00055437

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Sixième.

55137

Vol VI a

FX-D-1

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVI.

00055437

AVANT-PROPOS.

LES deux premiers volumes de cet Ouvrage, dont l'un étoit imprimé en 1746, & l'autre en 1747, n'ont cependant paru qu'en 1749, avec le troisième : différentes circonstances ont de même retardé la publication du quatrième volume jusqu'en 1753, & celle du cinquième jusqu'en 1755. On ne doit pas nous imputer des délais qui ont été forcés : toute entreprise considérable a ses difficultés, qu'on ne peut vaincre que peu à peu, & qu'on est encore heureux de surmonter avec le temps. Nous avions prévu celles qui pouvoient venir de la chose même ; nous les avions aplanies d'avance par un travail de plusieurs années ; mais comment prévenir les obstacles qu'on a fait naître sous nos pas, ils se sont multipliés malgré la voix du public & le silence des auteurs, qui n'ayant entrepris leur Ouvrage que pour satisfaire plus pleinement au devoir de leurs places, & ne prétendant pas en tirer d'autre gloire, sont demeurés tranquilles, & ont tout attendu de l'effet du temps & de la protection dont le Roi veut bien les honorer. Sa Majesté n'a pas dédaigné de concourir à la perfection de leur

Ouvrage, en leur envoyant de ſon propre mouvement pluſieurs morceaux rares & précieux, & en donnant des ordres pour qu'ils euſſent à la Ménagerie toutes les facilités néceſſaires pour la deſcription des animaux. Nous devons à cet égard des remercîmens publics à M. le Comte de Noailles que nous avons ſouvent importuné, & qui ne s'eſt jamais laſſé de nos importunités; mais combien n'en devons-nous pas au Miniſtre éclairé ſous les ordres duquel nous avons le bonheur de travailler! homme d'État, homme de Guerre, homme de Lettres, il eſt & ſeroit tout ſupérieurement. Il a eu la bonté d'entrer avec nous dans le détail de notre travail, il nous a guidés par ſes lumières, aidés de ſes avis, & nous a procuré les ſecours qui nous étoient néceſſaires pour avancer notre Ouvrage. Nous eſpérons donc en donner dans la ſuite trois volumes en deux ans, comme nous l'avions promis dans notre projet imprimé; c'eſt tout ce qu'il eſt poſſible de faire, attendu le grand nombre de gravûres dont on ne peut ſe diſpenſer, & qui ſont toutes faites avec ſoin ſur des deſſins d'après nature. Les planches du ſeptième volume ſont gravées, & nous avons déjà trois cents deſſins pour les volumes ſuivans. Le ſixième volume que nous donnons aujourd'hui, contient les animaux de chaſſe; le ſeptième volume contiendra tout ce qui nous reſte à donner ſur les animaux de

ce pays-ci, dont le nombre n'eſt pas auſſi grand qu'on pourroit l'imaginer, puiſqu'il ſe réduit à trente-ſept ou trente-huit eſpèces différentes dans les quadrupèdes; mais les animaux étrangers ſont en bien plus grand nombre, nous n'eſpérons pas de pouvoir les décrire tous avec autant d'étendue que les animaux qui ſe trouvent en France: il y en a que peut-être nous ne verrons jamais: il y en a que le haſard pourra nous préſenter, mais que nous ne pourrons acquérir pour en faire la diſſection. Cependant nous en avons déjà obſervés & décrits en entier un aſſez grand nombre; nous n'épargnons rien pour nous en procurer d'autres; nous en faiſons venir des pays étrangers par le moyen de nos correſpondans; nous achetons ceux que l'on amène en France, & qu'on veut bien nous vendre, nous les gardons dans une ménagerie en Bourgogne, pour obſerver leurs moeurs avant de les diſſéquer, & nous ne regrettons ni les ſoins, ni la dépenſe que ces recherches occaſionnent. Nous commencerons donc par donner l'hiſtoire de ceux dont nous aurons fait une deſcription complète: nous en avons déjà aſſez pour remplir les huitième & neuvième volumes, & dans l'eſpace de deux ans nous eſpérons bien qu'il nous en viendra d'autres; enſuite nous paſſerons à ceux que nous ne connoîtrons qu'à l'extérieur, & au défaut de nos propres obſervations ſur les parties

intérieures, nous rapporterons celles qui auront été faites par les Anatomiſtes qui nous ont précédés, enfin nous ne parlerons qu'hiſtoriquement de ceux que nous n'aurons pas vus, en nous réſervant de donner par ſupplément leur deſcription à meſure que nous pourrons nous les procurer.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Le Chat. . . . . page 3
Les Animaux ſauvages. 55
Le Cerf. 63
Le Daim. 167
Le Chevreuil. 198
Le Lièvre. 246
Le Lapin. 303

Par M. DE BUFFON.

Deſcription du Chat. 18
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Chat. 49
Deſcription du Cerf. 100
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Cerf. 140
Deſcription du Daim. 175

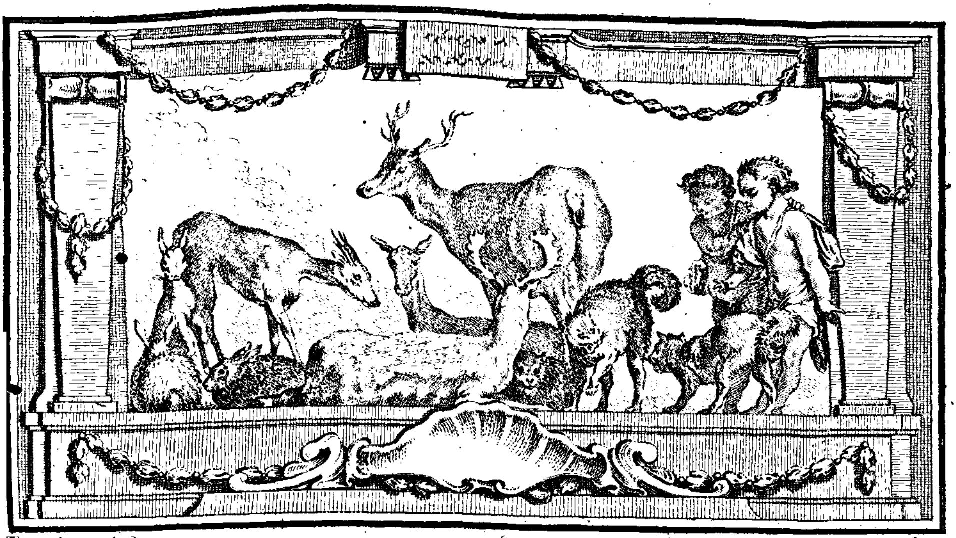
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Daim. 190
Description du Chevreuil. 213
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Chevreuil. 237
Description du lièvre. 264
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du lièvre. 300
Description du Lapin. 312
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Lapin. 341

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

Le Chat.



HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAT.

LE Chat eſt un domeſtique infidèle, qu'on ne garde que par néceſſité, pour l'oppoſer à un autre ennemi domeſtique encore plus incommode, & qu'on ne peut chaſſer : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuſer; l'un eſt l'uſage, l'autre l'abus; & quoique ces animaux, ſur-tout quand ils ſont jeunes, aient de la gentilleſſe, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel

pervers, que l'âge augmente encore, & que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples & flatteurs comme les fripons; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtiment, fuir & demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs : ils n'ont que l'apparence de l'attachement; on le voit à leurs mouvemens obliques, à leurs yeux équivoques; ils ne regardent jamais en face la personne aimée; soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle, dont tous les sentimens se rapportent à la personne de son maître, le chat paroît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, ne se prêter au commerce que pour en abuser; & par cette convenance de naturel, il est moins incompatible avec l'homme, qu'avec le chien dans lequel tout est sincère.

La forme du corps & le tempérament sont d'accord avec le naturel, le chat est joli, léger, adroit, propre & voluptueux; il aime ses aises, il cherche les meubles les plus mollets pour s'y reposer & s'ébattre : il est aussi

très-porté à l'amour, &, ce qui est rare dans les animaux, la femelle paroît être plus ardente que le mâle; elle l'invite, elle le cherche, elle l'appelle, elle annonce par de hauts cris la fureur de ses desirs, ou plutôt l'excès de ses besoins, & lorsque le mâle la fuit ou la dédaigne, elle le poursuit, le mord, & le force pour ainsi dire à la satisfaire, quoique les approches soient toujours accompagnées d'une vive douleur *. La chaleur dure neuf ou dix jours, & n'arrive que dans des temps marqués; c'est ordinairement deux fois par an, au printemps & en automne, & souvent aussi trois fois, & même quatre. Les chattes portent cinquante-cinq ou cinquante-six jours; elles ne produisent pas en aussi grand nombre que les chiennes; les portées ordinaires sont de quatre, de cinq ou de six. Comme les mâles sont sujets à dévorer leur progéniture, les femelles se cachent pour mettre bas, & lorsqu'elles craignent qu'on ne découvre ou qu'on n'enlève leurs petits, elles les transportent dans des trous & dans d'autres lieux ignorés ou inaccessibles; & après les avoir allaités pendant quelques semaines, elles leur apportent des souris, de petits oiseaux, & les accoutument de bonne heure à manger de la chair; mais par une bizarrerie difficile à comprendre, ces mêmes mères, si soigneuses & si tendres, deviennent quelquefois cruelles, dénaturées, & dévorent aussi leurs petits qui leur étoient si chers.

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis, & feroient

* Voyez ci-après la description des parties de la génération du chat.

aussi très-propres à amuser les enfans si les coups de patte n'étoient pas à craindre; mais leur badinage, quoique toujours agréable & léger, n'est jamais innocent, & bientôt il se tourne en malice habituelle; & comme ils ne peuvent exercer ces talens avec quelque avantage que sur les plus petits animaux, ils se mettent à l'affût près d'une cage, ils épient les oiseaux, les souris, les rats, & deviennent d'eux-mêmes, & sans y être dressés, plus habiles à la chasse que les chiens les mieux instruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie. On raconte néanmoins que des moines grecs * de l'île de Chypre avoient dressé des chats à chasser, prendre & tuer les serpens dont cette île étoit infestée, mais c'étoit plutôt par le goût général qu'ils ont pour la destruction, que par obéissance qu'ils chassoient; car ils se plaisent à épier, attaquer & détruire assez indifféremment tous les animaux foibles, comme les oiseaux, les jeunes lapins, les levreaux, les rats, les souris, les mulots, les chauve-souris, les taupes, les crapauds, les grenouilles, les lézards & les serpens. Ils n'ont aucune docilité, ils manquent aussi de la finesse de l'odorat, qui dans le chien sont deux qualités éminentes; aussi ne poursuivent-ils pas les animaux qu'ils ne voient plus, ils ne les chassent pas, mais ils les attendent, les attaquent par surprise, & après s'en être joués long-temps ils les tuent sans aucune nécessité, lors même qu'ils

* Description des Isles de l'Archipel, par Dapper, *page 51.*

ſont le mieux nourris & qu'ils n'ont aucun beſoin de cette proie pour ſatisfaire leur appétit.

La cauſe phyſique la plus immédiate de ce penchant qu'ils ont à épier & ſurprendre les autres animaux, vient de l'avantage que leur donne la conformation particulière de leurs yeux. La pupille dans l'homme, comme dans la plupart des animaux, eſt capable d'un certain degré de contraction & de dilatation; elle s'élargit un peu lorſque la lumière manque, & ſe rétrécit lorſqu'elle devient trop vive. Dans l'œil du chat & des oiſeaux de nuit, cette contraction & cette dilatation ſont ſi conſidérables, que la pupille, qui dans l'obſcurité eſt ronde & large, devient au grand jour longue & étroite comme une ligne, & dès-lors ces animaux voient mieux la nuit que le jour, comme on le remarque dans les chouettes, les hiboux, &c. car la forme de la pupille eſt toujours ronde dès qu'elle n'eſt pas contrainte. Il y a donc contraction continuelle dans l'œil du chat pendant le jour, & ce n'eſt, pour ainſi dire, que par effort qu'il voit à une grande lumière; au lieu que dans le crépuſcule, la pupille reprenant ſon état naturel, il voit parfaitement, & profite de cet avantage pour reconnoître, attaquer & ſurprendre les autres animaux.

On ne peut pas dire que les chats, quoiqu'habitans de nos maiſons, ſoient des animaux entièrement domeſtiques; ceux qui ſont le mieux apprivoiſés n'en ſont pas plus aſſervis: on peut même dire qu'ils ſont entièrement libres, ils ne font que ce qu'ils veulent, & rien au

monde ne feroit capable de les retenir un inftant de plus dans un lieu dont ils voudroient s'éloigner. D'ailleurs la plupart font à demi-fauvages, ne connoiffent pas leurs maîtres, ne fréquentent que les greniers & les toits, & quelquefois la cuifine & l'office, lorfque la faim les preffe. Quoiqu'on en élève plus que de chiens, comme on les rencontre rarement, ils ne font pas fenfation pour le nombre, auffi prennent-ils moins d'attachement pour les perfonnes que pour les maifons: lorfqu'on les tranfporte à des diftances affez confidérables, comme à une lieue ou deux, ils reviennent d'eux-mêmes à leur grenier, & c'eft apparemment parce qu'ils en connoiffent toutes les retraites à fouris, toutes les iffues, tous les paffages, & que la peine du voyage eft moindre que celle qu'il faudroit prendre pour acquérir les mêmes facilités dans un nouveau pays. Ils craignent l'eau, le froid, & les mauvaifes odeurs; ils aiment à fe tenir au foleil, ils cherchent à fe gîter dans les lieux les plus chauds, derrière les cheminées ou dans les fours; ils aiment auffi les parfums, & fe laiffent volontiers prendre & careffer par les perfonnes qui en portent: l'odeur de cette plante que l'on appelle *l'Herbe-aux-chats*, les remue fi fortement & fi délicieufement, qu'ils en paroiffent tranfportés de plaifir. On eft obligé, pour conferver cette plante dans les jardins, de l'entourer d'un treillage fermé; les chats la fentent de loin, accourent pour s'y frotter, paffent & repaffent fi fouvent par-deffus, qu'ils la détruifent en peu de temps.

A quinze ou dix-huit mois, ces animaux ont pris tout leur accroiſſement; ils ſont auſſi en état d'engendrer avant l'âge d'un an, & peuvent s'accoupler pendant toute leur vie, qui ne s'étend guère au-delà de neuf ou dix ans; ils ſont cependant très-durs, très-vivaces, & ont plus de nerf & de reſſort que d'autres animaux qui vivent plus long-temps.

Les chats ne peuvent mâcher que lentement & difficilement, leurs dents ſont ſi courtes & ſi mal poſées qu'elles ne leur ſervent qu'à déchirer & non pas à broyer les alimens; auſſi cherchent-ils de préférence les viandes les plus tendres, ils aiment le poiſſon & le mangent cuit ou crud; ils boivent fréquemment; leur ſommeil eſt léger, & ils dorment moins qu'ils ne ſont ſemblant de dormir; ils marchent légèrement, preſque toujours en ſilence & ſans faire aucun bruit; ils ſe cachent & s'éloignent pour rendre leurs excrémens & les recouvrent de terre. Comme ils ſont propres, & que leur [redacted] toujours sèche & luſtrée, leur poil s'électriſe aiſément, & l'on en voit ſortir des étincelles dans l'obſcurité lorſqu'on le frotte avec la main : leurs yeux brillent auſſi dans les ténèbres, à peu-près comme les diamans, qui réfléchiſſent au dehors pendant la nuit la lumière dont ils ſe ſont, pour ainſi dire, imbibés pendant le jour.

Le chat ſauvage produit avec le chat domeſtique, & tous deux ne ſont par conſéquent qu'une ſeule & même eſpèce : il n'eſt pas rare de voir des chats mâles

& femelles quitter les maiſons dans le temps de la chaleur pour aller dans les bois chercher les chats ſauvages, & revenir enſuite à leur habitation; c'eſt par cette raiſon que quelques-uns de nos chats domeſtiques reſſemblent tout-à-fait aux chats ſauvages; la différence la plus réelle eſt à l'intérieur *(a)*, le chat domeſtique a ordinairement les boyaux beaucoup plus longs que le chat ſauvage, cependant le chat ſauvage eſt plus fort & plus gros que le chat domeſtique, il a toujours les lèvres noires, les oreilles plus roides, la queue plus groſſe & les couleurs conſtantes. Dans ce climat on ne connoît qu'une eſpèce de chat ſauvage, & il paroît par le témoignage des voyageurs que cette eſpèce ſe retrouve auſſi dans preſque tous les climats ſans être ſujette à de grandes variétés; il y en avoit dans le continent du nouveau Monde avant qu'on en eût fait la découverte; un chaſſeur en porta un qu'il avoit pris dans les bois, à Chriſtophe Colomb *(b)*, ce chat étoit d'une groſſeur ordinaire, il avoit le poil gris-brun, la queue très-longue & très-forte. Il y avoit auſſi de ces chats ſauvages au Pérou *(c)*, quoiqu'il n'y en eût point de domeſtiques; il y en a en Canada *(d)*, dans le pays des Illinois, &c. On en a vu dans pluſieurs endroits de l'Afrique, comme en Guinée *(e)*, à la Côte-d'or,

(a) *Voyez* ci-après la Deſcription des chats.

(b) Vie de Chriſtophe Colomb, *II.e partie, page 167.*

(c) Hiſtoire des Incas, *tome II, page 121.*

(d) Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 407.*

(e) Hiſtoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt, *tome IV, page 230.*

à Madagascar *(a)* où les naturels du pays avoient même des chats domestiques, au cap de Bonne-espérance *(b)* où Kolbe dit qu'il se trouve aussi des chats sauvages de couleur bleue, quoiqu'en petit nombre : ces chats bleus, ou plutôt couleur d'ardoise, se retrouvent en Asie « Il y a en Perse, dit Pietro della Valle *(c)*, une espèce de chats qui sont proprement de la province « du Chorazan ; leur grandeur & leur forme est comme « celle du chat ordinaire ; leur beauté consiste dans leur « couleur & dans leur poil, qui est gris sans aucune mouche- « ture & sans nulle tache, d'une même couleur par tout « le corps, si ce n'est qu'elle est un peu plus obscure sur « le dos & sur la tête, & plus claire sur la poitrine & sur le « ventre, qui va quelquefois jusqu'à la blancheur, avec ce « tempérament agréable de clair-obscur, comme parlent « les Peintres qui, mêlés l'un dans l'autre, font un mer- « veilleux effet : de plus leur poil est délié, fin, lustré, « mollet, délicat comme la soie, & si long, que quoiqu'il « ne soit pas hérissé, mais couché, il est annelé en quel- « ques endroits, & particulièrement sous la gorge. Ces « chats sont entre les autres chats ce que les barbets sont « entre les chiens : le plus beau de leur corps est la queue, « qui est fort longue & toute couverte de poils longs de « cinq ou six doigts ; ils l'étendent & la renversent sur leur « dos comme font les écureuils, la pointe en haut en «

(a) Relation de François Cauche. *Paris, 1651, page 225.*
(b) Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *page 49.*
(c) Voyage de Pietro della Valle, *tome V, pages 98 & 99.*

forme de panache; ils sont fort privés : les Portugais en ont porté de Perse jusqu'aux Indes ». Pietro della Valle ajoute qu'il en avoit quatre couples, qu'il comptoit porter en Italie. On voit par cette description, que ces chats de Perse ressemblent par la couleur à ceux que nous appelons *chats chartreux*, & qu'à la couleur près ils ressemblent parfaitement à ceux que nous appelons *chats d'Angora*. Il est donc vraisemblable que les chats du Chorazan en Perse, le chat d'Angora en Syrie & le chat chartreux ne sont qu'une même race, dont la beauté vient de l'influence particulière du climat de Syrie, comme les chats d'Espagne, qui sont rouges, blancs & noirs, & dont le poil est aussi très-doux & très-lustré, doivent cette beauté à l'influence du climat de l'Espagne. On peut dire en général, que de tous les climats de la terre habitable, celui d'Espagne & celui de Syrie sont les plus favorables à ces belles variétés de la Nature : les moutons, les chèvres, les chiens, les chats, les lapins, &c. ont en Espagne & en Syrie la plus belle laine, les plus beaux & les plus longs poils, les couleurs les plus agréables & les plus variées; il semble que ce climat adoucisse la Nature & embellisse la forme de tous les animaux. Le chat sauvage a les couleurs dures & le poil un peu rude, comme la plupart des autres animaux sauvages; devenu domestique, le poil s'est radouci, les couleurs ont varié, & dans le climat favorable du Chorazan & de la Syrie le poil est devenu plus long, plus fin, plus fourni, & les couleurs se sont uniformément

adoucies, le noir & le roux font devenus d'un brun-clair, le gris-brun eft devenu gris-cendré, & en comparant un chat fauvage de nos forêts avec un chat chartreux, on verra qu'ils ne diffèrent en effet que par cette dégradation nuancée de couleurs; enfuite, comme ces animaux ont plus ou moins de blanc fous le ventre & aux côtés, on concevra aifément que pour avoir des chats tout blancs & à longs poils, tels que ceux que nous appelons proprement *chats d'Angora*, il n'a fallu que choifir dans cette race adoucie ceux qui avoient le plus de blanc aux côtés & fous le ventre, & qu'en les uniffant enfemble on fera parvenu à leur faire produire des chats entièrement blancs comme on l'a fait auffi pour avoir des lapins blancs, des chiens blancs, des chèvres blanches, des cerfs blancs, des daims blancs, &c. Dans le chat d'Efpagne, qui n'eft qu'une autre variété du chat fauvage, les couleurs, au lieu de s'être affoiblies par nuances uniformes comme dans le chat de Syrie, fe font, pour ainfi dire, exaltées dans le climat d'Efpagne & font devenues plus vives & plus tranchées, le roux eft devenu prefque rouge, le brun eft devenu noir, & le gris eft devenu blanc. Ces chats, tranfportés aux îles de l'Amérique ont confervé leurs belles couleurs & n'ont pas dégénéré : « il y a aux Antilles, dit le P. du Tertre, grand nombre de chats, qui vraifemblablement y ont « été apportés par les Efpagnols; la plupart font marqués « de roux, de blanc & de noir : plufieurs de nos François, « après en avoir mangé la chair, emportent les peaux en «

» France pour les vendre. Ces chats, au commencement
» que nous fumes dans la Guadeloupe, étoient tellement
» accoutumés à ſe repaître de perdrix, de tourterelles,
» de grives & d'autres petits oiſeaux, qu'ils ne daignoient
» pas regarder les rats; mais le gibier étant actuellement
» fort diminué, ils ont rompu la trève avec les rats, ils
leur font bonne guerre *(a)*, &c. ». En général les chats ne ſont pas, comme les chiens, ſujets à s'altérer & à dégénérer lorſqu'on les tranſporte dans les climats chauds. « Les chats d'Europe, dit Boſman, tranſportés en Guinée,
» ne ſont pas ſujets à changer comme les chiens, ils
gardent la même figure *(b)*, &c. » Ils ſont en effet d'une nature beaucoup plus conſtante, & comme leur domeſticité n'eſt ni auſſi entière, ni auſſi univerſelle, ni peut-être auſſi ancienne que celle du chien, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils aient moins varié. Nos chats domeſtiques, quoique différens les uns des autres par les couleurs, ne forment point de races diſtinctes & ſéparées; les ſeuls climats d'Eſpagne & de Syrie ou du Chorazan, ont produit des variétés conſtantes & qui ſe ſont perpétuées: on pourroit encore y joindre le climat de la province de Pe-chi-ly à la Chine, où il y a des chats à longs poils avec les oreilles pendantes, que les dames Chinoiſes aiment beaucoup *(c)*. Ces chats domeſtiques

(a) Hiſt. gén. des Antilles, par le P. du Tertre, *tome II, page 306.*

(b) Voyage de Guinée, par Boſman, *page 2403.*

(c) Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome VI, page 10.*

à oreilles pendantes, dont nous n'avons pas une plus ample deſcription, ſont ſans doute encore plus éloignés que les autres qui ont les oreilles droites, de la race du chat ſauvage, qui néanmoins eſt la race originaire & primitive de tous les chats.

Nous terminerons ici l'hiſtoire du chat, & en même temps l'hiſtoire des animaux domeſtiques. Le cheval, l'âne, le *bœuf*, *la brebis*, la chèvre, le cochon, le chien & le chat ſont nos ſeuls animaux domeſtiques: nous n'y joignons pas le chameau, l'éléphant, le renne & les autres, qui, quoique domeſtiques ailleurs, n'en ſont pas moins étrangers pour nous, & ce ne ſera qu'après avoir donné l'hiſtoire des animaux ſauvages de notre climat que nous parlerons des animaux étrangers. D'ailleurs, comme le chat n'eſt, pour ainſi dire, qu'à demi-domeſtique, il fait la nuance entre les animaux domeſtiques & les animaux ſauvages; car on ne doit pas mettre au nombre des domeſtiques des voiſins incommodes tels que les ſouris, les rats, les taupes, qui, quoiqu'habitans de nos maiſons ou de nos jardins, n'en ſont pas moins libres & ſauvages, puiſqu'au lieu d'être attachés & ſoumis à l'homme ils le fuient, & que dans leurs retraites obſcures ils conſervent leurs mœurs, leurs habitudes & leur liberté toute entière.

On a vu dans l'hiſtoire de chaque animal domeſtique, combien l'éducation, l'abri, le ſoin, la main de l'homme influent ſur le naturel, ſur les mœurs, & même ſur la forme des animaux. On a vu que ces cauſes, jointes à

l'influence du climat, modifient, altèrent & changent les espèces au point d'être différentes de ce qu'elles étoient originairement, & rendent les individus si différens entr'eux, dans le même temps & dans la même espèce, qu'on auroit raison de les regarder comme des animaux différens, s'ils ne conservoient pas la faculté de produire ensemble des individus féconds, ce qui fait le caractère essentiel & unique de l'espèce. On a vu que les différentes races de ces animaux domestiques suivent dans les différens climats le même ordre à peu-près que les races humaines; qu'ils sont, comme les hommes, plus forts, plus grands & plus courageux dans les pays *froids*, plus civilisés, plus doux dans le climat tempéré, plus lâches, plus foibles & plus laids dans les climats trop chauds; que c'est encore dans les climats tempérés & chez les peuples les plus policés que se trouvent la plus grande diversité, le plus grand mélange & les plus nombreuses variétés dans chaque espèce; & ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est qu'il y a dans les animaux plusieurs signes évidens de l'ancienneté de leur esclavage: les oreilles pendantes, les couleurs variées, les poils longs & fins, sont autant d'effets produits par le temps, ou plutôt par la longue durée de leur domesticité. Presque tous les animaux libres & sauvages ont les oreilles droites; le sanglier les a droites & roides, le cochon domestique les a inclinées & demi-pendantes: Chez les Lappons, chez les Sauvages de l'Amérique, chez les Hottentots, chez les Nègres & les autres peuples non

policés,

policés, tous les chiens ont les oreilles droites; au lieu qu'en Espagne, en France, en Angleterre, en Turquie, en Perse, à la Chine & dans tous les pays civilisés, la plupart les ont molles & pendantes. Les chats domestiques n'ont pas les oreilles si roides que les chats sauvages, l'on voit qu'à la Chine, qui est un empire très-anciennement policé & où le climat est fort doux, il y a des chats domestiques à oreilles pendantes. C'est par cette même raison que la chèvre d'Angora, qui a les oreilles pendantes, doit être regardée entre toutes les chèvres comme celle qui s'éloigne le plus de l'état de nature : l'influence si générale & si marquée du climat de Syrie, jointe à la domesticité de ces animaux chez un peuple très-anciennement policé, aura produit avec le temps cette variété, qui ne se maintiendroit pas dans un autre climat. Les chèvres d'Angora nées en France n'ont pas les oreilles aussi longues ni aussi pendantes qu'en Syrie, & reprendroient vraisemblablement les oreilles & le poil de nos chèvres après un certain nombre de générations.

DESCRIPTION DU CHAT.

LES Chats ne diffèrent les uns des autres à l'extérieur que par la couleur, la longueur & la qualité du poil ; ils sont tous à peu près de la même taille, & ils se ressemblent par la figure, tandis qu'il y a de si grandes différences entre les chiens par la grandeur & par les proportions du corps, qu'on les prendroit pour des animaux de différentes espèces si l'on ne considéroit que leur figure. Au contraire, à peine peut-on se permettre de distinguer les chats domestiques en diverses races, puisqu'elles ne diffèrent guère que par le poil. Il est donc certain que ces animaux n'ont pas tant dégénéré de la race originaire, par les proportions du corps, que les chiens, puisqu'il n'y a entr'eux que des différences très-légères ; la preuve en est évidente dans la comparaison que l'on peut faire des chats domestiques avec le chat sauvage qui existe dans nos forêts.

Le chat sauvage représente la race originaire des chats domestiques, ils lui ressemblent tous parfaitement par les principaux caractères de la figure extérieure & de la conformation intérieure, & ils n'en diffèrent que par des variétés ou des caractères qui ne sont ni essentiels, ni par conséquent propres à constituer une autre espèce. Le chat sauvage a le cou un peu plus long, & le front plus convexe que les chats domestiques ; il est aussi grand que ceux de la plus grande taille ; son poil est plus long & plus doux que celui des chats domestiques qui sont dans notre climat depuis plusieurs générations, car ceux qui viennent d'Angora ont le poil plus long que celui du chat sauvage. La longueur du poil

contribue beaucoup à faire paroître cet animal plus grand & plus gros qu'il ne l'eſt en effet. Les couleurs du poil ſont les mêmes dans tous les individus de cette race, tandis qu'elles varient dans les chats domeſtiques, parmi leſquels il ne s'en trouve que peu qui aient beaucoup de rapport au chat ſauvage par la couleur. La plupart de ſes viſcères ſont moins larges, moins longs, moins épais, moins gros & moins grands que dans les chats domeſtiques, comme on le verra dans la ſuite de cette deſcription.

Cette différence du volume des viſcères eſt la plus grande qui ſoit entre les chats domeſtiques & les chats ſauvages, c'eſt auſſi celle qui mérite le plus l'attention des Naturaliſtes. Le fait le plus marqué que j'aie obſervé à cet égard, conſiſte dans la longueur des inteſtins, qui ſont dans les chats ſauvages de plus d'un tiers moins longs que dans les chats domeſtiques. Si l'on n'avoit que cette obſervation en ce genre, on ſeroit porté à croire que l'abondance & la qualité des alimens pourroient être la cauſe de l'étendue des inteſtins dans les chats domeſtiques : en effet, ils ont toujours à manger dans les maiſons qu'ils habitent, tandis que les chats ſauvages ne trouvent pas leur proie dans les forêts toutes les fois qu'ils en ont beſoin. Mais le cochon ordinaire & le cochon de Siam, quoiqu'animaux domeſtiques comme le chat, n'ont pas les inteſtins plus longs que le ſanglier qui eſt ſauvage. Il eſt vrai que l'on pourroit objecter que le ſanglier vit plus ſouvent de racines & de fruits que de chair, & qu'il trouve par conſéquent plus aiſément ſa nourriture que le chat ſauvage qui ne ſe repaît que de chair & de ſang. Une troiſième obſervation détruit cette objection : le chien & le loup ont autant de rapport l'un à l'autre qu'en puiſſent avoir des animaux de différente eſpèce ; cependant les inteſtins du chien ne ſont pas plus longs que ceux

du loup, comme nous le ferons voir dans la ſuite de cet ouvrage, quoique le loup ne ſe nourriſſe que de chair, & qu'il ſoit ſouvent tourmenté de la faim & privé de nourriture. L'abondance & la qualité des alimens du chat domeſtique ne ſont donc pas les ſeules cauſes de l'exceſſive longueur de ſes inteſtins, comparés à ceux du chat ſauvage; on doit auſſi l'attribuer aux autres circonſtances où le chat ſe trouve dans l'état de domeſticité, & la regarder comme une altération de l'eſpèce, qui a plus dégénéré dans les parties intérieures du chat domeſtique, que dans la figure extérieure du corps.

Le muſeau, dont la longueur & la groſſeur ſont ſi différentes dans les diverſes races des chiens, a la même forme dans tous les chats, ſoit ſauvages, ſoit domeſtiques. Ils ſe reſſemblent tous par les oreilles, par la queue, &c. & ils ont tous à très-peu près la même figure & le même port: on ne reconnoît les différentes races de ces animaux, que par la longueur & la couleur du poil. Parmi ceux qui ſont dans ce pays-ci, on ne peut diſtinguer que ſix races, ſavoir le Chat ſauvage, le Chat domeſtique qui a les lèvres & la plante des pieds noires, le Chat domeſtique qui a les lèvres vermeilles, le Chat domeſtique appelé chat d'Eſpagne, le Chat domeſtique connu ſous le nom de Chat des Chartreux, & le Chat domeſtique venu d'Angora.

Chats ſauvages.

Le poil de ces animaux *(planche I)* a deux ou trois pouces de longueur, le plus long eſt ſur les côtés de la tête au-deſſous des oreilles & ſur les côtés du corps, principalement ſur le flanc, & le plus court ſur la tête & ſur les jambes. La tête, le cou, les épaules, le dos, les reins, les côtés du corps, les flancs, la plus grande partie de la queue & la face extérieure des quatre jambes ſont de couleur

plus ou moins mêlée de fauve, de noir, & de gris-blanchâtre; car chaque poil est noir près du corps, blanchâtre à l'extrémité, & entre cette couleur & le noir on distingue du fauve clair. Il y a quelquefois deux taches fauves derrière les oreilles, & ordinairement quatre raies noires qui s'étendent en serpentant depuis le sommet de la tête en arrière. La raie extérieure d'un côté & de l'autre descend derrière l'oreille, & se prolonge le long du cou; les deux raies du milieu s'étendent sur le dos de chaque côté d'une autre raie de même couleur, qui ne se termine qu'auprès de la queue: l'extrémité de cette partie est noire sur la longueur d'environ trois pouces. Plus haut il se trouve trois anneaux noirs, dont le premier est le moins apparent; le reste de la queue est entouré d'autres anneaux jusqu'à son origine, & ils sont d'autant moins colorés qu'ils se trouvent placés plus près du corps. Il y a aussi des anneaux de cette même couleur sur les jambes; mais toutes ces bandes noires varient dans différens sujets, soit pour la largeur, soit pour la position. Le tour de la bouche est blanc; la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes de devant, des cuisses & des jambes de derrière, & le dessous de la queue, sont de couleur fauve mêlée de blanc sous le cou, de gris & de noir sur la poitrine, avec une grande marque blanche sur le bas-ventre. Les jeunes chats sauvages, en général, ont moins de couleur fauve & plus de blanc; à tout âge les lèvres & la plante des pieds sont noires.

Chats domestiques qui ont les lèvres & la plante des pieds noires comme les chats sauvages.

On voit des chats domestiques qui ont des bandes noires sur le corps, & des anneaux de cette couleur sur la queue & sur les jambes, comme les chats sauvages; mais au reste ils sont moins

fauves, & il m'a paru que le gris domine dans leur poil: cependant il y a lieu de croire qu'ils ont moins dégénéré de la race originaire que les autres, parce qu'ils ont les lèvres & la plante des pieds noires, c'est pourquoi je les distingue des autres chats domestiques; mais leur poil est bien moins long que celui du chat sauvage, & par conséquent la tête, le corps, & sur-tout la queue, paroissent moins gros.

Chats domestiques qui ont les lèvres vermeilles.

Les chats de cette race diffèrent de ceux de la race précédente, en ce qu'ils n'ont pas les lèvres ni la plante des pieds noires, ils sont d'une seule couleur, blanche ou noire, ou de couleur mêlée de blanc, de gris, de brun, de noir *(pl. II)* & de fauve. *Il y a* souvent plusieurs de ces couleurs sur chaque poil, & elles sont aussi distribuées par taches, par ondes, par bandes, & si variées qu'il n'y a pas deux chats sur lesquels ce mélange soit semblable.

Chats domestiques appelés Chats d'Espagne.

La couleur rousse vive & foncée est le principal, & peut-être le seul caractère qui distingue les chats de cette race; mais il ne sont pas à beaucoup près en entier de cette couleur, ils ont aussi, au moins les femelles *(pl. III)*, des taches blanches & des taches noires, distribuées & mêlées irrégulièrement avec les taches rousses & diversement dans chaque individu. On prétend qu'aucun des mâles n'a trois couleurs, & qu'ils n'ont que du blanc ou du noir avec le roux. En effet, tous ceux que j'ai vus n'avoient que deux couleurs, & j'ai toujours ouï dire que le blanc ou le noir manquoit à tous les mâles sans exception. Ainsi, lorsqu'on veut avoir un beau chat d'Espagne, on ne manque pas de demander une femelle, parce qu'elle doit avoir une couleur de plus que les mâles.

Chats domestiques de couleur cendrée, appelés Chats des Chartreux.

Je ne sais pourquoi on prétend que ces chats sont bleus, ils n'en ont aucune teinte; leur poil est gris-cendré sur la plus grande partie de sa longueur & à la pointe, & il y a du brun-noirâtre au-dessous de l'extrémité : comme les poils sont fort touffus & couchés les uns sur les autres, on ne voit que la couleur grise de la pointe, & le brun qui est au-dessous. Ce mélange de gris & de brun ne se distingue que lorsqu'on les regarde de près; ils paroissent de loin avoir une teinte de gris-brun luisant, & le gris ou le brun est plus ou moins apparent à différens aspects. Le tour des yeux & de la bouche, la poitrine & le bas des jambes, ont plus de gris que de brun; les oreilles sont dégarnies de poil, au moins sur les bords *(pl. IV)*, & de couleur noirâtre, de même que les lèvres & la plante des pieds. Il m'a paru que ces chats sont plus ou moins gris dans différens âges; j'en ai vu aussi qui avoient une bande noire sur le dos, & des anneaux de la même couleur sur les jambes, mais marqués très-légèrement.

Chats domestiques appelés Chats d'Angora.

Ces chats ont en effet été apportés d'Angora, ils paroissent beaucoup plus gros que les autres chats domestiques, & même que le chat sauvage, parce que leur poil est beaucoup plus long. La plupart de ceux que j'ai vus étoient blancs; il y en a aussi qui sont de couleur fauve & rayés de brun : celui dont on voit la figure *(pl. V)* étoit fauve, il avoit les jambes si courtes & le poil si long, que celui du ventre descendoit presque jusqu'à terre; cependant le poil le plus long formoit une sorte de fraise sur les

côtés de la tête & du cou, sous la mâchoire inférieure & sur le devant du cou, il avoit quatre pouces de longueur; mais celui des lèvres, du nez, du front, des pieds de devant & des jambes de derrière, étoit court comme dans les autres chats. Il y avoit au-dessous de chacun des yeux, deux arcs de couleur fauve rougeâtre, & le bout du nez étoit de la même couleur. Les jambes de devant & la queue étoient entourés d'anneaux de couleur fauve foncée; la tête, le dos, les côtés du corps, les flancs & les jambes avoient aussi une couleur fauve foncée, cette couleur étoit plus claire sur le reste du corps.

Le chat a la tête ronde, les oreilles droites, le front bien proportionné, les yeux grands & peu éloignés l'un de l'autre, le nez saillant, le museau court, la bouche petite, & le menton peu apparent. L'assemblage de ces traits lui donne un air de douceur, qui vient sur-tout de ce que les yeux sont grands & le museau très-court. La proximité des deux yeux entr'eux & avec la bouche & les narines, & leur position en avant, semblent exprimer un air de finesse, qui est encore relevé par la forme du front & de la tête entière, & par la position des oreilles. Cette physionomie douce & fine change d'une manière très-marquée lorsque le chat est agité par quelque passion violente; il ouvre la bouche & les yeux s'enflamment, il tourne les oreilles de côté & les abaisse, il montre les dents, le poil se hérisse, les yeux semblent étinceler, & sa physionomie prend un air furieux & féroce, l'animal fait des mouvemens du corps prompts & vigoureux, & jette des cris lamentables & effrayans. Le poil touffu du chat couvre la figure de son corps, de façon qu'on n'en peut distinguer les proportions, on voit seulement que le corps est alongé & les jambes courtes; mais les mouvemens de cet animal dénotent la souplesse & l'agilité de ses membres.

Presque

Presque tous les animaux ont de chaque côté du museau quelques poils longs, droits & fermes à peu près comme les soies du cochon ; mais ces poils sont fort apparens dans le chat, rassemblés & posés de manière qu'on leur donne communément le nom de *moustaches :* il s'en trouve aussi d'autres de chaque côté du front au-dessus de l'angle antérieur de l'œil, & de chaque côté de la tête au-delà des coins de la bouche ; la plupart de ceux que j'ai vus étoient blancs, & les plus longs avoient environ trois pouces. Il y a dans le pli du poignet du chat un tubercule de figure conique, qui paroît formé, comme celui du chien, par le frottement du troisième os du premier rang du carpe.

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. *Pl. I.*			CHAT domestique. *Pl. II.*			CHAT d'Angora. *Pl. V.*		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus....	1.	9.	0	1.	7.	6	1.	7.	6
Hauteur du train de devant..................	0.	7.	0	0.	6.	0	0.	10.	8
Hauteur du train de derrière.................	0.	8.	6	0.	7.	0	0.	11.	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..................	0.	3.	6	0.	3.	6	0.	3.	6
Circonférence du bout du museau.........	0.	4.	3	0.	4.	0	0.	4.	0
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..........................	0.	5.	0	0.	4.	8	0.	5.	4
Contour de l'ouverture de la bouche........	0.	2.	8	0.	3.	0	0.	2.	6
Distance entre les deux naseaux..........	0.	0.	3	0.	0.	2	0.	0.	2
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil....................	0.	1.	0	0.	1.	2	0.	1.	1
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille..	0.	1.	6	0.	1.	7	0.	1.	5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.......	0.	0.	9	0.	0.	8	0.	0.	9

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. Pl. I.			CHAT domestique. Pl. II.			CHAT d'Angora. Pl. V.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5½	0.	0.	5	0.	0.	6
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	1.	2	0.	1.	2	0.	1.	3
La même distance mesurée en ligne droite	0.	0.	9	0.	0.	9	0.	1.	0
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	8.	4	0.	8.	6	0.	9.	4
Longueur des oreilles	0.	2.	2	0.	2.	0	0.	1.	10
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	9	0.	2.	8	0.	2.	3
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	2.	1	0.	2.	0	0.	2.	2
Longueur du cou	0.	3.	6	0.	2.	7	0.	2.	9
Circonférence du cou	0.	6.	0	0.	6.	8	0.	7.	6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	10.	3	0.	10.	6	1.	3.	0
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1.	0.	0	1.	2.	0	1.	8.	6
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0.	10.	0	0.	10.	6	1.	7.	0
Longueur du tronçon de la queue	0.	11.	3	0.	10.	6	0.	11.	6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	3.	4	0.	2.	8	0.	3.	8
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	4.	7	0.	4.	0	0.	5.	0
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	2	0.	1.	2	0.	1.	9
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	9	0.	0.	10	0.	1.	1
Circonférence du poignet	0.	2.	3	0.	2.	5	0.	2.	2
Circonférence du métacarpe	0.	2.	3	0.	2.	5	0.	1.	11
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	3.	0	0.	2.	10	0.	3.	0

DIMENSIONS des CHATS.	CHAT sauvage. Pl. I.			CHAT domestique. Pl. II.			CHAT d'Angora. Pl. V.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	6.	0	0.	4.	6	0.	5.	0
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	9	0.	1.	6	0.	2.	0
Épaisseur	0.	1.	0	0.	0.	11	0.	1.	3
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	10	0.	0.	11	0.	1.	2
Circonférence du métatarse	0.	2.	2	0.	2.	3	0.	2.	8
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	4.	7	0.	4.	3	0.	4.	6
Largeur du pied de devant	0.	1.	2	0.	1.	2	0.	1.	3
Largeur du pied de derrière	0.	1.	0	0.	1.	0	0.	1.	2
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	6	0.	0.	6	0.	0.	7
Largeur à la base	0.	0.	1	0.	0.	1	0.	0.	2

En comparant les parties intérieures du chat domestique à celles du chat sauvage, j'ai remarqué à l'ouverture de l'abdomen que les intestins du chat domestique étoient moins gros que ceux du chat sauvage, mais au contraire le foie & la rate se sont trouvés plus petits dans celui-ci que dans l'autre. L'épiploon s'étendoit dans tous les deux jusque derrière la vessie; il est ordinairement moins chargé de graisse dans le chat sauvage que dans les chats domestiques; j'ai disséqué un de ceux-ci, qui avoit été coupé, & dont la graisse étoit épaisse d'un pouce sous l'estomac; elle remplissoit toutes les cavités qui sont dans l'abdomen entre les viscères.

Le duodenum du chat sauvage & du chat domestique s'étendoit dans le côté droit, où il faisoit quelques petites sinuosités, ensuite il se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la

région ombilicale. Les circonvolutions du jejunum étoient dans cette région & dans le côté droit, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypogastrique. Le cœcum étoit fort petit, & se trouvoit dans le côté droit, dirigé de devant en arrière : je l'ai vu sur d'autres sujets dans la région ombilicale, & même dans la région hypogastrique, posé transversalement de droite à gauche & de derrière en devant. Le colon se replioit en dedans derrière l'estomac, & se joignoit au rectum.

Les intestins grêles avoient à peu près la même grosseur dans toute leur étendue, de même que le colon & le rectum. Le cœcum *(A, pl. VII, fig. 1)* étoit aussi gros que le colon *(B)*, à l'endroit *(C)*, où il tenoit à cet intestin; il avoit une figure conique, & son extrémité *(D)* étoit recourbée du côté de l'ileum *(E)*.

L'estomac se trouvoit presqu'en entier du côté gauche ; la partie droite, qui aboutissoit au pylore, étoit fort alongée, & l'œsophage fort gros auprès de l'estomac, sur la longueur d'un pouce; plus haut il n'avoit que quatre lignes de diamètre : la grande courbure de l'estomac étoit en bas, comme dans le chien.

Le foie s'étendoit presqu'autant à gauche qu'à droite; il avoit cinq lobes, deux à gauche & trois à droite : le lobe extérieur du côté gauche & l'intérieur du côté droit étoient les plus grands. La vésicule du fiel *(A, pl. VII, fig. 2)* du chat domestique étoit beaucoup plus longue que celle du chat sauvage, & son pédicule formoit trois replis *(B)*, qui adhéroient les uns aux autres par un tissu cellulaire ; en le coupant, on pouvoit étendre la vésicule presque en ligne droite *(AB, fig. 3)* : celle du chat sauvage ne formoit que des sinuosités qui ne la détournoient pas plus de la ligne droite que celles qui restoient dans la vésicule du chat domestique, après que le tissu cellulaire de ses replis avoit été coupé. Le foie du chat domestique étoit plus gros, plus ferme,

& d'une couleur rougeâtre beaucoup plus foncée en dehors & en dedans que le foie du chat ſauvage; le premier peſoit une once ſept gros & demi, & le ſecond une once quatre gros & demi. Il n'y avoit que très-peu de liqueur du fiel dans la véſicule du chat domeſtique & dans celle du chat ſauvage.

La rate de ces deux animaux étoit fort alongée, & poſée tranſverſalement dans le côté gauche, comme celle du chien; le milieu ſe trouvoit plus étroit que les extrémités, dont l'inférieure étoit plus large que la ſupérieure: la rate du chat domeſtique avoit une couleur plus vermeille que l'autre, elle peſoit deux gros & quarante-ſix grains, & celle du chat ſauvage deux gros & demi.

Le pancréas formoit une ſorte de croiſſant, dont l'une des branches étoit à côté du duodenum, & l'autre s'étendoit derrière l'eſtomac; il étoit plus gros & plus ferme dans le chat domeſtique que dans le chat ſauvage.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le quart de ſa longueur; ils n'avoient que peu d'enfoncement: on voyoit à l'intérieur les diverſes ſubſtances bien diſtinctes, mais les mamelons ne l'étoient pas; on apercevoit les fibres qui s'étendoient comme des rayons depuis le centre du rein juſqu'à la circonférence.

Le centre nerveux du diaphragme étoit preſque rond, ſes branches étoient courtes & étroites, elles ſe trouvoient un peu plus grandes dans le chat domeſtique que dans le chat ſauvage; celui-ci avoit la branche gauche beaucoup plus petite que la droite.

Il y avoit quatre lobes dans le poumon droit & deux dans le gauche, diſpoſés comme dans le chien. Le cœur du chat domeſtique étoit plus petit & plus alongé que celui du chat ſauvage; l'aorte ſe diviſoit en trois branches.

La langue étoit large & mince à l'extrémité, & la partie antérieure parſemée de papilles pointues, ſemblables à des crins de la longueur d'environ une ligne, placés fort près les unes des autres, & dirigées en arrière; ces papilles occupoient toute l'étendue de la partie antérieure de la langue, à l'exception des bords. Il y avoit ſept ſillons ſur le palais; les premiers le traverſoient preſque en ligne droite, & les autres étoient convexes en devant: il ſe trouvoit ſur ces ſillons des papilles coniques aſſez fermes, & placées fort près les unes des autres. L'épiglotte étoit recourbée en arrière par la pointe dans les deux chats, mais plus pointue & plus étroite dans le chat domeſtique que dans le chat ſauvage: le cerveau de celui-ci peſoit ſept gros vingt-huit grains, le cervelet un gros vingt-quatre grains, le cerveau du *chat domeſtique* cinq gros cinquante-quatre grains, & le cervelet un gros & demi.

Les mamelons des chats ſont peu apparens ſur les mâles, & même ſur les femelles lorſque le lait ne gonfle pas les mamelles; il y en a huit, quatre ſur le ventre & quatre ſur la poitrine.

Le gland du chat domeſtique étoit de figure conique, pointu par le bout, & hériſſé de papilles roides, piquantes & dirigées en arrière. Il y avoit un petit ſillon longitudinal à l'endroit de l'urètre, & au milieu du gland un petit os long de deux lignes, & auſſi mince qu'une ſoie de cochon. Les teſticules étoient petits & preſque ronds; ils avoient à l'intérieur une ſubſtance jaunâtre, & un noyau oblong & blanchâtre. L'urètre étoit de la longueur de deux pouces, & plus petit du côté de la veſſie que du côté de la verge, où a été priſe la meſure rapportée dans la table ſuivante. La veſſie avoit à peu près la figure d'un œuf, dont le plus gros bout touchoit à l'urètre. Les chats n'ont point de véſicules ſéminales; leurs proſtates ſont placées au même endroit que celles du chien; elles ont peu de volume, de même que les

autres parties de la génération, qui étoient cependant moins petites dans le chat domestique que dans le chat sauvage.

Dans la femelle, les parties de la génération sont à proportion aussi petites que dans le mâle. On ne reconnoît le clitoris que par la cavité que forme le prépuce. Il y a dans le vagin des rides longitudinales entre la vulve & l'orifice de l'urètre : celui de la matrice étoit si petit, que l'on n'a pu y faire passer assez d'air pour enfler la matrice & ses cornes qui étoient fort compactes dans la chatte domestique, & qui formoient quelques petites sinuosités au lieu de s'étendre en ligne droite comme celle de la chienne. Le pavillon des trompes tenoit aux testicules par un côté. Les testicules étoient oblongs & de couleur jaunâtre; on y voyoit grand nombre de petites vésicules lymphatiques, & des caroncules de couleur rougeâtre, dont les plus grosses avoient dans une chatte domestique près d'un quart de la grosseur du testicule entier; les testicules de cette chatte étoient placés contre l'extrémité des cornes de la matrice.

Ayant ouvert une chatte pleine, j'ai trouvé quatre fœtus dans la matrice, deux à droite & deux à gauche: après en avoir tiré un & soufflé le chorion, j'ai vu que cette masse formoit une sorte de croissant qui avoit six pouces & demi de longueur sur un pouce neuf lignes de largeur dans le milieu; les deux extrémités étoient arrondies, & le milieu entouré par le placenta en forme d'anneau, comme celui du chien, il avoit un pouce quatre lignes de largeur du côté convexe du croissant, & seulement dix lignes du côté concave; sa substance étoit mollasse, & sa couleur mêlée de gris & de rouge. De chaque côté du placenta, le chorion étoit légèrement plissé, & de couleur roussâtre; il avoit peu d'épaisseur aux deux extrémités de la masse totale, & il étoit transparent. Le chorion *(AA, pl. VI)* ayant été ouvert, j'ai vu que le

placenta *(B)* avoit environ une ligne d'épaiſſeur, il étoit tu[illegible]culeux & de couleur rouge; l'endroit le plus étroit de la b[illegible] ſe trouvoit vis-à-vis le cordon ombilical *(C)*: on voyoit à cet endroit, ſur la face intérieure du chorion, une membrane *(D)* de couleur jaunâtre, qui avoit la figure d'un triangle irrég[illegible], dont la baſe *(E)* avoit environ deux pouces de longueur, & chaque côté *(FF)* un pouce neuf lignes; le ſommet *(G)* du triangle aboutiſſoit au cordon ombilical, & ſe prolongeoit *juſqu'à l'ombilic* par un filet blanchâtre. En introduiſant un ſtilet dans la veſſie & dans l'ouraque, il paſſoit dans le filet blanchâtre & pénétr[illegible] ſous la membrane triangulaire & jaunâtre; cette membrane étoit double & formoit l'allantoïde: il ne fut pas poſſible de la ſouffler par la veſſie, mais j'y réuſſis aiſément en l'ouvrant par *l'une de* ſes pointes; alors je vis clairement qu'elle étoit ſituée entre le chorion & l'amnios, comme les autres allantoïdes, mais ſa forme ſe trouva un peu différente dans pluſieurs ſujets, quoiqu'on y reconnut toujours deux cornes plus ou moins alongées. L'allantoïde contenoit une liqueur jaunâtre dans laquelle il y avoit de petits corps flottans de figure irrégulière & frangés ſur les bords, leur couleur étoit moins foncée que celle de la liqueur, & leur conſiſtance très-molle & de même nature que le ſédiment de la liqueur de l'allantoïde des autres animaux. Après avoir ſoufflé l'allantoïde, j'ouvris l'amnios *(HHH)*, il en ſortit une liqueur claire dans laquelle nageoient quelques excrémens *(I)* du fœtus *(K)*: lorſqu'il fut tiré de l'amnios, je reconnus que le cordon ombilical n'avoit que quatre à cinq lignes de longueur juſqu'à l'endroit où ſes vaiſſeaux s'écartoient les uns des autres. Le fœtus avoit quatre pouces trois lignes de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus; la circonférence du corps, priſe à l'endroit le plus gros, étoit de quatre pouces; la tête avoit un pouce trois lignes de

longueur

longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du museau, & trois pouces de circonférence prise entre les yeux & les oreilles ; la longueur de la queue étoit d'un pouce neuf lignes. On voyoit déjà le poil sur quelques parties du corps ; la langue étoit fort grosse, & concave sur sa face supérieure en forme de gouttière ; les yeux étoient fermés, les paupières fortement collées l'une à l'autre, & les callosités du dessous des pieds déjà formées, de même que les ongles & la plupart des mamelons.

Les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises sur le chat sauvage & le chat domestique, dont les dimensions extérieures se trouvent dans la table précédente, & sur une chatte sauvage & une chatte domestique, chacune de même taille que le chat de sa race qui a servi de sujet pour cette description.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.	3.	2.	0	5.	9.	0
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0	0.	1.	7
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	8	0.	1.	0
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0	0.	1.	3
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	10	0.	1.	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	2.	0	0.	1.	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6	0.	1.	0
Longueur du cœcum	0.	0.	5	0.	0.	8

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	Chat sauvage.			Chat domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros..	0.	1.	4	0.	1.	5
Circonférence à l'endroit le plus mince..	0.	0.	6	0.	0.	7
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros..................	0.	3.	2	0.	3.	6
Circonférence dans les endroits les plus minces........................	0.	2.	9	0.	3.	3
Circonférence du rectum près du colon.	0.	2.	9	0.	3.	6
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	3.	0	0.	3.	0
Longueur du colon & du rectum pris ensemble....................	0.	11.	0	1.	0.	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum..........	4.	1.	0	6.	9.	0
Grande circonférence de l'estomac.....	1.	1.	9	1.	0.	0
Petite circonférence.................	0.	10.	2	0.	9.	0
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.................	0.	2.	4	0.	2.	6
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac................	0.	0.	10	0.	0.	9
Circonférence de l'œsophage..........	0.	3.	4	0.	3.	0
Circonférence du pylore..............	0.	1.	3	0.	1.	2
Longueur du foie..................	0.	3.	6	0.	4.	8
Largeur..........................	0.	4.	4	0.	4.	6
Sa plus grande épaisseur..............	0.	0.	6	0.	0.	9
Longueur de la vésicule du fiel......	0.	1.	1	0.	1.	10
Son plus grand diamètre.............	0.	0.	5	0.	0.	4
Longueur de la rate..................	0.	4.	8	0.	6.	1
Largeur de l'extrémité inférieure.......	0.	1.	0	0.	0.	11

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité supérieure......	0.	0.	8	0.	0.	7
Épaisseur dans le milieu............	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur du pancréas..............	0.	0.	2	0.	0.	3
Longueur des reins...............	0.	1.	6	0.	1.	8
Largeur....................	0.	1.	0	0.	1.	2
Épaisseur.....................	0.	0.	9	0.	0.	10
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.......	0.	0.	6	0.	0.	7
Largeur......................	0.	0.	10	0.	0.	10
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum..........	0.	1.	10	0.	1.	3
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0.	2.	2	0.	1.	4
Circonférence de la base du cœur......	0.	3.	0	0.	3.	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.......	0.	1.	5	0.	1.	5
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire...................	0.	1.	1	0.	1.	1
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors....................	0.	0.	3	0.	0.	3
Longueur de la langue............	0.	2.	5	0.	2.	2
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.........	0.	1.	0	0.	0.	10
Largeur de la langue.............	0.	0.	9	0.	0.	9
Largeur des sillons du palais........	0.	0.	2	0.	0.	2
Hauteur des bords...............	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur des bords de l'entrée du larinx.	0.	0.	2 ¼	0.	0.	2
Largeur des mêmes bords..........	0.	0.	⅔	0.	0.	½
Distance entre leur extrémité inférieure.	0.	0.	1 ¼	0.	0.	1

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur du cerveau	0.	1.	8	0.	1.	8
Largeur	0.	1.	7	0.	1.	6
Épaisseur	0.	0.	11	0.	0.	10
Longueur du cervelet	0.	0.	10	0.	0.	10
Largeur	0.	1.	1	0.	1.	1
Épaisseur	0.	0.	8	0.	0.	9
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	0.	6	0.	1.	0
Hauteur du scrotum	0.	0.	5	0.	0.	6
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	0.	6	0.	0.	5
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur du gland	0.	0.	3	0.	0.	3½
Circonférence	0.	0.	4½	0.	0.	6
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	0.	6	0.	0.	7½
Circonférence	0.	0.	7	0.	0.	6
Longueur des testicules	0.	0.	4	0.	0.	6
Largeur	0.	0.	3	0.	0.	5
Épaisseur	0.	0.	3	0.	0.	4
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur des canaux déférens	0.	4.	6	0.	5.	6
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	⅓	0.	0.	⅓
Diamètre près de la vessie	0.	0.	⅔	0.	0.	⅔
Grande circonférence de la vessie	0.	5.	9	0.	5.	0

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	CHAT sauvage.			CHAT domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Petite circonférence	0.	4.	4	0.	4.	3
Circonférence de l'urètre	0.	0.	3	0.	0.	6
Longueur des prostates	0.	0.	3	0.	0.	3
Largeur	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	1

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.			CHATTE domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	0.	7	0.	0.	5
Longueur de la vulve	0.	0.	2	0.	0.	2
Longueur du vagin	0.	2.	0	0.	1.	10
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	8	0.	1.	3
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4	0.	0.	4
Grande circonférence de la vessie	0.	9.	0	0.	5.	0
Petite circonférence	0.	7.	8	0.	4.	0
Longueur de l'urètre	0.	1.	6	0.	1.	3
Circonférence	0.	0.	6	0.	0.	3
Longueur du corps & du col de la matrice	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence	0.	0.	4	0.	0.	8
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	10	0.	3.	0
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	0.	6	0.	0.	6
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4	0.	0.	4
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	0.	3	0.	0.	3

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	CHATTE sauvage.			CHATTE domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe.	0.	1.	3	0.	1.	0
Longueur des testicules.	0.	0.	4	0.	0.	4
Largeur.	0.	0.	2	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	2

Quoique la tête du chat paroisse à l'extérieur fort différente de celle des chiens, qui ont le museau long, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, on trouve que celle du chat a beaucoup de ressemblance avec la tête du chien, même avec celle du mâtin; la plus grande différence que j'y aie remarquée, vient de ce que la mâchoire supérieure, les os propres du nez & la mâchoire inférieure sont moins alongés dans le chat, & sur-tout de ce que la mâchoire inférieure est moins recourbée en haut à l'endroit *(A, pl. VII, fig. 4)* de ses branches, & que l'os occipital *(B)* & le crâne en entier sont moins élevés: aussi la tête du chat étant posée sur un plan horizontal, les apophyses condyloïdes de l'os temporal sont aussi basses que le milieu du corps de la mâchoire inférieure. Les bords de l'ouverture des narines *(C)*, les os propres du nez, l'os frontal *(D)*, les pariétaux & l'occipital *(B)*, sont situés de façon qu'ils forment une courbe presque aussi régulière qu'un demi-cercle dont le centre seroit sur le plan horizontal, à une égale distance de l'extrémité antérieure & de l'extrémité postérieure de la tête.

Il y a sur l'occiput des prolongemens qui s'étendent en arrière, & qui forment des arêtes comme dans le chien: il se trouve aussi dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un

prolongement osseux entre le cerveau & le cervelet; mais il est plus étendu dans le chat, car il a de chaque côté une branche assez large qui tient à l'os temporal. Les orbites des yeux sont à proportion beaucoup plus grandes que dans le chien; elles n'ont point de bords osseux du côté postérieur, mais le vide qui se trouve à cet endroit n'est pas à beaucoup près si grand que dans le chien, car les bords de l'orbite ne sont interrompus qu'environ dans une douzième partie de leur contour; aussi il y a une apophyse orbitaire dans l'os de la pomette, & celle de l'os frontal est plus longue que dans le chien. L'os frontal est plus aplati, & par conséquent la partie antérieure du sommet de la tête moins convexe dans le chat domestique que dans le chat sauvage. *Il y a sur le bord postérieur des branches de la mâchoire inférieure des chats*, une *apophyse* à peu près semblable à celle des chiens; mais comme le corps de la mâchoire du chat est beaucoup moins courbe sur sa longueur, cette apophyse se trouve placée à l'extrémité postérieure du corps de la mâchoire.

Le chat a six dents incisives & deux dents canines dans chaque mâchoire, comme le chien, mais il n'a que quatre dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, & seulement trois de chaque côté de celle du dessous, ce qui fait en tout trente dents: quoiqu'elles soient bien moins nombreuses que celles du chien, cependant elles leur ressemblent beaucoup pour la figure & la *position*. *Les dents incisives* sont très-petites à proportion des dents incisives du chien, & même de la plupart des autres dents du chat: j'y ai vu quelques cannelures & quelques lobes, comme dans le chien, mais beaucoup moins apparens, parce que ces dents sont plus émoussées; il paroît que si elles étoient aussi pointues, elles auroient la même figure. Les dents canines ne diffèrent de celles du chien, à la grandeur près, qu'en ce qu'il y a quelques

cannelures ſur leur longueur; la dernière, & ſur-tout la première dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du deſſus, ſont très-petites: au reſte toutes les dents mâchelières ont beaucoup de rapport avec celles du chien. Quoique la bouche ſoit fermée, il y a encore plus d'une ligne de diſtance de haut en bas entre les premières dents de chaque côté de chacune des mâchoires, & en général toutes les dents de la mâchoire du deſſous ſe trouvent au côté extérieur de celles de la mâchoire du deſſous, de ſorte que le chat ne peut comprimer ſes alimens que par l'une des faces latérales de ſes dents molaires; il a moins de facilité que le chien pour ronger, parce qu'il lui reſte moins de dents éloignées les unes des autres lorſque la bouche eſt fermée.

L'os hyoïde du chat eſt compoſé du même nombre d'os que celui du chien, mais les deux premiers n'ont preſque point de courbure.

La plus grande différence que j'aie remarquée entre les apophyſes des vertèbres cervicales du chat & celles du chien, conſiſte en ce que la branche inférieure de l'apophyſe de chaque côté de la ſixième vertèbre eſt fourchue.

Le nombre des vertèbres dorſales des côtes, des os du ſternum & des apophyſes lombaires, eſt de même que dans le chien, & la figure de ces os eſt auſſi à peu près la même, excepté que les apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires ſont plus inclinées en avant dans le chat, que les apophyſes tranſverſes ſont plus longues, & qu'aucune des apophyſes acceſſoires n'eſt fourchue à l'extrémité comme dans le chien, auſſi cette bifurcation ne ſe trouve-t-elle pas dans tous les chiens.

L'os ſacrum n'eſt compoſé que de trois fauſſes vertèbres, & la queue de vingt-trois, dont celles du milieu ſont les plus longues. La partie ſupérieure *(E)* de l'os de la hanche eſt moins large dans le chat que dans le chien.

Il y a sur le bord de l'épine de l'omoplate du chat, une apophyse *(F)* placée à quatre lignes au-dessus de la pointe; cette apophyse est plate & recourbée en arrière, elle a trois lignes de longueur, & à peu près autant de largeur: les côtés antérieur & supérieur de l'omoplate forment ensemble un arc de cercle. L'os du bras est moins courbe, soit en devant, soit en arrière, que celui du chien, & il y a de plus une ouverture qui passe à travers dans le côté intérieur de l'os au-dessus de l'extrémité inférieure. L'os de la cuisse *(G)* & les deux os de la jambe sont aussi moins courbes que dans le chien, & le péroné *(H)* ne touche au tibia *(I)* que par ses deux extrémités.

Les os de l'avant-bras, le carpe, le métacarpe, le tarse, le métatarse & les phalanges des doigts des pieds de devant & des pieds de derrière, ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vues dans le chien, que par quelques dimensions qui sont rapportées dans la table suivante. L'os de la dernière phalange des doigts est beaucoup plus gros à proportion que dans le chien, & il déborde au-dessus & au-dessous de l'os de la seconde phalange, de façon à fournir l'espace d'une insertion plus étendue aux muscles releveurs & fléchisseurs de la troisième phalange qui porte les ongles; aussi ces muscles sont-ils plus forts & plus actifs dans les chats, car ces animaux étendent ou retirent leurs ongles à leur gré, ils les font paroître au-dehors ou les cachent, en les relevant en haut & en arrière avec beaucoup de promptitude & de facilité.

Il y a tant de ressemblance entre le squelette du chat domestique & celui du chat sauvage, qu'il m'a paru inutile de rapporter les dimensions des os de ces deux squelettes: ainsi on ne trouvera dans la table suivante que celles du squelette du chat domestique, de même que nous n'avons donné dans la description du cochon que les dimensions des os du cochon domestique.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	3.	6.
La plus grande largeur de la tête	0.	2.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0.	2.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0.	0.	6.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	7.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	0.	0.	6.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	5.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	0.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1 ½.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0.	0.	5.
Largeur à l'endroit des dents canines	0.	0.	10.
Longueur du côté supérieur	0.	1.	3.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	0.	7.
Longueur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	5.
Longueur des os propres du nez	0.	0.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	3.
Largeur des orbites	0.	1.	0.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	⅔.
Longueur des dents canines	0.	0.	5.

	pieds	pouc.	lignes.
Largeur à la base	0.	0.	2.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	4 ½.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	5.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	1.
Longueur des seconds os	0.	0.	4.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	1 ½.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	2.
Circonférence dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	4.
Circonférence	0.	0.	2 ½.
Longueur des branches de la fourchette	0.	0.	1 ½.
Circonférence	0.	0.	3.
Longueur du cou	0.	2.	6.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	4.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	5.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	0.	7.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	0.	10.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	2.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	4.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	0.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	3.
Largeur	0.	1.	0.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	0.	0.	1.
La plus grande épaiſſeur	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la cinquième vertèbre	0.	0.	[illegible]
Circonférence du cou, priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	3.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	0.	4.	11.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre	0.	0.	10.
Hauteur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus longue	0.	0.	11.
Hauteur de celle de la onzième, qui eſt la plus courte	0.	0.	2.
Largeur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus large dans le bas	0.	0.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus étroite dans le haut	0.	0.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières côtes	0.	1.	2.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	10.
Longueur de la neuvième côte, qui eſt la plus longue	0.	2.	10.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	1.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur du ſternum	0.	4.	10.
Largeur du premier os, qui eſt le plus large, dans le milieu	0.	0.	3.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais...	0.	0.	3.
Épaisseur du huitième os, qui est le plus mince...	0.	0.	1.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires..........................	0.	0.	4 ½.
Largeur de celle de la seconde, qui est la plus large.	0.	0.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite..........................	0.	0.	1.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue..........	0.	0.	9.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue....................	0.	0.	8.
Longueur du corps de la première, qui est la plus courte..........................	0.	0.	5.
Longueur de l'os sacrum....................	0.	0.	10.
Largeur de la partie antérieure................	0.	1.	0.
Largeur de la partie postérieure..............	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue....................	0.	0.	4.
Longueur de la neuvième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue....................	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte...	0.	0.	3.
Diamètre................................	0.	0.	1.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	0.	0.	6.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur.......	0.	1.	10.
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde........	0.	0.	5.
Diamètre de cette cavité....................	0.	0.	5.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os..........................	0.	0.	4 ½.
Épaisseur..............................	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches prises ensemble......	0.	0.	3 ½.

	pieds.	pouc.	lig.
Longueur de la gouttière	0.	1.	4
Largeur dans le milieu	0.	1	3.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	[illegible]
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	9.
Largeur	0.	0.	6.
Largeur du bassin	0.	1.	0.
Hauteur	0.	1.	2.
Longueur de l'omoplate	0.	2.	8.
Largeur dans le milieu	0.	1.	4.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	3.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	0.	3.	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	0.
Diamètre de la tête	0.	0.	5.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	4 ½.
Longueur de l'os du coude	0.	3.	11.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1 ½.
Longueur de l'os du rayon	0.	3.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2 ½.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur du fémur	0.	3.	9.
Diamètre de la tête	0.	0.	4 ½.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur des rotules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur du tibia	0.	4.	0.
Largeur de la tête	0.	0.	8.
Épaisseur	0.	0.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	3 ½.
Longueur du péroné	0.	3.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	4.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	4.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lig.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0	$\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus court	0.	0.	4.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu de chaque pied	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes phalanges	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	4.

DESCRIPTION

De Sève del. Louis Le Grand Sculpsit.

LE CHAT SAUVAGE

De Seve delin. *C. Baquoy Sculp.*

LE CHAT DOMESTIQUE

De Sève delin. Baquoy sculp.

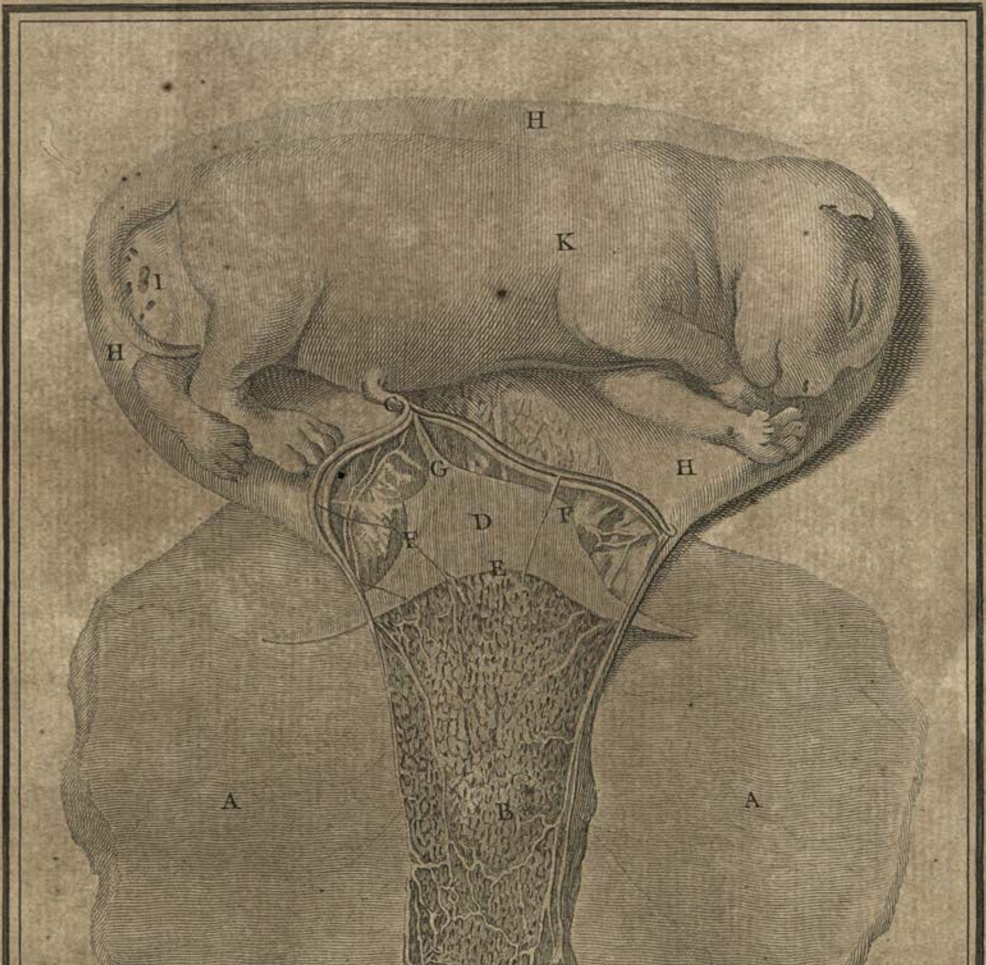
LE CHAT D'ESPAGNE

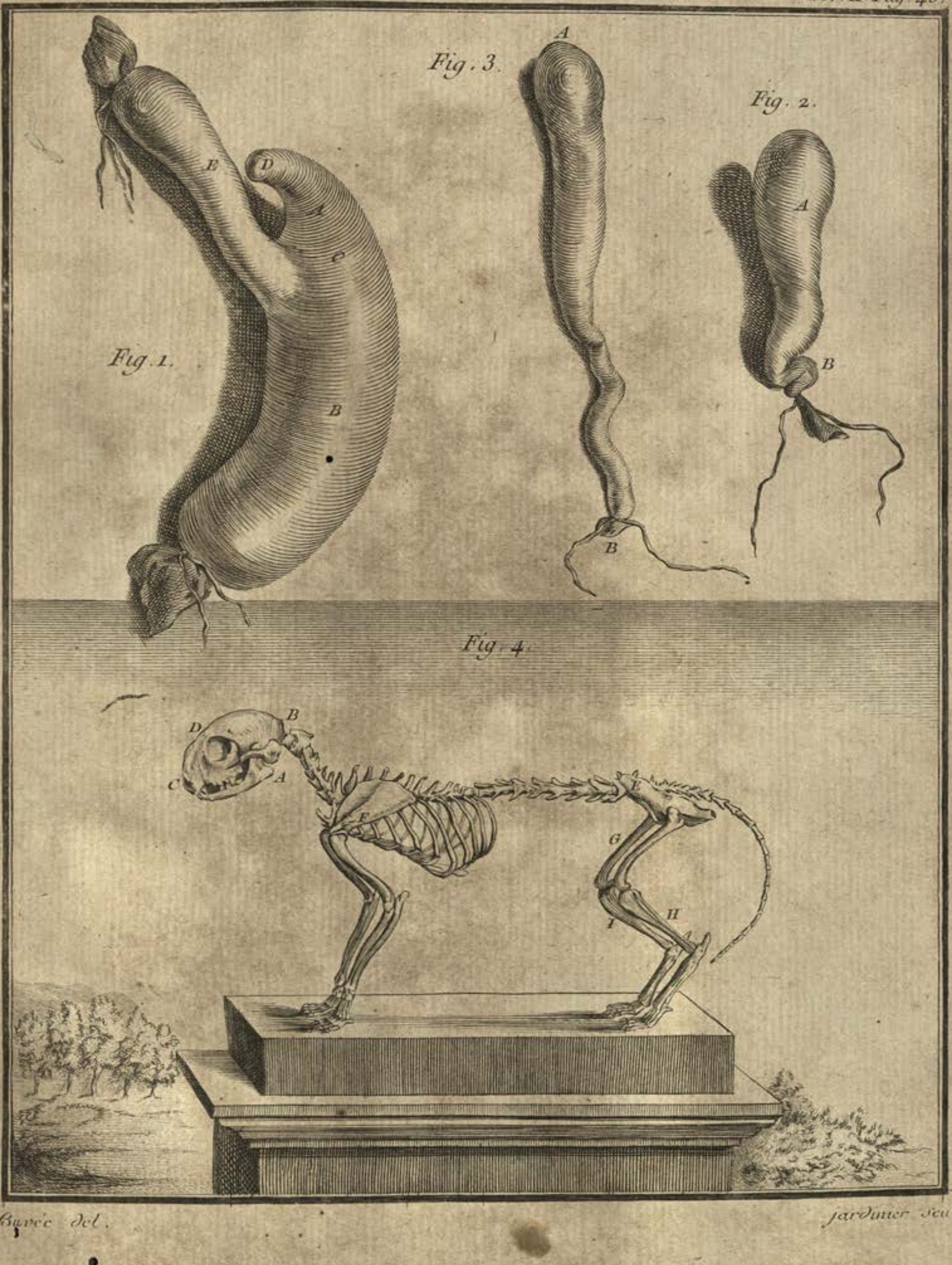
De Sève del.   Lemperière sc.

LE CHAT DES CHARTREUX

De Seve del. Louis Le grand Sculp.

LE CHAT D'ANGORA.


H
K
I
H
C
G
H
D
F
F
E
A
B
A



Buvée del. Jardinier Sculp.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU CHAT.

N.° DXXXV.

Chat nouveau né.

IL a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; son poil est blanc, très-court & presque ras: on distingue le sexe par le prépuce du clitoris, qui paroît au-dessous de la vulve. La longueur de la queue est d'un pouce huit lignes: il y a quatre mamelons de chaque côté, deux sur le ventre & deux sur la poitrine: la langue est fort grosse & pliée en gouttière, à peu près comme celle des fœtus du chien.

N.° DXXXVI.

Quatre fœtus de chat liés les uns aux autres par le cordon ombilical.

Chacun de ces fœtus a environ quatre pouces trois lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Il y a deux femelles & deux mâles: on reconnoît le sexe de ceux-ci par le prépuce, & par le scrotum qui est déjà fort apparent, & sur lequel on distingue les deux convexités formées par les testicules.

M. Daubenton, Avocat au Parlement de Bourgogne, a conservé ces fœtus pendant quelque temps, dans l'esprit-de-vin, à Dijon où ils étoient nés, & m'a dit, en me les donnant, qu'ils tenoient tous les quatre en naissant à un seul placenta, chacun par leur cordon ombilical; mais le placenta n'étant pas resté, on a lié ensemble les quatre fœtus en faisant un noeud à leurs cordons réunis.

N.° DXXXVII.

Chat monstrueux nouveau né.

La tête de ce monstre est extrêmement difforme; le crâne est ouvert & en partie détruit, il semble avoir été dilaté par une hydrocéphale. On voit à l'endroit du *front* un tubercule noirâtre & saillant, qui a cinq lignes de longueur de droite à gauche sur quatre lignes de largeur: il y a sur ce tubercule deux disques de couleur rougeâtre & de deux lignes de diamètre; ils sont placés l'un à côté de l'autre, à environ une ligne de distance: chacun est environné d'un petit cercle blanchâtre, & il paroît que ce sont des vestiges des deux yeux de l'animal. Il n'a point de museau, mais ses oreilles sont bien formées, & tout le reste du corps est dans l'état naturel: il a quatre pouces & demi de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; il est mâle & de couleur blanche avec des taches rousses.

N.° DXXXVIII.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il n'a qu'un œil, qui est placé dans le front un peu du côté gauche: le globe a environ quatre lignes de diamètre, de même que l'ouverture qui est dans la peau: ses bords ne ressemblent

point à des paupières, & on ne distingue dans cet œil ni uvée, ni prunelle, &c. Ce chat est gris, & il a quatre pouces neuf lignes de longueur.

N.° DXXXIX.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il est composé de deux corps réunis par la poitrine, de sorte que le ventre de l'un est vis-à-vis le ventre de l'autre : chacun a quatre jambes, une queue, une vulve, &c. Les deux poitrines sont réunies ; il n'y a qu'un cou & qu'une tête pour les deux, mais le cou est plus gros qu'à l'ordinaire, & autant qu'on en peut juger par l'extérieur, il paroît que les vertèbres cervicales sont doubles : au reste, il n'y a que deux oreilles, & la tête n'a rien de monstrueux, si ce n'est sa position par rapport aux deux corps : le museau se trouve au-devant de l'épaule droite du corps qui est à droite de la tête, & de l'épaule gauche de celui qui est de l'autre côté. Ce monstre a environ quatre pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus de l'un ou de l'autre de ses deux corps ; il est en partie noir, & en partie blanc.

N.° DXL.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Il a deux têtes *(AB, pl. VIII)* réunies par le sommet, par l'occiput *(C)* & par un des côtés de chaque tête, de sorte qu'il n'y a que deux oreilles *(DE)* pour les deux têtes, mais au-devant on voit deux museaux *(FG)* qui ont chacun une bouche entière : il y a aussi quatre yeux, mais les deux têtes adhèrent l'une à l'autre à quelque distance des commissures des

lèvres, & de façon que l'ouverture de l'œil droit *(H)* de tête *(B)* du côté gauche n'est point séparée de l'ouverture de l'œil gauche *(I)* de la tête *(A)* du côté droit. Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans le reste du cops : ce fœtus a quatre pouces & demi de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus : il est mâle, & de couleur blanchâtre avec quelques taches noires. Il a été envoyé au Cabinet en 1750, par les ordres de M. le Comte d'Argenson.

N.° DXLI.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Celui-ci ne diffère du précédent qu'en ce *qu'il est un peu* plus court : sa couleur est le gris de *souris*.

N.° DXLII.

Autre chat monstrueux nouveau né.

Ce monstre a deux têtes, jointes l'une à l'autre de la même façon que les deux précédens; mais la tête qui est à droite n'a point de mâchoire inférieure, aussi n'y voit-on ni bouche ni menton; il a la même longueur, & à peu près les mêmes couleurs que celui qui est rapporté sous le N.° DXL.

N.° DXLIII.

Le squelette d'un chat domestique.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description des os du chat; sa longueur est d'un pied quatre pouces depuis la partie antérieure des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la tête a trois pouces & demi de longueur, &

De Seve del. Chevillet sculp.

ſix pouces quatre lignes de circonférence priſe à l'endroit le plus gros; celle du coffre eſt de dix pouces auſſi à l'endroit le plus gros: le train de devant a un pied de hauteur, de même que le train de derrière.

N.° DXLIV.

Portion du crâne d'un chat.

L'os occipital tient dans cette pièce à une partie des pariétaux & des temporaux: elle a été enlevée du reſte de la tête pour mettre à découvert la cloiſon oſſeuſe qui eſt entre le cerveau & le cervelet, & dont j'ai parlé dans la deſcription du chat, *pages 38 & 39.*

N.° DXLV.

L'os hyoïde d'un chat.

Il a été fait mention de cette pièce dans la deſcription du chat, *page 40*, & ſes dimenſions ont été rapportées avec celles des os de cet animal.

N.° DXLVI.

L'os de la verge du chat.

Les proportions de cet os ont été données dans la deſcription du chat, *page 30.*

N.° DXLVII.

Le ſquelette d'un chat ſauvage.

Il a un pied & demi de longueur depuis le bout des mâchoires

jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum : la longueur de la tête est de trois pouces & demi : les apophyses zygomatiques ont été cassées par le coup de fusil dont l'animal a été tué. Le coffre du squelette a onze pouces de circonférence à l'endroit le plus gros : la hauteur du train de devant est d'un pied, de même que celles du train de derrière.

HISTOIRE NATURELLE.

Les Animaux sauvages.

DANS les animaux domestiques, & dans l'homme, nous n'avons vu la Nature que contrainte, rarement perfectionnée, souvent altérée, défigurée, & toujours environnée d'entraves ou chargée d'ornemens étrangers: maintenant elle va paroître nue, parée de sa seule simplicité, mais plus piquante par sa beauté naïve, sa démarche légère, son air libre, & par les autres attributs de la noblesse & de l'indépendance. Nous la verrons, parcourant en souveraine la surface de la terre, partager son domaine entre les animaux, assigner à chacun son élément, son climat, sa subsistance; nous la verrons dans les forêts, dans les eaux, dans les plaines, dictant ses loix simples, mais immuables, imprimant sur chaque espèce ses caractères inaltérables, & dispensant avec équité ses dons; compenser le bien & le mal: donner aux uns la force & le courage, accompagnés du besoin & de la voracité; aux autres, la douceur, la tempérance, la légèreté du corps, avec la crainte, l'inquiétude & la timidité; à tous la liberté avec des mœurs constantes, à tous des desirs & de l'amour toujours aisés à satisfaire, & toujours suivis d'une heureuse fécondité.

Amour & liberté, quels bienfaits! Ces animaux que

nous appelons ſauvages, parce qu'ils ne nous ſont pas ſoumis, ont-ils beſoin de plus pour être heureux! ils ont encore l'égalité, ils ne ſont ni les eſclaves, ni les tyrans de leurs ſemblables; l'individu n'a pas à craindre, comme l'homme, tout le reſte de ſon eſpèce; ils ont entre eux la paix, & la guerre ne leur vient que des étrangers ou de nous. Ils ont donc raiſon de fuir l'eſpèce humaine, de ſe dérober à notre aſpect, de s'établir dans les ſolitudes éloignées de nos habitations, de ſe ſervir de toutes les reſſources de leur inſtinct, pour ſe mettre en ſûreté, & d'employer, pour ſe ſouſtraire à la puiſſance de l'homme, tous les moyens de liberté que la Nature leur a fournis en même temps qu'elle leur a donné le deſir de l'indépendance.

Les uns, & ce ſont les plus doux, les plus innocens, les plus tranquilles, ſe contentent de s'éloigner, & paſſent leur vie dans nos campagnes; ceux qui ſont plus défians, plus farouches, s'enfoncent dans les bois; d'autres, comme s'ils ſavoient qu'il n'y a nulle ſûreté ſur la ſurface de la terre, ſe creuſent des demeures ſouterraines, ſe réfugient dans des cavernes, ou gagnent les ſommets des montagnes les plus inacceſſibles; enfin les plus féroces, ou plutôt les plus fiers, n'habitent que les déſerts, & règnent en ſouverains dans ces climats brûlans, où l'homme auſſi ſauvage qu'eux ne peut leur diſputer l'empire.

Et comme tout eſt ſoumis aux loix phyſiques, que les êtres même les plus libres y ſont aſſujettis, & que les

les animaux éprouvent, comme l'homme, les influences du ciel & de la terre; il semble que les mêmes causes qui ont adouci, civilisé l'espèce humaine dans nos climats, ont produit de pareils effets sur toutes les autres espèces: le loup, qui dans cette zone tempérée est peut-être, de tous les animaux, le plus féroce, n'est pas à beaucoup près aussi terrible, aussi cruel que le tigre, la panthère, le lion de la zone torride, ou l'ours blanc, le loup-cervier, l'hyène de la zone glacée. Et non-seulement cette différence se trouve en général, comme si la Nature, pour mettre plus de rapport & d'harmonie dans ses productions, eût fait le climat pour les espèces, ou les espèces pour le climat, mais même on trouve dans chaque espèce, en particulier, le climat fait pour les mœurs, & les mœurs pour le climat.

En Amérique, où les chaleurs sont moindres, où l'air & la terre sont plus doux qu'en Afrique, quoique sous la même ligne, le tigre, le lion, la panthère n'ont rien de redoutable que le nom; ce ne sont plus ces tyrans des forêts, ces ennemis de l'homme aussi fiers qu'intrépides, ces monstres altérés de sang & de carnage; ce sont des animaux qui fuient d'ordinaire devant les hommes, qui loin de les attaquer de front, loin même de faire la guerre à force ouverte aux autres bêtes sauvages, n'emploient le plus souvent que l'artifice & la ruse pour tâcher de les surprendre; ce sont des animaux qu'on peut dompter comme les autres, & presque apprivoiser. Ils ont donc dégénéré, si leur nature étoit

la férocité jointe à la cruauté, ou plutôt ils n'ont qu'éprouvé l'influence du climat : sous un ciel plus doux, leur naturel s'est adouci, ce qu'ils avoient d'excessif s'est tempéré, & par les changemens qu'ils ont subis, ils sont devenus seulement plus conformes à la terre qu'ils ont habitée.

Les végétaux qui couvrent cette terre, & qui y sont encore attachés de plus près que l'animal qui broute, participent aussi plus que lui à la nature du climat : chaque pays, chaque degré de température a ses plantes particulières ; on trouve au pied des Alpes celles de France & d'Italie, on trouve à leur sommet *celles des* pays du Nord ; on *retrouve ces mêmes plantes* du Nord sur les cimes glacées des montagnes d'Afrique. Sur les monts qui séparent l'empire du Mogol du royaume de Cachemire, on voit du côté du midi toutes les plantes des Indes, & l'on est *surpris de ne voir de l'autre côté que des plantes d'Europe*. C'est aussi des climats excessifs que l'on tire les drogues, les parfums, les poisons & toutes les plantes dont les qualités sont excessives : le climat tempéré ne produit au contraire que des choses tempérées ; les herbes les plus douces, les légumes les plus sains, les fruits les plus suaves, les animaux les plus tranquilles, les hommes les plus polis sont l'apanage de cet heureux climat. Ainsi la terre fait les plantes, la terre & les plantes font les animaux, la terre, les plantes & les animaux font l'homme ; car les qualités des végétaux

viennent immédiatement de la terre & de l'air ; le tempérament & les autres qualités relatives des animaux qui paissent l'herbe, tiennent de près à celles des plantes dont ils se nourrissent ; enfin les qualités physiques de l'homme & des animaux qui vivent sur les autres animaux autant que sur les plantes, dépendent, quoique de plus loin, de ces mêmes causes, dont l'influence s'étend jusque sur leur naturel & sur leurs mœurs. Et ce qui prouve encore mieux que tout se tempère dans un climat tempéré, & que tout est excès dans un climat excessif, c'est que la grandeur & la forme, qui paroissent être des qualités absolues, fixes & déterminées, dépendent cependant, comme les qualités relatives, de l'influence du climat : la taille de nos animaux quadrupèdes n'approche pas de celle de l'éléphant, du rhinocéros, de l'hippopotame ; nos plus gros oiseaux sont fort petits, si on les compare à l'autruche, au condor, au casoar ; & quelle comparaison des poissons, des lézards, des serpens de nos climats, avec les baleines, les cachalots, les nervals qui peuplent les mers du Nord, & avec les crocodiles, les grands lézards & les couleuvres énormes qui infestent les terres & les eaux du midi ! Et si l'on considère encore chaque espèce dans différens climats, on y trouvera * des variétés sensibles pour la grandeur & pour la forme ; toutes prennent une teinture plus ou moins forte du climat. Ces changemens ne se font que lentement,

* Voyez l'Histoire du cheval, de la chèvre, du cochon, du chien, dans les volumes précédens.

imperceptiblement; le grand ouvrier de la Nature eſt le Temps : comme il marche toujours d'un pas égal, uniforme & réglé, il ne fait rien par ſauts; mais par degrés, par nuances, par ſucceſſion, il fait tout; & ces changemens, d'abord imperceptibles, deviennent peu-à-peu ſenſibles, & ſe marquent enfin par des réſultats auxquels on ne peut ſe méprendre.

Cependant les animaux ſauvages & libres ſont peut-être, ſans même en excepter l'homme, de tous les êtres vivans les moins ſujets aux altérations, aux changemens, aux variations de tout genre: comme ils ſont abſolument les maîtres de choiſir leur nourriture & leur climat, & qu'ils ne ſe contraignent pas plus qu'on les contraint, leur nature varie moins que celle des animaux domeſtiques, que l'on aſſervit, que l'on tranſporte, que l'on maltraite & qu'on nourrit ſans conſulter leur goût. Les animaux ſauvages vivent conſtamment de la même façon; on ne les voit pas errer de climats en climats; le bois, où ils ſont nés, eſt une partie à laquelle ils ſont fidèlement attachés; ils s'en éloignent rarement, & ne la quittent jamais que lorſqu'ils ſentent qu'ils ne peuvent y vivre en ſûreté. Et ce ſont moins leurs ennemis qu'ils fuient, que la préſence de l'homme; la Nature leur a donné des moyens & des reſſources contre les autres animaux, ils ſont de pair avec eux, ils connoiſſent leur force & leur adreſſe, ils jugent leurs deſſeins, leurs démarches, & s'ils ne peuvent les éviter, au moins ils ſe défendent corps à corps; ce ſont, en un mot, des eſpèces de

leur genre. Mais que peuvent-ils contre des êtres qui savent les trouver sans les voir, & les abattre sans les approcher ?

C'est donc l'homme qui les inquiète, qui les écarte, qui les disperse, & qui les rend mille fois plus sauvages qu'ils ne le seroient en effet; car la plupart ne demandent que la tranquillité, la paix & l'usage aussi modéré qu'innocent de l'air & de la terre; ils sont même portés par la Nature à demeurer ensemble, à se réunir en familles, à former des espèces de sociétés. On voit encore des vestiges de ces sociétés dans les pays dont l'homme ne s'est pas totalement emparé : on y voit même des ouvrages faits en commun, des espèces de projets, qui, sans être raisonnés, paroissent être fondés sur des convenances raisonnables, dont l'exécution suppose au moins l'accord, l'union & le concours de ceux qui s'en occupent; & ce n'est point par force ou par nécessité physique, comme les fourmis, les abeilles, &c. que les castors travaillent & bâtissent; car ils ne sont contraints, ni par l'espace, ni par le temps, ni par le nombre, c'est par choix qu'ils se réunissent, ceux qui se conviennent demeurent ensemble, ceux qui ne se conviennent pas s'éloignent, & l'on en voit quelques-uns qui, toujours rebutés par les autres, sont obligés de vivre solitaires. Ce n'est aussi que dans les pays reculés, éloignés, & où ils craignent peu la rencontre des hommes, qu'ils cherchent à s'établir & à rendre leur demeure plus fixe & plus commode, en y construisant des

habitations, des efpèces de bourgades, qui repréfentent affez bien les foibles travaux & les premiers efforts d'une république naiffante. Dans les pays au contraire où les hommes fe font répandus, la terreur femble habiter avec eux, il n'y a plus de fociété parmi les animaux, toute induftrie ceffe, tout art eft étouffé, ils ne fongent plus à bâtir, ils négligent toute commodité; toujours preffés par la crainte & la néceffité, ils ne cherchent qu'à vivre, ils ne font occupés qu'à fuir & fe cacher; & fi, comme on doit le fuppofer, l'efpèce humaine continue dans la fuite des temps à peupler également toute la furface de la terre, on pourra dans quelques fiècles regarder comme une fable l'hiftoire de nos caftors.

On peut donc dire que les animaux, loin d'aller en augmentant, vont au contraire en *diminuant de facultés & de talens; le temps même travaille contre eux: plus* l'efpèce humaine fe *multiplie, fe perfectionne*, plus ils fentent le poids d'un empire auffi terrible qu'abfolu, qui leur laiffant à peine leur exiftence individuelle, leur ôte tout moyen de liberté, toute idée de fociété, & détruit jufqu'au germe de leur intelligence. Ce qu'ils font devenus, ce qu'ils deviendront encore, n'indique peut-être pas affez ce qu'ils ont été, ni ce qu'ils pourroient être. Qui fait, fi l'efpèce humaine étoit anéantie, auquel d'entr'eux appartiendroit le fceptre de la terre!

LE CERF.*

VOICI l'un de ces animaux innocens, doux & tranquilles, qui ne semblent être faits que pour embellir, animer la solitude des forêts, & occuper loin de nous les retraites paisibles de ces jardins de la Nature. Sa forme élégante & légère, sa taille aussi svelte que bien prise, ses membres flexibles & nerveux, sa tête parée plutôt qu'armée d'un bois vivant, & qui, comme la cime des arbres, tous les ans se renouvelle, sa grandeur, sa légèreté, sa force, le distinguent assez des autres habitans des bois; & comme il est le plus noble d'entre eux, il ne sert aussi qu'aux plaisirs des plus nobles des hommes; il a dans tous les temps occupé le loisir des héros : l'exercice de la chasse doit succéder aux travaux de la guerre, il doit même les précéder : savoir

* Le Cerf; en Grec, Ἔλαφος; en Latin, *Cervus*; en Italien, *Cervo*; en Espagnol, *Ciervo*; en Portugais, *Veado*; en Allemand, *Hirsch*; en Anglois, *Red-Deer*; en Danois, *Hiort*; en Suédois, *Kron-Hiort*; en Hollandois, *Hert*; en Polonois, *Jelijenii*.

Cervus, Gesner. *Icon. animal. quadr. pag.* 43 *&* 44.

Cervus, Aldrov. *Quadr. bisulc. p.* 771—774.

Cervus, Jonston. *Hist. Nat. quadr. p.* 58. *tab.* XXXV, *fig.* 1.

Cervus, Charleton. *de differ. animal. p.* 8.

Cervus, Ray. *Synop. animal. quadr. p.* 84.

Cervus cornibus ramosis, teretibus, incurvatis. Linn. *Syst. nat.*

Cervus nobilis, ramis teretibus, omnibus notus. Klein. *Quadr. Hist. Nat. pag.* 23.

manier les chevaux & les armes, sont des talens communs au chasseur, au guerrier : l'habitude au mouvement, à la fatigue, l'adresse, la légèreté du corps, si nécessaires pour soutenir, & même pour seconder le courage, se prennent à la chasse, & se portent à la guerre ; c'est l'école agréable d'un art nécessaire ; c'est encore le seul amusement qui fasse diversion entière aux affaires, le seul délassement sans mollesse, le seul qui donne un plaisir vif sans langueur, sans mélange & sans satiété.

Que peuvent faire de mieux les hommes qui, par état, sont sans cesse fatigués de la présence des autres hommes ! Toujours environnés, obsédés & gênés, pour ainsi dire, par le nombre, toujours en butte à leurs demandes, à leur empressement, forcés de s'occuper de soins étrangers & d'affaires, agités par de grands intérêts, & d'autant plus contraints qu'ils sont plus élevés, les Grands ne sentiroient que le poids de la grandeur, & n'existeroient que pour les autres, s'ils ne se déroboient par instans à la foule même des flatteurs. Pour jouir de soi-même, pour rappeler dans l'ame les affections personnelles, les desirs secrets, ces sentimens intimes mille fois plus précieux que les idées de la grandeur, ils ont besoin de solitude ; & quelle solitude plus variée, plus animée que celle de la chasse ! quel exercice plus sain pour le corps ! quel repos plus agréable pour l'esprit !

Il seroit aussi pénible de toujours représenter, que de

de toujours méditer. L'homme n'eſt pas fait par la Nature pour la contemplation des choſes abſtraites; & de même que s'occuper ſans relâche d'études difficiles, d'affaires épineuſes, mener une vie ſédentaire, & faire de ſon cabinet le centre de ſon exiſtence, eſt un état peu naturel; il ſemble que celui d'une vie tumultueuſe, agitée, entraînée, pour ainſi dire, par le mouvement des autres hommes, & où l'on eſt obligé de s'obſerver, de ſe contraindre, & de repréſenter continuellement à leurs yeux, eſt une ſituation encore plus forcée. Quelque idée que nous voulions avoir de nous-mêmes, il eſt aiſé de ſentir que repréſenter n'eſt pas être, & auſſi que nous ſommes moins faits pour penſer que pour agir, pour raiſonner que pour jouir: nos vrais plaiſirs conſiſtent dans le libre uſage de nous-mêmes; nos vrais biens ſont ceux de la Nature; c'eſt le ciel, c'eſt la terre, ce ſont ces campagnes, ces plaines, ces forêts dont elle nous offre la jouiſſance utile, inépuiſable. Auſſi le goût de la chaſſe, de la pêche, des jardins, de l'agriculture, eſt un goût naturel à tous les hommes; & dans les ſociétés plus ſimples que la nôtre, il n'y a guère que deux ordres, tous deux relatifs à ce genre de vie; les nobles, dont le métier eſt la chaſſe & les armes; & les hommes en ſous-ordre, qui ne ſont occupés qu'à la culture de la terre.

Et comme dans les ſociétés policées on agrandit, on perfectionne tout; pour rendre le plaiſir de la chaſſe plus vif & plus piquant, pour ennoblir encore cet exercice

le plus noble de tous, on en a fait un art. La chasse du cerf demande des connoissances qu'on ne peut acquérir que par l'expérience : elle suppose un appareil royal, des hommes, des chevaux, des chiens, tous exercés, stylés, dressés, qui par leurs mouvemens, leurs recherches & leur intelligence, doivent aussi concourir au même but. Le véneur doit juger l'âge & le sexe ; il doit savoir distinguer & reconnoître précisément, si le cerf qu'il a détourné [a] avec son limier [b], est un daguet [c], un jeune cerf [d], un cerf de dix cors jeunement [e], un cerf de dix cors [f], ou un vieux cerf [g] ; & les principaux indices qui peuvent *donner cette connoissance*, sont le pied [h] & *les fumées* [i]. Le pied du cerf est mieux fait que celui de la biche ; sa jambe

[a] *Détourner le cerf*, c'est tourner tout autour de l'endroit où un cerf est entré, & s'assurer s'il n'en est pas sorti.

[b] *Limier*, chien que l'on choisit ordinairement parmi les chiens-courans, & que l'on dresse pour détourner le cerf, le chevreuil, le sanglier, &c.

[c] *Daguet*, c'est un jeune cerf portant les dagues, & les *dagues* sont la première tête ou le premier bois du cerf, qui lui vient au commencement de la seconde année.

[d] *Jeune cerf*, cerf qui est dans la troisième, quatrième ou cinquième année de sa vie.

[e] *Cerf de dix cors jeunement*, cerf qui est dans la sixième année de sa vie.

[f] *Cerf de dix cors*, cerf qui est dans la septième année de sa vie.

[g] *Vieux cerf*, cerf qui est dans la huitième, neuvième, dixième, &c. année de sa vie.

[h] *Pied*, empreinte du pied du cerf sur la terrre

[i] *Fumées*, fiente du cerf.

eſt[a] plus groſſe & plus près du talon, ſes voies[b] ſont mieux tournées, & ſes allures[c] plus grandes; il marche plus régulièrement, il porte le pied de derrière dans celui du devant, au lieu que la biche a le pied plus mal fait, les allures plus courtes, & ne poſe pas régulièrement le pied de derrière dans la trace de celui du devant. Dès que le cerf eſt à ſa quatrième tête[d], il eſt aſſez reconnoiſſable pour ne s'y pas méprendre, mais il faut de l'habitude pour diſtinguer le pied du jeune cerf de celui de la biche; & pour être ſûr, on doit y regarder de près & en revoir[e] ſouvent. Les cerfs de dix cors jeunement, de dix cors, &c. ſont encore plus aiſés à reconnoître; ils ont le pied de devant beaucoup plus gros que celui de derrière, & plus ils ſont vieux, plus les côtés des pieds ſont gros & uſés[f]: ce qui ſe juge aiſément par les allures, qui ſont auſſi plus régulières que celles des jeunes cerfs, le pied de derrière poſant toujours aſſez exactement ſur le pied

[a] On appelle jambe les deux os qui ſont en bas à la partie poſtérieure, & qui font trace ſur la terre avec le pied.

[b] *Voies*, ce ſont les pas du cerf.

[c] *Allures du cerf*, diſtance de ſes pas.

[d] *Tête*, bois ou cornes du cerf.

[e] *En revoir*, c'eſt avoir des indices du cerf par le pied.

[f] *Nota.* Que comme le pied du cerf s'uſe plus ou moins ſuivant la nature des terreins qu'il habite, il ne faut entendre ceci que de la comparaiſon entre cerfs du même pays, & que par conſéquent il faut avoir d'autres connoiſſances, parce que dans le temps du rut on court ſouvent des cerfs venus de loin.

de devant, à moins qu'ils n'aient mis bas leurs têtes, car alors les vieux cerfs se méjugent [a] presque autant que les jeunes, mais d'une manière différente, & avec une sorte de régularité que n'ont ni les jeunes cerfs, ni les biches; ils posent le pied de derrière à côté de celui du devant, & jamais au-delà ni en deçà.

Lorsque le véneur, dans les sécheresses de l'été, ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre le contre-pied [b] de la bête pour tâcher de trouver les fumées, & de la reconnoître par cet indice, qui demande autant & peut-être plus d'habitude que la connoissance du pied; sans cela, il ne lui seroit pas possible de faire un rapport juste à l'assemblée des chasseurs. Et lorsque sur ce rapport l'on aura conduit les chiens à ses *brisées* [c], il doit encore savoir animer son limier, & le faire appuyer sur les voies jusqu'à ce que le cerf soit lancé: dans cet instant, celui qui laisse courre [d], sonne pour faire découpler [e] les chiens, & dès qu'ils le sont, il doit les appuyer de la voix & de la trompe; il doit aussi être connoisseur, & bien remarquer le pied de

[a] *Se méjuger*, c'est, pour le cerf, mettre le pied de derrière hors de la trace de celui de devant.

[b] *Suivre le contre-pied*, c'est suivre les traces à rebours.

[c] *Brisées*, endroit où le cerf est entré, & où l'on a rompu des branches pour le remarquer.

[d] *Laisser courre un cerf*, c'est le lancer avec le limier, c'est-à-dire le faire partir.

[e] *Découpler les chiens*, c'est détacher les chiens l'un d'avec l'autre pour les faire chasser.

son cerf, afin de le reconnoître dans le change [a] ou dans le cas qu'il soit accompagné. Il arrive souvent alors que les chiens se séparent, & font deux chasses: les piqueurs [b] doivent se séparer aussi & rompre [c] les chiens qui se sont fourvoyés [d], pour les ramener & les rallier à ceux qui chassent le cerf de meute. Le piqueur doit bien accompagner ses chiens, toujours piquer à côté d'eux, toujours les animer sans trop les presser, les aider sur le change, sur un retour, & pour ne se pas méprendre, tâcher de revoir du cerf aussi souvent qu'il est possible; car il ne manque jamais de faire des ruses, il passe & repasse souvent deux ou trois fois sur sa voie, il cherche à se faire accompagner d'autres bêtes pour donner le change, & alors il perce & s'éloigne tout de suite, ou bien il se jette à l'écart, se cache & reste sur le ventre. Dans ce cas, lorsqu'on est en défaut [e], on prend les devans, on retourne sur les derrières; les piqueurs & les chiens travaillent de concert: si l'on ne trouve pas la voie du cerf, on juge qu'il est resté dans l'enceinte dont on vient de

[a] *Change*, c'est lorsque le cerf en va chercher un autre pour le substituer à sa place.

[b] *Les piqueurs* sont ceux qui courent à cheval après les chiens, & qui les accompagnent pour les faire chasser.

[c] *Rompre les chiens*, c'est les rappeler & leur faire quitter ce qu'ils chassent.

[d] *Se fourvoyer*, c'est s'écarter de la voie & chasser quelqu'autre cerf que celui de la meute.

[e] *Etre en défaut*, c'est lorsque les chiens ont perdu la voie du cerf.

faire le tour, on la foule de nouveau; & lorsque le cerf ne s'y trouve pas, il ne reste d'autre moyen que d'imaginer la refuite qu'il peut avoir faite, vu le pays où l'on est, & d'aller l'y chercher. Dès qu'on sera retombé sur les voies, & que les chiens auront relevé le défaut [a], ils chasseront avec plus d'avantage, parce qu'ils sentent bien que le cerf est déjà fatigué; leur ardeur augmente à mesure qu'il s'affoiblit, & leur sentiment est d'autant plus distinct & plus vif, que le cerf est plus échauffé; aussi redoublent-ils & de jambes & de voix, & quoiqu'il fasse alors plus de ruses que jamais, comme il ne peut plus courir aussi vîte, ni par conséquent s'éloigner beaucoup des chiens, ses ruses & ses détours sont inutiles, il n'a d'autre ressource que de fuir la terre qui le trahit, & de se jeter à l'eau pour dérober son sentiment aux chiens. Les piqueurs traversent ces eaux, ou bien ils tournent autour, & remettent ensuite les chiens sur la voie du cerf, qui ne peut aller loin dès qu'il a battu [b] l'eau, & qui bientôt est aux abois [c], où il tâche encore de défendre sa vie, & blesse souvent de coups d'andouillers les chiens & même les chevaux des chasseurs trop ardens, jusqu'à ce que l'un d'entre eux lui coupe le jarret pour le

[a] *Relever le défaut*, c'est retrouver les voies du cerf, & le lancer une seconde fois.

[b] *Battre l'eau, battre les eaux*, c'est traverser, après avoir été long-temps chassé, une rivière ou un étang.

[c] *Abois*, c'est lorsque le cerf est à l'extrémité & tout-à-fait épuisé de forces.

faire tomber, & l'achève ensuite en lui donnant un coup de couteau au défaut de l'épaule. On célèbre en même temps la mort du cerf par des fanfares, on le laisse fouler aux chiens, & on les fait jouir pleinement de leur victoire en leur faisant curée [a].

Toutes les saisons, tous les temps ne sont pas également bons pour courre le cerf [b]: au printemps, lorsque les feuilles naissantes commencent à parer les forêts, que la terre se couvre d'herbes nouvelles, & s'émaille de fleurs, leur parfum rend moins sûr le sentiment des chiens; & comme le cerf est alors dans sa plus grande vigueur, pour peu qu'il ait d'avance, ils ont beaucoup de peine à le joindre. Aussi les chasseurs conviennent-ils que la saison où les biches sont prêtes à mettre bas, est celle de toutes où la chasse est la plus difficile, & que, dans ce temps, les chiens quittent souvent un cerf mal mené, pour tourner à une biche qui bondit devant eux; & de même au commencement de l'automne, lorsque le cerf est en rut [c], les limiers quêtent sans ardeur; l'odeur forte du rut leur rend peut-être la voie plus indifférente; peut-être aussi tous les cerfs ont-ils dans ce temps à peu-près la même odeur. En hiver, pendant la neige, on ne peut pas courre le cerf, les limiers n'ont point de sentiment, & semblent suivre

[a] *Faire curée, donner la curée*; c'est faire manger aux chiens le cerf ou la bête qu'ils ont prise.

[b] *Courre le cerf*, chasser le cerf avec des chiens-courans.

[c] *Rut*, chaleur, ardeur d'amour.

les voies plutôt à l'œil qu'à l'odorat. Dans cette saison, comme les cerfs ne trouvent pas à viander [c] dans les forts, ils en sortent, vont & viennent dans les pays plus découverts, dans les petits taillis, & même dans les terres ensemencées; ils se mettent en hardes [b] dès le mois de décembre, & pendant les grands froids ils cherchent à se mettre à l'abri des côtes, ou dans des endroits bien fourrés où ils se tiennent serrés les uns contre les autres, & se réchauffent de leur haleine. A la fin de l'hiver, ils gagnent le bord des forêts, & sortent dans les blés. Au printemps ils mettent bas [a], la tête se détache d'elle-même, ou par un petit effort qu'ils font en s'accrochant à quelque branche: il est rare que les deux côtés tombent précisément en même temps, & souvent il y a un jour ou deux d'intervalle entre la chute de chacun des côtés de la tête. Les vieux cerfs sont ceux qui mettent bas les premiers, vers la fin de février, ou au commencement de mars; les cerfs de dix cors ne mettent bas que vers le milieu ou la fin de mars; ceux de dix cors jeunement dans le mois d'avril; les jeunes cerfs au commencement, & les daguets vers le milieu & la fin de mai; mais il y a sur tout cela beaucoup de variétés, & l'on voit quelquefois de vieux cerfs mettre bas plus tard que d'autres qui sont plus jeunes. Au reste, la mue de la tête des cerfs

[a] *Viander*, brouter, manger.

[b] *Harde*, troupe de cerfs.

Mettre bas, c'est lorsque le bois des cerfs tombe.

avance

avance lorſque l'hiver eſt doux, & retarde lorſqu'il eſt rude & de longue durée.

Dès que les cerfs ont mis bas, ils ſe ſéparent les uns des autres, & il n'y a plus que les jeunes qui demeurent enſemble; ils ne ſe tiennent pas dans les forts, mais ils gagnent les beaux pays, les buiſſons, les taillis clairs, où ils demeurent tout l'été pour y refaire leur tête; & dans cette ſaiſon ils marchent la tête baſſe, crainte de la froiſſer contre les branches, car elle eſt ſenſible tant qu'elle n'a pas pris ſon entier accroiſſement. La tête des plus vieux cerfs n'eſt encore qu'à moitié refaite vers le milieu du mois de mai, & n'eſt tout-à-fait alongée & endurcie que vers la fin de juillet: celle des plus jeunes cerfs tombant plus tard, repouſſe & ſe refait auſſi plus tard; mais dès qu'elle eſt entièrement alongée, & qu'elle a pris de la ſolidité, les cerfs la frottent contre les arbres pour la dépouiller de la peau dont elle eſt revêtue: & comme ils continuent à la frotter pendant pluſieurs jours de ſuite, on prétend * qu'elle ſe teint de la couleur de la ſève du bois auquel ils touchent, qu'elle devient rouſſe contre les hêtres & les bouleaux, brune contre les chênes, & noirâtre contre les charmes & les trembles. On dit auſſi que les têtes des jeunes cerfs, qui ſont liſſes & peu perlées, ne ſe teignent pas à beaucoup près autant que celles des vieux cerfs, dont les perlures ſont fort près les unes des autres, parce que ce ſont ces perlures qui

* Voyez le nouveau Traité de la Vénerie. *Paris, 1750. p. 27.*

retiennent la sève qui colore le bois; mais je ne puis me persuader que ce soit là la vraie cause de cet effet, ayant eu des cerfs privés & enfermés dans des enclos où il n'y avoit aucun arbre, & où par conséquent ils n'avoient pu toucher au bois, desquels cependant la tête étoit colorée comme celle des autres.

Peu de temps après que les cerfs ont bruni leur tête, ils commencent à ressentir les impressions du rut; les vieux sont les plus avancés: dès la fin d'août & le commencement de septembre, ils quittent les buissons, reviennent dans les forts, & commencent à chercher les bêtes[a]; ils raient[b] d'une voix forte, le cou & la gorge leur enflent, ils se tourmentent, ils traversent en plein jour les guèrets & les plaines, ils donnent de la tête contre les arbres & les sepées, enfin ils paroissent transportés, furieux, & courent de pays en pays, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des bêtes, qu'il ne suffit pas de rencontrer, mais qu'il faut encore poursuivre, contraindre, assujétir; car elles les évitent d'abord, elles fuient & ne les attendent qu'après avoir été long-temps fatiguées de leur poursuite. C'est aussi par les plus vieilles que commence le rut, les jeunes biches n'entrent en chaleur que plus tard; & lorsque deux cerfs se trouvent auprès de la même, il faut encore combattre avant que de jouir: s'ils sont d'égale force, ils se menacent, ils grattent la terre, ils raient d'un cri terrible, & se précipitant

[a] *Les bêtes*, en terme de chasse, signifient *les biches*.
[b] *Raire*, crier.

l'un ſur l'autre, ils ſe battent à outrance, & ſe donnent des coups de tête & d'andouillers * ſi forts, que ſouvent ils ſe bleſſent à mort. Le combat ne finit que par la défaite ou la fuite de l'un des deux, & alors le vainqueur ne perd pas un inſtant pour jouir de ſa victoire & de ſes deſirs, à moins qu'un autre ne ſurvienne encore, auquel cas il part pour l'attaquer & le faire fuir comme le premier. Les plus vieux cerfs ſont toujours les maîtres, parce qu'ils ſont plus fiers & plus hardis que les jeunes, qui n'oſent approcher d'eux ni de la bête, & qui ſont obligés d'attendre qu'ils l'aient quittée pour l'avoir à leur tour : quelquefois cependant ils ſautent ſur la biche pendant que les vieux combattent, & après avoir joui fort à la hâte, ils fuient promptement. Les biches préfèrent les vieux cerfs, non pas parce qu'ils ſont plus courageux, mais parce qu'ils ſont beaucoup plus ardens & plus chauds que les jeunes ; ils ſont auſſi plus inconſtans, ils ont ſouvent pluſieurs bêtes à la fois ; & lorſqu'ils n'en ont qu'une, ils ne s'y attachent pas, ils ne la gardent que quelques jours, après quoi ils s'en ſéparent & vont en chercher une autre auprès de laquelle ils demeurent encore moins, & paſſent ainſi ſucceſſivement à pluſieurs juſqu'à ce qu'ils ſoient tout-à-fait épuiſés.

Cette fureur amoureuſe ne dure que trois ſemaines, pendant ce temps ils ne mangent que très-peu, ne dorment ni ne repoſent ; nuit & jour, ils ſont ſur pied,

* *Andouillers*, cornichons du bois de cerf.

& ne font que marcher, courir, combattre & jouir; aussi sortent-ils de-là si défaits, si fatigués, si maigres, qu'il leur faut du temps pour se remettre & reprendre des forces : ils se retirent ordinairement alors sur le bord des forêts, le long des meilleurs gagnages, où ils peuvent trouver une nourriture abondante, & ils y demeurent jusqu'à ce qu'ils soient rétablis. Le rut, pour les vieux cerfs, commence au premier de septembre, & finit vers le 20; pour les cerfs de dix cors & de dix cors jeunement, il commence vers le 10 de septembre, & finit dans les premiers jours d'octobre; pour les jeunes cerfs, c'est depuis le 20 septembre jusqu'au 15 octobre; & sur la fin de ce même mois il n'y a plus que les daguets qui soient en rut, parce qu'ils y sont entrés les derniers de tous : les plus jeunes biches sont de même les dernières en chaleur. Le rut est donc entièrement fini au commencement de novembre, & les cerfs, dans ce temps de foiblesse, sont faciles à forcer. Dans les années abondantes en gland, ils se rétablissent en peu de temps, par la bonne nourriture, & l'on remarque souvent un second rut à la fin d'octobre, mais qui dure beaucoup moins que le premier.

Dans les climats plus chauds que celui de la France, comme les saisons sont plus avancées, le rut est aussi plus précoce. En Grèce *, par exemple, il paroît, parce qu'en dit Aristote, qu'il commence dans les premiers jours d'août, & qu'il finit à la fin de septembre. Les biches

* *Arist. Hist. animal. lib. VI, c. 29.*

portent huit mois & quelques jours; elles ne produisent ordinairement qu'un faon *, & très-rarement deux; elles mettent bas au mois de mai & au commencement de juin, elles ont grand soin de dérober leur faon à la poursuite des chiens, elles se présentent & se font chasser elles-mêmes pour les éloigner, après quoi elles viennent le rejoindre. Toutes les biches ne sont pas fécondes; il y en a qu'on appelle *brehaignes*, qui ne portent jamais; ces biches sont plus grosses & prennent beaucoup plus de venaison que les autres, aussi sont-elles les premières en chaleur: on prétend aussi qu'il se trouve quelquefois des biches qui ont un bois comme le cerf, & cela n'est pas absolument contre toute vraisemblance. Le faon ne porte ce nom que jusqu'à six mois environ; alors les bosses commencent à paroître, & il prend le nom de *hère* jusqu'à ce que ces bosses alongées en dagues lui fassent prendre le nom de *daguet*. Il ne quitte pas sa mère dans les premiers temps, quoiqu'il prenne un assez prompt accroissement; il la suit pendant tout l'été. En hiver, les biches, les hères, les daguets & les jeunes cerfs se rassemblent en hardes, & forment des troupes d'autant plus nombreuses que la saison est plus rigoureuse. Au printemps ils se divisent, les biches se recèlent pour mettre bas, & dans ce temps il n'y a guère que les daguets & les jeunes cerfs qui aillent ensemble. En général, les cerfs sont portés à demeurer

* *Faon*, c'est le petit cerf qui vient de naître.

les uns avec les autres, à marcher de compagnie, & ce n'est que la crainte ou la néceſſité qui les diſperſe ou les ſépare.

Le cerf est en état d'engendrer à l'âge de dix-huit mois, car on voit des daguets, c'eſt-à-dire, des cerfs nés au printemps de l'année précédente, couvrir des biches en automne, & l'on doit préſumer que ces accouplemens ſont prolifiques. Ce qui pourroit peut-être en faire douter, c'eſt qu'ils n'ont encore pris alors qu'environ la moitié ou les deux tiers de leur accroiſſement; que les cerfs croiſſent & groſſiſſent juſqu'à l'âge de huit ans, & que leur tête va toujours en augmentant tous les ans juſqu'au même âge; mais il faut obſerver que le faon qui vient de naître, ſe fortifie en peu de temps; que ſon accroiſſement eſt prompt dans la première année, & ne ſe rallentit pas dans la ſeconde; qu'il y a même déjà ſurabondance de nourriture, puiſqu'il pouſſe des dagues, & c'eſt-là le ſigne le plus certain de la puiſſance d'engendrer. Il eſt vrai que les animaux en général ne ſont en état d'engendrer que lorſqu'ils ont pris la plus grande partie de leur accroiſſement; mais ceux qui *ont* un temps marqué pour le rut, ou pour le *frai*, ſemblent faire une exception à cette loi. Les poiſſons fraient & produiſent avant que d'avoir pris le quart, ou même la huitième partie de leur accroiſſement: & dans les animaux quadrupèdes, ceux qui, comme le cerf, l'élan, le daim, le renne, le chevreuil, &c. ont un

rut bien marqué, engendrent aussi plus tôt que les autres animaux.

Il y a tant de rapports entre la nutrition, la production du bois, le rut & la génération dans ces animaux, qu'il est nécessaire, pour en bien concevoir les effets particuliers, de se rappeler ici ce que nous avons [a] établi de plus général & de plus certain au sujet de la génération : *elle dépend en entier de la surabondance de la nourriture.* Tant que l'animal croît (& c'est toujours dans le premier âge que l'accroissement est le plus prompt), la nourriture est entièrement employée à l'extension, au développement du corps; il n'y a donc nulle surabondance, par conséquent nulle production, nulle sécrétion de liqueur séminale, & c'est par cette raison que les jeunes animaux ne sont pas en état d'engendrer: mais lorsqu'ils ont pris la plus grande partie *de leur accroissement, la surabondance commence à se manifester par de nouvelles productions.* Dans l'homme, la barbe, le poil, le gonflement des mamelles, l'épanouissement des parties de la génération, précèdent la puberté. Dans les animaux en général, & dans le cerf en particulier, la surabondance se marque par des effets encore plus sensibles; elle produit la tête, le gonflement des daintiers [d], l'enflure du cou & de la gorge,

[a] *Voyez* les chapitres II, III, IV du second volume de cet Ouvrage, dans lesquels il est question de la reproduction, de la nutrition & de la génération.

[b] *Les daintiers du cerf* sont ses testicules.

la venaiſon[a], le rut, &c. Et comme le cerf croît fort vîte dans le premier âge, il ne ſe paſſe qu'un an depuis ſa naiſſance juſqu'au temps où cette ſurabondance commence à ſe marquer au dehors par la production du bois: s'il eſt né au mois de mai, on verra paroître dans le même mois de l'année ſuivante, les naiſſances du bois qui commence à pouſſer ſur le têt[b]. Ce ſont deux dagues qui croiſſent, s'alongent & s'endurciſſent à meſure que l'animal prend de la nourriture; elles ont déjà, vers la fin d'août, pris leur entier accroiſſement, & aſſez de ſolidité pour qu'il cherche à les dépouiller de leur peau en les frottant contre les arbres; & dans le même temps il achève de ſe charger de venaiſon, qui eſt une graiſſe abondante produite auſſi par le ſuperflu de la nourriture, qui dès-lors commence à ſe déterminer vers les parties de la génération, & à exciter le cerf à cette ardeur du rut qui le rend furieux. Et ce qui prouve évidemment que la production du bois & celle de la liqueur ſéminale dépendent de la même cauſe, c'eſt que ſi vous détruiſez la ſource de la liqueur ſéminale en ſupprimant par la caſtration les organes néceſſaires pour cette ſécrétion, vous ſupprimez, en même temps, la production du bois; car ſi

[a] *Venaiſon*, c'eſt la graiſſe du cerf, qui augmente pendant l'été, & dont il eſt ſurchargé au commencement de l'automne, dans le temps du rut.

[b] *Le têt* eſt la partie de l'os frontal ſur laquelle appuie le bois du cerf.

l'on

l'on fait cette opération dans le temps qu'il a mis bas sa tête, il ne s'en forme pas une nouvelle; & si on ne la fait au contraire que dans le temps qu'il a refait sa tête, elle ne tombe plus, l'animal en un mot reste pour toute la vie dans l'état où il étoit lorsqu'il a subi la castration; & comme il n'éprouve plus les ardeurs du rut, les signes qui l'accompagnent disparoissent aussi, il n'y a plus de venaison, plus d'enflure au cou ni à la gorge, & il devient d'un naturel plus doux & plus tranquille. Ces parties que l'on a retranchées étoient donc nécessaires, non-seulement pour faire la sécrétion de la nourriture surabondante, mais elles servoient encore à l'animer, à la pousser au dehors dans toutes les parties du corps sous la forme de la venaison, & en particulier au sommet de la tête, où elle se manifeste plus que par-tout ailleurs par la production du bois. Il est vrai que les cerfs coupés ne laissent pas de devenir gras, mais ils ne produisent plus de bois, jamais la gorge ni le cou ne leur enflent, & leur graisse ne s'exalte ni ne s'échauffe pas comme la venaison des cerfs entiers qui, lorsqu'ils sont en rut, ont une odeur si forte, qu'elle infecte de loin; leur chair même en est si fort imbue & pénétrée, qu'on ne peut ni la manger, ni la sentir, & qu'elle se corrompt en peu de temps, au lieu que celle du cerf coupé se conserve fraîche, & peut se manger dans tous les temps. Une autre preuve que la production du bois vient uniquement de la surabondance de la nourriture, c'est la différence qui se trouve

entre les têtes des cerfs de même âge, dont les unes sont très-grosses, très-fournies, & les autres grêles & menues, ce qui dépend absolument de la quantité de la nourriture; car un cerf qui habite un pays abondant, où il viande à son aise, où il n'est troublé ni par les chiens, ni par les hommes, où après avoir repu tranquillement, il peut ensuite ruminer en repos, aura toujours la tête belle, haute, bien ouverte, l'empaumure [a] large & bien garnie, le mérain [b] gros & bien perlé, avec grand nombre d'andouillers forts & longs; au lieu que celui qui se trouve dans un pays où il n'a ni repos, ni nourriture suffisante, n'aura qu'une tête mal nourrie, *dont l'empaumure* sera serrée, le mérain grêle, & les andouillers menus & en petit nombre; en sorte qu'il est toujours aisé de juger par la tête d'un cerf, s'il habite un pays abondant & tranquille, & s'il a été bien ou mal nourri. Ceux qui se portent mal, qui ont été blessés ou *seulement* qui ont été inquiétés & courus, prennent rarement une belle tête & une bonne venaison, ils n'entrent en rut que plus tard, il leur a fallu plus de temps pour refaire leur tête, & ils ne la mettent bas qu'après les autres; ainsi tout concourt à faire voir que ce *bois* n'est, comme la liqueur séminale, que le *superflu*, rendu sensible, de la nourriture organique qui ne peut être

[a] *Empaumure*, c'est le haut de la tête du cerf, qui s'élargit comme une main, & où il y a plusieurs andouillers rangés inégalement comme des doigts.

[b] *Mérain*, c'est le tronc, la tige du bois du cerf.

employée toute entière au développement, à l'accroissement ou à l'entretien du corps de l'animal.

La disette retarde donc l'accroissement du bois, & en diminue le volume très-considérablement; peut-être même ne seroit-il pas impossible, en retranchant beaucoup la nourriture, de supprimer en entier cette production, sans avoir recours à la castration: ce qu'il y a de sûr, c'est que les cerfs coupés mangent moins que les autres; & ce qui fait que dans cette espèce, aussi-bien que dans celle du daim, du chevreuil & de l'élan, les femelles n'ont point de bois, c'est qu'elles mangent moins que les mâles, & que quand même il y auroit de la surabondance, il arrive que dans le temps où elle pourroit se manifester au dehors, elles deviennent pleines, par conséquent le superflu de la nourriture étant employé à nourrir le fœtus & ensuite à allaiter le faon, il n'y a jamais rien de surabondant. Et l'exception que peut faire ici la femelle du renne, qui porte un bois comme le mâle, est plus favorable que contraire à cette explication; car de tous les animaux qui portent un bois, le renne est celui qui, proportionnellement à sa taille, l'a d'un plus gros & d'un plus grand volume, puisqu'il s'étend en avant & en arrière, souvent tout le long de son corps: c'est aussi de tous celui qui se charge le plus abondamment * de venaison,

* Le rangier (*c'est le renne*), est une bête semblable au cerf, & a sa tête diverse, plus grande & chevillée, il porte bien quatre-vingts cors, aucune fois moins, sa tête lui couvre le corps; il a plus

& d'ailleurs le bois que portent les femelles est fort petit en comparaison de celui des mâles. Cet exemple prouve donc seulement que quand la surabondance est si grande qu'elle ne peut être épuisée dans la gestation par l'accroissement du fœtus, elle se répand au dehors, & forme dans la femelle, comme dans le mâle, une production semblable, un bois qui est d'un plus petit volume, parce que cette surabondance est aussi en moindre quantité.

Ce que je dis ci de la nourriture ne doit pas s'entendre de la masse ni du volume des alimens, mais uniquement de la quantité des molécules organiques que contiennent ces alimens : c'est cette seule matière qui est vivante, active & productrice; le reste n'est qu'un marc, qui peut être plus ou moins abondant sans rien changer à l'animal. Et comme le lichen, qui est la nourriture ordinaire du renne, est un aliment plus substantiel que les feuilles, les écorces ou les boutons des arbres dont le cerf se nourrit, il n'est pas étonnant qu'il y ait plus de surabondance de cette nourriture organique, & par conséquent plus de bois & plus de venaison dans le renne que dans le cerf. Cependant il faut convenir que la matière organique qui forme le bois dans ces espèces d'animaux, n'est pas parfaitement dépouillée des parties brutes auxquelles elle étoit jointe, & qu'elle

grande venaison que n'a un cerf en sa saison. *Voyez* la chasse du roi Phœbus, *imprimée à la suite de la* Vénerie de du Fouilloux. *Rouen*, *1650, page 97*.

conserve encore, après avoir passé par le corps de l'animal, des caractères de son premier état dans le végétal. Le bois du cerf pousse, croît, & se compose comme le bois d'un arbre : sa substance est peut-être moins osseuse que ligneuse; c'est, pour ainsi dire, un végétal greffé sur un animal, & qui participe de la nature des deux, & forme une de ces nuances auxquelles la Nature aboutit toujours dans les extrêmes, & dont elle se sert pour rapprocher les choses les plus éloignées.

Dans l'animal, comme nous l'avons dit *, les os croissent par leurs deux extrémités à la fois; le point d'appui contre lequel s'exerce la puissance de leur extension en longueur, est dans le milieu de la longueur de l'os : cette partie du milieu est aussi la première formée, la première ossifiée, & les deux extrémités vont toujours en s'éloignant de la partie du milieu, & restent molles jusqu'à ce que l'os ait pris son entier accroissement dans cette dimension. Dans le végétal au contraire, le bois ne croît que par une seule de ses extrémités; le bouton qui se développe & qui doit former la branche, est attaché au vieux bois par l'extrémité inférieure, & c'est sur ce point d'appui que s'exerce la puissance de son extension en longueur. Cette différence si marquée entre la végétation des os des animaux & des parties solides des végétaux, ne se

* Voyez l'article de la vieillesse & de la mort, dans le second volume de cet Ouvrage.

trouve point dans le bois qui croît ſur la tête des cerfs ; au contraire rien n'eſt plus ſemblable à l'accroiſſement du bois d'un arbre : le bois du cerf ne s'étend que par l'une de ſes extrémités, l'autre lui ſert de point d'appui ; il eſt d'abord tendre comme l'herbe, & ſe durcit enſuite comme le bois ; la peau qui s'étend & qui croît avec lui, eſt ſon écorce, & il s'en dépouille lorſqu'il a pris ſon entier accroiſſement ; tant qu'il croît, l'extrémité ſupérieure demeure toujours molle ; il ſe diviſe auſſi en pluſieurs rameaux ; le mérain eſt l'arbre, les andouillers en ſont les branches ; en un mot, tout eſt ſemblable, tout eſt conforme dans le développement & dans l'accroiſſement de l'un & de l'autre ; & dès-lors les molécules organiques qui conſtituent la ſubſtance vivante du bois du cerf ; retiennent encore l'empreinte du végétal, parce qu'elles s'arrangent de la même façon que dans les végétaux. La matière domine donc ici ſur la forme : le cerf, qui n'habite que dans les bois, & qui ne ſe nourrit que des rejetons des arbres, prend une ſi forte teinture de bois, qu'il produit lui-même une eſpèce de bois qui conſerve aſſez les caractères de ſon origine pour qu'on ne puiſſe s'y méprendre ; & cet effet, quoique très-ſingulier, n'eſt cependant pas unique, il dépend d'une cauſe générale que j'ai déjà eu occaſion d'indiquer plus d'une fois dans cet ouvrage.

Ce qu'il y a de plus conſtant, de plus inaltérable dans la Nature, c'eſt l'empreinte ou le moule de chaque

eſpèce, tant dans les animaux que dans les végétaux; ce qu'il y a de plus variable & de plus corruptible, c'eſt la ſubſtance qui les compoſe. La matière, en général, paroît être indifférente à recevoir telle ou telle forme, & capable de porter toutes les empreintes poſſibles : les molécules organiques, c'eſt-à-dire, les parties vivantes de cette matière, paſſent des végétaux aux animaux, ſans deſtruction, ſans altération, & forment également la ſubſtance vivante de l'herbe, du bois, de la chair & des os. Il paroît donc à cette première vue, que la matière ne peut jamais dominer ſur la forme, & que quelque eſpèce de nourriture que prenne un animal, pourvu qu'il puiſſe en tirer les molécules organiques qu'elle contient, & ſe les aſſimiler par la nutrition, cette nourriture ne pourra rien changer à ſa forme, & n'aura d'autre effet que d'entretenir ou faire croître ſon corps, en ſe modelant ſur toutes les parties du moule intérieur, & en les pénétrant intimement : ce qui le prouve, c'eſt qu'en général les animaux qui ne vivent que d'herbe, qui paroît être une ſubſtance très-différente de celle de leur corps, tirent de cette herbe de quoi faire de la chair & du ſang; que même ils ſe nourriſſent, croiſſent & groſſiſſent autant & plus que les animaux qui ne vivent que de chair. Cependant, en obſervant la Nature plus particulièrement, on s'apercevra que quelquefois ces molécules organiques ne s'aſſimilent pas parfaitement au moule intérieur, & que ſouvent la matière ne laiſſe pas d'influer

ſur la forme d'une manière aſſez ſenſible : la grandeur, par exemple, qui eſt un des attributs de la forme, varie dans chaque eſpèce ſuivant les différens climats; la qualité, la quantité de la chair, qui ſont d'autres attributs de la forme, varient ſuivant les différentes nourritures. Cette matière organique que l'animal aſſimile à ſon corps par la nutrition, n'eſt donc pas abſolument indifférente à recevoir telle ou telle modification, elle n'eſt pas abſolument dépouillée de la forme qu'elle avoit auparavant, & elle retient quelques caractères de l'empreinte de ſon premier état; elle agit donc elle-même par ſa propre forme ſur celle du corps organiſé qu'elle nourrit; & quoique cette action ſoit preſque inſenſible, que même cette puiſſance d'agir ſoit infiniment petite en comparaiſon de la force qui contraint cette matière nutritive à s'aſſimiler au moule qui la reçoit, il doit en réſulter avec le temps des effets très-ſenſibles. Le cerf, qui n'habite que les forêts, qui ne vit, pour ainſi dire, que de bois, porte une eſpèce de bois, qui n'eſt qu'un réſidu de cette nourriture : le caſtor, qui habite les eaux, & qui ſe nourrit de poiſſon, porte une queue couverte d'écailles : la chair de la loutre & de la plupart des oiſeaux de rivière eſt un aliment de carême, une eſpèce de chair de poiſſon. L'on peut donc préſumer que des animaux auxquels on ne donneroit jamais que la même eſpèce de nourriture, prendroient en aſſez peu de temps une teinture des qualités de cette nourriture, & que, quelque

quelque forte que soit l'empreinte de la Nature; si l'on continuoit toujours à ne leur donner que le même aliment, il en résulteroit, avec le temps, une espèce de transformation par une assimilation toute contraire à la première; ce ne seroit plus la nourriture qui s'assimileroit en entier à la forme de l'animal, mais l'animal qui s'assimileroit en partie à la forme de la nourriture, comme on le voit dans le bois du cerf & dans la queue du castor.

Le bois, dans le cerf, n'est donc qu'une partie accessoire, &, pour ainsi dire, étrangère à son corps, une production qui n'est regardée comme partie animale que parce qu'elle croit sur un animal, mais qui est vraiment végétale, puisqu'elle retient les caractères du végétal dont elle tire sa première origine, & que ce bois ressemble au bois des arbres par la manière dont il croît, dont il se développe, se ramifie, se durcit, se sèche & se sépare; car il tombe de lui-même après avoir pris son entière solidité, & dès qu'il cesse de tirer de la nourriture, comme un fruit dont le pédicule se détache de la branche dans le temps de sa maturité: le nom même qu'on lui a donné dans notre langue, prouve bien qu'on a regardé cette production comme un bois, & non pas comme une corne, un os, une défense, une dent, &c. Et quoique cela me paroisse suffisamment indiqué, & même prouvé, par tout ce que je viens de dire, je ne dois pas oublier un fait cité par les Anciens,

Ariſtote [a], Théophraſte [b], Pline [c], diſent tous que l'on a vu du lierre s'attacher, pouſſer & croître ſur le bois des cerfs lorſqu'il eſt encore tendre : ſi ce fait eſt vrai, & il ſeroit facile de s'en aſſurer par l'expérience, il prouveroit encore mieux l'analogie intime de ce bois avec le bois des arbres.

Non-ſeulement les cornes & les défenſes des autres animaux ſont d'une ſubſtance très-différente de celle du bois du cerf, mais leur développement, leur texture, leur accroiſſement & leur forme, tant extérieure qu'intérieure, n'ont rien de ſemblable ni même d'analogue au bois. Ces parties, comme les ongles, les cheveux, les crins, les plumes, les écailles, croiſſent à la vérité par une eſpèce de végétation, mais bien différente de la végétation du bois. Les cornes dans les bœufs, les chèvres, les gazelles, &c. ſont creuſes en dedans, au lieu que le bois du cerf eſt ſolide dans toute ſon épaiſſeur : la ſubſtance de ces cornes eſt la même que celle des ongles, des ergots, des écailles; celle du bois de cerf, au contraire, reſſemble plus au bois qu'à

[a] *Captus jàm cervus eſt, hederam ſuis enatam cornibus gerens viridem, quæ cornu adhuc tenello forte inſerta, quaſi ligno viridi coaluerit.* Ariſt. Hiſt. animal. l. IX, c. 5.

[b] *Hedera in multis creatur, & quod mirabiliùs, viſa eſt in cornibus cervi etiam aliquando. Commovit* (inquit Julius Scaliger apud Theophraſtum) *virum accuratùm cervi cornibus hærens hedera : quid enim eò ſeminium detulit, &c.* Lib. II, de Cauſ. Plant. cap. 23.

[c] *In mollioribus cervorum cornibus hedera coaleſcit, dùm ex arborum attritu illa experiuntur.* Plin. de admirand. auditionibus.

toute autre ſubſtance. Toutes ces cornes creuſes ſont revêtues en dedans d'un périoſte, & contiennent dans leur cavité un os qui les ſoutient & leur ſert de noyau; elles ne tombent jamais, & elles croiſſent pendant toute la vie de l'animal, en ſorte qu'on peut juger ſon âge par les nœuds ou cercles annuels de ſes cornes. Au lieu de croître, comme le bois du cerf, par leur extrémité ſupérieure, elles croiſſent au contraire, comme les ongles, les plumes, les cheveux, par leur extrémité inférieure. Il en eſt de même des défenſes de l'éléphant, de la vache marine, du ſanglier & de tous les autres animaux, elles ſont creuſes en dedans, & elles ne croiſſent que par leur extrémité inférieure; ainſi les cornes & les défenſes n'ont pas plus de rapport que les ongles, le poil ou les plumes, avec le bois du cerf.

Toutes les végétations peuvent donc ſe réduire à trois eſpèces; la première, où l'accroiſſement ſe fait par l'extrémité ſupérieure, comme dans les herbes, les plantes, les arbres, le bois du cerf & tous les autres végétaux; la ſeconde, où l'accroiſſement ſe fait au contraire par l'extrémité inférieure, comme dans les cornes, les ongles, les ergots, le poil, les cheveux, les plumes, les écailles, les défenſes, les dents & les autres parties extérieures du corps des animaux; la troiſième eſt celle où l'accroiſſement ſe fait à la fois par les deux extrémités, comme dans les os, les cartilages, les muſcles, les tendons & les autres parties intérieures du corps des animaux; toutes trois n'ont pour cauſe matérielle

que la surabondance de la nourriture organique, & pour effet que l'assimilation de cette nourriture au moule qui la reçoit. Ainsi l'animal croît plus ou moins vîte à proportion de la quantité de cette nourriture, & lorsqu'il a pris la plus grande partie de son accroissement, elle se détermine vers les réservois séminaux, & cherche à se répandre au dehors, & à produire, au moyen de la copulation, d'autres êtres organisés. La différence qui se trouve entre les animaux qui, comme le cerf, ont un temps marqué pour le rut, & les autres animaux qui peuvent engendrer en tout temps, ne vient encore que de la manière dont ils se nourrissent. L'homme & les animaux domestiques, qui tous les jours prennent à peu-près une égale quantité de nourriture, souvent même trop abondante, peuvent engendrer en tout temps: le cerf au contraire, & la plupart des autres animaux sauvages, qui souffrent pendant l'hiver une grande disette, n'ont rien alors de surabondant, & ne sont en état d'engendrer qu'après s'être refaits pendant l'été; & c'est aussi immédiatement après cette saison que commence le rut, pendant lequel le cerf s'épuise si fort, qu'il reste pendant tout l'hiver dans un état de langueur; sa chair est même alors si dénuée de bonne substance, & son sang est si fort appauvri, qu'il s'engendre des vers sous sa peau, lesquels augmentent encore sa misère, & ne tombent qu'au printemps lorsqu'il a repris, pour ainsi dire, une nouvelle vie par la nourriture active que lui fournissent les productions nouvelles de la terre.

Toute sa vie se passe donc dans des alternatives de plénitude & d'inanition, d'embonpoint & de maigreur, de santé, pour ainsi dire, & de maladie, sans que ces oppositions si marquées, & cet état toujours excessif, altèrent sa constitution : il vit aussi long-temps que les autres animaux qui ne sont pas sujets à ces vicissitudes. Comme il est cinq ou six ans à croître, il vit aussi sept fois cinq ou six ans, c'est-à-dire, trente-cinq ou quarante ans [a]. Ce que l'on a débité sur la longue vie des cerfs, n'est appuyé sur aucun fondement; ce n'est qu'un préjugé populaire, qui règnoit dès le temps d'Aristote, & ce philosophe dit avec raison [b], que cela ne lui paroît pas vraisemblable, attendu que le temps de la gestation & celui de l'accroissement du jeune cerf n'indiquent rien moins qu'une très-longue vie. Cependant, malgré cette autorité, qui seule auroit dû suffire pour détruire ce préjugé, il s'est renouvelé dans des siècles d'ignorance par une histoire ou une fable que l'on a faite d'un cerf qui fut pris par Charles VI, dans la forêt de Senlis, & qui portoit un colier sur lequel étoit écrit, *Cæsar hoc me donavit;* & l'on a mieux aimé supposer mille ans de vie à cet animal, & faire donner ce collier par un

[a] Pour moi, sans entrer dans aucune discussion à ce sujet, mon sentiment est que les cerfs ne peuvent vivre plus de quarante ans. *Nouveau Traité de la Vénerie, page 141.*

[b] *Vitâ esse perquam longâ hoc animal fertur, sed nihil certi ex iis quæ narrantur videmus; nec gestatio aut incrementum hinnulli ita evenit quasi vita esset prælonga.* Arist. Hist. animal. lib. VI, c. 29.

Empereur Romain, que de convenir que ce cerf pouvoit venir d'Allemagne, où les Empereurs ont dans tous les temps pris le nom de César.

La tête des cerfs va tous les ans en augmentant en grosseur & en hauteur, depuis la seconde année de leur vie jusqu'à la huitième; elle se soutient toujours belle & à peu près la même, pendant toute la vigueur de l'âge; mais lorsqu'ils deviennent vieux, leur tête décline aussi. On peut voir ci-après, dans la description du cerf, celle de sa tête dans les différens âges. Il est rare que nos cerfs portent plus de vingt ou vingt-deux andouillers, lors même que leur tête est la plus belle, & ce nombre n'est rien moins que constant: car il arrive souvent que le même cerf aura dans une année un certain nombre d'andouillers, & que l'année suivante il en aura plus ou moins, selon qu'il aura eu plus ou moins de nourriture & de repos; & de même que la grandeur de la tête ou du bois du cerf dépend de la quantité de la nourriture, la qualité de ce même bois dépend aussi de la différente qualité des nourritures; il est, comme le bois des forêts, grand, tendre & assez léger dans les pays humides & fertiles; il est au contraire court, dur & pesant dans les pays secs & stériles.

Il en est de même encore de la grandeur & de la taille de ces animaux, elle est fort différente selon les lieux qu'ils habitent; les cerfs de plaines, de vallées ou de collines abondantes en grains, ont le corps beaucoup plus grand & les jambes plus hautes que les cerfs des

montagnes sèches, arides & pierreuses; ceux-ci ont le corps bas, court & trapu; ils ne peuvent courir aussi vîte, mais ils vont plus long-temps que les premiers; ils sont plus méchans, ils ont le poil plus long sur le massacre; leur tête est ordinairement basse & noire, à peu près comme un arbre rabougri, dont l'écorce est rembrunie, au lieu que la tête des cerfs de plaines est haute & d'une couleur claire & rougeâtre comme le bois & l'écorce des arbres qui croissent en bon terrein. Ces petits cerfs trapus n'habitent guère les fûtaies, & se tiennent presque toujours dans les taillis, où ils peuvent se soustraire plus aisément à la poursuite des chiens; leur venaison est plus fine, & leur chair est de meilleur goût que celle des cerfs de plaine. Le cerf de Corse[a] paroît être le plus petit de tous ces cerfs de montagne, il n'a guère que la moitié de la hauteur des cerfs ordinaires; c'est, pour ainsi dire, un basset parmi les cerfs; il a le pélage[b] brun, le corps trapu, les jambes courtes. Et ce qui m'a convaincu que la grandeur & la taille des cerfs en général dépendoit absolument de la quantité & de la qualité de la nourriture, c'est qu'en ayant fait élever un chez moi, & l'ayant nourri largement pendant quatre ans, il étoit à cet âge beaucoup plus haut, plus gros, plus étoffé que les plus vieux cerfs de mes bois, qui cependant sont de la belle taille.

Le pélage le plus ordinaire pour le cerf est le fauve;

[a] *Voyez* la planche XI.

[b] *Pelage*, c'est la couleur du poil du cerf, du daim, du chevreuil.

cependant il se trouve, même en assez grand nombre, des cerfs bruns, & d'autres qui sont roux: les cerfs blancs sont bien plus rares, & semblent être des cerfs devenus domestiques, mais très-anciennement; car Aristote & Pline parlent des cerfs blancs, & il paroît qu'ils n'étoient pas alors plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui. La couleur du bois, *comme la couleur du poil, semble dépendre en particulier de l'âge & de la nature de l'animal, & en général de l'impression de l'air*: les jeunes cerfs ont le bois plus blanchâtre & moins teint que les vieux. Les cerfs dont le pelage est d'un fauve clair & délaié, ont souvent la tête pâle & mal teinte; ceux qui sont d'un fauve vif, l'ont ordinairement rouge; & les bruns, sur-tout ceux qui ont du poil noir sur le cou, ont aussi la tête noire. Il est vrai qu'à l'intérieur le bois de tous les cerfs est à peu près également blanc, mais ces bois diffèrent beaucoup les uns des autres en solidité, & par leur texture plus ou moins serrée; il y en a qui sont fort spongieux, & où même il se trouve des cavités assez grandes: cette différence dans la texture suffit pour qu'ils puissent se colorer différemment, & il n'est pas nécessaire d'avoir recours à la sève des arbres pour produire cet effet, puisque nous voyons tous les jours l'ivoire le plus blanc jaunir ou brunir à l'air, quoiqu'il soit d'une matière bien plus compacte & moins poreuse que celle du bois du cerf.

Le cerf paroît avoir l'œil bon, l'odorat exquis, & l'oreille

l'oreille excellente. Lorſqu'il veut écouter, il lève la tête, dreſſe les oreilles, & alors il entend de fort loin; lorſqu'il ſort dans un petit taillis ou dans quelqu'autre endroit à demi-découvert, il s'arrête pour regarder de tous côtés, & cherche enſuite le deſſous du vent pour ſentir s'il n'y a pas quelqu'un qui puiſſe l'inquiéter. Il eſt d'un naturel aſſez ſimple, & cependant il eſt curieux & ruſé: lorſqu'on le ſiffle ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court & regarde fixement & avec une eſpèce d'admiration les voitures, le bétail, les hommes; & s'ils n'ont ni armes, ni chiens, il continue à *marcher* d'aſſurance *; & paſſe ſon chemin fièrement & ſans fuir: il paroît auſſi écouter avec autant de tranquillité que de plaiſir le chalumeau ou le flageolet des bergers, & les véneurs ſe ſervent quelquefois de cet artifice pour le raſſurer. En général il craint beaucoup moins l'homme que les chiens, & ne prend de la défiance & de la ruſe qu'à meſure & qu'autant qu'il aura été inquiété: il mange lentement, il choiſit ſa nourriture; & lorſqu'il a viandé, il cherche à ſe repoſer pour ruminer à loiſir, mais il paroît que la rumination *ne ſe fait pas avec autant de facilité* que dans le bœuf; ce n'eſt, pour ainſi dire, que par ſecouſſes que le cerf peut faire remonter l'herbe contenue dans ſon premier eſtomac. Cela vient de la longueur & de la direction du chemin qu'il faut que l'aliment parcoure; le bœuf,

* *Marcher d'aſſurance, aller d'aſſurance*, c'eſt lorſque le cerf va d'un pas réglé & tranquille.

a le col court & droit le cerf l'a long & arqué; il faut donc beaucoup plus d'effort pour faire remonter l'aliment; & cet effort se fait par une espèce de hoquet dont le mouvement se marque au dehors & dure pendant tout le temps de la rumination. Il a la voix d'autant plus forte, plus grosse & plus tremblante, qu'il est plus âgé; la biche a la voix plus foible & plus courte, elle ne rait pas d'amour, *mais de crainte: le cerf rait* d'une manière effroyable dans le temps du rut; il est alors si transporté, qu'il ne s'inquiète ni ne s'effraie de rien; on peut donc le surprendre aisément, & comme il est *surchargé de venaison, il ne tient pas long-temps devant les chiens; mais il est dangereux aux abois, &* il se jette sur eux avec une espèce de fureur. Il ne boit guère en hiver, & encore moins au printemps, l'herbe tendre & chargée de rosée lui suffit; mais dans les chaleurs & les sécheresses de l'été, il va boire aux ruisseaux, aux mares, aux fontaines, & dans le temps du rut il est si fort échauffé qu'il cherche l'eau partout, non-seulement pour appaiser sa soif brûlante, mais pour se baigner & se rafraîchir le corps. Il nage parfaitement *bien, & plus légèrement alors que dans tout* autre temps, à cause de la venaison dont le volume est plus léger qu'un pareil volume d'eau: on en a vu traverser de très-grandes rivières; on prétend même qu'attirés par l'odeur des biches, les cerfs se jettent à la mer dans le temps du rut, & passent d'une île à une autre à des distances de plusieurs lieues: ils sautent

encore plus légèrement qu'ils ne nagent, car lorſqu'ils ſont pourſuivis ils franchiſſent aiſément une haie, & même un palis d'une toiſe de hauteur. Leur nourriture eſt différente ſuivant les différentes ſaiſons ; en automne après le rut, ils cherchent les boutons des arbuſtes verds, les fleurs de bruyères, les feuilles de ronces, &c. en hiver, lorſqu'il neige, ils pèlent les arbres & ſe nourriſſent d'écorces, de mouſſe, &c. & lorſqu'il fait un temps doux, ils vont viander dans les blés ; au commencement du printemps, ils cherchent les chattons des trembles, des marſaules, des coudriers, les fleurs & les boutons du *cornouiller*, &c. en été, ils ont de quoi choiſir, mais ils préfèrent les *ſeigles* à tous les autres grains, & la bourgenne à tous les autres bois. La chair du faon eſt bonne à manger, celle de la biche & du daguet n'eſt pas abſolument mauvaiſe, mais celle des cerfs a toujours un goût déſagréable & fort : ce que cet animal fournit de plus utile, c'eſt ſon *bois* & ſa peau ; on la prépare, & elle fait un cuir ſouple & très-durable : le bois s'emploie par les couteliers, les fourbiſſeurs, &c. & l'on en tire par la chimie, des eſprits alkali-volatils, dont la Médecine fait un fréquent uſage.

DESCRIPTION
DU CERF.

Les différences qui caractérisent les diverses espèces d'animaux quadrupèdes, dépendent d'une si grande variété de figure & de conformation, que nous ne pouvons avoir qu'une idée confuse & imparfaite de tous ces caractères spécifiques, lorsque nous les considérons en trop grand nombre. Étonnés de l'immensité de la Nature, nous admirons la toute-puissance de son Créateur; mais éblouis par tant de merveilles, nous ne discernons aucun objet avec précision. Loin de jeter nos regards indistinctement sur tous les animaux qui nous environnent, commençons donc par examiner ceux qui ont le moins de caractères différens; c'est le moyen le plus facile & le plus sûr pour arriver à un premier degré de connoissances. Cherchons ensuite d'autres espèces qui diffèrent beaucoup des premières, mais qui se ressemblent entre elles plus qu'à toute autre; par cette seconde observation, non-seulement nous distinguerons ces nouvelles espèces, mais encore nous les comparerons aux premières, & successivement nous parviendrons à connoître exactement tous les animaux, en quelque nombre que la Nature nous les présente.

Telle est la méthode que l'on a suivie dans cet ouvrage. On a d'abord observé le cheval & l'âne, qui ont beaucoup de ressemblance l'un avec l'autre par la conformation. Le taureau, le bélier & le bouc sont venus ensuite, parce qu'ils sont très-différens du cheval & de l'âne, & qu'ils se ressemblent beaucoup entre eux. Le cochon a été placé dans l'ordre le plus naturel entre les ruminans à pied fourchu que je viens de nommer, & les fissipèdes

tels que le chien & le chat, puiſque le pied fourchu du cochon eſt réellement compoſé de quatre doigts, & que cet animal a pluſieurs autres caractères relatifs à ceux des animaux à pied fourchu & à ceux des fiſſipèdes, comme on l'a fait voir dans la deſcription qui en a été faite.

Les eſpèces des animaux ſolipèdes ſont en ſi petit nombre, & par conſéquent ſi reſſemblantes les unes aux autres, que les caractères qui les diſtinguent ne préſentent aucun contraſte marqué. On ne peut y reconnoître cette diverſité de figure & de conformation qui manifeſte la différence des moyens que la Nature emploie pour produire un même effet dans l'économie animale. Au contraire, le nombre des eſpèces eſt ſi grand parmi les animaux fiſſipèdes, & on y trouve tant de caractères différens, que les rapports qu'ils ont entre eux, diſparoiſſent dans cette immenſe variété. On peut ſaiſir avec moins de difficulté les rapports des caractères ſpécifiques des animaux ruminans; leurs différences ſont ſenſibles, quoique le nombre des eſpèces ne ſoit pas trop grand. Dans de telles limites, le ſujet de nos recherches eſt aſſez étendu pour fixer nos premières vues, & pour nous donner des lumières qui nous conduiſent à des connoiſſances plus générales.

Nous avons décrit trois eſpèces d'animaux ruminans, le taureau, le bélier & le bouc, qui ſe reſſemblent par les caractères principaux, & qui ne diffèrent que par des variétés dont la plupart viennent de l'état de domeſticité. La comparaiſon qui a été faite de ces animaux les uns aux autres, nous mettra en état de mieux connoître trois autres eſpèces de ruminans, le cerf, le daim & le chevreuil, qui ont auſſi plus de reſſemblances entre eux que de différences, mais qui ſont aſſez différens des trois premiers, ſoit par leur figure, ſoit par leur nature ſauvage, pour

55437

nous donner des connoissances plus exactes & plus étendues sur ces six espèces d'animaux.

Le cerf *(pl. IX)* diffère moins du taureau que du bélier & du bouc par la grandeur de la taille, la forme du museau, la longueur & la qualité du poil; mais si l'on compare la taille légère du cerf à la pesante figure du taureau, on croira trouver des différences essentielles entre ces deux animaux dans la conformation des parties intérieures de leur corps. C'est ainsi que le premier coup d'œil nous induit presque toujours en erreur; il n'y a que des observations suivies qui puissent être de sûrs garans de la vérité des faits. Dès que l'on examine en détail les parties extérieures & intérieures du cerf, on reconnoît que cet animal, qui perce avec tant de promptitude le fort des bois, qui s'élance avec tant de rapidité dans les plaines, qui bondit avec tant de force & de légèreté, ressemble beaucoup par sa conformation, au bœuf le plus épais, le plus lent & le plus lourd. Leurs viscères ne diffèrent d'une manière apparente que par le défaut de la vésicule du fiel, qui ne se trouve pas dans le cerf, par la conformation des reins, la figure de la rate & du gland, & par la longueur de la queue. Au reste, le cerf a le même nombre d'os que le taureau, & quoiqu'ils soient plus minces & plus alongés, cependant ils sont figurés & articulés de la même façon. Le cerf a de plus que le taureau deux crochets à la mâchoire supérieure, son bois est solide & branchu, tandis que les cornes du taureau sont creuses & ne portent aucune branche.

La substance du bois de cerf diffère aussi de celles des cornes du taureau, du bélier, du bouc &c. je ne sais si ç'a été par cette raison, ou à cause de la différence de figure, que l'on a changé le nom de cornes en celui de bois, car les Grecs & les Latins

n'avoient qu'un seul nom pour la dénomination de ces deux productions animales; & même parmi nous on dit encore, en termes de pharmacie & de chimie, des cornes de cerf, & non pas des bois de cerf. Peut-être aussi le mot de bois, pris pour celui de corne, n'a-t-il été d'abord qu'un terme de chasse, dont l'usage est devenu général. Nous adoptons ce terme en Histoire Naturelle pour nous conformer à cet usage, & parce qu'il a d'ailleurs un autre avantage, qui est de désigner par sa signification propre la nature des cornes de cerf, qui est très-différente de celle de la vraie corne, & qui a rapport à la substance du bois par sa texture & par son accroissement. Mais je n'emploierai pas, dans la description du cerf, d'autres termes, qui seroient déplacés dans cet ouvrage, relativement à la comparaison que nous ferons des différentes parties du cerf avec celles des autres animaux: une telle différence dans les expressions paroîtroit affectée, & nuiroit à l'intelligence de la chose. Je ne nommerai donc pas, comme les chasseurs, les cornes de cet animal *tête*, le front ou partie de l'os frontal *têt*, la tête *massacre*, le corps *corsage*, la croupe *cimier*, la peau *nappe*, le membre *nerf*, les testicules *daintiers*, les ergots *gardes*, les talons *éponges*, les couleurs *pélage*, &c de même que j'ai évité dans la description du sanglier, les termes qui ne sont pas usités pour le cochon domestique.

Le bois de cerf étant solide, & n'ayant point de cavité à l'intérieur, comme les cornes du taureau, les deux prolongemens osseux qui se trouvent sur l'os frontal du cerf, comme sur celui du taureau, ont une figure différente, car ils n'entrent pas dans l'intérieur du bois; lorsque le faon a environ six mois, ils commencent à paroître sous la forme de deux tubercules que l'on appelle les *bosses* ou *bossettes;* alors le faon change aussi de nom,

& porte celui de *hère:* les bossettes croissent & s'alongent, elles deviennent cylindriques, & dans cet état on leur donne le nom de *couronnes*[a]; elles sont terminées par une face concave, sur laquelle pose l'extrémité inférieure du bois. Le premier que porte le cerf ne se forme qu'après sa première année; il n'a qu'une simple tige sur chaque couronne, sans aucune branche, c'est pourquoi on donne à ces tiges le nom de *dagues (pl. XIII, fig. 1 & 2)*, & au cerf celui de *daguet* tant qu'il est dans sa seconde année: mais à la troisième, au lieu de dagues, il a un bois dont chaque perche *(A, fig. 3; B, fig. 4)* jette deux ou trois branches *(CDE, fig. 3; FG, fig. 4)* que l'on appelle *cors* ou *andouillers;* alors l'animal est nommé *jeune cerf:* ce nom lui reste jusqu'à la sixième année. Le bois de la quatrième porte trois andouillers d'un côté, & trois ou quatre de l'autre *(pl. IX)*, car leur nombre n'est pas fixe; mais lorsqu'ils sont mal semés, c'est-à-dire, en nombre impair, on les compte comme s'il y en avoit un de plus sur la perche qui en a le moins, & dans tous les cas on prend l'extrémité *(H, fig. 3; I, fig. 4)* de chaque perche pour un andouiller: quatre andouillers d'un côté & cinq de l'autre passent pour dix, &c. A quatre & cinq ans le jeune cerf peut porter huit ou douze andouillers, cependant on ne l'appelle *cerf de dix cors*[b] *jeunement* qu'à l'âge de six ans. Quoiqu'il ait alors douze ou quatorze andouillers, ce grand nombre ne fait pas changer sa dénomination de cerf de dix cors; & dans les années suivantes on le nomme

[a] *Voyez* les Mém. pour servir à l'Histoire Naturelle des animaux, dressés par M. *Perrault. II.e partie, page 68.*

[b] Les noms de *cors* & de *chevillure* ont été donnés autrefois au second & au troisième andouiller de chaque perche, mais tous les andouillers sont compris sous le nom de *cors* dans la dénomination du cerf de dix cors; & on dit encore aujourd'hui une tête bien chevillée, lorsque les andouillers sont bien conditionnés.

grand

grand vieux cerf, & alors on fait plus d'attention à la grosseur & à la conformation du bois, qu'au nombre des andouillers.

L'extrémité inférieure de chaque perche est entourée d'un rebord *(K, pl. XIII, fig. 3; L, fig. 4; & AB, pl. XIV, fig. 1)* en forme d'anneau, que l'on nomme la *meule*. Ce rebord est parsemé de tubercules appelés *pierrures*, & il y a sur les perches, ou sur le mérain, si on veut désigner les deux perches par un seul mot, & sur la partie inférieure des andouillers, d'autres tubercules plus petits appelés *perlures*: ceux-ci sont séparés les uns des autres, dans quelques endroits, par des sillons qui s'étendent le long du mérain & des andouillers, & que l'on nomme les *gouttières*. A mesure que le cerf avance en âge, le bois est plus haut & plus ouvert, c'est-à-dire que les perches sont plus éloignées l'une de l'autre, le mérain est plus gros, les andouillers sont plus longs, plus gros & plus nombreux, les meules plus larges, les pierrures plus grosses & les gouttières plus grandes. Cependant à tout âge il arrive dans ces parties des variétés qui dépendent de la qualité des nourritures & de la température de l'air.

On appelle *maître andouiller* celui *(CD, pl. XIV, fig. 1)* qui est près de la meule; il sort du côté antérieur de la perche, s'étend en avant & se recourbe un peu en haut & en dehors. Il y a deux autres andouillers *(EFGH)* sur chaque perche, qui ont à peu près la même direction; mais le second andouiller *(EF)* est ordinairement plus près du premier *(CD)* que du troisième *(GH)*, & celui-ci est presque à égale distance de la meule *(AB)* & de la bifurcation *(IK)* de la perche. Cette bifurcation n'a que deux branches simples dans les jeunes cerfs *(M, pl. XIII, fig. 3)*; elle en jette plusieurs dans les années suivantes, alors l'endroit *(I, pl. XIV, fig. 1)* de la bifurcation s'élargit en quelque sorte comme la paume de la main, c'est

pourquoi on donne à cette partie du bois de cerf le nom d'*empaumure*. Chaque perche s'étend en dehors & un peu en arrière, & en haut par sa partie inférieure; ensuite elle se recourbe en haut, & un peu en avant & en dedans; enfin elle se termine au-dessus de l'empaumure, par des andouillers dont les principaux sont dirigés obliquement en dedans, & les autres en avant: il y en a aussi qui penchent en arrière, & quelquefois en dehors *. Dans les bois de cerf qui portent vingt-quatre andouillers, il doit s'en trouver neuf sur l'empaumure de l'une des perches au moins. Il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'il se forme une seconde empaumure à l'extrémité du troisième andouiller, ou que le maître andouiller pousse une petite branche: on peut en voir des exemples dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du cerf; on y trouvera aussi des singularités dans la conformation de certains bois, que l'on appelle *bizarres* parce qu'ils sont difformes.

La face inférieure (*N, pl. XIII, fig. 3; O, fig. 4; P, fig. 5,* où est représentée la face inférieure d'une dague, & *Q, fig. 6,* qui représente la face inférieure de la perche d'un cerf de trois ans) de chacune des perches du bois de cerf est convexe, & hérissée de petites pointes qui sont posées fort près les unes des autres, & qui laissent entre elles de petites cavités. La face supérieure des prolongemens de l'os frontal a aussi des pointes & des cavités; les pointes s'engrènent réciproquement de part & d'autre dans les cavités correspondantes, de sorte que le *bois*

* L'empaumure a eu différens noms qui désignoient sa forme: lorsque les andouillers qui sont au-dessus, & que l'on nommoit *espois*, étoient tous placés à la même hauteur, on substituoit le nom de *trochure* à celui d'empaumure; & lorsqu'elle étoit ronde, au lieu d'être plate, & que les espois se trouvoient distribués autour en forme de couronne, on lui donnoit le nom de *couronne*. *Voyez la Vénerie, par du Fouilloux.*

tient à l'os par une forte d'articulation en forme de future. Si l'on fait une coupe longitudinale au milieu du bois & du prolongement de l'os frontal lorsque le bois renaît, on voit distinctement les dents de la future. Après avoir scié longitudinalement des dagues de chevreuil naissantes, & le prolongement de l'os du front, j'ai séparé l'os & la dague avec peu d'effort & j'ai vu de part & d'autre les dents & les cavités de la future; mais lorsque le bois du cerf, du daim, du chevreuil, &c. a pris tout son accroissement, & qu'il est devenu dur & solide à un certain point, on ne distingue plus dans les coupes que l'on fait le long du bois & du prolongement de l'os, aucun vestige de la future qui les unit, on n'y aperçoit aucun joint, & il semble que l'os & le bois ne forment qu'une seule & même pièce, si on n'en juge que par la dureté & par le poli: quelque effort que l'on emploie, on ne peut arracher le bois; on parvient plutôt à le casser, qu'à le séparer de l'os à l'endroit du joint oblitéré: cependant ce joint doit se former de nouveau; & le bois doit se détacher naturellement dans le temps de la mue. Pour concevoir cette opération de la Nature, qui paroît si singulière dans des productions animales, il faut la comparer à celle qui se fait dans les fruits lorsqu'ils se détachent de l'arbre au temps de leur maturité.

Lorsque le bois est tombé, la face supérieure des prolongemens de l'os du front reste à découvert; mais bientôt le périoste & les tégumens qui embrassent chacune des couronnes en l'entourant, s'alongent, leurs bords se réunissent sur la face supérieure, & forment sur cette face, une masse qui a une consistance molle, parce qu'elle contient beaucoup de sang, & qui est revêtue de poils courts, à peu près de la même couleur que celui de la tête de l'animal: cette masse se prolonge en

haut comme le jet d'un arbre, devient la perche du bois, & pouſſe, à meſure qu'elle s'élève, des branches latérales qui ſont les andouillers. Ce nouveau bois, que l'on appelle un *refait* (*pl. XIV, fig. 2*), eſt de conſiſtance molle dans le commencement de ſon accroiſſement : la réaction qui ſe fait contre les couronnes, forme les meules (*AB*) par la portion de matière qui déborde autour de l'extrémité inférieure de chaque perche (*CD*). Le bois a une ſorte d'écorce, qui eſt une continuation des tégumens (*E*) de la tête : cette écorce ou cette peau eſt velue, & renferme des vaiſſeaux ſanguins qui fourniſſent à l'accroiſſement du bois; ils rampent & ſe ramifient le long du mérain & des andouillers. Les troncs & les principales branches de ces vaiſſeaux y creuſent des impreſſions en forme de ſillons longitudinaux, qui ſont les gouttières; les petites branches & leurs ramifications tracent d'autres ſillons plus petits, qui laiſſent entr'eux ſur la ſurface du bois les tubercules des pierrures & des perlures. Ces tubercules ſont d'autant plus larges & plus élevés, que les vaiſſeaux entre leſquels ils ſe trouvent, ſont plus gros & par conſéquent plus éloignés les uns des autres : à l'extrémité du mérain & des andouillers, les ramifications ſont très-petites; il n'y a point de perlures, ou elles ſeroient ſi petites, qu'elles ſe détruiroient par le moindre frottement. La ſubſtance du nouveau bois de cerf ſe durcit par le bas, tandis que la partie ſupérieure eſt encore tuméfiée & molle (*FG*); mais lorſqu'il a pris tout ſon accroiſſement, l'extrémité acquiert de la ſolidité, alors il eſt formé en entier, quoiqu'il ne ſoit pas auſſi compacte qu'il le devient dans la ſuite; la peau dont il eſt revêtu ſe durcit comme un cuir, elle ſe deſsèche en peu de temps, & tombe par *lambeaux*, dont le cerf accélère la chute en frottant ſon bois contre les arbres.

Il y a au-dessous de l'angle antérieur de chaque œil du cerf, une cavité dont la profondeur est de plus d'un pouce : elle s'ouvre au dehors par une fente large d'environ deux lignes du côté de l'œil, & longue d'un pouce; elle est dirigée en ligne droite du côté de la commissure des lèvres. Cette cavité a, pour l'ordinaire, un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur dans le milieu : la membrane qui la tapisse, est plissée dans le fond & très-mince; elle renferme une sorte de sédiment de couleur noire, de substance grasse, tendre & légère; la masse qu'il forme, est représentée vue par-devant *(pl. XV, fig. 1)*, & vue par-derrière *(fig. 2)*. On donne à ces cavités le nom de *larmiers*, & à la matière qu'elles contiennent, celui de *larmes*, ou de *bézoard de cerf;* mais le premier sembleroit être plus convenable que l'autre, parce que les larmes qui sortent de l'œil, pourroient couler dans une petite gouttière qui s'étend depuis l'angle de l'œil jusqu'au bord de la cavité, y entrer, & y laisser un dépôt en s'évaporant; ou plutôt, l'humeur qui suinte de ses parois, restant dans cette cavité, y forme une matière de même nature que la cire des oreilles. Ces cavités sont dans tous les cerfs & dans toutes les biches, mais on ne les trouve pas toujours pleines de matière épaissie; souvent il n'y en a qu'une petite quantité, & sa consistance est très-molle.

Le cerf a de chaque côté du chanfrein, près de la fente dont il vient d'être fait mention, le poil disposé en épi, comme celui qui est sur le front du cheval. Il se trouve sur la face extérieure de la partie supérieure du canon des jambes de derrière, un petit bouquet de poil auquel on a donné le nom de *brosse*, parce qu'il est plus serré & un peu plus long que celui du reste du canon.

Le faon a, comme le marcassin, en naissant, & même dans

le ventre de la mère, une livrée qu'il perd à l'âge d'environ neuf mois. Un faon de cerf nouveau né *(pl. XII, fig. 1)*, qui me fut apporté à la fin du mois d'avril, pesoit douze livres: avoit deux pieds un pouce de long, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus: la longueur de la tête étoit de sept pouces, depuis le bout des lèvres jusqu'à l'entre-deux des oreilles, & la circonférence de onze pouces prise entre les oreilles & les yeux. Le cou avoit trois pouces & demi de longueur, autant de hauteur, & huit pouces de circonférence: celle du corps étoit d'un pied trois pouces : le train de devant avoit un pied sept pouces de hauteur, depuis le bas du pied jusqu'au garrot, & le train de derrière un demi-pouce de plus: la longueur de la queue étoit de deux pouces.

Ce faon avoit une bande noire, qui s'étendoit depuis le garrot jusqu'au milieu du dos, entre deux bandes blanches qui avoient chacune trois lignes de largeur: la partie postérieure du cou, les épaules, les côtés du corps, les reins, les flancs, la partie antérieure de la croupe, les hanches & le haut des cuisses, étoient parsemés de taches blanches sur un fond mêlé de fauve & de brun: ces taches avoient cinq ou six lignes de diamètre, elles se trouvoient placées à des distances inégales, & rangées de file en quelques endroits. La mâchoire inférieure, le devant du cou, les aisselles, le ventre, la face inférieure des cuisses & du haut des jambes, étoient blanchâtres: il y avoit une couleur fauve-roussâtre sur la queue & aux environs.

Lorsque le cerf est prêt à quitter la livrée, les bandes & les taches qui étoient blanches prennent une teinte de fauve clair, qui les distingue encore pour quelque temps du fond de couleur fauve plus foncée qui les environne, & bientôt elles disparoissent entièrement. J'ai disséqué un jeune cerf qui avoit été élevé en

Bourgogne dans un parc, chez M. de Buffon; il peſoit quatre-vingt-dix-huit livres; il avoit quatre pieds de long meſurés en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : la longueur de la tête étoit de dix pouces & demi, & la circonférence d'un pied & demi priſe à l'endroit le plus gros : le corps avoit deux pieds huit pouces de tour derrière les jambes de devant; trois pieds au milieu du corps, & deux pieds & demi devant les jambes de derrière; la queue avoit quatre pouces de longueur, le train de devant deux pieds ſept pouces de hauteur. La couleur dominante de ce jeune cerf étoit le fauve, cependant il avoit du noir ſur le ſommet de la tête; les oreilles, l'occiput, la face ſupérieure du cou, le garrot, le dos, la croupe & le haut des hanches, les côtés de la tête & le tour des yeux, étoient de couleur griſe mêlée de fauve. Il y avoit du fauve ſur la queue, & du blanc mêlé de fauve aux environs, le deſſous de la mâchoire inférieure étoit blanc; on voyoit du gris ſur le devant du cou, & du brun ſur la partie antérieure du ſternum : le ventre & la face intérieure des bras & de la partie ſupérieure de la cuiſſe étoient blancs. Il y avoit une teinte de roux autour de l'orifice du prépuce : le deſſous du cou étoit de couleur cendrée, de même que la face extérieure de la partie inférieure de la cuiſſe, & le reſte de la jambe; cependant cette même couleur étoit mêlée de blanc & de fauve au bas des cuiſſes, & il ſe trouvoit des poils blancs parmi des poils bruns, & d'autres roux, ſur le bas des jambes & ſur les pieds.

Un vieux cerf pris dans les forêts du comté de Tonnerre à la fin de novembre, étoit de couleur fauve foncée ſur la plus grande partie du corps, cependant cette couleur ne ſe trouvoit qu'à l'extrémité des poils, qui étoit rouſſe; ils avoient environ deux pouces & demi de longueur, ils étoient de couleur cendrée,

claire du côté de la racine, & plus foncée dans le milieu de leur longueur; il y avoit du noir de chaque côté de la lèvre inférieure, au-dessus des naseaux, sur le haut du chanfrein, entre les couronnes, sur le bord des oreilles, à l'endroit du coude, sous le ventre, sur le bas des cuisses, & sur les quatre jambes: une bande noire commençoit entre les oreilles où elle avoit deux pouces de largeur, & s'étendoit en se rétrécissant peu à peu jusqu'au milieu du dos où elle se terminoit en pointe; le dessous de la mâchoire inférieure, le bas du chanfrein, les côtés de la tête, le tour des yeux & les oreilles, à l'exception du bord dont il a été fait mention, étoient de couleur grise blanchâtre, avec une légère teinte de fauve: la face intérieure des bras avoit une couleur purement fauve; la face intérieure des cuisses, & la partie postérieure de la croupe de chaque côté de l'anus, & un peu au-dessous, étoient blanchâtres; & de chaque côté de cet espace de couleur blanche, il se trouvoit une bande noire qui descendoit le long de la cuisse: le poil de la queue étoit roux, & plus long que celui du corps. J'ai vu sur un cerf plus jeune & plus petit que le précédent, car il ne pesoit que cent soixante & onze livres, une tache noire d'environ un pouce de diamètre, placée sur la face intérieure des oreilles, près du bord postérieur, à quelque distance au-dessus de la base.

Une biche, prise à la fin de novembre dans les forêts du comté de Tonnerre, pesoit deux cents soixante-cinq livres: comme elle a servi de sujet pour la description des parties de la génération, les principales dimensions des parties extérieures de son corps se trouveront dans la table des dimensions des parties intérieures du cerf & de la biche. Elle avoit une couleur fauve sur la plus grande partie de son corps, mais cette couleur étoit moins foncée

que

que celle du vieux cerf dont il a été fait mention; la poitrine, le ventre, la face intérieure des bras & les cuiſſes étoient blancs; le dedans des oreilles, les côtés de la tête, le deſſous de la mâchoire inférieure, les côtés & le devant du cou, le poitrail, la partie inférieure des côtés du corps, les épaules, la face extérieure des bras, le bas des cuiſſes & des quatre jambes étoient de couleur griſe cendrée, & légèrement mêlée de fauve, principalement ſur le bas des jambes & ſur la face poſtérieure des canons des jambes de derrière. Il y avoit une tache noire ſur la lèvre inférieure de chaque côté, à quelque diſtance des coins de la bouche, & une autre tache plus grande, mais moins foncée & plutôt brune que noire, ſur le chanfrein, au-deſſus des naſeaux. Le bord des oreilles étoit en partie noir, & on voyoit une tache de cette même couleur ſur la face intérieure, près du bord poſtérieur, à peu près dans le milieu de la hauteur. L'entre-deux des oreilles étoit preſque entièrement noir: une bande de cette couleur s'étendoit le long du cou & du dos juſqu'à environ le tiers de ſa longueur, à peu près comme ſur le vieux cerf; mais cette bande étoit moins large ſur la biche, car elle n'avoit qu'environ un pouce de largeur. La queue étoit de couleur rouſſe; il ſe trouvoit de chaque côté un eſpace de la même couleur, d'environ cinq pouces de largeur & de ſept pouces de longueur, au-deſſus de la partie poſtérieure des cuiſſes qui étoit blanche, comme il a déjà été dit: cet eſpace blanc étoit bordé par une bande noire, moins large que celle du vieux cerf, qui s'étendoit le long de la croupe & de la partie ſupérieure de la cuiſſe, à côté de l'endroit qui étoit fauve, & de celui qui étoit blanc.

Une autre biche, élevée en Bourgogne dans un parc chez M. de Buffon, plus jeune que celle dont il a été fait mention,

& plus petite, car elle ne pesoit que cent cinquante-huit livres; en différoit en ce qu'elle avoit la poitrine grise, le dedans des oreilles blanc, & leurs bords de couleur cendrée brune, sans aucune teinte de noir, le tour des yeux de couleur grise blanchâtre, le genou, la face intérieure du bas des cuisses & du bas des jambes de derrière, & les quatre pieds fauves, sans mélange de couleur grise cendrée. Une autre biche, plus grosse & plus vieille que les deux précédentes, n'avoit point de tache blanche sur la partie postérieure des cuisses.

Les couleurs des cerfs & des biches varient dans les différens âges; plus ils sont vieux, plus ils ont de fauve & de noir, & plus ces couleurs sont foncées. On voit des cerfs & des biches qui ont du blanc sur le front, le chanfrein & le bout du museau *(pl. X)*; il y en a aussi qui sont entièrement blancs. Du Fouilloux * a distingué des cerfs de trois sortes de *pelages*, des bruns, des fauves & des rouges. Selon cet auteur, il y a de grands cerfs bruns, & d'autres plus petits, quoique dans le même âge: les premiers ont le corps alongé, leurs *têtes* sont bien nées & de couleur rouge, ils les portent fort hautes & ils courent pendant long temps. Les petits cerfs bruns sont courts & trapus, ils portent leurs têtes basses & ouvertes; elles sont noires, belles & bien semées, lorsque ces animaux sont vieux & bien nourris; mais ils ne peuvent jamais courir aussi long temps que les grands cerfs bruns. Ceux dont le *pelage* est fauve manquent de force & de courage, si le fauve est clair; leurs têtes sont hautes & de couleur blanche, les perches déliées, & les andouillers minces & alongés: au contraire, lorsque le *pelage* fauve est vif, il y a une raie brune sur l'épine du dos, le corps est menu & alongé, la tête haute, bien nourrie & bien perlée, & ces cerfs sont forts & courageux.

* La Vénerie, *chap. XX.*

Enfin, ceux qui ont le *pelage* rouge & vif, ſont pour la plupart jeunes & vigoureux.

Le cerf a le chanfrein long & épais, les yeux fort éloignés l'un de l'autre, & le bout du muſeau large à proportion de la groſſeur de la tête: ces traits ne lui donneroient aucune apparence de vivacité, s'ils n'étoient relevés par la poſition des oreilles, qui ſont preſque droites, leur longueur fait paroître le chanfrein moins alongé: mais le bois du cerf fait ſon principal ornement, par la hauteur du mérain, par la courbure ſymétrique de chaque perche, la largeur des empaumures, & le nombre des andouillers. L'encolure renverſée, que l'on regarde comme un défaut dans le cheval, eſt une attitude élégante dans le cerf, qui lui donne un air de fierté. Plus il porte la tête haute, plus ſon bois s'incline en arrière, & mieux il orne ſon front ſans paroître le ſurcharger; mais dès que cet animal baiſſe la tête, & qu'il préſente le bois en avant, c'eſt une arme dangereuſe dont il ſait ſe ſervir au beſoin. La hauteur des jambes correſpond à la longueur du cou & à l'étendue du bois; la groſſeur de la tête & du cou eſt bien proportionnée à celle du corps. La taille légère du cerf annonce la rapidité de ſa courſe; ſes jambes sèches & nerveuſes dénotent la force avec laquelle il bondit lorſqu'il eſt effrayé, & ſon encolure épaiſſe eſt un puiſſant mobile pour les coups d'andouillers dont il frappe, dans l'ardeur du rut, tout ce qui lui fait réſiſtance.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un cerf, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus...	6.	4.	0.
Hauteur du train de devant..................	3.	6.	6.
Hauteur du train de derrière................	3.	10.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine du bois......................	1.	3.	6.

Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	1.	0.	0.
Contour de la bouche	0.	11.	0.
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	0.	3.	6.
Diſtance entre les naſeaux en bas	0.	1.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	1.	6.
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes	0.	1.	0.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	0.	10.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	0.	4.	0.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	0.	6.	6.
Circonférence de la tête, priſe au-devant du bois	2.	4.	0.
Longueur des oreilles	0.	9.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	0.	8.	0.
Diſtance entre les oreilles & le bois	0.	1.	0.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	0.	4.	3.
Longueur du cou	1.	5.	0.
Circonférence près de la tête	2.	4.	0.
Circonférence près des épaules	3.	0.	0.
Hauteur	0.	10.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	4.	3.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	4.	5.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière	3.	9.	0.
Longueur du tronçon de la queue	0.	6.	0.
Circonférence à ſon origine	0.	6.	0.
Longueur du bras, depuis le coude juſqu'au genou	1.	2.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	1.	6.
Circonférence du genou	0.	8.	0.
Longueur du canon	0.	10.	6.

	pieds	pouces	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince........	0.	5.	0.
Circonférence du boulet....................	0.	7.	0.
Longueur du paturon.....................	0.	2.	6.
Circonférence du paturon..................	0.	6.	8.
Circonférence de la couronne..............	0.	8.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou...	1.	3.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot........	1.	6.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied...	2.	3.	0.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	1.	4.	6.
Circonférence près du ventre................	1.	9.	6.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	1.	3.	0.
Circonférence...........................	0.	5.	0.
Longueur des ergots......................	0.	0.	10.
Hauteur des sabots.......................	0.	2.	6.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant........................	0.	3.	0.
Longueur dans les pieds de derrière..........	0.	2.	8.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant........................	0.	2.	3.
Distance entre les deux sabots..............	0.	0.	5.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant......................	0.	8.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière....	0.	8.	0.

Le cerf qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit cent soixante-onze livres : sa hauteur étoit de deux pieds dix pouces, depuis terre jusqu'au garrot ; il avoit cinq pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, & la circonférence du corps étoit de quatre pieds trois pouces.

L'épiploon s'étendoit, comme celui du bœuf, sur tous les intestins, jusqu'à la vessie. Les quatre estomacs ont dans ces deux animaux ruminans à peu près la même position & la même figure, excepté la panse *(A, pl. XV, fig. 3)* qui a trois convexités postérieures dans le cerf, tandis qu'elle n'en a que deux dans le bœuf; la troisième *(B)* est la plus petite, elle se trouve placée à droite de celle *(C)* qui correspond à la convexité droite de la panse du bœuf. Après avoir ouvert les estomacs du cerf & de la biche, j'ai vu que la panse est presque entièrement garnie de papilles, & qu'il y a au dedans de la troisième convexité une poche aussi grande à proportion que celle des deux autres convexités; mais les papilles de la panse sont plus courtes & plus étroites, & les cloisons du bonnet moins élevées que dans le bœuf, le bélier & le bouc. Les grains des feuillets du troisième estomac sont aussi plus petits, & les replis de la caillette moins hauts & moins nombreux, de même que les feuillets du troisième estomac; car je n'en ai compté qu'environ soixante-seize. Les intestins ressemblent à ceux du bœuf par leur situation, leur figure & leur grande longueur.

Dans le faon nouveau né, dont la description a été donnée plus haut, la caillette *(A, pl. XII, fig. 2)* étoit, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panse *(B)*; car celle-ci n'avoit que sept pouces de circonférence transversale, & autant de circonférence longitudinale prise à l'endroit le plus long *(CD)*, tandis que la caillette avoit sept pouces & demi de circonférence transversale à l'endroit le plus gros, & un pied de circonférence longitudinale prise en ligne droite *(EF)*. Les trois poches *(GHI)* de la panse étoient déjà bien formées. On a représenté dans cette figure le groupe entier des quatre estomacs,

ainſi on y voit le bonnet *(K)*, le feuillet *(L)*, & une portion *(M)* de l'œſophage & du duodenum *(N)*.

Le foie du cerf eſt placé & conformé comme celui du bœuf, du bélier & du bouc, mais il n'y a point de véſicule du fiel: je l'ai toujours vu de couleur livide au dedans & au dehors; il peſoit deux livres ſept onces deux gros dans le cerf qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription. La rate eſt fort différente de celle du bœuf par ſa figure preſque ovale: ſon grand diamètre s'étend obliquement de haut en bas, & de derrière en devant; elle avoit la même couleur que le foie, & elle peſoit deux onces deux gros.

Le pancréas a la figure d'un lozange, & des prolongemens comme celui du bœuf, mais les reins diffèrent beaucoup de ceux de cet animal, car ils ne ſont pas compoſés de tubercules; ils reſſemblent aux reins du bélier & du bouc par leur poſition reſpective, par l'étendue du baſſinet, &c.

Je n'ai remarqué aucune différence entre les poumons du cerf & ceux du bœuf, ſi ce n'eſt qu'il m'a paru dans pluſieurs ſujets, que les lobes des poumons du cerf n'étoient pas ſéparés les uns des autres juſqu'à la racine, & que par conſéquent les ſciſſures n'étoient pas auſſi profondes que celles des poumons du bœuf.

Le cœur du cerf eſt ſitué comme celui du bœuf; il a auſſi deux os ſemblables à ceux du cœur de bœuf par leur poſition & leur figure: le plus grand eſt repréſenté de grandeur naturelle *pl. XV, fig. 4*, & le plus petit, *fig. 5*. J'ai auſſi trouvé le grand os dans le cœur d'une biche, mais il étoit à proportion beaucoup plus petit que dans le cerf. Il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe de l'aorte du cerf, comme de celle du bœuf.

La partie antérieure de la langue eſt parſemée de petits tubercules blancs, & garnie de papilles fort minces, très-courtes &

à peine ſenſibles : les papilles ſont un peu plus groſſes, mais moins nombreuſes ſur la partie poſtérieure où il ſe trouve des glandes à calice comme ſur la langue du bœuf. On voit auſſi des tubercules parmi les papilles de la partie poſtérieure de la langue. Le palais avoit une couleur noirâtre, & dix-huit ou dix-neuf ſillons ſéparés par des arêtes crénelées; ils étoient interrompus par un ſillon longitudinal, qui les traverſoit dans le milieu de leur longueur : les bords des premiers & des derniers ſillons d'un côté du palais aboutiſſoient vis-à-vis le milieu des ſillons de l'autre côté. L'épiglotte eſt recourbée & échancrée à ſon extrémité. Le cerveau peſoit neuf onces ſix gros, & le cervelet une once ſept gros.

Le cerf a quatre mamelons, deux de chaque côté; les poſtérieurs étoient à deux pouces de diſtance du ſcrotum, & à trois pouces l'un de l'autre; les antérieurs ſe trouvoient à deux pouces de diſtance des poſtérieurs, & à quatre pouces l'un de l'autre.

Le gland du cerf *(A, pl. XVI, où il eſt repréſenté de grandeur naturelle, avec le prépuce qui eſt ouvert)* diffère beaucoup de celui du taureau & de celui du bélier pour la figure; il eſt à peu près cylindrique, & terminé par une ſorte de bourrelet *(B,B)* qui eſt pliſſé, & qui forme une cavité aſſez profonde dans le milieu : l'urètre *(C)* aboutit au côté extérieur de la partie inférieure du bourrelet; on a introduit un ſtilet *(D)*, dans l'urètre, pour faire paroître ſon orifice. La partie antérieure *(EE FF)* du prépuce étoit revêtue d'une ſorte de pellicule, qui avoit environ deux pouces de largeur depuis le bord du prépuce juſqu'auprès de l'extrémité du gland; elle étoit fort mince, on l'enlevoit aiſément, & en la nettoyant on la rendoit brillante à peu près comme une écaille de poiſſon. Il y a lieu de croire, par la poſition & par le brillant de cette pellicule,

que

que c'eſt un ſédiment de l'urine de l'animal qui ſe répand ſur cette partie du prépuce avant de couler au dehors; il y avoit quelques poils roux *(GG)* au-dedans du prépuce.

Dans tous les cerfs que j'ai diſſéqués, j'ai toujours trouvé les teſticules poſés dans le milieu du ſcrotum, l'un en avant, & l'autre en arrière: dans quelques ſujets, le teſticule droit ſe trouvoit en avant; dans d'autres, c'étoit le gauche; dans tous, les deux teſticules ſe touchoient par le côté intérieur, & ils adhéroient l'un à l'autre par un tiſſu cellulaire aſſez lâche pour qu'on pût les remettre l'un à côté de l'autre; mais dès qu'on donnoit quelque mouvement au ſcrotum ou aux cuiſſes de l'animal, on retrouvoit les teſticules dans leur première ſituation, ſans doute parce que le cerf ayant la croupe plus étroite que le taureau, les cuiſſes plus ſerrées, & le périné plus court, il n'y a pas aſſez d'eſpace à l'endroit du ſcrotum pour que les teſticules reſtent placés l'un à côté de l'autre; ils étoient beaucoup plus petits à proportion que ceux du taureau, mais ils avoient la même figure, la même couleur au dedans, & un noyau blanc. La verge ne formoit point de plis; les cordons, les véſicules ſéminales & les proſtates étoient très-reſſemblans à ces mêmes parties vues dans le taureau, quoiqu'elles fuſſent plus minces & plus petites.

La veſſie *(A, pl. XV, fig. 6)* étoit fort alongée & courbée; de façon que l'endroit *(B)* qui touchoit au pubis, rentroit en dedans, tandis que le fond *(C)* de la veſſie deſcendoit plus bas, & que le côté ſupérieur *(D)* étoit convexe. On voit dans cette figure l'urètre *(E)* dégagé du muſcle *(F)* qui l'entouroit, une partie *(G)* de la véſicule ſéminale gauche, une portion *(H)* du canal déférent du même côté, & les uretères *(II)*.

Dans une biche pleine, dont le fœtus étoit très-petit, la ſubſtance glanduleuſe des mamelles avoit ſix pouces de longueur,

cinq pouces de largeur, & deux pouces & demi d'épaiſſeur: elle formoit deux mamelles comme dans la vache, & chaque mamelle avoit deux mamelons & deux cavités, dont la profondeur étoit d'un pouce: les mamelons avoient un demi-pouce de hauteur, & un pouce & demi de circonférence.

Le gland du clitoris étoit enfoncé dans le prépuce, qui formoit une cavité aſſez grande au côté inférieur du clitoris. Il y avoit au dedans du vagin des rides longitudinales comme dans celui de la vache, & à l'entrée une pellicule pliſſée, ſemblable à celle qui ſe trouve au dedans du prépuce du cerf; cette pellicule bordoit l'intérieur du vagin ſur la largeur de dix lignes dans quelques endroits, ſur-tout vis-à-vis l'orifice de l'urètre, & ſeulement de trois lignes dans la partie oppoſée. La veſſie étoit ovoïde, l'orifice de la matrice entouré de tubercules, le corps de la matrice très-petit, & le cou fort étroit: les cornes tenoient l'une à l'autre par des membranes ſur la longueur de neuf pouces, le reſte de chaque corne étoit recourbé en bas & un peu de côté; la corne gauche avoit deux pouces de circonférence de plus que l'autre, elle contenoit le fœtus. Le teſticule droit étoit plus grand que le gauche, parce qu'il avoit une caroncule aſſez groſſe: on voyoit pluſieurs véſicules lymphatiques ſur les deux teſticules.

Les enveloppes du fœtus du cerf ſont très-reſſemblantes à celles du fœtus du taureau: le chorion tient à la matrice de la biche, comme celui de la vache, par des cotyledons, mais leur nombre eſt bien moindre. Ayant fait ouvrir une biche pleine, on a fendu le vagin (*A*, *pl. XVII*, *fig. 1*), depuis les bords (*BB*) de la vulve juſqu'à l'orifice (*C*) de la matrice; alors j'ai vu la pellicule (*DD*) qui bordoit l'entrée du vagin, & qui avoit ſa plus grande largeur à l'endroit (*E*) qui ſe trouve vis-à-vis l'orifice (*F*) de l'urètre. La veſſie (*G*) ayant été enflée,

a pris une forme approchante de celle de la vessie du cerf, car le côté *(H)* qui touchoit au pubis étoit creux. On voit, dans la figure dont il s'agit, l'urètre *(I)* & les uretères *(KK)*: en ouvrant la matrice *(LL)*, je n'ai trouvé que cinq cotyledons dans chaque corne; ils avoient environ deux pouces de diamètre, & quatre à cinq lignes d'épaisseur: ils sont représentés de façon qu'on distingue la partie *(MMM)* qui tenoit à la matrice *(LL)*, & la partie *(NNN)* qui tenoit au chorion *(O)*.

Le fœtus *(P)* est couché sur l'amnios *(QQ)* dont il avoit été tiré: ce fœtus étoit dans la corne droite de la matrice, il n'avoit pas la moitié de la longueur d'un faon nouveau né: celle de la tête étoit de deux pouces dix lignes depuis le sommet jusqu'au bout du museau, & il y avoit neuf pouces depuis le sommet de la tête jusque derrière les cuisses: la longueur des oreilles étoit de neuf lignes. Il avoit les yeux fermés, la fente *(R)* de la cavité des larmes étoit déjà ouverte: la queue avoit huit lignes de longueur, le train de devant & celui de derrière *cinq pouces huit lignes de hauteur;* ce fœtus étoit mâle: on *distinguoit les parties de son sexe & ses quatre mamelons.*

En ouvrant le chorion & l'amnios, on avoit conservé l'allantoïde *(S)* dans son entier, de sorte qu'on a enflé toute sa capacité, en y introduisant de l'air par le cordon ombilical *(T)*: elle est représentée dans cet état, & sous la forme qu'elle a prise en se remplissant d'air: chaque corne *(SV)* avoit un pied quatre pouces de longueur, la circonférence de l'endroit le plus gros *(S)* étoit de quinze pouces: cette allantoïde ressembloit à celle d'un fœtus de taureau; la liqueur qu'elle contenoit, étoit laiteuse, & avoit déposé un sédiment *(X)* de même nature que l'hippomanès; il n'en différoit que par la couleur, qui étoit blanchâtre; il avoit la figure d'un ovoïde aplati, long de huit lignes,

large de quatre, & épais d'environ deux lignes : sa consistance étoit très-molle ; dès qu'il fut exposé à l'air, il se dessécha en peu de temps, & se réduisit à un très-petit volume. Outre toutes ces parties, on voit encore dans la même figure le testicule gauche *(Y)*, le pavillon *(Z)*, la trompe *(a)* & les vaisseaux spermatiques *(b)*. La *figure 2* représente un testicule de biche ouvert ; on distingue au dedans la coupe d'une caroncule, qui avoit beaucoup augmenté le volume de ce testicule.

	pieds	pouc.	lign.
Longueur de la panse de devant en arrière depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité gauche.	1.	5.	0.
Largeur	1.	6.	0.
Hauteur	0.	8.	6.
Circonférence transversale du corps de la panse...	3.	8.	0.
Circonférence longitudinale, prise en devant auprès de l'œsophage, & en arrière sur le sommet de la grosse convexité	3.	5.	0.
Circonférence du cou de la panse	1.	5.	0.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps..	0.	3.	0.
Circonférence de la base de la convexité droite...	1.	3.	6.
Circonférence de la base de la convexité gauche ...	1.	1.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	0.	3.	0.
Longueur du bonnet	0.	7.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	3.	0.
Grande circonférence du feuillet	1.	3.	0.
Petite circonférence	1.	0.	0.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette..	2.	4.	0.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros..	1.	5.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	5.	0.
Circonférence du pylore	0.	4.	0.
Longueur des plus grandes papilles de la panse...	0.	0.	4.

	pieds	pouc.	lign.
Largeur	0.	0.	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	6.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	2.	3.
Largeur des moyens	0.	1.	0.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	1.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	38.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	0.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	1.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Longueur du cœcum	1.	4.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	9.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	7.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	8.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	2.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	4.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	5.	0.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	27.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	65.	0.	0.
Longueur du foie	1.	0.	0.
Largeur	0.	6.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	6.
Longueur de la rate	0.	8.	0.

	pieds	pouc.	lign.
Largeur	0.	5.	0.
Épaiſſeur	0.	1.	2.
Épaiſſeur du pancréas	0.	0.	4.
Longueur des reins	0.	4.	0.
Largeur	0.	2.	0.
Épaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	3.	6.
Largeur	0.	7.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	0.	3.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	[illegible]	4.	9.
Circonférence de la baſe du cœur	1.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	0.	6.	6.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	0.	4.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	1.	2.
Longueur de la langue	0.	7.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	0.	2.	9.
Largeur de la langue	0.	1.	3.
Largeur des ſillons du palais	0.	0.	5.
Hauteur des bords	0.	0.	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	1.	4.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	4.
Diſtance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	10.
Longueur du cerveau	0.	4.	3.
Largeur	0.	3.	3.
Épaiſſeur	0.	1.	10.
Longueur du cervelet	0.	1.	7.

	pieds	pouc.	lign.
Largeur	0.	2.	1.
Épaiſſeur	0.	1.	5.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	1.	0.	0.
Hauteur du ſcrotum	0.	2.	0.
Longueur	0.	3.	6.
Largeur en devant	0.	3.	0.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	0.	7.	0.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	2.	0.
Longueur du gland	0.	2.	3.
Diamètre	0.	0.	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	0.	8.	0.
Largeur de la verge	0.	0.	9.
Épaiſſeur	0.	0.	6.
Longueur des teſticules	0.	1.	7.
Diamètre	0.	0.	10.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	1.
Longueur des canaux déférens	1.	3.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	1.
Diamètre près de la veſſie	0.	0.	2.
Longueur des cordons de la verge	1.	6.	0.
Diamètre	0.	0.	2.
Grande circonférence de la veſſie	1.	6.	0.
Petite circonférence	0.	11.	6.
Longueur de l'urètre	0.	3.	8.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur des véſicules ſéminales	0.	1.	9.
Largeur	0.	0.	7.

	pieds	pouc.	lign.
Épaisseur	6.	0.	3.
Longueur des prostates	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur du corps entier d'une biche, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	6.	0.	0.
Hauteur du train de devant	3.	5.	0.
Hauteur du train de derrière	3.	9.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles	1.	4.	0.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux	0.	10.	0.
Circonférence de la tête, prise derrière les yeux	2.	0.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	9.	0.
Circonférence prise au milieu à l'endroit le plus gros	4.	3.	6.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	3.	1.	0.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	2.	0.
Longueur de la vulve	0.	3.	0.
Longueur du vagin	0.	8.	0.
Circonférence	0.	8.	9.
Grande circonférence de la vessie	1.	9.	3.
Petite circonférence	1.	3.	0.
Longueur de l'urètre	0.	4.	0.
Circonférence	0.	1.	0.
Longueur du col & du corps de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence du corps	0.	2.	0.
Longueur des cornes de la matrice	1.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	6.

	pieds	pouc.	lignes.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0.	3.	0.
Longueur des teſticules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	4.

La tête décharnée eſt à proportion plus longue & plus mince dans le cerf que dans le taureau, l'extrémité de la mâchoire ſupérieure eſt plus étroite, la mâchoire inférieure moins arquée, & l'occiput beaucoup plus ſaillant & plus convexe, quoique plus étroit, relativement à la largeur de la tête, priſe à l'endroit des os temporaux. Cette différence de longueur dans l'occiput vient de ce que les prolongemens *(A, pl. XVIII)* de l'os frontal, qui portent le bois, ſont placés plus près des orbites *(B)* des yeux que ceux qui entrent dans les cornes du taureau; auſſi l'os frontal de cet animal a plus d'étendue, & les pariétaux ſont au contraire plus petits que dans le cerf. L'os frontal de celui-ci n'a point de rebord tranſverſal entre les prolongemens oſſeux, mais l'occiput forme une arête à peu près comme dans le chien; au-deſſous de cette arête il eſt preſque auſſi enfoncé que l'occiput du taureau. Il y a au devant de chaque orbite du cerf, à l'endroit de la cavité des larmes, un enfoncement *(LM, planche XIV, fig. 1)* qui eſt d'une profondeur & d'une étendue proportionnées à cette cavité. Il reſte au-deſſous de l'os frontal, de chaque côté des os propres du nez, un eſpace vide, long de deux pouces & demi, & large d'environ un pouce dans le milieu. Cet eſpace *(NO)* ſe trouve à droite & à gauche, entre l'os frontal, l'un des os propres du nez, l'os de la mâchoire ſupérieure, &c; on y voit des lames oſſeuſes & des cavités

qui s'étendent dans les ſinus frontaux & dans les cornets du nez.

Les dents inciſives du cerf ſont au nombre de huit à la mâchoire ſupérieure, comme celles du taureau, mais elles en diffèrent en ce que les deux du milieu ſont beaucoup plus larges que les ſix autres, tandis que dans le taureau les quatre du milieu ſont à peu près de la même largeur. Le cerf & la biche ont de plus que le taureau deux crochets dans la mâchoire ſupérieure, un *(C, pl. XVIII)* de chaque côté, à l'endroit de ceux du cheval; ils ont rapport, par leur poſition, aux dents canines, & ils leur reſſemblent encore par leur racine; mais au lieu d'être pointus, ils ſont arrondis à leur extrémité. Il y a ſix dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires: ces dents reſſemblent à celles du taureau par leur poſition & leur figure comme par leur nombre.

La principale différence qui ſe trouve entre l'os hyoïde du cerf & celui du taureau, conſiſte en ce que les deux plus grands os, qui ſont les deux premiers, ont moins de longueur dans le cerf à proportion des autres os; ils n'ont point de tubercule dans leur milieu, & leur extrémité antérieure eſt plus courbée en haut. L'os du milieu de la fourchette n'étoit pas encore formé dans le ſujet qui a ſervi pour cette deſcription.

Les vertèbres cervicales du cerf diffèrent peu de celles du taureau, cependant elles ſont plus longues, ſur-tout la troiſième, la quatrième & la cinquième: l'apophyſe tranſverſe de la ſeconde eſt plus mince, celle de la troiſième s'étend plus en arrière & en avant; celle de la quatrième eſt moins oblique, &c.

Les vertèbres dorſales, les côtes, le ſternum, & les vertèbres lombaires, reſſemblent à ces mêmes os vus dans le taureau, pour le nombre, la figure & la poſition. J'ai ſeulement remarqué que la partie antérieure du coffre, juſqu'à la quatrième & cinquième côte de chaque côté, eſt plus ſerrée & plus étroite, que

les quatre premiers os *(D)* du ſternum ſont beaucoup plus aplatis, & que les apophyſes acceſſoires des vertèbres lombaires ſont moins larges dans le cerf.

Les os du baſſin ne diffèrent de ceux du taureau, qu'en ce que l'enſemble qu'ils forment eſt plus étroit. L'os ſacrum eſt composé de trois fauſſes vertèbres dans quelques ſujets, & de quatre dans d'autres; leurs apophyſes épineuſes *(E)* ſont toutes réunies les unes avec les autres, & la queue eſt compoſée de dix fauſſes vertèbres lorſqu'il n'y en a que trois dans le ſacrum. La partie inférieure *(F)* de l'omoplate a moins de largeur que dans le taureau: l'apophyſe externe de la partie ſupérieure de l'humerus eſt beaucoup moins groſſe que les deux internes, au contraire de celles du taureau; la tubéroſité inférieure eſt plus élevée & faite en forme de crête.

Le nombre & la ſituation des os du carpe & du tarſe du cerf ſont les mêmes que dans le taureau, mais ces os ſont moins étendus dans le cerf, & les canons *(G)* plus minces & beaucoup plus longs. Il y a non-ſeulement des ſillons longitudinaux ſur leur face antérieure, mais auſſi ſur leur face poſtérieure, & ceux-ci ſont plus larges & plus profonds que les autres.

J'ai trouvé dans chacun des ergots trois oſſelets poſés les uns au bout des autres comme les phalanges des doigts. Pour faire voir leur ſituation, l'on a repréſenté le deſſous du pied, & la partie inférieure de la jambe gauche d'un cerf, vue par ſa face poſtérieure *(pl. XIX, fig. 1)*. *AB* la partie inférieure de l'os du canon, *CD* les os des premières phalanges des doigts, *EF* les os des ſecondes phalanges, *GHIK* les os ſéſamoïdes qui ſont dans le cerf comme dans le taureau *, *LL* le premier

* *Voyez* la deſcription du taureau, *page 529* du IV.ᵉ volume de cet Ouvrage.

osselet de chacun des ergots, qui correspond par sa position à l'os de la première phalange de chaque doigt, *MM* le second osselet des ergots qui correspond à l'os de la seconde phalange des doigts : le troisième os des ergots est renfermé dans la substance de corne qui forme chacun des ergots *(NN)* au dehors, comme l'os de la troisième phalange des doigts est renfermé dans les sabots *(OO)*. La même partie de la jambe du cerf, que l'on voit par sa face postérieure *(fig. 1)*, est présentée par le côté intérieur avec le pied *(fig. 2)*. *A* la partie inférieure de l'os du canon, *B* l'os de la première phalange du doigt intérieur, *C* l'os de la seconde phalange, *D* l'os sésamoïde extérieur du côté intérieur, *E* le premier osselet de l'ergot, *F* le second osselet, *G* l'ergot. Ces deux osselets *(AB)* sont de grandeur naturelle dans les *figures 3 & 4*, & le troisième *(C, fig. 3)* est en partie découvert, parce qu'on a enlevé une portion de l'ergot *(D)*; enfin, dans la *figure 4*, ce troisième osselet paroît en entier. Tous ces osselets sont aplatis sur les côtés; le premier est le plus petit, & le dernier est le plus grand des trois; il ressemble, par sa figure, à ceux des troisièmes phalanges des doigts; aussi est-il revêtu de la corne de l'ergot, qui est semblable à celle des sabots.

Les os des phalanges du cerf sont plus minces que ceux des phalanges du taureau; au reste, on peut voir les autres différences dans les dimensions des os de ces deux animaux, en comparant celles qui sont rapportées dans la table suivante, aux dimensions qui se trouvent dans la description du taureau.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête décharnée d'un cerf, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois	1.	1.	6.

	pieds	pouc.	lignes.
Largeur du museau	0.	1.	10.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	6.	0.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	1.	0.	0.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	7.	0.
Largeur	0.	5.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	0.	1.	5.
Largeur à l'endroit des barres	0.	1.	0.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	3.	11.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	5.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	2.	6.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	0.	1.	5.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	4.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	2.	10.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1 1/2.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres.	0.	2.	7.
Longueur du côté supérieur	0.	7.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	6.	2.
Longueur de cette ouverture	0.	3.	6.
Largeur	0.	2.	0.
Longueur des os propres du nez	0.	5.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	3.
Largeur des orbites	0.	1.	11.
Hauteur	0.	2.	1.
Longueur du bois	2.	5.	9.
Circonférence de la meule	0.	7.	0.

	pieds.	pouc.	ligne
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	10.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	6.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	4.	4.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au-devant des dents mâchelières	0.	5.	3.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	9.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	4.	6.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	3.
Longueur des seconds os	0.	2.	1.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur des troisièmes os	0.	2.	2.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des branches de la fourchette	0.	2.	0.
Largeur dans le milieu	0.	0.	2.
Longueur du cou	1.	7.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	2.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	4.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	3.	4.
Largeur de la partie postérieure	0.	4.	6.
Longueur de la face supérieure	0.	2.	3.
Longueur de la face inférieure	0.	1.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	3.	7.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	1.	5.
Largeur	0.	4.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	1.	8.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	3.	0.
Sa plus grande largeur	0.	1.	1.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	3.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre	0.	0.	10.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros.	1.	4.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	7.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	5.	6.
Hauteur de celle de la troisième qui est la plus longue.	0.	6.	3.
Hauteur de celle de la dernière qui est la plus courte.	0.	1.	10.
Largeur de celle de la dernière qui est la plus large.	0.	1.	2.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	5.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	6.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	1.	4.
Longueur des premières côtes	0.	7.	4.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	5.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2.	6.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	1.	4.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	10.	9.
Largeur de la côte la plus large	0.	1.	2.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	3.
Longueur du sternum	1.	2.	6.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	3.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit	o.	o.	9.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	o.	o.	8.
Épaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince	o.	o.	3.
Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires	o.	1.	6.
Largeur de celle de la troiſième, qui eſt la plus large	o.	1.	9.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite	o.	1.	2.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	o.	3.	4.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	o.	1.	6.
Longueur de l'os ſacrum	o.	6.	6.
Largeur de la partie antérieure	o.	5.	2.
Largeur de la partie poſtérieure	o.	1.	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	o.	1.	10.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	o.	1.	2.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	o.	o.	7.
Diamètre	o.	o.	1.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	o.	5.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur	o.	7.	4.
Largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde	o.	1.	3.
Diamètre de cette cavité	o.	1.	6.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	o.	1.	6.
Épaiſſeur	o.	o.	8.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	o.	1.	5.
Longueur de la gouttière	o.	4.	o.
Largeur dans le milieu	o.	3.	7.

Profondeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur de la gouttière	0.	2.	0.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	0.	2.	4.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors	0.	4.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	5.
Largeur	0.	1.	4.
Largeur du baſſin	0.	4.	0.
Hauteur	0.	5.	0.
Longueur de l'omoplate	0.	11.	0.
Longueur de ſa baſe	0.	6.	1.
Longueur du côté poſtérieur	0.	10.	6.
Longueur du côté antérieur	0.	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	1.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	7.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	6.
Longueur de l'humerus	0.	9.	2.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	4.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	10.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	2.	7.
Épaiſſeur	0.	3.	2.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	10.
Épaiſſeur	0.	1.	10.
Longueur de l'os du coude	1.	0.	0.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais	0.	0.	2.
Hauteur de l'olécrane	0.	2.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	5.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Longueur de l'os du rayon	0.	9.	3.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	1.	1.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	10.
Largeur du milieu de l'os	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	1.	4.
Longueur du fémur	0.	11.	0.
Diamètre de la tête	0.	1.	2.
Diamètre du milieu de l'os	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	2.	6.
Épaisseur	0.	3.	4.
Longueur des rotules	0.	1.	10.
Largeur	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du tibia	1.	0.	6.
Largeur de la tête	0.	2.	8.
Épaisseur	0.	3.	0.
Circonférence du milieu de l'os	0.	3.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	0.	1.	8.
Épaisseur	0.	1.	3.
Hauteur du carpe	0.	1.	4.
Longueur du calcaneum	0.	3.	11.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	5.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	9.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	8.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	1.	1.

De Seve del. Jardinier Sculp.

LE CERF

De Sève del. Jardinier Sculp.

LA BICHE

De Sève del. *Lempereur Sculp.*

LE CERF DE CORSE

Fig. 1.

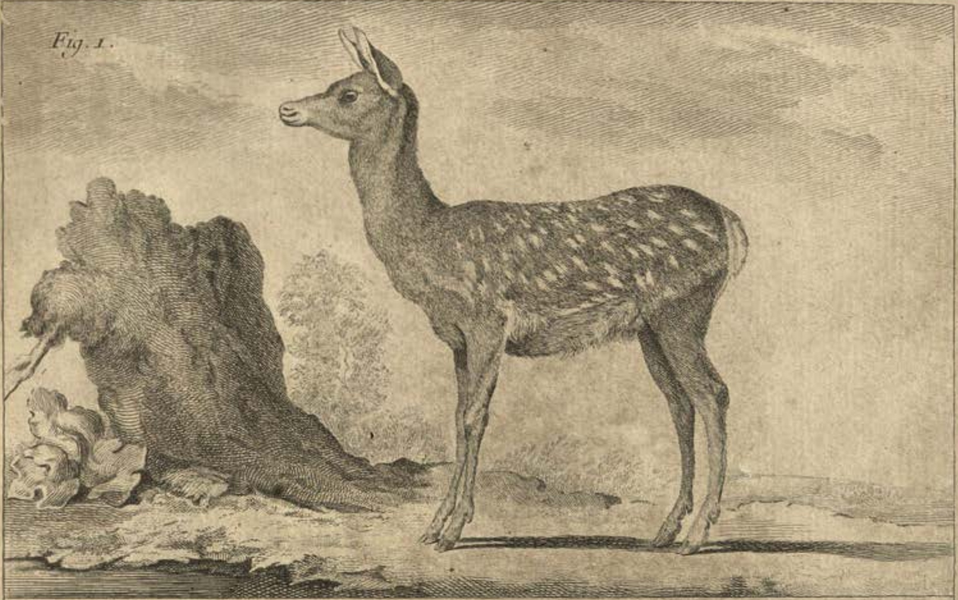
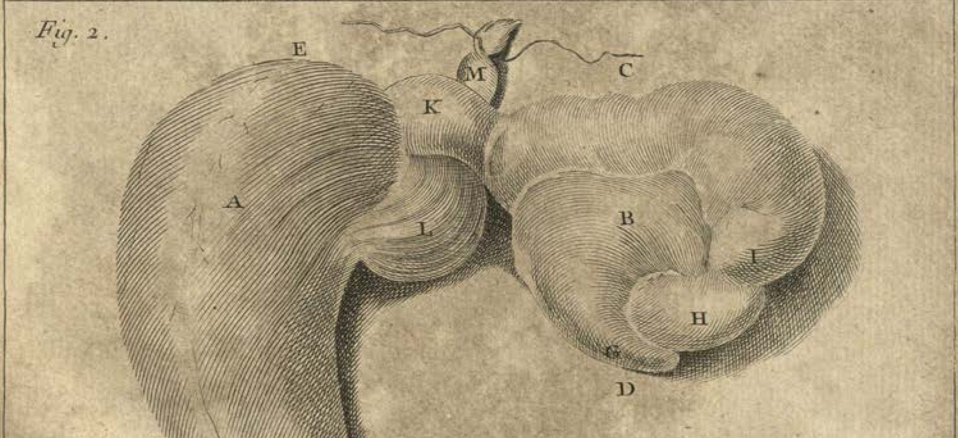
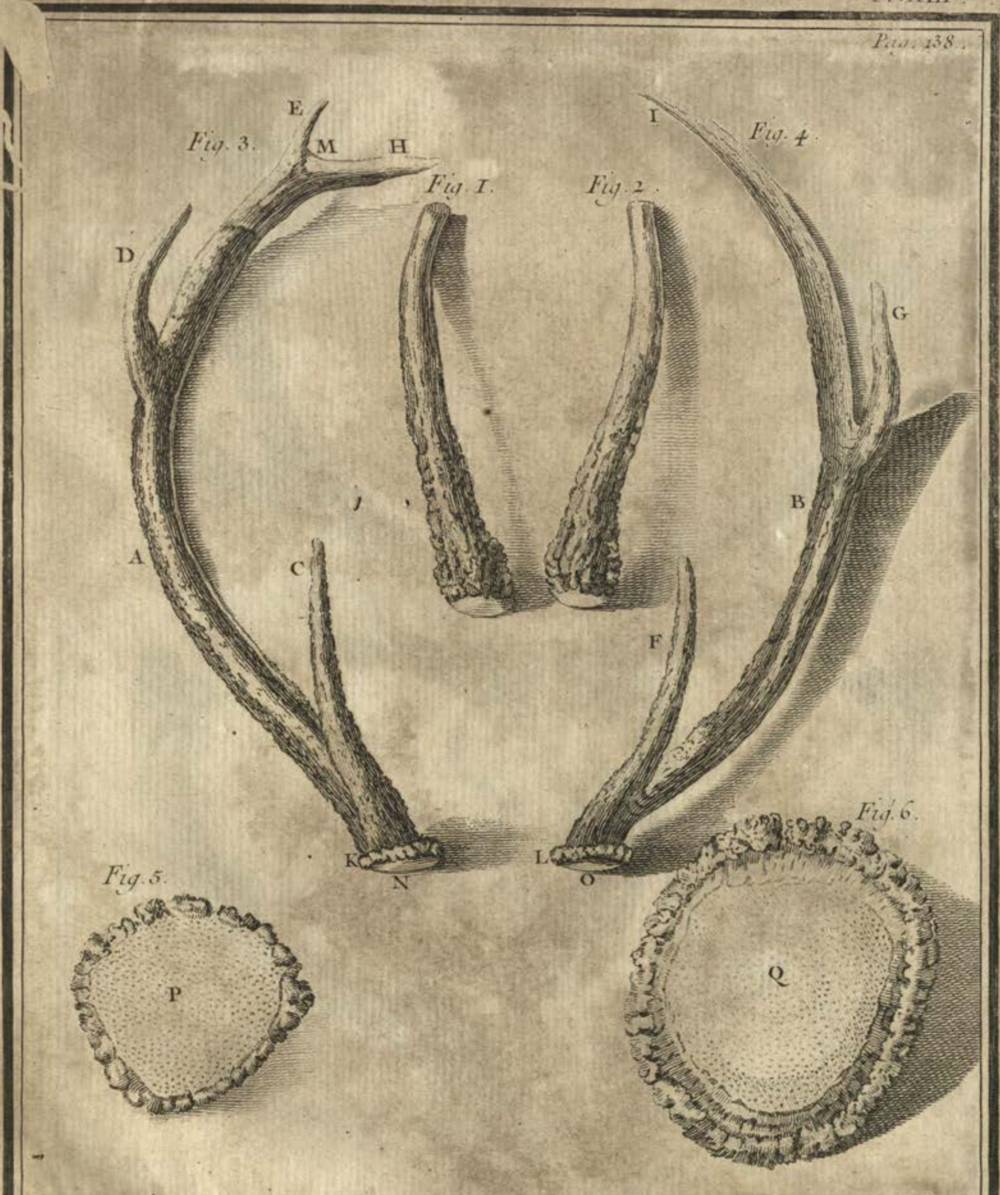


Fig. 2.



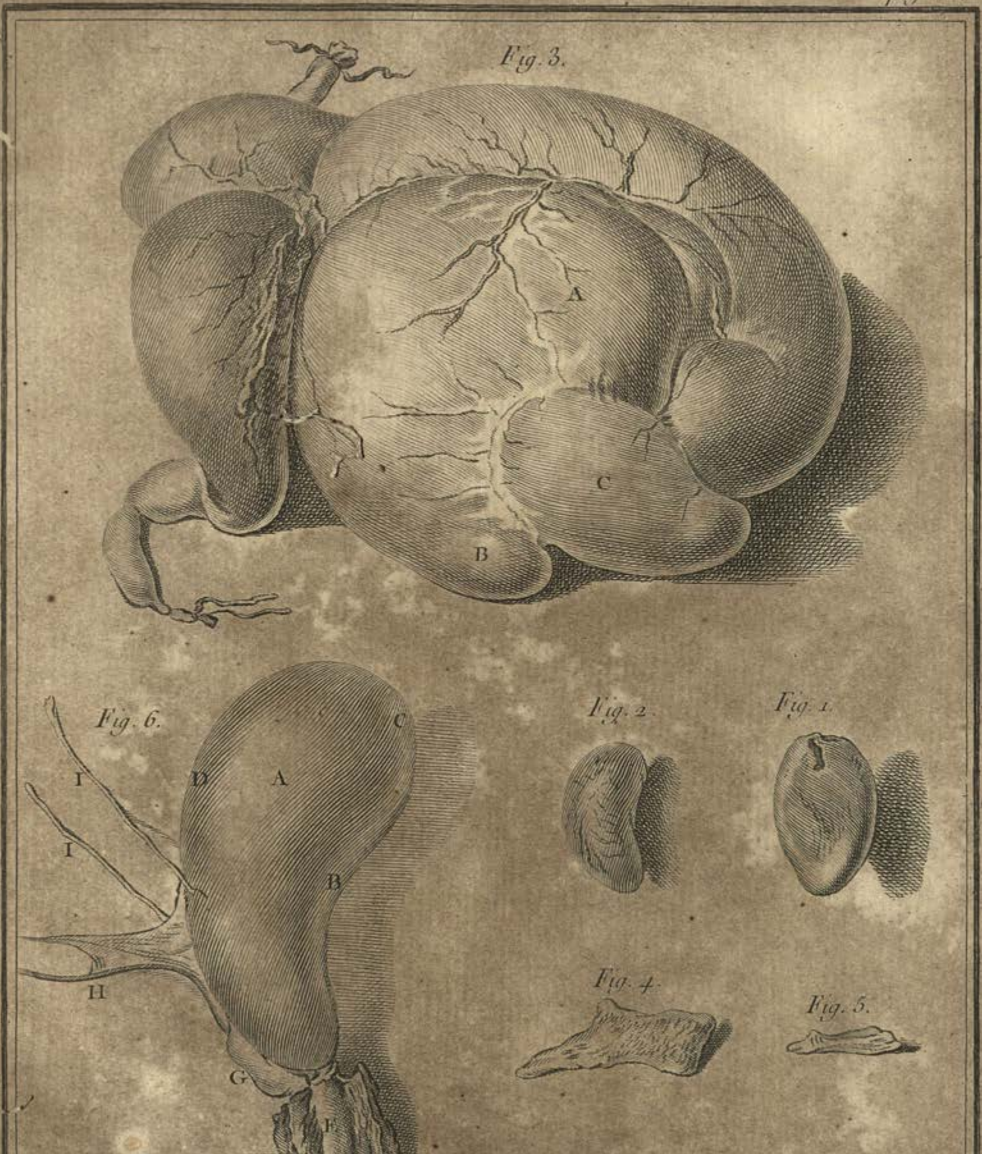
De Seve del. Jardinier Sculp.



Buve lameriquain

Gaillard Sculp.

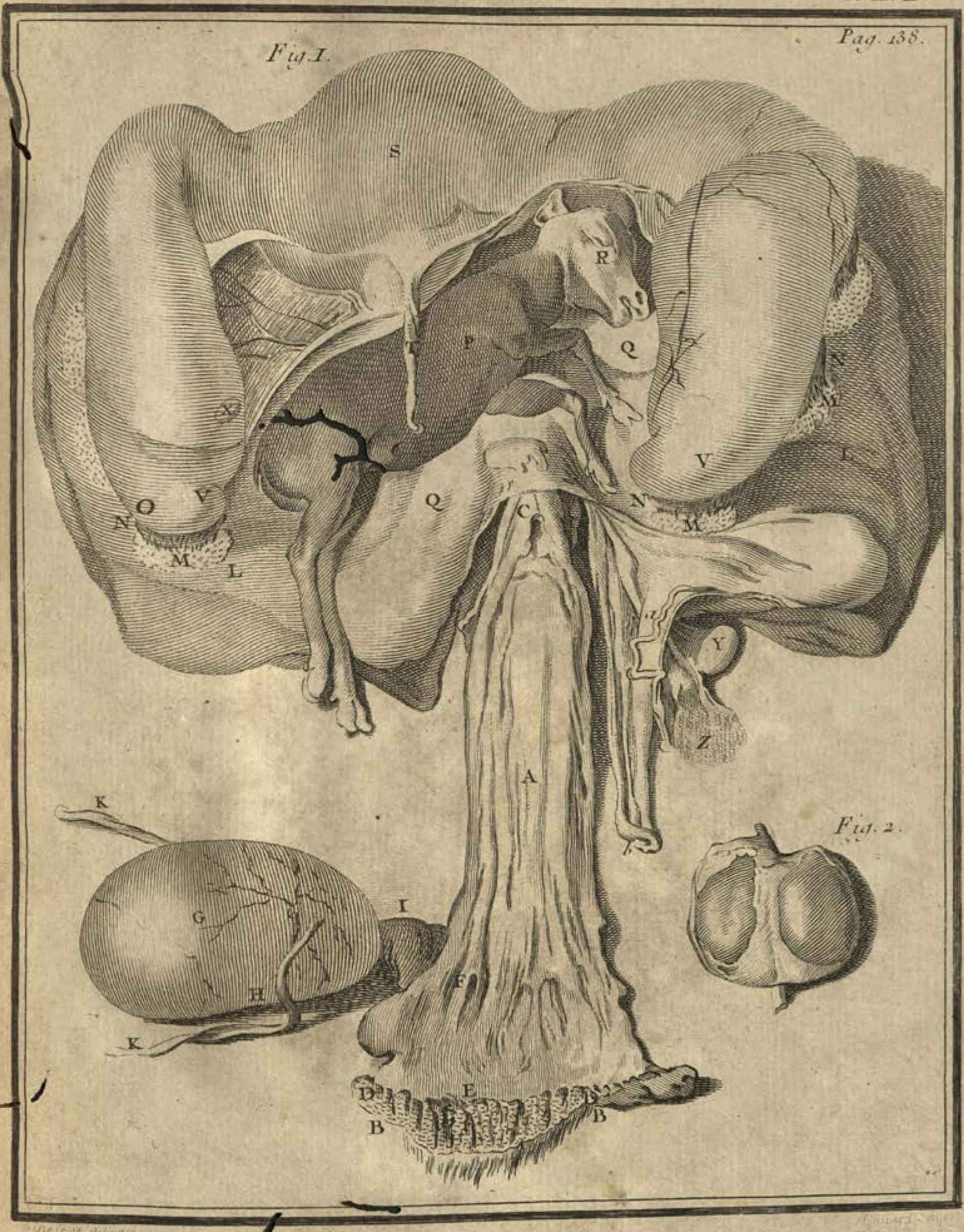
Buvée l'Américain del. Chevillet sculp.



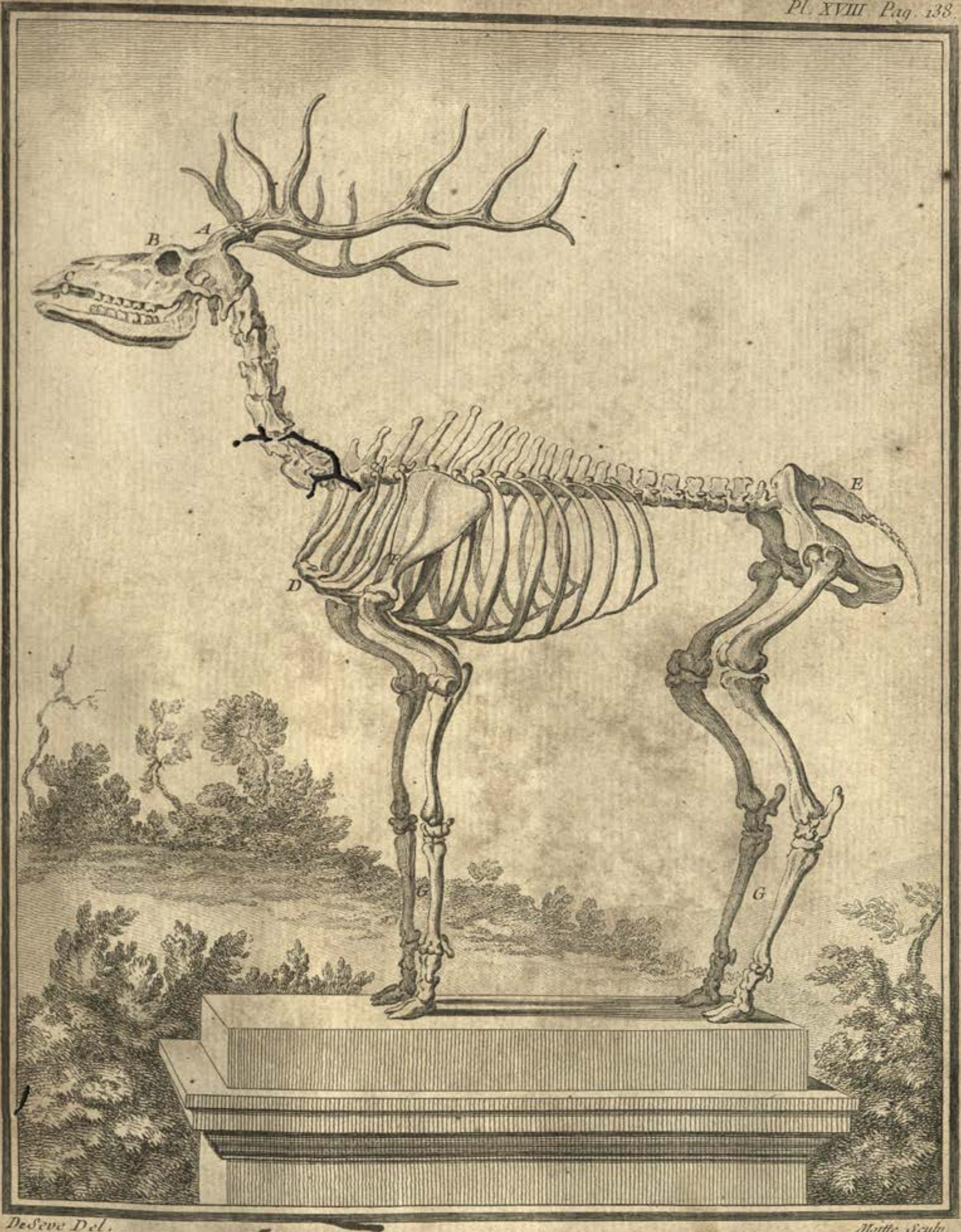
De Sève del. Baron sculps.

A
C
B
B
E
D
E
G
G
F
F

Pag. 138.



DeSeve



De Seve Del.

Moitte Sculp.

Fig. 1.

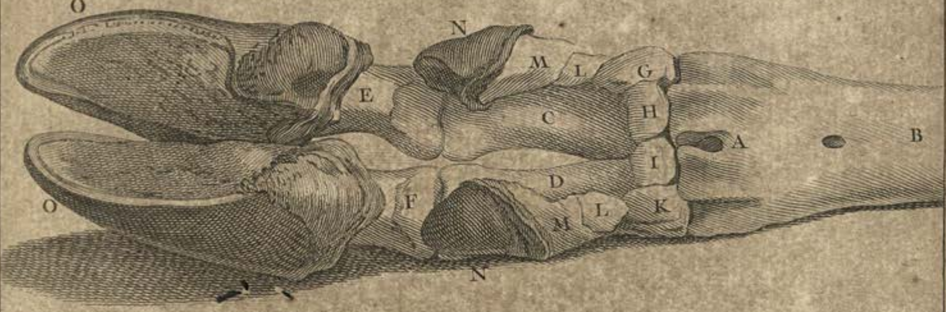


Fig. 2.

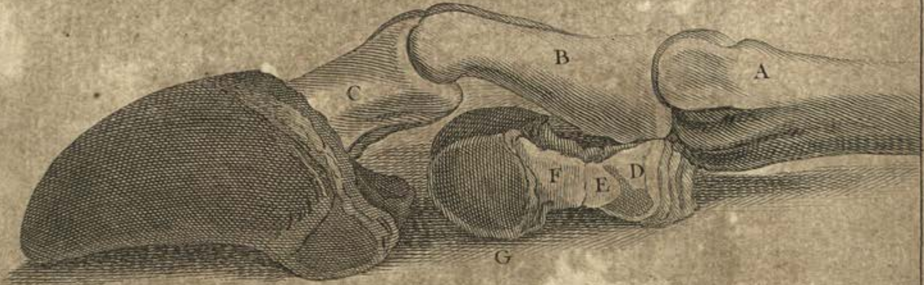


Fig. 3.

Fig. 4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longeur des canons des jambes de derrière	0.	9.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	4.
Épaisseur	0.	1.	6.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	1.	0.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	0.	11.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	7.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	10.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	1.	2.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU CERF.

N.° DXLVIII.

Fœtus de Cerf.

C'EST celui qui a été décrit avec ses envelòppes, *page 123.*

N.° DXLIX.

Peaux empaillées de deux faons monstrueux, réunis par la poitrine.

La peau de l'un se joint à celle de l'autre à l'endroit de la poitrine, ils s'embrassent mutuellement avec les jambes de devant, & les jambes de derrière de l'un de ces deux faons s'étendent entre celles de l'autre; ils ont chacun un pied quatre pouces de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus; les quatre jambes sont coupées au-dessous des canons. La livrée est bien marquée par des taches blanches, de figure ovale, qui sont sur la face supérieure du cou, sur le garrot, les épaules, le dos & les côtés du corps.

N.° D L.

Les squelette de deux faons monstrueux, rapportés sous le N.° précédent.

Il n'y a dans ces deux squelettes qu'une seule capacité pour la poitrine de l'un & de l'autre : le sternum de chaque squelette, au lieu de se trouver en devant comme à l'ordinaire, est situé à côté, de sorte que les côtes gauches de l'un, & les côtes droites de l'autre, aboutissent de chaque côté à un même sternum. Toutes les côtes sont difformes, soit pour la figure, soit pour la courbure & pour la situation : l'épine du dos est aussi déformée. L'un & l'autre de ces squelettes ont treize côtes à droite, & seulement douze à gauche.

N.° D L I.

Larmes de cerf.

On donne aussi à cette matière le nom de bézoard des yeux du cerf ; elle se trouve dans la cavité qui est au-dessous de chacun des yeux de cet animal ; elle est de couleur noire, & de substance molle. *Voyez la description du cerf, page 109.*

Il y a au Cabinet deux de ces bézoards, qui viennent des larmiers d'un vieux cerf : ils sont très-légers, & ils ont chacun environ onze lignes de longueur, sept lignes de largeur, & six lignes d'épaisseur.

N.° D L I I.

Crochets du cerf.

Ce sont les dents que les cerfs ont de plus que le taureau,

le bélier & le bouc, & qui correspondent aux crochets de la mâchoire supérieure du cheval, ou aux dents canines de la même mâchoire dans le chien, & dans la plupart des autres animaux.

N.° DLIII.

Os du cœur de cerf.

Il y a au Cabinet grand nombre de ces os, ils ont tous à peu près la même forme que ceux du bœuf, dont il a été fait mention dans cet Ouvrage, *tome IV, page 530*. Il paroît que la plupart de ces os étoient au-dessous de la valvule sigmoïde, qui est derrière l'oreillette droite, & que d'autres plus petits étoient derrière l'oreillette gauche; ils sont presque tous hérissés de tubercules sur leurs bords: les plus grands ont trois pouces de longueur mesurée sur leur grande courbure.

N.° DLIV.

Os du cœur de biche.

Cet os a beaucoup moins de courbure que ceux des cerfs; aussi est-il beaucoup moins grand, car il n'a qu'un pouce de longueur.

N.° DLV.

Bézoard de cerf.

Il est de figure ovoïde aplatie, & de couleur jaunâtre au dehors, & blanche au dedans; il a deux pouces une ligne de longueur, un pouce dix lignes de largeur, & quinze lignes d'épaisseur; sa surface est lisse & polie; il pèse trois onces cinq gros & demi.

N.° D L V I.

Le squelette d'un cerf.

On peut voir les proportions de ce squelette dans la description des os du cerf, pour laquelle il a servi de sujet : sa longueur est de cinq pieds dix pouces, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum. La tête a un pied quatre pouces de long, & un pied neuf pouces & demi de circonférence, prise au-devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre est de quatre pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a trois pieds sept pouces de hauteur, depuis terre jusqu'au-dessus de l'apophyse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière trois pieds sept pouces de hauteur, depuis terre jusqu'à la partie supérieure de l'os de la hanche. Ce squelette vient d'un vieux cerf dont le bois portoit douze andouillers.

N.° D L V I I.

L'os hyoïde d'un cerf.

Tous les os dont il est composé tiennent les uns aux autres par les ligamens naturels ; leurs dimensions sont rapportées avec celles des os du cerf, *page 134*.

N.° D L V I I I.

Autre squelette de cerf.

Ce squelette *(pl. XVIII)* a six pieds de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de

l'os ſacrum : la tête a un pied cinq pouces de long, & un pied dix pouces de circonférence, priſe au devant du bois : celle du coffre eſt de quatre pieds un pouce. Le train de devant a quatre pieds & demi de hauteur, & celui de derrière quatre pieds cinq pouces. Le bois a douze andouillers ; les perches ont environ deux pieds & demi de longueur, & ſept pouces de circonférence au-deſſus des meules.

N.° DLIX.

Dagues de cerf.

La dague du côté droit a ſept pouces neuf lignes de longueur, & celle du côté gauche huit pouces & demi. La baſe a près de trois pouces & demi de circonférence, & le reſte de la dague environ un pouce neuf lignes ; les prolongemens de l'os du front qui portent ces dagues ont un pouce & demi de longueur ; elles ſont liſſes, excepté à la baſe, où il y a quelques pierrures, ou perlures, car la meule n'eſt pas formée.

N.° DLX.

Dagues d'un cerf privé.

Elles ſont plus groſſes & plus chargées de perlures que celles qui ſont rapportées ſous le N.° précédent, & même il y a des gouttières, ſans doute parce que l'accroiſſement eſt plus prompt dans un animal privé que dans ceux qui ſont ſauvages : ces dagues *(pl. XIII, fig. 1 & 2)* ont environ cinq pouces de circonférence à la baſe, & un pouce neuf lignes à l'extrémité; la dague droite a neuf pouces de longueur, & celle du côté gauche dix pouces.

N.° DLXI.

Bois d'un cerf privé de trois ans.

Ce bois vient du même cerf que les dagues rapportées sous le N.° précédent ; la perche droite *(pl. XIII, fig. 3)* porte trois andouillers, & la gauche *(fig. 4)* deux. En mettant les extrémités des perches au nombre des andouillers, ce bois en a sept, quatre à droite & trois à gauche ; mais il doit passer pour avoir huit andouillers mal semés, parce que l'on est dans l'usage de doubler le nombre des andouillers de la perche qui en porte plus, pour en exprimer le nombre total. Les meules & leurs pierrures, les perlures & les gouttières du mérain & des andouillers sont déjà formées : chaque perche a cinq pouces de circonférence, prise contre les meules, & environ un pied dix pouces de longueur.

N.° DLXII.

Bois d'un cerf privé, de quatre ans, avec le squelette.

Il vient du même cerf que les dagues & le bois rapportés sous les N.os DLX & DLXI ; il a cinq andouillers de chaque côté, y compris les extrémités des perches ; chacune a cinq pouces trois lignes de circonférence au-dessus des meules, & environ deux pieds de longueur. Les meules, les pierrures, les perlures & les gouttières ne sont guère mieux marquées que sur le bois rapporté sous le N.° précédent.

Le squelette a cinq pieds huit pouces de longueur, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête un pied deux pouces & demi de long, & un pied huit pouces de circonférence au-devant du bois ;

celle du coffre eſt de trois pieds onze pouces. Le train de devant a trois pieds dix pouces de hauteur, & celui de derrière quatre pieds. Les jambes, & principalement les os des canons, ſont, à proportion de la grandeur du corps, plus longs que ceux du ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du cerf, & qui eſt rapporté ſous le N.° DLVI: les ſabots ſont auſſi beaucoup plus alongés, parce que l'animal ayant vécu dans un petit parc, ne les a pas autant uſés par le frottement que les cerfs qui vivent dans les campagnes. Peut-être auſſi l'alongement des os des jambes vient-il du défaut d'exercice, car les jambes de devant de ce cerf privé s'étoient arquées en dedans à l'endroit du carpe dans ſa troiſième année, & l'extrémité inférieure de l'os du rayon eſt gonflée à peu près comme dans les rachitiques.

N.° DLXIII.

Bois de cerf à dix andouillers.

Chacune des perches eſt terminée par trois andouillers, ce qui fait une ſorte d'empaumure : chaque perche a ſix pouces & demi de circonférence auprès des meules, & environ deux pieds de longueur: les meules ſont un peu plus larges, & les pierrures plus groſſes que celles du bois rapporté ſous le N.° précédent; mais les gouttières ne ſont pas plus larges, ni les perlures plus élevées.

N.° DLXIV.

Bois de cerf à douze andouillers mal ſemés.

La perche droite ne porte que cinq andouillers, & la *gauche* ſix, mais le ſecond andouiller de cette perche a été *caſſé*, de même que les extrémités des trois andouillers du deſſus; le

ſecond andouiller de la perche gauche eſt fort court en comparaiſon des autres. Il y a ſur le côté antérieur de chaque perche, entre les deux premiers andouillers, une tubéroſité oblongue. La perche droite, dont l'extrémité eſt entière, a deux pieds onze pouces de longueur, & ſept pouces de circonférence au-deſſus de la meule.

N.° DLXV.

Bois de cerf à douze andouillers.

Le mérain eſt court en comparaiſon de ſa groſſeur, & aplati ſur les côtés; le troiſième andouiller de la perche droite eſt plus long & plus gros que les autres, mais les trois andouillers qui ſe trouvent ſur l'empaumure de cette perche, ſont plus courts que ceux de l'empaumure de la perche gauche: il y a ſur le côté intérieur de la perche droite, à la racine du premier andouiller, un tubercule qui paroît être un andouiller naiſſant. Ce bois vient d'un vieux cerf, car il a de larges pierrures, de groſſes perlures & de grandes gouttières. La perche gauche, qui eſt la plus longue, a deux pieds ſix pouces & demi de longueur, & ſept pouces & demi de circonférence au-deſſus de la meule.

N.° DLXVI.

Partie gauche d'un bois de cerf à douze andouillers.

Quoique la perche ne porte que ſix andouillers, tous les ſignes de la vieilleſſe du cerf y ſont plus fortement exprimés que ſur les bois qui ont été rapportés ſous les N.os précédens: celui-ci eſt beaucoup plus gros, car la perche a huit pouces de circonférence au-deſſus de la meule, & deux pieds ſept pouces

de longueur, il paroît que le second andouiller y manque; elle est terminée par quatre andouillers qui forment une grande empaumure. Cette pièce a été donnée au Cabinet par M. le Baron d'Anstrude, dont j'ai fait mention dans le cinquième volume de cet ouvrage, *page 130.*

N.° DLXVII.

Bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que six andouillers, le septième de la perche droite est très-court & très-petit, il se trouve placé au-dessous de la bifurcation de la branche postérieure de l'empaumure: les trois autres andouillers de cette empaumure, & les andouillers de celle de l'autre perche, sont recourbés en dedans, de sorte que ce bois a peu d'ouverture. Le troisième andouiller de la perche gauche est beaucoup plus long que les autres: le premier de la perche droite a été cassé en partie. On voit à l'endroit de cette fracture, que le dedans de l'andouiller est fibreux, &, pour ainsi dire, pourri comme un bois creux: il est revêtu dans cet endroit d'une écorce très-compacte, mais sur laquelle il n'y a point de perlures. Le mérain a environ deux pieds dix pouces & demi de longueur, & six pouces & demi de circonférence au-dessus des meules.

N.° DLXVIII.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche droite ne porte que six andouillers, le septième de la perche gauche forme une bifurcation sur l'empaumure de cette perche, tandis qu'il n'y a que deux bifurcations sur l'em-

paumure de la perche droite, qui est cependant la plus longue; elle a deux pieds six pouces de longueur, & sept pouces de circonférence au-dessus de la meule: ce bois a beaucoup d'ouverture.

N.° DLXIX.

Bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que six andouillers, quoique le troisième soit fourchu, ainsi il n'y en a que deux à l'empaumure; au contraire il s'en trouve quatre à l'empaumure de la perche droite, dont trois sont placés à l'extrémité de la branche postérieure de la première bifurcation de cette empaumure: le second andouiller de la perche droite est le plus long. Il y a quelques tubercules près de l'extrémité de la perche gauche: cette perche a deux pieds dix pouces de longueur, & six pouces huit lignes de circonférence auprès de la meule.

N.° DLXX.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que six andouillers, le second y manque en entier; ce même andouiller est très-court sur la perche droite. Il se trouve à cinq pouces au-dessous de l'extrémité de la perche gauche, un tubercule qui n'est pas assez élevé pour être compté comme andouiller, & une autre éminence en forme de crête. L'empaumure de la perche droite est plus recourbée en dedans que celle de la perche gauche. Le mérain a environ deux pieds sept pouces & demi de longueur, & six pouces & demi de circonférence auprès des meules.

N.° DLXXI.

Bois de cerf à quatorze andouillers.

Ce bois eſt bien ſemé, il vient d'un vieux cerf, car il a le mérain gros, les pierrures larges, & les perlures élevées, quoiqu'il n'ait pas un grand nombre d'andouillers. L'empaumure de chaque perche a trois biſurcations, les deux premières ſont fort près l'une de l'autre; la troiſième eſt éloignée de la ſeconde, & n'eſt formée que par des andouillers fort courts: il y a ſur ce bois quelques lambeaux du refait. La perche droite a deux pieds ſept pouces de longueur, & neuf pouces de circonférence auprès de la meule.

N.° DLXXII.

Autre bois de cerf à quatorze andouillers.

L'empaumure du côté droit a deux branches fourchues, mais celle du côté gauche n'en a qu'une, qui eſt en arrière, & deux andouillers en avant, qui tiennent à l'extrémité inférieure de la branche fourchue.

N.° DLXXIII.

Partie droite d'un bois de cerf à quatorze andouillers.

La perche eſt terminée par quatre andouillers qui ſont renverſés, l'un en devant, l'autre en dedans, & les autres en arrière.

N.° DLXXIV.

Bois de cerf à ſeize andouillers mal ſemés, tenant à la tête.

La perche droite porte huit andouillers; elle a deux pieds

neuf pouces de longueur; la gauche ne porte que six andouillers, & n'a que deux pieds sept pouces & demi: cette différence de longueur vient de ce que la branche extérieure de l'extrémité de la perche droite est plus longue que celle qui y correspond dans la perche gauche. Cette même branche a aussi jeté un andouiller de plus, & le quatrième andouiller du côté droit est fourchu, tandis que celui qui se trouve du côté gauche, est simple; c'est pourquoi il y a huit andouillers sur la perche droite, & seulement six sur la gauche: celle-ci n'a que sept pouces cinq lignes de circonférence auprès de la meule; l'autre est plus grosse, elle a neuf lignes de plus dans sa circonférence. La couleur de ce bois est foncée, les pierrures & les perlures sont grosses, les gouttières larges, &c. cependant il n'a point d'empaumure.

N.° DLXXV.

Autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

La perche gauche ne porte que sept andouillers, le huitième de la perche droite forme une quatrième bifurcation sur l'empaumure, tandis que celle de la perche gauche n'en a que trois. L'andouiller extérieur de la première bifurcation de l'empaumure de chaque perche a été cassé à peu près dans le milieu de sa longueur; chacun de ces andouillers est creux au centre, &, pour ainsi dire, carié. Le mérain a environ deux pieds & demi de longueur, & près de sept pouces de circonférence au-dessus des meules.

N.° DLXXVI.

Autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

La perche droite (*A, pl. XX, fig. 1*) ne porte que sept

andouillers, ſon empaumure a trois bifurcations, & par conſéquent quatre andouillers *(BCDE)*; au contraire, l'empaumure *(F)* de la perche gauche *(G)* n'a que trois andouillers *(HIK)* qui ne forment que deux bifurcations, ainſi elle ne porteroit que ſix andouillers, ſi le troiſième andouiller *(L)* de cette perche n'avoit qu'une pointe comme à l'ordinaire; mais il en a trois, dont la plus grande *(M)* a juſqu'à trois pouces neuf lignes de longueur, de ſorte que ces pointes forment des andouillers & une empaumure *(N)*. La perche droite, qui eſt la plus longue, a deux pieds ſept pouces & demi de longueur, & ſept pouces trois lignes de circonférence auprès de la meule.

N.° DLXXVII.

Bois de cerf à ſeize andouillers mal-ſemés.

La perche droite porte huit andouillers, & la gauche ſeulement ſix: ce bois eſt de couleur blanchâtre, il paroît avoir été pris ſur l'animal dans le temps où il n'étoit pas encore dégarni de ſes lambeaux, car il en reſte quelques morceaux avec leur poil.

N.° DLXXVIII.

Bois de cerf à ſeize andouillers.

Ce bois eſt bien ſemé, il n'a d'autre irrégularité que le défaut de la plus grande partie du ſecond andouiller de la perche droite, qui a été caſſé. L'empaumure de chaque perche a quatre bifurcations & cinq andouillers, rangés à peu près en demi-cercle, & poſés à la même hauteur; de ſorte que l'on peut donner à ces empaumures le nom de *trochure*, pour ſuivre l'expreſſion des anciens chaſſeurs. Le mérain a environ deux

pieds

pieds cinq pouces de longueur, & sept pouces de circonférence auprès des meules.

N.° DLXXIX.

Autre bois de cerf à seize andouillers.

Le second andouiller de la perche droite est cassé en partie, comme celui du bois rapporté sous le N.° précédent : celui-ci en diffère en ce que le mérain est plus long & plus gros, & que les empaumures, au lieu d'être en trochures, forment chacune deux grouppes, l'un composé de deux andouillers, & l'autre de trois, parce que la troisième bifurcation est fort éloignée de la seconde. Les maîtres andouillers sont dirigés en avant. Le mérain a environ deux pieds sept pouces de longueur, & près de sept pouces de circonférence au-dessus des meules.

N.° DLXXX.

Autre bois de cerf à seize andouillers.

La plus grande différence qu'il y ait entre ce bois & le précédent, consiste en ce que la plupart des andouillers sont plus longs, que la perlure est moins grosse, & que la quatrième bifurcation est plus éloignée de la troisième sur la perche gauche.

N.° DLXXXI.

Partie gauche d'un bois de cerf à seize andouillers.

La perche porte huit andouillers, sa longueur n'est que de deux pieds un pouce, elle a six pouces & demi de circonférence auprès de la meule; elle est plate, & elle forme une sorte d'empaumure à l'endroit de la naissance du second & du troisième

andouiller, qui ſont fort près l'un de l'autre, & même réunis à leur origine. Cette perche a un pouce dix lignes de largeur, & ſeulement un pouce deux lignes d'épaiſſeur entre le troiſième & le quatrième andouiller.

N.° DLXXXII.

Bois de cerf à dix-huit andouillers mal ſemés.

Quoique ce bois ait un andouiller de plus ſur la perche gauche que celui qui eſt rapporté ſous l'avant-dernier N.°, il lui reſſemble par le nombre & par la poſition des autres andouillers: le neuvième de la perche gauche eſt placé dans le premier groupe; il a été caſſé preſque en entier. On voit ſur la partie inférieure de la perche gauche, une balle de plomb qui eſt entrée dans la ſubſtance du bois, & qui en a enlevé quelques eſquilles. Le mérain a environ deux pieds quatre pouces & demi de longueur, & ſix pouces de circonférence au-deſſus des meules.

N.° DLXXXIII.

Autre bois de cerf à dix-huit andouillers mal ſemés.

L'empaumure de la perche gauche porte trois branches, dont l'une n'eſt compoſée que d'un ſeul andouiller, & les deux autres ſont fourchues. Il y a auſſi trois branches ſur l'empaumure de la perche droite, qui eſt la plus large: chacune de ces branches eſt terminée par deux andouillers, elles ſont courtes, & les andouillers ſe trouvent tous à peu près à la même hauteur, en forme de trochure. Le mérain a environ deux pieds ſix pouces & demi de longueur, & ſept pouces trois lignes de circonférence.

N.° DLXXXIV.

Bois de cerf à vingt andouillers mal ſemés.

Les trois premiers andouillers de la perche gauche ſont formés en entier, le ſecond a été plié en dehors à quelque diſtance au-deſſus de ſon origine dans le temps du refait, & l'extrémité de cette perche n'a pouſſé aucun andouiller; elle eſt fibreuſe, & elle n'a pris ni tout ſon accroiſſement, ni toute ſa dureté; on n'y voit aucunes perlures. La perche droite porte dix andouillers: on peut diſtinguer ſon empaumure en trois branches principales, dont la première n'a qu'un andouiller, la ſeconde eſt terminée par deux andouillers, & la troiſième en porte quatre. Cette perche a deux pieds huit pouces de longueur, & ſept pouces cinq lignes de circonférence. Le bois a une grande ouverture.

N.° DLXXXV.

Autre bois de cerf à vingt andouillers mal ſemés.

La perche gauche ne porte que neuf andouillers, l'empaumure eſt diviſée en trois branches principales, dont chacune eſt terminée par deux andouillers; ceux de la première ſont les plus petits, & ceux de la ſeconde les plus longs. Le dixième andouiller de la perche droite eſt placé ſur le rameau extérieur de la ſeconde branche, dont l'extrémité ſe diviſe en deux petits andouillers. Le mérain a environ deux pieds & demi de longueur, & huit pouces de circonférence au-deſſus des meules.

N.° DLXXXVI.

Bois de cerf à vingt andouillers.

Les empaumures ſont diviſées chacune en trois branches

principales; la première de l'empaumure *(A, pl. XX, fig. 2)* de la perche gauche *(B)* est divisée à l'extrémité en deux petits andouillers *(CD)*; la seconde branche porte un grand andouiller *(E)* & un petit *(F)*, & la troisième deux grands *(GH)* & un petit *(I)*. La première branche de l'empaumure *(K)* de la perche droite *(L)* n'est formée que par un seul andouiller *(M)*; la seconde en a un grand *(N)* & un petit *(O)*, & la troisième deux grands *(PQ)* & deux petits *(RS)* entre les grands: cette troisième branche forme sur chaque perche une large empaumure, dont les andouillers ressemblent à peu près, pour la figure & la position, à ceux des empaumures d'un bois de daim: les troisièmes andouillers *(TV)* de celui dont il s'agit ici, sont beaucoup plus longs que les autres. Le mérain a environ deux pieds huit pouces de longueur, & huit pouces huit lignes de circonférence au-dessus des meules.

N.° DLXXXVII.

Exostose de l'os frontal d'un cerf.

Cette exostose *(A, pl. XXI, fig. 1)* est placée sur le côté intérieur du prolongement *(B)* de l'os du front, qui porte la perche droite *(C)*, dont la partie inférieure adhère à une portion *(B)* de ce prolongement, qui a été cassé longitudinalement, de sorte qu'on voit l'intérieur des pores de l'os; on distingue aussi le joint qui est entre cet os & la meule. L'exostose tient à l'os par une sorte de pédicule *(D)* qui a environ un pouce de longueur, & trois pouces de circonférence dans les endroits les plus minces; elle forme au-dessus de ce pédicule une masse tuberculeuse *(A)* de forme irrégulière, mais en quelque façon arrondie & aplatie sur le sommet, qui a près de trois

pouces de diamètre. La ſubſtance de cette exoſtoſe eſt de couleur griſe, approchante de celle d'un bois de cerf nouvellement découvert, & de nature plus analogue à celle du bois de cerf qu'à celle de l'os dont elle eſt ſortie, ce qui prouve qu'elle a été formée par des ſucs qui ſe ſont extravaſés, au lieu de concourir à la formation du bois; cependant la meule eſt bien ſéparée de l'exoſtoſe. La perche *(C)* n'a que quatre pouces de circonférence auprès de la meule *(E)*; elle paroît venir d'un cerf de trois ans, à moins que l'extravaſion des ſucs n'ait empêché ſon accroiſſement en groſſeur. On ne peut pas juger de la longueur qu'elle avoit, ni ſavoir le nombre des andouillers qu'elle portoit, puiſqu'il ne reſte dans cette pièce qu'une portion de la perche & du premier andouiller *(F)*.

N.° DLXXXVIII.

Bois de cerf monſtrueux.

Il tient au têt *(A, pl. XXI, fig. 2)*, & il n'eſt compoſé que de la partie inférieure *(BC)* de chacune des perches. Les meules *(DE)* & leurs pierrures ſont bien formées, de même que les perlures de la partie inférieure des perches. On croiroit que cette partie auroit été caſſée à ſon extrémité *(FG)*, ſi on ne voyoit des perlures entre les pointes qui y ſont, & qui peuvent être des naiſſances d'andouillers auſſi-bien que les reſtes des eſquilles d'une fracture, ſur-tout la plus groſſe pointe *(HI)* qui ſe trouve à peu près à l'endroit du premier andouiller des autres bois de cerf. Les perches de celui-ci ont ſix à ſept pouces de longueur, & ſept pouces quatre lignes de circonférence au-deſſus des meules, ce qui marque que le cerf qui portoit ce bois étoit fort vieux, peut-être auſſi étoit-il décrépite au point de ne pouvoir pouſſer ſon bois en entier.

N.° DLXXXIX.

Bois bizarre de cerf.

La perche droite *(A, pl. XXII, fig. 1)* porte cinq andouillers, placés & conformés à l'ordinaire; la perche gauche *(B)* en a aussi cinq, mais leur position & leur conformation sont très-irrégulières : la meule de cette perche n'est formée qu'en partie. Le second andouiller *(C)* tient au côté postérieur de la perche, & il a presque autant de longueur; son extrémité est divisée en deux petits andouillers *(DE)*, & celle de la perche en deux plus grands *(FG)*. La perche droite a deux pieds six pouces huit lignes de longueur, & la gauche seulement un pied dix pouces & demi. La circonférence du mérain est d'environ huit pouces au-dessus des meules.

N.° DXC.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche *(A, pl. XXII, fig. 2)* porte huit andouillers; l'empaumure forme deux grouppes, dont l'inférieur est composé de deux andouillers *(BC)*, & le supérieur de trois *(DEF)* : le second andouiller *(G)* de la perche droite *(H)* tient au côté extérieur de la perche; il est replié en arrière à son origine, & il s'étend en haut parallèlement à la perche sur la longueur d'un pied trois pouces. L'empaumure de cette perche jette d'abord deux grands andouillers *(IK)* à quelque distance l'un de l'autre; plus haut il en sort quatre petits *(LMNO)* disposés en trochure : le bout de la perche forme un grand andouiller *(P)*, elle en a dix en tout. Le mérain de ce bois a

environ deux pieds neuf pouces de longueur, & sept pouces & demi de circonférence au-dessus des meules.

N.° DXCI.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche (*A, pl. XXIII, fig. 1*) a été cassée au-dessus du premier andouiller (*B*)* qui est très-court, la perche droite (*C*) porte quatre andouillers (*DEFG*), dont le second (*E*) tient au côté postérieur; il est un peu tortueux, & presque aussi long que la perche, qui a un pied neuf pouces de longueur, & sept pouces de circonférence près de la meule (*H*). Il sort, du côté postérieur de la partie inférieure de la perche, une tubérosité (*I*) qui se prolonge en bas, & qui est terminée par trois pierrures.

N.° DXCII.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche gauche (*A, pl. XXIII, fig. 2*) porte sept andouillers, dont le second (*B*) a été cassé presque en entier: l'empaumure a deux branches (*CD*) qui sont terminées chacune par deux andouillers, mais l'andouiller extérieur (*E*) de la branche postérieure est très-petit. La perche droite (*F*) a été cassée au-dessus du premier andouiller (*G*), & éclatée sur le côté postérieur jusqu'à la meule: la substance du bois a repris quelque accroissement sur les bords de la fracture, & il est resté une esquille (*H*) assez grosse à l'endroit de la meule.

N.° DXCIII.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche droite (*A, planche XXIII, fig. 3*) porte cinq

andouillers, dont le premier a été cassé en partie, & la gauche (B) six, dont l'un (C) est très-petit; il a aussi été cassé presque en entier. Il y a sur le côté antérieur de la perche droite une tubérosité (D) assez grosse au-dessus du troisième andouiller (E); mais ce qui se trouve de plus singulier dans ce bois, c'est une autre tubérosité (F) placée sur le côté intérieur de la couronne gauche (G) de l'os frontal (H); cette tubérosité est osseuse dans la partie qui tient à l'os frontal, & dans la plus grande partie de sa longueur jusqu'à l'extrémité sa substance est la même que celle du bois de cerf: elle est oblongue, pointue & dirigée transversalement de gauche à droite. La partie de cette tubérosité qui est de substance de bois de cerf a des perlures, mais on ne voit point de meule à la base, c'est-à-dire, à l'endroit qui touche la partie osseuse; cependant on pourroit la regarder comme une petite dague, puisqu'elle porte sur une sorte de couronne.

N.° DXCIV.

Autre bois bizarre de cerf.

Le premier andouiller (*AB, pl. XXIV, fig. 1*) de chaque perche est conformé d'une manière fort extraordinaire; celui (*A*) de la perche droite (*C*) est très-gros à sa base, & environné de tubercules, principalement sur le côté inférieur où il y a une tubérosité (*D*) fort longue qui se prolonge en bas. Le premier andouiller (*B*) de la perche gauche (*E*) est très-court, & d'une figure fort irrégulière; il est divisé en deux pointes à son extrémité, & il y a un gros tubercule sur le côté intérieur: à la place du second andouiller de la perche droite, il ne paroît que quelques tubérosités (*F*) assez grosses.

N.° DXCV.

N.° DXCV.

Autre bois bizarre de cerf.

Ce bois vient d'un vieux cerf, chaque perche porte sept andouillers & un huitième *(AB, pl. XXIV, fig. 2)*, de la longueur d'environ un pouce trois lignes, qui est placé sur le côté supérieur du premier andouiller *(CD)* près de son origine ; ces deux petits andouillers, qui sont, pour ainsi dire, surnuméraires, prouvent que tous les andouillers du bois de cerf peuvent se ramifier. Le second andouiller *(E)* de la perche droite *(F)* de ce bois a été cassé en partie.

N.° DXCVI.

Autre bois bizarre de cerf.

Ce bois est à quatorze andouillers bien semés, mais l'andouiller postérieur *(A, pl. XXV, fig. 1)* de l'empaumure *(B)* de la perche droite *(C)* est renversé en arrière, & le premier andouiller *(D)* de la perche gauche *(E)* est incliné en bas & de figure fort irrégulière, la pointe *(F)* se recourbe en dehors, il est aplati sur les côtés, & hérissé de quatre tubérosités assez grosses : le second andouiller *(G)* de la perche droite *(C)* a été cassé en partie.

N.° DXCVII.

Autre bois bizarre de cerf.

La perche droite *(A, pl. XXV, fig. 2)*, porte sept andouillers ; & il y a une tubérosité *(B)* sur le côté antérieur au-dessus du

ſecond andouiller *(C)*. La perche gauche *(D)* eſt très-différente de celle du côté droit : quoiqu'elle ait huit andouillers, le ſecond y manque en entier, celui *(E)* qui paroît tenir la place du troiſième eſt fourchu ; mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce bois, c'eſt que la meule de la perche gauche *(D)* n'eſt formée qu'en partie, & que cette perche s'amincit près de la meule, tandis que le premier andouiller *(F)* eſt plus long que celui *(G)* de la perche droite.

N.° DXCVIII.

Un refait de cerf à ſix andouillers.

Il n'y a que trois andouillers de chaque côté, l'extrémité des perches n'étoit pas encore ſemée en entier ; au lieu d'être terminée en pointe, elle étoit obtuſe : cette extrémité s'eſt, pour ainſi dire, fondue, tandis que le reſte a ſéché, & il s'eſt détaché des lambeaux fort épais qui ont mis le bois à découvert. L'écorce qui couvre les perches & les andouillers eſt garnie d'une ſorte de poil aſſez touffu & fort doux, qui a environ deux lignes de longueur.

N.° DXCIX.

Refait de cerf dépouillé de ſes tégumens.

C'eſt le refait qui eſt repréſenté *pl. XIV, fig. 2* avec ſes tégumens & ſon poil ; il a été dépouillé en grande partie par la macération dans l'eau : lorſqu'on l'en a retiré, il s'eſt trouvé très-léger & de couleur blanche ; on voit les fibres dont il eſt compoſé, ſur-tout à l'extrémité des perches.

N.° DC.

Coupe d'un bois de cerf à quatorze andouillers.

La partie inférieure de la perche gauche a été sciée longitudinalement depuis l'angle que forme le second andouiller en descendant, jusqu'à la meule & le long de la couronne, dans toute l'épaisseur de l'os frontal. On voit sur les plans de cette croupe, la partie poreuse & brune qui est au centre de la perche, & l'écorce blanche, dure & compacte, qui environne la partie poreuse, & qui a deux ou trois lignes d'épaisseur, & même plus, sur le côté inférieur de la perche. On reconnoît le joint oblitéré qui est entre la perche & la couronne, dont la partie supérieure est de même substance que le bois, tandis que la partie inférieure est osseuse. La même perche gauche a été sciée transversalement au-dessus du troisième andouiller, & la perche droite longitudinalement, depuis le milieu de l'empaumure jusqu'à cinq pouces au-dessous : la substance poreuse du bois de cerf & son écorce compacte sont très-distinctes dans ces deux coupes.

N.° DCI.

Coupe d'un autre bois de cerf à seize andouillers mal semés.

On a fait sur la couronne & sur la partie inférieure de la perche du côté droit, la même coupe que sur la partie inférieure de la perche & de la couronne du côté gauche du bois de cerf rapporté sous le N.° précédent, & on y reconnoît la même différence entre le cœur du bois & l'écorce. La perche

gauche a été ſciée tranſverſalement dans la partie inférieure de l'empaumure, & la perche droite dans la partie ſupérieure: on voit dans ces deux coupes, que l'écorce n'eſt pas plus épaiſſe dans les empaumures que dans les endroits les plus minces des perches & dans les andouillers; mais le cœur, au lieu d'être rond, eſt plus ou moins oblong à meſure que l'empaumure eſt plus ou moins large. Le maître andouiller de la perche gauche a été coupé tranſverſalement dans le milieu de ſa longueur, & l'un des andouillers de l'empaumure de la perche droite à ſon extrémité. On reconnoît très-diſtinctement dans ces deux coupes le cœur, & l'écorce qui revêt les andouillers juſqu'à la pointe.

N.° DCII.

Pieds de cerf où les oſſelets des ergots ſont à découvert.

Les trois oſſelets de l'ergot, dont il a été fait mention *page 131*, ſont en poſition naturelle dans un pied de devant & dans un pied de derrière, auxquels les os des canons ſont auſſi attachés.

N.° DCIII.

Bois de cerf de Canada.

Ce bois *(pl. XXVI)* eſt très-gros & très-grand en comparaiſon de ceux des cerfs de notre climat; il tient à la tête, qui eſt auſſi plus groſſe que celle de nos plus grands cerfs; elle a un pied trois pouces huit lignes de longueur, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui ſoutiennent le bois; la largeur du muſeau eſt de

deux pouces deux lignes, celle de la tête est de sept pouces & demi; la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure a deux lignes d'épaisseur; la largeur de cette mâchoire est de trois pouces quatre lignes à l'endroit des barres, & la longueur du côté supérieur est de huit pouces. Il y a six pouces neuf lignes de distance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines : la longueur de cette ouverture est de trois pouces dix lignes, & la largeur de deux pouces cinq lignes. Les os propres du nez ont six pouces de longueur, & un pouce trois lignes à l'endroit le plus large : la longueur des orbites est de deux pouces, & la largeur est la même. Il n'est resté dans cette mâchoire aucune des dents, mais on voit bien distinctement toutes les avéoles, même celles des crochets : la mâchoire inférieure manque en entier dans cette pièce. La peau étoit desséchée sur la tête, & assez bien conservée pour faire voir les cavités des larmiers. Après avoir enlevé la peau, on a découvert l'espace vide *(A)* qui se trouve de chaque côté, entre l'os du front, l'os propre du nez, l'os de la mâchoire supérieure, &c. cet espace a deux pouces & demi de longueur; & un pouce deux lignes à l'endroit le plus large. Le bois a quatorze andouillers, sept de chaque côté : chaque branche de l'empaumure de la perche droite est fourchue; la branche antérieure de l'empaumure de la perche gauche est simple, mais la branche postérieure porte deux autres branches, dont l'antérieure est fourchue. Il y a un tubercule *(B)* sur le côté intérieur de la perche droite, près de la naissance du maître andouiller : les pierrures des meules sont plus larges, moins nombreuses, & plus éloignées les unes des autres que celles des cerfs de notre climat. Ce bois est blanchâtre, ses perlures sont petites, & ses gouttières peu profondes; il a deux pieds d'ouverture, & les perches

ont environ trois pieds neuf pouces de longueur, & dix pouces & demi de circonférence au-deſſus des meules.

Ce bois de cerf de Canada nous a été donné, comme la plupart des autres, à la ménagerie de Verſailles, par les ordres du Roi.

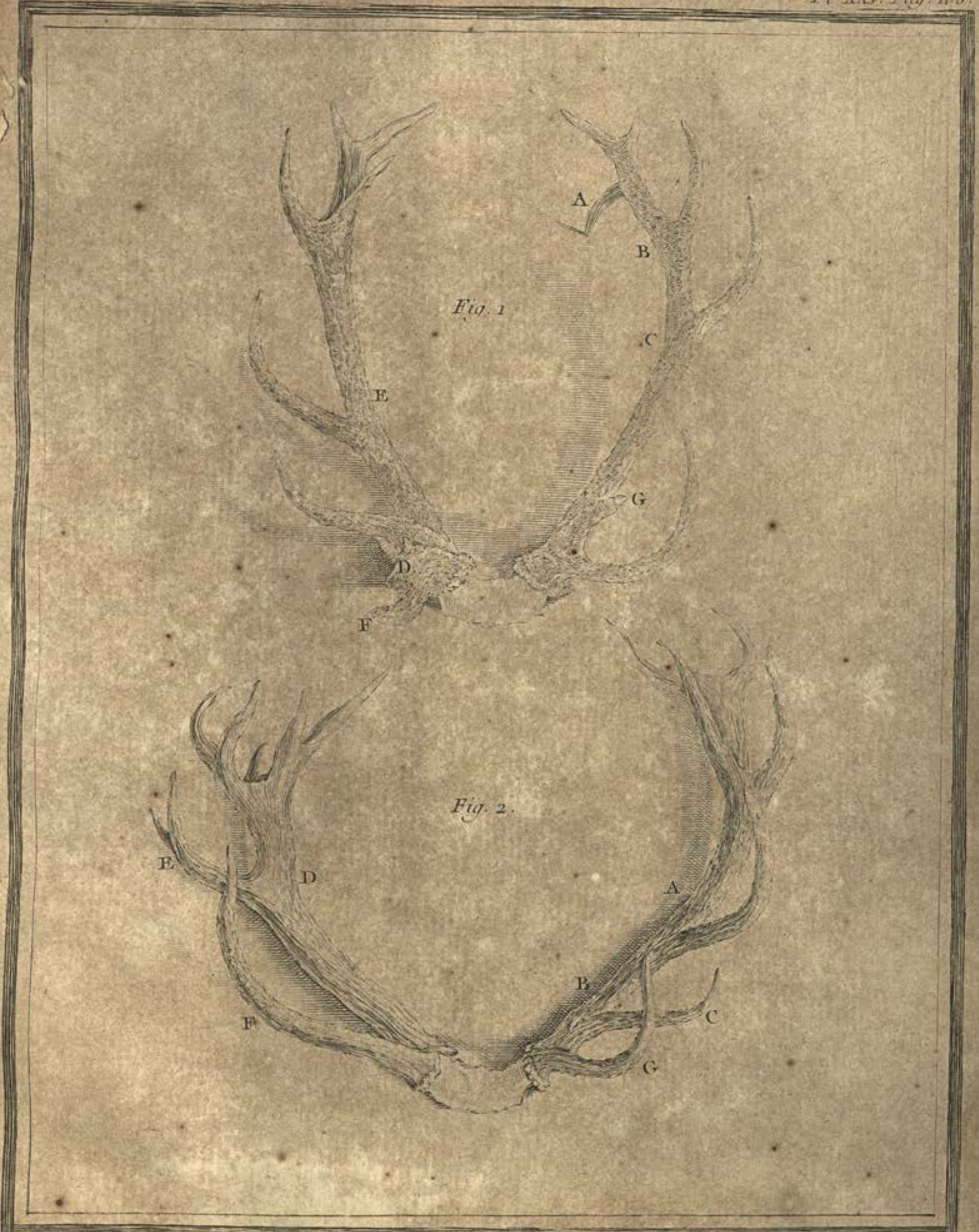
Buvée del. Moitte Sculp.

Buvée l'Amer. del. De Fehrt Sculp.

Buvée del. Moitte Sculp.

Buvée delin. Jardinier Sculp.

Buvée del. Jardinier Sculp.



Buvée l'Americain del. P. F. Tardieu sculp.

Bavée l'Americain del. M. Aubert sculp.

LE DAIM.*

AUCUNE espèce n'est plus voisine d'une autre que l'espèce du daim l'est de celle du cerf; cependant ces animaux, qui se ressemblent à tant d'égards, ne vont point ensemble, se fuient, ne se mêlent jamais, & ne forment par conséquent aucune race intermédiaire : il est même rare de trouver des daims dans les pays qui sont peuplés de beaucoup de cerfs, à moins qu'on ne les y ait apportés; ils paroissent être d'une nature moins robuste & moins agreste que celle du cerf, ils sont aussi beaucoup moins communs dans les forêts : on les élève dans des parcs où ils sont, pour ainsi dire, à demi domestiques. L'Angleterre est le pays de l'Europe où il y en a le plus, & l'on y fait grand cas de cette venaison; les

* Le Daim; en Grec, Πρόξ; en Latin, *Dama;* en Italien, *Daino;* en Espagnol, *Daino, Corza;* en Allemand, *Dam-Hirsch;* en Anglois, *Fallow-Deer;* en Suédois, *Dof, Dof-Hiort;* en Polonois, *Lanii.*

Euriceros, Oppiani.

Platyceros, Plinii.

Dama vulgaris. Aldrov. *Quadr. bisulc. pag.* 741.

Dama vulgaris sivè recentiorum. Gesner. *Icon. anim. quadr. pag.* 51.

Cervus platyceros. Ray. *Synop. animal. quadr. pag.* 85.

Cervus cornibus ramosis compressis, summitatibus palmatis. Linn. *Syst. nat.*

Cervus palmatus, Dama-cervus. Klein. *Quadr. Hist. Nat. pag.* 25.

chiens la préfèrent aussi à la chair de tous les autres animaux, & lorsqu'ils ont une fois mangé du daim, ils ont beaucoup de peine à garder le change sur le cerf ou sur le chevreuil. Il y a des daims aux environs de Paris, & dans quelques provinces de France; il y en a en Espagne & en Allemagne; il y en a aussi en Amérique, qui peut-être y ont été transportés d'Europe: il semble que ce soit un animal des climats tempérés, car il n'y en a point en Russie, & l'on n'en trouve que très-rarement dans les forêts [a] de Suède & des autres pays du Nord.

Les cerfs sont bien plus généralement répandus, il y en a par-tout en Europe, même en Norwège, & dans tout le Nord, à l'exception peut-être de la Lapponie; on en trouve aussi beaucoup en Asie, sur-tout en Tartarie [b] & dans les provinces septentrionales de la Chine. On les retrouve en Amérique, car ceux du Canada [c] ne diffèrent des nôtres que par la hauteur du bois, par le nombre & par la direction des andouillers [d], qui quelquefois n'est pas droite en avant comme dans les têtes de nos cerfs, mais qui retourne en arrière par

[a] *Lin. Fauna Suecica.*

[b] Description de l'Inde, par Marc Paul, *livre I, page 38.* Lettres édifiantes, 26.me Recueil, *page 371.*

[c] Le cerf du Canada est absolument le même qu'en France. Description de la nouvelle France, par le Père Charlevoix, *tome III, page 129.*

[d] *Voyez* dans les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, par M. Perrault, la planche du cerf de Canada.

une

une inflexion bien marquée, en sorte que la pointe de chaque andouiller regarde le mérain; & cette forme de tête n'est pas absolument particulière aux cerfs de Canada, car on trouve une pareille tête gravée dans la Vénerie de du Fouilloux [a], & le bois du cerf de Canada que nous avons fait graver (*planche XI*) a les andouillers droits; ce qui prouve assez que ce n'est qu'une variété qui se rencontre quelquefois dans les cerfs de tous les pays. Il en est de même de ces têtes qui ont au-dessus de l'empaumure un grand nombre d'andouillers en forme de couronne, que l'on ne trouve que très-rarement en France, & qui viennent, dit du Fouilloux [b], du pays des Moscovites & d'Allemagne; ce n'est qu'une autre variété qui n'empêche pas que ces cerfs ne soient de la même espèce que les nôtres. En Canada, comme en France, la plupart des cerfs ont donc les andouillers droits; mais leur bois en général est plus grand & plus gros, parce qu'ils trouvent dans ces pays inhabités plus de nourriture & de repos que dans les pays peuplés de beaucoup d'hommes. Il y a de grands & de petits cerfs en Amérique comme en Europe; mais, quelque répandue que soit cette espèce, il semble cependant qu'elle soit bornée aux climats froids & tempérés : les cerfs du Mexique & des autres parties de l'Amérique méridionale; ceux que l'on appelle *biches des bois*, & *biches des palétuviers* à Cayenne;

[a] *Voyez* la Vénerie de Jacques du Fouilloux, *fol. 22, verso.*

[b] *Idem, fol. 20, verso.*

ceux que l'on appelle *cerfs du Gange*, & que l'on trouve dans les Mémoires dressés par M. Perault, sous le nom de *biches de Sardaigne;* ceux enfin auxquels les voyageurs donnent le nom de *cerfs* au cap de Bonne-espérance, en Guinée & dans les autres pays chauds, ne sont pas de l'espèce de nos cerfs, comme on le verra dans l'Histoire particulière de chacun de ces animaux.

Et comme le daim est un animal moins sauvage, plus délicat, &, pour ainsi dire, plus domestique que le cerf, il est aussi sujet à un plus grand nombre de variétés. Outre les daims communs & les daims blancs, dont on peut voir ci-après la description, l'on en connoît encore plusieurs autres; les daims d'Espagne, par exemple, qui sont presque aussi grands que des cerfs, mais qui ont le cou moins gros & la couleur plus obscure, avec la queue noirâtre, non blanche par-dessous, & plus longue que celle des daims communs; les daims de Virginie, qui sont presque aussi grands que ceux d'Espagne, & qui sont remarquables par la grandeur du membre génital & la grosseur des testicules; d'autres qui ont le front comprimé, aplati entre les yeux, les oreilles & la queue plus longues que le daim commun, & qui sont marqués d'une tache blanche sur les ongles des pieds de derrière; d'autres qui sont tachés ou rayés de blanc, de noir & de fauve-clair; & d'autres enfin qui sont entièrement noirs : tous ont le bois plus veule, plus aplati, plus

étendu en largeur; & à proportion plus garni d'andouillers que celui du cerf; il eſt auſſi plus courbé en dedans, & il ſe termine par une large & longue empaumure, & quelquefois, lorſque leur tête eſt forte & bien nourrie, les plus grands andouillers ſe terminent eux-mêmes par une petite empaumure. Le daim commun a la queue plus longue que le cerf, & le pelage plus clair. La tête de tous les daims mue comme celle des cerfs, mais elle tombe plus tard; ils ſont à peu près le même temps à la refaire, auſſi leur rut arrive quinze jours ou trois ſemaines après celui du cerf: les daims raient alors aſſez fréquemment, mais d'une voix baſſe & comme entrecoupée; ils ne s'excèdent pas autant que le cerf, ni ne s'épuiſent par le rut; ils ne s'écartent pas de leur pays pour aller chercher les femelles, cependant ils ſe les diſputent & ſe battent à outrance; ils ſont portés à demeurer enſemble, ils ſe mettent en hardes, & reſtent preſque toujours les uns avec les autres. Dans les parcs, lorſqu'ils ſe trouvent en grand nombre, ils forment ordinairement deux troupes, qui ſont bien diſtinctes, bien ſéparées, & qui bientôt deviennent ennemies, parce qu'ils veulent également occuper le même endroit du parc: chacune de ces troupes a ſon chef qui marche le premier, & c'eſt le plus fort & le plus âgé; les autres ſuivent; & tous ſe diſpoſent à combattre pour chaſſer l'autre troupe du bon pays. Ces combats ſont ſinguliers par la diſpoſition qui paroît y regner; ils s'attaquent avec

ordre, se battent avec courage, se soutiennent les uns les autres, & ne se croient pas vaincus par un seul échec; car le combat se renouvelle tous les jours, jusqu'à ce que les plus forts chassent les plus foibles, & les relèguent dans le mauvais pays. Ils aiment les terreins élevés & entrecoupés de petites collines: ils ne s'éloignent pas comme le cerf lorsqu'on les chasse, ils ne font que tourner, & cherchent seulement à se dérober des chiens par la ruse & par le change; cependant, lorsqu'ils sont pressés, échauffés & épuisés, ils se jettent à l'eau comme le cerf, mais ils ne se hasardent pas à la traverser dans une aussi grande étendue; ainsi la chasse du daim & celle du cerf n'ont entre elles aucune différence essentielle. Les connoissances du daim sont, en plus petit, les mêmes que celles du cerf; les mêmes ruses leur sont communes, seulement elles sont plus répétées par le daim: comme il est moins entreprenant, & qu'il ne se forlonge pas tant, il a plus souvent besoin de s'accompagner, de revenir sur ses voies, &c. ce qui rend en général la chasse du daim plus sujette aux inconvéniens que celle du cerf: d'ailleurs, comme il est plus petit & plus léger, ses voies laissent sur la terre, & aux portées, une impression moins forte & moins durable; ce qui fait que les chiens gardent moins le change, & qu'il est plus difficile de rapprocher lorsqu'on a un défaut à relever.

Le daim s'apprivoise très-aisément, il mange de

beaucoup de choſes que le cerf refuſe; auſſi conſerve-t-il mieux ſa venaiſon, car il ne paroît pas que le rut, ſuivi des hivers les plus rudes & les plus longs, le maigriſſe & l'altère, il eſt preſque dans le même état pendant toute l'année; il broute de plus près que le cerf, & c'eſt ce qui fait que le bois coupé par la dent du daim repouſſe beaucoup plus difficilement que celui qui ne l'a été que par le cerf: les jeunes mangent plus vîte & plus avidement que les vieux: ils ruminent, ils cherchent les femelles dès la ſeconde année de leur vie, ils ne s'attachent pas à la même comme le chevreuil, mais ils en changent comme le cerf: la daine porte huit mois & quelques jours comme la biche, elle produit de même ordinairement un faon, quelquefois deux, & très-rarement trois; ils ſont en état d'engendrer & de produire depuis l'âge de deux ans juſqu'à quinze ou ſeize; enfin ils reſſemblent aux cerfs par preſque toutes les habitudes naturelles, & la plus grande différence qu'il y ait entre ces animaux, c'eſt dans la durée de la vie. Nous avons dit, d'après le témoignage des chaſſeurs, que les cerfs vivent trente-cinq ou quarante ans, & l'on nous a aſſuré que les daims ne vivent qu'environ vingt ans: comme ils ſont plus petits, il y a apparence que leur accroiſſement eſt encore plus prompt que celui du cerf; car dans tous les animaux la durée de la vie eſt proportionnelle à celle de l'accroiſſement, & non pas au temps de la geſtation, comme on pourroit le croire, puiſqu'ici le

temps de la gestation est le même ; & que dans d'autres espèces, comme celle du bœuf, on trouve que quoique le temps de la gestation soit fort long, la vie n'en est pas moins courte ; par conséquent on ne doit pas en mesurer la durée sur celle du temps de la gestation, mais uniquement sur le temps de l'accroissement, à compter depuis la naissance jusqu'au développement presque entier du corps de l'animal.

DESCRIPTION
DU DAIM.

LA description du cerf & de la biche peut suppléer en grande partie à celle du daim *(pl. XXVII)*, de la daine *(pl. XXVIII)*, du chevreuil & de la chevrette; car ces animaux ont plus de rapports entr'eux qu'avec aucun des autres animaux de notre climat; ils se ressemblent par les principaux caractères de la figure extérieure du corps, & on ne trouve presque aucune différence dans la conformation de leurs viscères. Le daim a plus de ressemblance avec le cerf qu'avec le chevreuil, quoique son espèce soit, pour ainsi dire, moyenne entre celles de deux autres; cependant il diffère plus du cerf que l'âne ne diffère du cheval. Mais, pour prendre des objets de comparaison moins éloignés, il ne faut pas s'écarter des animaux qui ruminent & qui ont des cornes : parmi ceux dont la description a déjà été donnée dans cet Ouvrage, le bélier & le bouc sont plus différens l'un de l'autre à l'extérieur que le cerf & le daim, mais ils se ressemblent autant à l'intérieur.

La figure du bois que porte le daim est le caractère le plus apparent qui le distingue du cerf : ce bois diffère principalement de celui du cerf, en ce que les empaumures sont très-alongées, fort larges, mais peu épaisses; elles ont des andouillers sur leurs bords postérieur & supérieur, & quelquefois même sur le bord antérieur. Le premier bois du daim ne paroît, comme dans le cerf, qu'à la seconde année, & ne consiste qu'en deux dagues *. Dès la troisième année, chaque perche a deux

* Toutes les dénominations qui ont été employées dans la description du

andouillers en avant, l'un auprès des meules, c'est le maître andouiller, & l'autre à une assez grande distance au-dessus; celui-ci semble correspondre au troisième andouiller du cerf. Les empaumures commencent alors à se former, & elles jettent quelques petits andouillers: dans les années suivantes elles deviennent plus grandes, leurs andouillers sont plus nombreux, & il s'en trouve un de plus sur chacune des perches au bas de l'empaumure, sur son bord postérieur. Les perlures sont à proportion moins grosses, & les gouttières moins grandes que celles du bois de cerf, mais elles sont d'autant plus apparentes que le daim est plus vieux. A mesure qu'il avance en âge, il a les trois andouillers des perches plus longs, les empaumures plus grandes, leurs andouillers sont plus nombreux, & leurs échancrures plus profondes *.

Il y a des daims qui n'ont jamais de livrée, cependant la plupart l'ont en naissant, & ne la quittent en aucun âge. *Voyez la planche XXVII.*

Le daim sur lequel j'ai pris les dimensions des parties extérieures du corps, qui sont rapportées dans la table suivante, avoit été tué au mois de juin; il étoit alors au temps du refait, son bois naissant n'avoit encore jeté qu'un andouiller. La longueur des perches n'étoit que d'un demi-pied, & celle des andouillers de trois pouces & demi; les perches avoient cinq pouces huit lignes de circonférence auprès des meules, quatre pouces quatre lignes au-dessus de l'andouiller, & cinq pouces trois lignes à

cerf, pour le désigner en différens états, & pour exprimer certaines parties du corps de cet animal, sont communes au daim & au chevreuil.

* Voyez la description particulière de différens bois de daim dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de cet animal.

l'extrémité

l'extrémité; la circonférence de l'andouiller étoit de trois pouces, son extrémité se trouvoit plus mince, au contraire de celle des perches, qui étoit plus grosse que le milieu de la tige, & de consistance très-molle, parce que le bois n'avoit pas pris, à beaucoup près, tout son accroissement; il étoit revêtu d'une peau souple de couleur brune, & garnie de poils courts très-doux & de couleur cendrée: il y avoit deux pouces d'intervalle entre les meules, qui étoient peu saillantes.

La face, le dessus de la tête, les oreilles & la partie supérieure du cou étoient de couleur cendrée teinte de brun; la mâchoire inférieure, les côtés de la tête, les côtés & le dessus du cou avoient une couleur cendrée moins foncée, approchante du gris, & mêlée d'une teinte de fauve très-légère. La partie supérieure des épaules & du corps, depuis le cou jusqu'auprès de l'anus, & la queue, étoient noirâtres; il y avoit cependant quelques poils blancs. La poitrine, le ventre, la partie inférieure des côtés du corps & les quatre jambes étoient de couleur cendrée mêlée de gris & d'une teinte de fauve. Le prépuce étoit entouré de poils longs d'environ un pouce, blancs sur la plus grande partie de leur longueur, & fauves à l'extrémité. Le poil du corps n'avoit qu'un pouce ou un pouce & demi de longueur; mais dans quelques endroits, sur-tout auprès du coude & derrière les cuisses, il se trouvoit des poils longs de trois pouces ou trois pouces & demi.

Une daine, prise au commencement de septembre, avoit trois pieds dix pouces de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de neuf pouces, depuis le bout des lèvres jusque derrière les oreilles, & la circonférence d'un pied au-devant des yeux. Le corps avoit deux pieds & demi de tour derrière les jambes de

devant, deux pieds dix pouces au milieu, à l'endroit le plus gros, & deux pieds trois pouces devant les jambes de derrière: la longueur de la queue étoit de ſix pouces: le train de devant avoit deux pieds cinq pouces de hauteur, & celui de derrière deux pieds huit pouces.

Le deſſus de la tête & du cou, le dos & la partie ſupérieure des côtés du corps, la face extérieure du haut des jambes, le devant du bras & le bout de la queue étoient de couleur fauve. Le deſſous de la mâchoire inférieure & du cou, la poitrine, le ventre, le côté intérieur de la queue, la face intérieure du deſſus des jambes & la face poſtérieure du deſſous avoient une couleur blanche; la bouche & les yeux étoient bordés de noir. Le poil du dos avoit environ un pouce trois lignes de longueur; la racine étoit blanche, la pointe noire, & le reſte de couleur fauve; cette couleur dominoit, & étoit parſemée de bandes & de taches blanches que l'on appelle *la livrée*: ces taches étoient de différentes grandeurs, depuis deux ou trois lignes de diamètre juſqu'à dix: les unes ſe trouvoient placées en ligne droite de chaque côté de l'épine du dos, depuis le garrot juſqu'à la queue, les autres étoient diſtribuées irrégulièrement ſur les côtés du corps, & il y avoit une bande de couleur blanche qui s'étendoit depuis le haut du bras juſqu'à la cuiſſe en ſuivant différentes directions: cette bande remontoit de chaque côté de la queue, dont la face extérieure étoit noire, de même que les environs de l'anus & de la vulve.

Le daim & la daine dont il vient d'être fait mention, avoient des larmiers comme le cerf, mais il ne s'y eſt point trouvé de bézoards: la profondeur de ces cavités étoit de ſix lignes, leur orifice avoit trois lignes de longueur, & une ligne & demie de largeur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un daim, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus...	4.	10.	0.
Hauteur du train de devant..................	2.	8.	0.
Hauteur du train de derrière................	2.	10.	9.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine du bois......................	0.	8.	9.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux..............................	0.	7.	6.
Contour de la bouche......................	0.	6.	6.
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure.	0.	3.	0.
Diſtance entre les naſeaux en bas..............	0.	0.	11.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	0.	1.	3.
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes..............................	0.	0.	9.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	6.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille......	0.	3.	4.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite..........................	0.	4.	5.
Circonférence de la tête, priſe au-devant du bois.	1.	6.	0.
Longueur des oreilles......................	0.	5.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	0.	4.	4.
Diſtance entre les oreilles & le bois............	0.	2.	0.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas....	0.	3.	6.
Longueur du cou........................	1.	2.	0.
Circonférence près de la tête................	1.	2.	6.
Circonférence près des épaules..............	2.	3.	0.
Hauteur..................................	0.	7.	0.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant................................	3.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros..........	3.	9.	0.
Circonférence devant les jambes de derrière.....	3.	7.	0.

	pieds.	pouces	lignes.
Longueur du tronçon de la queue	0.	7.	0.
Circonférence à son origine	0.	4.	3.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	0.	10.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	9.	0.
Circonférence du genou	0.	5.	6.
Longueur du canon	0.	7.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	4.
Circonférence du boulet	0.	5.	0.
Longueur du paturon	0.	2.	0.
Circonférence du paturon	0.	4.	3.
Circonférence de la couronne	0.	5.	0.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	0.	11.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	7.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	8.	0.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	1.	1.	6.
Circonférence près du ventre	1.	8.	0.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	0.	11.	0.
Circonférence	0.	3.	6.
Longueur des ergots	0.	0.	9.
Hauteur des sabots	0.	1.	10.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	0.	2.	6.
Longueur dans les pieds de derrière	0.	2.	4 ½.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	0.	1.	8.
Largeur dans les pieds de derrière	0.	1.	7 ½.
Distance entre les deux sabots	0.	0.	2.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	0.	6.	10.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	0.	6.	5.

La longueur des inteſtins grêles du daim, dont les dimenſions ont été rapportées dans la table précédente, étoit de cinquante-deux pieds; le cœcum avoit un pied cinq pouces de long, le colon & le rectum pris enſemble vingt-cinq pieds, de ſorte que la longueur totale des inteſtins, à l'exception de celle du cœcum, étoit de ſoixante-dix-ſept pieds. La daine, dont il a été fait mention pour les couleurs, étant plus petite que le daim, comme on l'a vu par les dimenſions qui en ont été données, avoit auſſi le canal inteſtinal plus court; la longueur des inteſtins grêles n'étoit que de trente-un pieds, le colon & le rectum n'avoient que dix-ſept pieds de long, ce qui ne fait en tout que quarante-huit pieds.

Le daim peſoit cent cinquante-quatre livres; le foie avoit une couleur griſe-rougeâtre au dehors, & brune-rougeâtre au dedans; ſon poids étoit de deux livres dix onces & deux gros. La rate avoit les mêmes couleurs que le foie, cependant celle du dedans étoit un peu foncée; elle peſoit ſept onces ſix gros.

Le ſecond lobe droit du poumon étoit fort court, & la ſciſſure qui ſéparoit ceux du côté gauche ne s'étendoit pas juſqu'à la racine. Il s'eſt trouvé un grand os dans le cœur, comme dans celui du cerf, mais il n'y avoit qu'un cartilage dur à l'endroit du petit os.

Les ſillons du palais étoient au nombre de quatorze. Le cerveau peſoit ſix onces & un demi-gros, & le cervelet ſept gros ſoixante grains.

Le ſcrotum n'avoit que deux pouces de hauteur; les teſticules n'étoient pas en entier hors de l'abdomen; ils avoient un pouce & demi de longueur, un pouce de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur: le teſticule droit ſe trouvoit placé en partie

au-devant du gauche. La longueur des véſicules ſéminales étoit de deux pouces & demi, la largeur de onze lignes, & l'épaiſſeur de cinq lignes. Les proſtates avoient huit lignes de longueur, & trois lignes de diamètre, les deux priſes enſemble: la verge ne formoit aucun pli.

Les teſticules de la daine étoient gros comme des avelines, il paroiſſoit ſur le gauche deux corps glanduleux plus gros qu'une groſſe lentille, & un autre corps glanduleux ſur le teſticule droit. On voyoit dans les cornes de la matrice des reſtes de cotyledons de la largeur d'un gros pois.

Il n'y a pas moins de reſſemblance entre les os du daim & ceux du cerf, qu'entre les viſcères de ces deux animaux. Le ſquelette du daim *(pl. XXXI)* eſt compoſé des mêmes os que celui du cerf, & ces os ſont figurés & articulés de la même façon; cependant le daim n'a point de crochets à la mâchoire ſupérieure, & l'os hyoïde diffère de celui du cerf en ce que les ſeconds os ſont plus courts à proportion de la longueur des autres. On peut juger de cette différence, & de celles qui conſiſtent dans la grandeur des autres os du daim relativement à ceux du cerf, par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, en les comparant à celles qui ſe trouvent dans la deſcription du cerf, *page 132 & ſuivantes.*

L'eſpace vide qui eſt dans la tête décharnée du cerf, de chaque côté du chanfrein, ne manque pas dans celle du daim; cet eſpace a un pouce & demi de longueur, & huit lignes à l'endroit le plus large.

Le nombre des fauſſes vertèbres de l'os ſacrum & de la queue, étoit plus grand dans le daim que dans le cerf; car il y avoit cinq fauſſes vertèbres dans l'os ſacrum, & douze dans la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête décharnée d'un daim, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal qui portent le bois	0.	7.	6.
Largeur du museau	0.	1.	3.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	0.	4.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	0.	7.	6.
Hauteur de la face postérieure de la tête	0.	5.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	0.	1.	0.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	8.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	2.	8.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	4.	1.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	11.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	0.	1.	1.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	3.	2.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	2.	6.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres.	0.	1.	7.
Longueur du côté supérieur	0.	3.	8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	0.	3.	5.
Longueur de cette ouverture	0.	2.	2.
Largeur	0.	1.	2.
Longueur des os propres du nez	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	8.
Largeur des orbites	0.	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	0.	1.	8.
Longueur du bois	1.	5.	0.
Circonférence de la meule	0.	5.	0.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	6.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	5.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	11.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au-devant des dents mâchelières	0.	2.	9.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	7.
Largeur	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.
Longueur des seconds os	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	2.
Longueur des troisièmes os	0.	0.	11.
Largeur	0.	0.	1 ½.
Longueur des branches de la fourchette	0.	1.	4.
Largeur dans le milieu	0.	0.	1.
Longueur du cou	1.	1.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	1.	1.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	2.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	2.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	3.	0.
Longueur de la face supérieure	0.	1.	10.
Longueur de la face inférieure	0.	1.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	2.	3.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	10.
Largeur	0.	2.	7.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	1.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	1.	4.
Sa plus grande largeur	0.	0.	8.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	1 ½.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros.	0.	9.	0.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1.	2.	4.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	2.	9.
Hauteur de celle de la troisième qui est la plus longue.	0.	2.	10.
Hauteur de celle de la dernière qui est la plus courte.	0.	1.	2.
Largeur de celle de la dernière qui est la plus large.	0.	0.	11.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	2.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	11.
Longueur des premières côtes	0.	4.	10.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	3.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	2.	3.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	0.	11.	3.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	8.	3.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	9.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du sternum	0.	11.	6.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	1.	10.

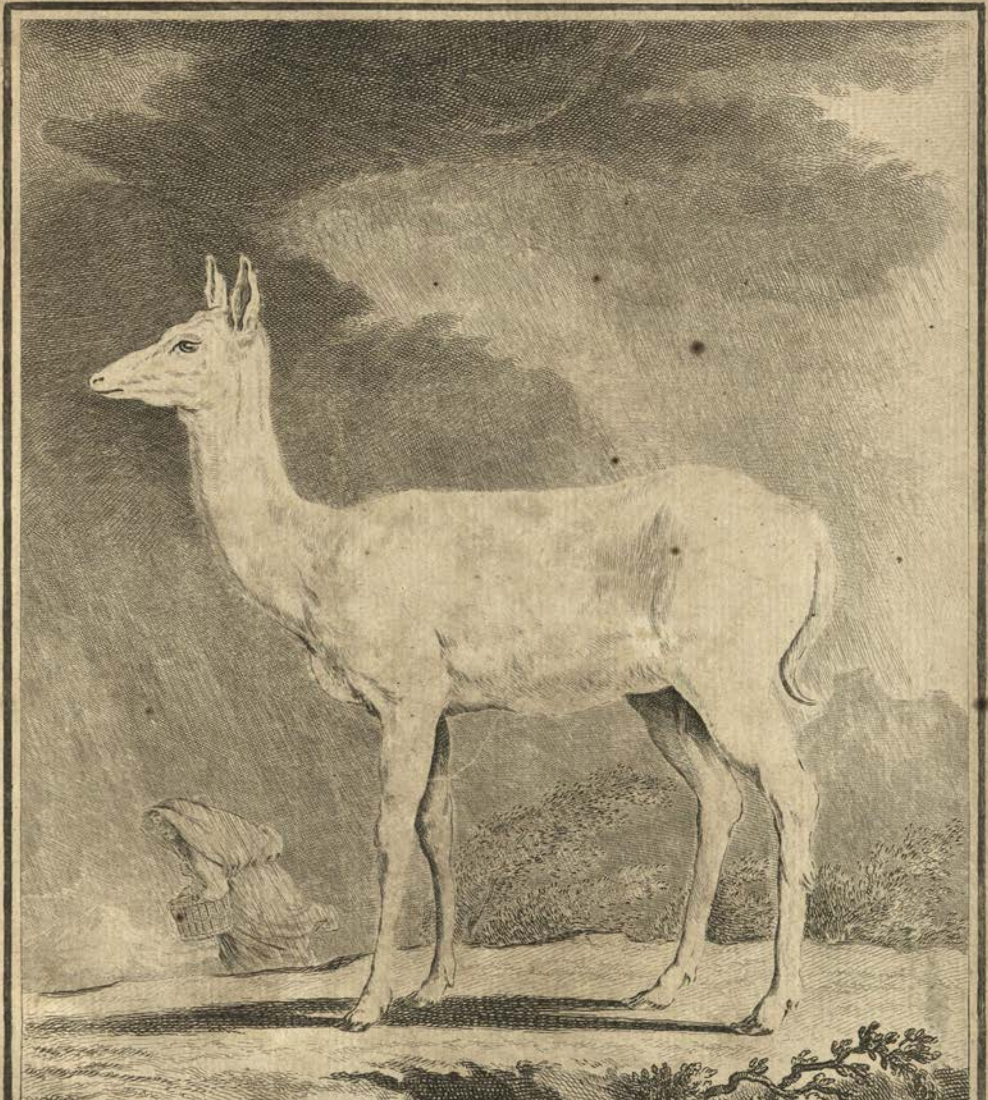
	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit.....	0.	0.	5.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais...	0.	0.	6.
Épaisseur du septième os, qui est le plus mince...	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires...........................	0.	1.	1.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large.	0.	1.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite..............................	0.	0.	11.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue............	0.	1.	11.
Longueur du corps des vertèbres lombaires........	0.	1.	1.
Longueur de l'os sacrum.....................	0.	5.	0.
Largeur de la partie antérieure................	0.	3.	4.
Largeur de la partie postérieure...............	0.	0.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première fausse vertèbre, qui est la plus longue..............	0.	1.	1.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue..........................	0.	1.	0.
Longueur de la dernière, qui est la plus courte...	0.	0.	5.
Diamètre..................................	0.	0.	$\frac{2}{3}$.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche..	0.	4.	1.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur.......	0.	5.	1.
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde........	0.	0.	10.
Diamètre de cette cavité......................	0.	1.	0.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os...........................	0.	1.	1.
Épaisseur.................................	0.	0.	3.
Largeur des vraies branches prises ensemble......	0.	0.	10.
Longueur de la gouttière......................	0.	2.	6.
Largeur dans le milieu........................	0.	1.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Profondeur de la gouttière	0.	1.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	1.	8.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	2.	9.
Longueur des trous ovalaires	0.	2.	0.
Largeur	0.	1.	0.
Largeur du bassin	0.	2.	7.
Hauteur	0.	3.	4.
Longueur de l'omoplate	0.	6.	11.
Longueur de sa base	0.	4.	6.
Longueur du côté postérieur	0.	6.	10.
Longueur du côté antérieur	0.	6.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	1.	1.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	1.	1.
Longueur de l'humerus	0.	6.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	2.	8.
Diamètre de la tête	0.	1.	4.
Largeur de la partie supérieure	0.	1.	11.
Épaisseur	0.	2.	6.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	6.
Épaisseur	0.	1.	4.
Longueur de l'os du coude	0.	9.	0.
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0.	0.	1 ½.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	9.
Largeur à l'extrémité	0.	1.	1.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon	0.	7.	3.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur sur le côté intérieur	0.	0.	8.
Épaisseur sur le côté extérieur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	1.	0.
Longueur du fémur	0.	8.	10.
Diamètre de la tête	0.	0.	11.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	10.
Épaisseur	0.	2.	5.
Longueur des rotules	0.	1.	5.
Largeur	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	10.
Longueur du tibia	0.	10.	2.
Largeur de la tête	0.	2.	1.
Épaisseur	0.	2.	2.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	1.	0.
Hauteur du carpe	0.	0.	11.
Longueur du calcaneum	0.	3.	1.
Largeur	0.	0.	9.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	7.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	7.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	10.

De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE DAIM



De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LA DAINE

	pieds	pouc.	lignes.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Épaiſſeur	0.	0.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	8.	0.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	1.	0.
Épaiſſeur	0.	1.	1.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	1.
Épaiſſeur	0.	0.	9.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	7.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des ſecondes phalanges	0.	1.	1.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	6.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	5.
Épaiſſeur	0.	0.	9.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU DAIM.

N.° DCIV.

Os du cœur de daim.

IL a été fait mention de cet os dans la deſcription du daim; *page 181.*

N.° DCV.

Le ſquelette d'un daim.

C'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os de cet animal; la longueur de ce ſquelette (*pl. XXXI*) eſt de quatre pieds, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a dix pouces de long, & un pied quatre pouces de circonférence, priſe au-devant du bois & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre eſt de deux pieds huit pouces à l'endroit le plus gros: le train de devant & celui de derrière ont deux pieds neuf pouces de hauteur. La longueur du bois eſt d'un pied ſept pouces: les perches ont quatre pouces de circonférence au-deſſus de la meule, & la plus grande largeur des empaumures eſt de trois pouces quatre lignes. Il y a un pied quatre

pouces & demi d'ouverture entre les extrémités du bois; chaque perche porte deux andouillers en avant, un en arrière, & autour de l'empaumure quatre andouillers très-petits, dont la plupart ne forment que des tubercules.

N.° DCVI.

L'os hyoïde d'un daim.

Cet os a été décrit avec ceux du daim, & ses dimensions se trouvent dans la table qui suit cette description, *page 184*.

N.° DCVII.

La tête d'un jeune daim avec une de ses dagues.

Cette tête a huit pouces huit lignes de longueur, depuis l'extrémité de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput, & un pied deux pouces de circonférence prise au-devant des dagues & sur les angles de la mâchoire inférieure. Les prolongemens de l'os du front qui portent les dagues ont environ un pouce de longueur, & deux pouces & demi de circonférence; la dague du côté gauche a été sciée à l'endroit de la meule; la dague du côté droit est lisse, elle a près de trois pouces de longueur, & seulement quatorze lignes de circonférence dans le milieu; celle de la meule est de plus de trois pouces & demi: cette partie est de figure fort irrégulière, elle a une pierrure assez grosse; la dague, au lieu d'être placée dans le milieu de la meule, se trouve sur la partie extérieure.

N.° DCVIII.

Bois d'un daim de trois ans.

Les perches *(AB, pl. XXIX, fig. 1)* ont environ un pied deux pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence au-dessus des meules *(CD)*; chaque perche porte deux andouillers *(EFGH)* en avant. Les empaumures *(IK)* n'ont que deux pouces à l'endroit le plus large; celle du côté droit a deux andouillers *(LM)* bien formés sur son bord postérieur, & il ne se trouve que deux tubercules *(NO)* sur l'empaumure de la perche gauche.

N.° DCIX.

Bois d'un autre daim de trois ans.

Ce bois ne diffère de celui qui est rapporté sous le N.° précédent, qu'en ce que l'empaumure de la perche droite porte trois petits andouillers sur son bord postérieur, & que l'empaumure de la perche gauche en a un grand à sa partie inférieure, & un petit à sa partie supérieure.

N.° DCX.

Bois d'un daim de quatre ans.

Les perches ont environ un pied & demi de longueur, & quatre pouces & demi de circonférence au-dessus des meules; la largeur des empaumures *(AB, pl. XXIX, fig. 2)* est de deux pouces & demi à l'endroit le plus large, & il y a sur chaque perche deux andouillers *(CD EF)* en avant, & un *(GH)* en arrière au-dessous de chacune des empaumures,

qui

qui ont de plus deux ou trois petits andouillers chacune ſur les bords poſtérieur & ſupérieur.

N.° DCXI.

Bois d'un autre daim de quatre ans.

L'andouiller poſtérieur de chacune des perches eſt plus court que ceux qui y correſpondent ſur le bois rapporté ſous le N.° précédent, mais la plupart des andouillers des empaumures ſont plus gros & plus longs; il y en a quatre ou cinq ſur chacune.

N.° DCXII.

Bois de daim.

Chaque perche a près de ſept pouces de circonférence auprès de la meule, & un pied & demi de longueur; elles portent deux andouillers en avant & un en arrière: celui de la perche droite eſt terminée par deux pointes. Les empaumures ont environ un demi-pied dans leur plus grande largeur; celle du côté gauche eſt diviſée par une grande échancrure, & ne porte que trois andouillers & deux tubercules: il y a cinq andouillers & deux tubercules ſur l'empaumure de la perche droite.

N.° DCXIII.

Autre bois de daim.

La circonférence des perches auprès des meules eſt d'environ cinq pouces, & la longueur d'un pied huit pouces; elles ont chacune trois andouillers, deux en avant & un en arrière. La plus grande largeur des empaumures eſt de près de huit pouces;

elles ont chacune environ neuf andouillers, dont plusieurs ne sont marqués que par des tubercules ; celle de la perche gauche est divisée par une échancrure à proportion moins grande que l'échancrure dont il a été fait mention au N.° précédent.

N.° DCXIV.

Autre bois de daim.

Le mérain est à peu près aussi long & un peu plus gros que celui du bois rapporté sous le N.° précédent ; cependant les empaumures sont beaucoup moins larges, mais celle de la perche droite est divisée en deux parties par une échancrure très-profonde ; il sortoit du côté inférieur de la perche gauche au-dessous de l'empaumure, un gros andouiller qui a été cassé.

N.° DCXV.

Autre bois de daim.

La longueur des perches est d'environ un pied onze pouces ; & la circonférence de près de six pouces auprès de la meule ; il y a deux andouillers en avant sur chaque perche, & un en arrière sur celle du côté gauche, mais il a été cassé : les empaumures sont beaucoup plus étendues que celles des deux bois rapportés sous les N.os précédens, sur-tout celle du côté gauche, qui a environ sept pouces de largeur sur un pied de longueur : elles sont terminées par plusieurs petits andouillers qui varient pour le nombre, pour la figure & la position, comme sur les autres bois de daim dont il a déjà été fait mention.

N.° DCXVI.

Bois d'un vieux daim.

Les perches ont deux pieds six lignes de longueur, & cinq pouces de circonférence au-dessus des meules : ce bois vient d'un daim fort vieux, car les perlures & les gouttières y sont fort apparentes. Il y a quatre andouillers *(ABCD, pl. XXIX, fig. 3)* en avant, & deux *(EF)* en arrière ; les maîtres andouillers (*AC*) ont jusqu'à six pouces & demi de longueur, celle des empaumures est d'un pied deux pouces, & la largeur de cinq à six pouces : l'empaumure (*G*) de la perche droite est terminée par sept andouillers bien formés & bien rangés ; l'empaumure (*H*) de la perche gauche n'en porte que six, & ils ne sont pas disposés aussi régulièrement.

N.° DCXVII.

Bois bizarre de daim.

Il vient d'un daim au moins aussi vieux que le bois rapporté sous le N.° précédent, à en juger seulement par les perlures & les gouttières ; mais les échancrures des empaumures sont aussi beaucoup plus profondes, & leurs andouillers plus longs. Ce bois en a quatre (*ABCD, pl. XXX, fig. 1*) en avant, & deux (*EF*) en arrière, dont l'un (*E*) est fourchu. Il sort du bord antérieur de chacune des empaumures un andouiller (*GH*) fort long ; celui (*H*) de la perche gauche est terminé par deux branches. L'empaumure droite (*I*) porte cinq andouillers bien rangés, la gauche *(K)* en a aussi cinq & deux tubercules. La longueur de chaque perche est d'un pied dix pouces, & la circonférence de cinq pouces huit lignes

auprès des meules. Ce bois est bizarre en ce qu'il a au-dessus du maître andouiller, sur le côté intérieur de la perche gauche, un andouiller *(L)* surnuméraire, assez long & recourbé en arrière.

N.° DCXVIII.

Autre bois bizarre de daim.

Ce bois vient d'un vieux daim, à en juger par la perche droite *(A, pl. XXX, fig. 2)*, qui n'a de singulier que la courbure du maître andouiller *(B)* qui est replié en haut; mais la perche gauche *(C)* est très-difforme, & même la couronne *(D)* qui la porte semble avoir été écrasée & aplatie en devant & en arrière. Le maître andouiller *(E)* est beaucoup plus court que celui *(B)* de la perche droite, & il se trouve placé plus en dedans & dirigé en haut. Le reste de la perche ne porte qu'un andouiller *(F)*, & un tubercule *(G)* près de son extrémité *(H)*; elle n'a point d'empaumure, & sa longueur n'est que d'un pied trois pouces, tandis que celle de la perche droite est de deux pieds deux pouces.

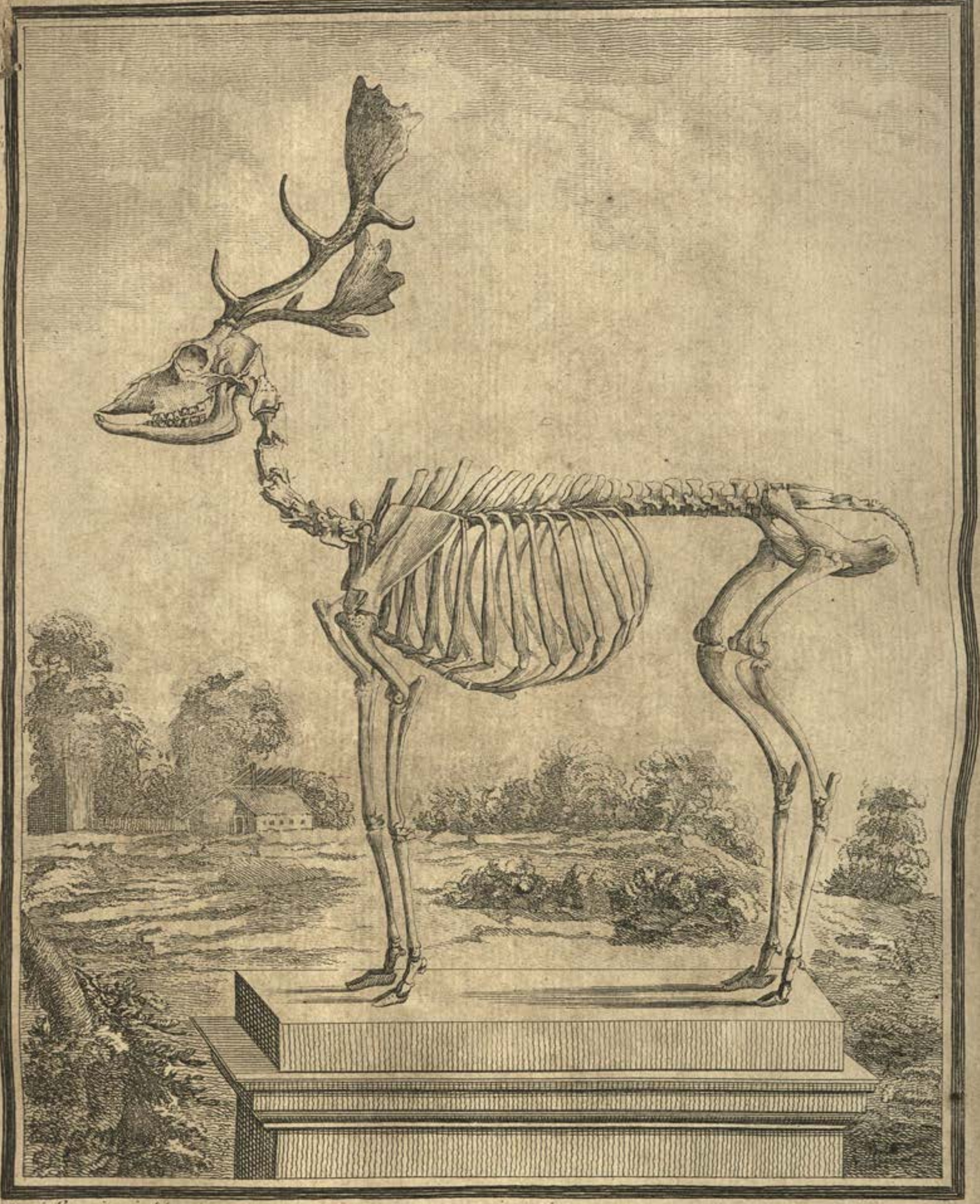
N.° DCXIX.

Refait de daim.

Ce refait a été coupé dans les premiers temps de son accroissement; il est dans un bocal d'esprit de vin: il vient du daim de couleur fauve qui a servi de sujet pour la description de cet animal, & il a été décrit *page 176*.

Buvée del. Moitte Sculp.

Buvée l'Amériquain.   Pitre Sculps.



Buvée l'Ameriquain del. Lempereur sc.

N.° DCXX.

Tête de daim avec un refait.

La peau de la tête a été desséchée sur les os, & celle du cou est montée sur un moule de bois. On voit les dents, les oreilles sont assez bien conservées, & il y a des yeux d'émail dans les orbites. Le poil est resté en partie sur la peau & sur le bois, car l'animal a été tué dans le temps du refait, qui avoit pris presque tout son accroissement; il étoit aussi dans un âge adulte.

N.° DCXXI.

Coupe d'un bois de daim.

Les couronnes & la partie inférieure des perches ont été sciées longitudinalement; leur substance intérieure est très-dure & blanche, sans qu'il paroisse aucune différence entre le coeur & l'écorce; mais on distingue la substance poreuse & grise du coeur dans une autre coupe transversale qui a été faite au-dessous du second andouiller de la perche gauche. L'empaumure a été divisée par des coupes longitudinale & transversale, de sorte que l'on voit dans l'intérieur la substance poreuse entre les deux écorces, comme le diploé des os du crâne entre les deux larmes osseuses. Ce bois vient d'un daim très-vieux; car il paroît que les empaumures portoient chacune jusqu'à neuf andouillers, dont plusieurs ont été cassés.

LE CHEVREUIL. *

LE cerf, comme le plus noble des habitans des bois, occupe dans les forêts les lieux ombragés par les cimes élevées des plus hautes fûtaies : le chevreuil, comme étant d'une espèce inférieure, se contente d'habiter sous des lambris plus bas, & se tient ordinairement dans le feuillage épais des plus jeunes taillis; mais s'il a moins de noblesse, moins de force, & beaucoup moins de hauteur de taille, il a plus de grâce, plus de vivacité, & même plus de courage que le cerf [a]; il est plus gai, plus leste, plus

* Le Chevreuil; en Grec, Δορκάς; en Latin, *Capreolus*, *Capriolus;* en Italien, *Capriolo;* en Espagnol, *Zorlito*, *Cabronzillo montes;* en Portugais, *Cabra montes;* en Allemand, *Rehe;* en Anglois, *Roe-Deer;* en Suédois, *Ra-Diur;* en Danois, *Raa-Diur;* en Écossois, *Roe-Buck*.

Dorcas, Aristotelis. *Caprea*, Plinii.

Capra, Capreolus sive Dorcas, Gesner. *Icon. anim. quadr. pag. 64.*

Capriolus, Jonston. *Hist. anim. quadr. tab. 33.*

Dorcas Scotiæ perfamiliaris, Charleton. *de different. animal. pag. 9. 12.*

Caprea, Plinii. *Capreolus vulgo, Cervulus silvestris septentrionalis nostras, Ray, Synop. anim. quadr. pag. 89.*

Cervus cornibus ramosis, teretibus, erectis. Linn.

Cervus minimus, Capreolus, Cervulus, Caprea, cornibus brevibus ramosis, annuatim deciduis. Klein. *Quadr. Hist. Nat. page 24.*

[a] Lorsque les faons sont attaqués, le chevreuil qui les reconnoît pour être à lui, prend leur défense; & quoique ce soit un animal

éveillé ; sa forme est plus arrondie, plus élégante, & sa figure plus agréable ; ses yeux sur-tout sont plus beaux, plus brillans, & paroissent animés d'un sentiment plus vif ; ses membres sont plus souples, ses mouvemens plus prestes, & il bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté. Sa robe est toujours propre, son poil net & lustré ; il ne se roule jamais dans la fange comme le cerf ; il ne se plaît que dans les pays les plus élevés, les plus secs, où l'air est le plus pur ; il est encore plus rusé, plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre ; il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct. Car quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes, & qui donnent aux chiens plus d'ardeur & plus de véhémence d'appétit que l'odeur du cerf, il ne laisse pas de *savoir se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course & par ses détours multipliés* ; il n'attend pas, pour employer la ruse, que la force lui manque ; dès qu'il sent, au contraire, que les premiers efforts d'une fuite rapide ont été sans succès, il revient sur ses pas, retourne, revient encore, & lorsqu'il a confondu par ses mouvemens opposés la direction de l'aller avec celle du retour, lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées, il se sépare de la terre par un bond, & se jetant à côté, il se met ventre à terre, & laisse, sans

assez petit, il est assez fort pour battre un jeune cerf & le faire fuir. *Nouveau Traité de la Vénerie*, Paris, 1750, *page 178*.

bouger, paſſer près de lui la troupe entière de ſes ennemis ameutés.

Il diffère du cerf & du daim par le naturel, par le tempérament, par les mœurs; & auſſi par preſque toutes les habitudes de nature : au lieu de ſe mettre en hardes comme eux, & de marcher par grandes troupes, il demeure en famille; le père, la mère & les petits vont enſemble, & on ne les voit jamais s'aſſocier avec des étrangers; ils ſont auſſi conſtans dans leurs amours que le cerf l'eſt peu; comme la chevrette produit ordinairement deux faons, l'un mâle & l'autre femelle, ces jeunes animaux, *élevés, nourris* enſemble, prennent une ſi forte affection l'un pour l'autre, qu'ils ne ſe quittent jamais, à moins que l'un des deux n'ait éprouvé l'injuſtice du ſort, qui ne devroit jamais ſéparer ce qui s'aime; & c'eſt attachement encore plutôt qu'amour, car quoiqu'ils ſoient toujours enſemble, ils ne reſſentent les ardeurs du rut qu'une ſeule fois par an, & ce temps ne dure que quinze jours; c'eſt à la fin d'octobre qu'il commence, & il finit avant le 15 de novembre. Ils ne ſont point alors chargés, comme le cerf, d'une venaiſon ſurabondante; ils n'ont point d'odeur forte, point de fureur, rien en un mot qui les altère & qui change leur état; ſeulement ils ne ſouffrent pas que leurs faons reſtent avec eux pendant ce temps; le père les chaſſe, comme pour les obliger à céder leur place à d'autres qui vont venir, & à former eux-mêmes une nouvelle famille :

famille : cependant, après que le rut eſt fini, les faons reviennent auprès de leur mère, & ils y demeurent encore quelque temps, après quoi ils la quittent pour toujours, & vont tous deux s'établir à quelque diſtance des lieux où ils ont pris naiſſance.

La chevrette porte cinq mois & demi, elle met bas vers la fin d'avril, ou au commencement de mai. Les *biches*, comme nous l'avons dit, portent plus de huit mois, & cette différence ſeule ſuffiroit pour prouver que ces animaux ſont d'une eſpèce aſſez éloignée pour ne pouvoir jamais ſe rapprocher, ni ſe mêler, ni produire enſemble une race intermédiaire : par ce rapport, auſſi-bien que par la figure & par la taille, ils ſe rapprochent de l'eſpèce de la chèvre autant qu'ils s'éloignent de l'eſpèce du cerf, car la chèvre porte à peu près le même temps, & le chevreuil peut être regardé comme une chèvre ſauvage, qui ne vivant que de bois, porte du bois au lieu de cornes. La chevrette ſe ſépare du chevreuil lorſqu'elle veut mettre bas, elle ſe recèle dans le plus fort du bois pour éviter le loup, qui eſt ſon plus dangereux ennemi.

Au bout de dix ou douze jours les jeunes faons ont déjà pris aſſez de force pour la ſuivre : lorſqu'elle eſt menacée de quelque danger, elle les cache dans quelque endroit fourré, elle fait face, ſe laiſſe chaſſer pour eux ; mais tous ſes ſoins n'empêchent pas que les hommes, les chiens, les loups, ne les lui enlèvent ſouvent : c'eſt-là leur temps le plus critique, & celui de

la grande destruction de cette espèce, qui n'est déjà pas trop commune : j'en ai la preuve par ma propre expérience. J'habite souvent une campagne dans un pays *, dont les chevreuils ont une grande réputation; il n'y a point d'années qu'on ne m'apporte au printemps plusieurs faons, les uns vivans pris par les hommes, d'autres tués par les chiens; en sorte que sans compter ceux que les loups dévorent, je vois qu'on en détruit plus dans le seul mois de mai, que dans le cours de tout le reste de l'année : & ce que j'ai remarqué depuis plus de vingt-cinq ans, c'est que comme s'il y avoit en tout un équilibre parfait entre les causes de destruction & de renouvellement, ils sont toujours, à très-peu près, en même nombre dans les mêmes cantons. Il n'est pas difficile de les compter, parce qu'ils ne sont nulle part bien nombreux, qu'ils marchent en famille, & que chaque famille habite séparément; en sorte que, par exemple, dans un taillis de cent arpens, il y en aura une famille, c'est-à-dire, trois, quatre ou cinq; car la chevrette, qui produit ordinairement deux faons, quelquefois n'en fait qu'un, & quelquefois en fait trois, quoique très-rarement. Dans un autre canton, qui sera du double plus étendu, il y en aura sept ou huit, c'est-à-dire, deux familles; & j'ai observé que dans chaque canton cela se soutient toujours au même nombre, à l'exception des années où les hivers ont été trop rigoureux & les neiges

* A Montbard en Bourgogne.

abondantes & de longue durée; souvent alors la famille entière est détruite, mais dès l'année suivante il en revient une autre, & les cantons qu'ils aiment de préférence sont toujours à peu près également peuplés. Cependant on prétend qu'en général le nombre en diminue, & il est vrai qu'il y a des provinces en France où l'on en trouve plus; que quoique communs en Écosse, il n'y en a point en Angleterre; qu'il n'y en a que peu en Italie; qu'ils sont bien plus rares en Suède * qu'ils ne l'étoient autrefois, &c. mais cela pourroit venir, ou de la diminution des forêts, ou de l'effet de quelque grand hiver, comme celui de 1709, qui les fit presque tous périr en Bourgogne, en sorte qu'il s'est passé plusieurs années avant que l'espèce se soit rétablie: d'ailleurs ils ne se plaisent pas également dans tous les pays, puisque dans le même pays ils affectent encore des lieux particuliers; ils aiment les collines ou les plaines élevées au-dessus des montagnes; ils ne se tiennent pas dans la profondeur des forêts, ni dans le milieu des bois d'une vaste étendue; ils occupent plus volontiers les pointes des bois qui sont environnées de terres labourables, les taillis clairs & en mauvais terrein, où croissent abondamment la bourgène, la ronce, &c.

Les faons restent avec leurs père & mère huit ou neuf mois en tout, & lorsqu'ils se sont séparés, c'est-à-dire, vers la fin de la première année de leur âge,

* *Lin. Faun. Suec.*

leur première tête commence à paroître sous la forme de deux dagues beaucoup plus petites que celles du cerf; mais ce qui marque encore une grande différence entre ces animaux, c'est que le cerf ne met bas sa tête qu'au printemps, & ne la refait qu'en été, au lieu que le chevreuil la met bas à la fin de l'automne, & la refait pendant l'hiver. Plusieurs causes concourent à produire ces effets différens. Le cerf prend en été beaucoup de nourriture, il se charge d'une abondante venaison, ensuite il s'épuise par le rut au point qu'il lui faut tout l'hiver pour se rétablir & pour reprendre ses forces; loin donc qu'il y ait alors aucune surabondance, il y a disette & défaut de substance, & par conséquent sa tête ne peut pousser qu'au printemps, lorsqu'il a repris assez de nourriture pour qu'il y en ait de superflue. Le chevreuil au contraire, qui ne s'épuise pas tant, n'a pas besoin d'autant de réparation; & comme il n'est jamais chargé de venaison, qu'il est toujours presque le même, que le rut ne change rien à son état, il a dans tous les temps la même surabondance; en sorte qu'en hiver même, & peu de temps après le rut, il met bas sa tête & la refait. Ainsi, dans tous ces animaux, le superflu de la nourriture organique, avant de se déterminer vers les réservoirs séminaux, & de former la liqueur séminale, se porte vers la tête, & se manifeste à l'extérieur par la production du bois, de la même manière que dans l'homme le poil & la barbe annoncent & précèdent

la liqueur séminale : & il paroît que ces productions, qui sont, pour ainsi dire, végétales, sont formées d'une matière organique, surabondante, mais encore imparfaite & mêlée de parties brutes, puisqu'elles conservent dans leur accroissement & dans leur substance, les qualités du végétal; au lieu que la liqueur séminale, dont la production est plus tardive, est une matière purement organique, entièrement dépouillée des parties brutes, & parfaitement assimilée au corps de l'animal.

Lorsque le chevreuil a refait sa tête, il touche au bois, comme le cerf, pour la dépouiller de la peau dont elle est revêtue, & c'est ordinairement dans le mois de mars, avant que les arbres commencent à pousser; ce n'est donc pas la sève du bois qui teint la tête du chevreuil : cependant elle devient brune à ceux qui ont le pelage brun, & jaune à ceux qui sont roux, car il y a des chevreuils de ces deux pelages, & par conséquent cette couleur du bois ne vient, comme je l'ai dit *, que de la nature de l'animal & de l'impression de l'air. A la seconde tête, le chevreuil porte déjà deux ou trois andouillers sur chaque côté; à la troisième il en a trois ou quatre; à la quatrième, quatre ou cinq, & il est bien rare d'en trouver qui en aient davantage : on reconnoit seulement qu'ils sont vieux chevreuils, à l'épaisseur du mérain, à la largeur de la meule, à la grosseur des perlures, &c. Tant que leur tête est molle, elle est

* *Voyez* ci-devant l'histoire du cerf.

extrêmement ſenſible : j'ai été témoin d'un coup de fuſil, dont la bale coupa net l'un des côtés du refait de la tête qui commençoit à pouſſer ; le chevreuil fut ſi fort étourdi du coup, qu'il tomba comme mort : le tireur qui en étoit près, ſe jeta deſſus & le ſaiſit par le pied, mais le chevreuil ayant repris tout d'un coup le ſentiment & les forces, l'entraîna par terre à plus de trente pas dans le bois, quoique ce fut un homme très-vigoureux ; enfin ayant été achevé d'un coup de couteau, nous vimes qu'il n'avoit eu d'autre bleſſure que le refait coupé par la balle. L'on ſait d'ailleurs que les mouches ſont une des plus grandes incommodités du cerf : lorſqu'il refait ſa tête, il ſe recèle alors dans le plus fort du bois où il y a le moins de mouches, parce qu'elles lui ſont inſupportables lorſqu'elles s'attachent à ſa tête naiſſante ; ainſi, il y a une communication intime entre les parties molles de ce bois vivant, & tout le ſyſtème nerveux du corps de l'animal. Le chevreuil, qui n'a pas à craindre les mouches, parce qu'il refait ſa tête en hiver, ne ſe recèle pas, mais il marche avec précaution, & porte la tête baſſe pour ne pas toucher aux branches.

Dans le cerf, le daim & le chevreuil, l'os frontal a deux apophyſes, ou éminences, ſur leſquelles porte le bois ; ces deux éminences oſſeuſes commencent à pouſſer à cinq ou ſix mois, & prennent en peu de temps leur entier accroiſſement ; & loin de continuer

à s'élever davantage à mesure que l'animal avance en âge, elles s'abaissent & diminuent de hauteur chaque année; en sorte que les meules, dans un vieux cerf ou dans un vieux chevreuil, appuient d'assez près sur l'os frontal, dont les apophyses sont devenues fort larges & fort courtes: c'est même l'indice le plus sûr pour reconnoître l'âge avancé dans tous ces animaux. Il me semble que l'on peut aisément rendre raison de cet effet, qui d'abord paroît singulier, mais qui cesse de l'être si l'on fait attention que le bois qui porte sur cette éminence, presse ce point d'appui pendant tout le temps de son accroissement; que par conséquent il le comprime avec une grande force tous les ans, pendant plusieurs mois: & comme cet os, quoique dur, ne l'est pas plus que les autres os, il ne peut manquer de céder un peu à la force qui le comprime, en sorte qu'il s'élargit, se rabaisse & s'aplatit toujours de plus en plus par cette même compression réitérée à chaque tête que forment ces animaux. Et c'est ce qui fait que quoique les meules & le mérain grossissent toujours, & d'autant plus que l'animal est plus âgé, la hauteur de la tête & le nombre des andouillers diminuent si fort, qu'à la fin, lorsqu'ils parviennent à un très-grand âge, ils n'ont plus que deux grosses dagues (comme on le peut voir dans la *planche XXI, fig. 2*) ou des têtes bizarres & contrefaites, dont le mérain est fort gros & dont les andouillers sont très-petits.

Comme la chevrette ne porte que cinq mois & demi, & que l'accroiſſement du jeune chevreuil eſt plus prompt que celui du cerf, la durée de ſa vie eſt plus courte, & je ne crois pas qu'elle s'étende à plus de douze ou quinze ans tout au plus. J'en ai élevé pluſieurs, mais je n'ai jamais pu les garder plus de cinq ou ſix ans; ils ſont très-délicats ſur le choix de la nourriture; ils ont beſoin de mouvement, de beaucoup d'air, de beaucoup d'eſpace, & c'eſt ce qui fait qu'ils ne réſiſtent que pendant les premières années de leur jeuneſſe aux inconvéniens de la vie domeſtique: il leur faut une femelle, & un parc de cent arpens, pour qu'ils ſoient à leur aiſe: on peut les apprivoiſer, mais non pas les rendre obéiſſans, ni même familiers; ils retiennent toujours quelque choſe de leur naturel ſauvage; ils s'épouvantent aiſément, & ils ſe précipitent contre les murailles avec tant de force, que ſouvent ils ſe caſſent les jambes. Quelque privés qu'ils puiſſent être, il faut s'en défier; les mâles ſur-tout ſont ſujets à des caprices dangereux, à prendre certaines perſonnes en averſion, & alors ils s'élancent & donnent des coups de tête aſſez forts pour renverſer un homme, & ils le foulent encore avec les pieds lorſqu'ils l'ont renverſé. Les chevreuils ne raient pas ſi fréquemment, ni d'un cri auſſi fort que le cerf; les jeunes ont une petite voix, courte & plaintive, *mi.... mi*, par laquelle ils marquent le beſoin qu'ils ont de nourriture: ce

ſon

ſon eſt aiſé à imiter, & la mère trompée par l'appeau arrive jüſque ſous le fuſil du chaſſeur.

En hiver, les chevreuils ſe tiennent dans les taillis les plus fourrés, & ils vivent de ronces, de genêt, de bruyère & de chatons de coudrier, de marſaule, &c. Au printemps, ils vont dans les taillis plus clairs, & broutent les boutons & les feuilles naiſſantes de preſque tous les arbres : cette nourriture chaude fermente dans leur eſtomac, & les enivre de manière qu'il eſt alors très-aiſé de les ſurprendre ; ils ne ſavent où ils vont, ils ſortent même aſſez ſouvent hors du bois, & quelquefois ils approchent du bétail & des endroits habités. En été, ils reſtent dans les taillis élevés, & n'en ſortent que rarement pour aller boire à quelque fontaine, dans les grandes ſéchereſſes ; car pour peu que la roſée ſoit abondante, ou que les feuilles ſoient mouillées de la pluie, ils ſe paſſent de boire. Ils cherchent les nourritures les plus fines, ils ne viandent pas avidement comme le cerf, ils ne broutent pas indifféremment toutes les herbes, ils mangent délicatement, & ils ne vont que rarement aux gaignages parce qu'ils préfèrent la bourgène & la ronce aux grains & aux légumes.

La chair de ces animaux eſt, comme l'on ſait, excellente à manger, cependant il y a beaucoup de choix à faire ; la qualité dépend principalement du pays qu'ils habitent, & dans le meilleur pays il s'en trouve encore de bons & de mauvais : les bruns ont la chair plus

fine que les roux ; tous les chevreuils mâles qui ont passé deux ans, & que nous appelons *vieux Brocards*, sont durs & d'assez mauvais goût : les chevrettes, quoique du même âge, ou plus âgées, ont la chair plus tendre ; celle des faons, lorsqu'ils sont trop jeunes, est mollasse, mais elle est parfaite lorsqu'ils ont un an ou dix-huit mois ; ceux des pays de plaines & de vallées ne sont pas bons ; ceux des terreins humides sont encore plus mauvais ; ceux qu'on élève dans des parcs ont peu de goût ; enfin il n'y a de bien bons chevreuils que ceux des pays secs & élevés, entrecoupés de collines, de bois, de terres labourables, de friches, où ils ont autant d'air, d'*espace*, de *nourriture*, & même de *solitude*, qu'il leur en faut ; car ceux qui ont été souvent inquiétés sont maigres, & ceux que l'on prend après qu'ils ont été courus ont la chair insipide & flétrie.

Cette espèce, qui est moins nombreuse que celle du cerf, & qui est même fort rare dans quelques parties de l'Europe, paroît être beaucoup plus abondante en Amérique. Ici nous n'en connoissons que deux variétés, les roux qui sont les plus gros, & les bruns qui ont une tache blanche au derrière, & qui sont les plus petits ; & comme il s'en trouve dans les pays septentrionaux aussi-bien que dans les contrées méridionales de l'Amérique, on doit présumer qu'ils diffèrent les uns des autres peut-être plus qu'ils ne diffèrent de ceux d'Europe : par exemple, ils sont extrêmement communs

à la Louisiane[a] & ils y sont plus grands qu'en France; ils se retrouvent au Bresil, car l'animal que l'on appelle *Cujuacu-apara* ne diffère pas plus de notre chevreuil, que le cerf de Canada diffère de notre cerf; il y a seulement quelque différence dans la forme de leur bois, comme on peut le voir dans la planche du cerf de Canada donnée par M. Pérault, & dans la *planche XXXVII, fig. 1 & 2,* où nous avons fait représenter deux bois de ces chevreuils du Bresil, que nous avons aisément reconnus par la description & la figure qu'en a donné Pison. « Il y a, dit-il, [b] au Bresil des espèces de chevreuils dont les uns n'ont « point de cornes & s'appellent *Cujuacu-été,* & les autres « ont des cornes & s'appellent *Cujuacu-apara:* ceux-ci, « qui ont des cornes, sont plus petits que les autres; « les poils sont luisans, polis, mêlés de brun & de « blanc, sur-tout quand l'animal est jeune, car le blanc « s'efface avec l'âge. Le pied est divisé en deux ongles « noirs, sur chacun desquels il y en a un plus petit qui « est comme superposé; la queue courte, les yeux grands « & noirs, les narines ouvertes, les cornes médiocres, « à trois branches, & qui tombent tous les ans; les «

[a] On fait aussi beaucoup d'usage, à la Louisiane, de la chair de chevreuil: cet animal y est un peu plus grand qu'en Europe, & porte des cornes semblables à celles du cerf, mais il n'en a pas le poil ni la couleur; il sert aux habitans ainsi que le mouton ailleurs. *Mém. sur la Louisiane*, par M. Dumont, *tome I.er, page 75*.

[b] *Pison. Hist. Brasil. pag. 98,* où l'on en voit aussi la figure.

» femelles portent cinq ou six mois; on peut les apprivoiser, &c. Marcgrave ajoûte que l'*Apara* a des cornes à trois branches, & que la branche inférieure de ces cornes est la plus longue, & se divise en deux. » L'on voit bien par ces descriptions, que l'*Apara* n'est qu'une variété de l'espèce de nos chevreuils, & Ray soupçonne * que le *Cujuacu-été* n'est pas d'une espèce différente de celle du *Cujuacu-apara*, & que celui-ci est le mâle, & l'autre la femelle. Je serois tout-à-fait de son avis, si Pison ne disoit pas précisément que ceux qui ont des cornes sont plus petits que les autres: il ne me paroît pas probable que les femelles soient plus grosses que les mâles, dans cette espèce, au *Bresil*, puisqu'ici elles sont plus petites. Ainsi en même temps que nous croyons que le *Cujuacu-apara* n'est qu'une variété de notre chevreuil, à laquelle on doit même rapporter le *Capreolus marinus* de Jonston, nous ne déciderons rien sur ce que peut être le *Cujuacu-été*, jusqu'à ce que nous en soyons mieux informés.

* *Ray. Synopf. animal. quadrup. pag. 90.*

DESCRIPTION DU CHEVREUIL.

LE nom du chevreuil & celui de la chevrette donneroient une fauſſe idée de ces animaux, ſi on croyoit qu'ils euſſent plus de rapports avec les boucs & les chèvres qu'avec aucun autre animal, parce que leurs noms ſont dérivés de celui de la chèvre. Il eſt vrai que le chevreuil & la chevrette ruminent, qu'ils ont le pied fourchu comme le bouc & la chèvre, & qu'ils ſont à peu près de la même grandeur; mais le chevreuil porte un bois comme le cerf, & non pas des cornes comme le bouc; cette différence eſt eſſentielle, & rend le chevreuil beaucoup plus reſſemblant au cerf, au daim, au renne & à l'élan, qu'au bouc, & à aucun des autres animaux qui ont des cornes; quoiqu'il s'en trouve pluſieurs parmi ceux-ci qui ſont à peu près de la même taille que le chevreuil, tandis que les quatre autres ſont plus grands.

Le chevreuil eſt beaucoup plus petit que le cerf, mais il lui reſſemble plus qu'à tout autre animal, par la conformation des parties extérieures & intérieures. Le cerf & le chevreuil diffèrent moins entr'eux que des animaux de même eſpèce, tels que les chiens barbets & les danois, & même que les grands & les petits barbets, ou les grands & les petits danois. Cependant le chevreuil n'a point de larmiers comme le cerf, & ſa queue ne paroît pas au dehors; il a encore d'autres différences dans les proportions du corps, comme on le verra par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante.

Tous les faons de chevreuil portent la livrée en naissant; comme les faons de cerf & la plupart de ceux de daim. Le chevreuil a des dagues, comme le cerf & le daim, lorsqu'il est dans sa seconde année, & on le nomme *daguet* ou *brocard;* à la troisième année, chaque perche jette un andouiller en avant, à environ trois pouces au-dessus de la meule; ensuite elles ont chacune un second andouiller en arrière, à deux pouces, pour l'ordinaire, au-dessus du premier: dans les années suivantes, il paroît encore d'autres andouillers. Lorsqu'il y en a huit ou dix, c'est-à-dire, quatre ou cinq sur chaque perche, on donne à l'animal le nom de chevreuil de dix cors; alors il est vieux, mais, quoique vieux, il n'a souvent pas le nombre complet de dix andouillers; dans ce cas, on reconnoît l'âge par la grosseur des perlures, la largeur & l'épaisseur des meules, &c.

Le bois du chevreuil est, à proportion de la grosseur & de la hauteur de l'animal, moins grand que celui du cerf; la partie inférieure des perches suit à peu près la direction des prolongemens de l'os frontal sur la longueur d'environ un pouce; plus haut elles sont inclinées en dehors jusqu'au premier andouiller; la portion de chaque perche qui se trouve depuis cet andouiller jusqu'au second penche en arrière, & l'extrémité s'étend en haut; le premier andouiller est ordinairement vertical, & le second horizontal. Il y a plus de gouttières sur le bois du chevreuil que sur celui du cerf, mais les perlures ne sont bien apparentes que sur les côtés intérieur & postérieur de la partie inférieure des perches. Au reste, on peut remarquer beaucoup de variétés dans le diamètre & dans la longueur & la direction du mérain & des andouillers, dans la grosseur & l'élévation des pierrures du bois de chevreuil considéré sur différens

individus; indépendamment des défauts de conformation qui sont causés par divers accidens.*.

Sur la plus grande partie du corps du chevreuil & de la chevrette, le poil est de couleur cendrée depuis la racine jusqu'à une certaine longueur plus ou moins grande, & le reste a une couleur fauve: les poils étant serrés ou couchés les uns contre les autres, on ne voit que la couleur fauve, lorsque la couleur cendrée n'occupe qu'environ la moitié de la longueur de chaque poil; mais si elle s'étend plus loin, elle paroît avec la couleur fauve qui est à l'extrémité des poils, & même elle domine sur le fauve.

Un chevreuil *(pl. XXXII)* & une chevrette pris dans le parc de Versailles au mois de juillet, étoient de couleur fauve sur tout le corps, à l'exception de la tête où il y avoit d'autres couleurs. Le menton étoit blanc, de même que la partie de la lèvre supérieure qui est au-dessous de chacun des naseaux; la lèvre inférieure avoit un bord noir sur la partie antérieure de la bouche, & étoit entièrement noire sur les côtés; cette couleur s'étendoit sur la partie correspondante de la lèvre supérieure jusqu'aux naseaux. Le chanfrein, le sommet de la tête & la face extérieure des oreilles, étoient bruns & mêlés de blanc & de fauve, parce qu'il y avoit du blanc ou du fauve à l'extrémité des poils; ceux qui se trouvoient dans les oreilles étoient de couleur blanche sale, ou fauve claire. Le dessus du cou, des épaules, des côtés du corps & des cuisses, leur côté postérieur au-dessus du jarret, le dos & la croupe avoient une couleur fauve foncée; quoique le poil de toutes ces parties

* *Voyez* la description particulière de plusieurs bois de chevreuil, dans la description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle de cet animal.

fût de couleur cendrée depuis la racine jusqu'à environ la moitié de la longueur, on ne voyoit que la couleur fauve qui s'étendoit sur l'autre moitié jusqu'à l'extrémité. Le reste du corps & les jambes étoient de couleur fauve claire, & presque blanchâtre sur les aisselles, le ventre & les aînes. Le chevreuil pesoit cinquante-deux livres; ces dimensions sont dans la table suivante. La chevrette étoit à peu près de même taille.

Une chevrette *(pl. XXXIII)* prise dans le bois de Montbard au mois de février, pesoit quarante-trois livres, & avoit trois pieds deux pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la hauteur du train de devant étoit de deux pieds, & le corps avoit deux pieds cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. La plus grande partie du corps de cet animal étoit de couleur fauve, mêlée d'une teinte de couleur cendrée, qui étoit beaucoup plus apparente lorsqu'on regardoit cette chevrette par-derrière que lorsqu'on la voyoit par-devant: chaque poil avoit une couleur cendrée claire depuis la racine jusqu'à deux ou trois lignes au-dessous de la pointe qui étoit brune, & il y avoit au-dessous du brun une couleur fauve, qui s'étendoit sur la longueur d'environ une ligne, & plus bas une teinte de cendrée noirâtre; la couleur du dos étoit moins fauve & plus cendrée que celle des côtés du corps où le fauve dominoit, de même que sur le ventre & sur la poitrine; le poil avoit une couleur fauve d'un bout à l'autre derrière les oreilles à la base, sous les aisselles & entre les cuisses. La lèvre supérieure étoit noire; & cette couleur s'étendoit jusqu'au-dessus des naseaux; il y avoit aussi du noir sur la lèvre inférieure, près des coins de la bouche: on voyoit sur le cou deux bandes blanches mêlées de gris, l'une près de la gorge, & l'autre plus bas. L'anus & la vulve étoient au milieu d'une autre tache

blanche beaucoup plus large, qui s'étendoit des deux côtés à environ trois pouces de distance, & seulement à un pouce au-dessus de l'anus. La partie postérieure des cuisses avoit une couleur fauve très-foncée. Les brosses, qui étoient comme celles du cerf, sur la partie supérieure de la face extérieure des canons des jambes de derrière, avoient une couleur cendrée plus foncée que celle du reste des jambes. J'ai observé, en Bourgogne, plusieurs autres chevrettes, & beaucoup de chevreuils, qui avoient tous à très-peu près les mêmes couleurs que la chevrette qui a servi de sujet pour cette description.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un chevreuil, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	5.	6.
Hauteur du train de devant.	2.	2.	0.
Hauteur du train de derrière.	2.	6.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine du bois.	0.	6.	0.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux	0.	5.	0.
Contour de la bouche.	0.	5.	0.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure.	0.	2.	6.
Distance entre les naseaux en bas.	0.	0.	5 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	1.	0.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes.	0.	0.	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	0.	4.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0.	2.	8.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0.	2.	6.
Circonférence de la tête, prise au-devant du bois.	1.	1.	6.
Longueur des oreilles.	0.	5.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0.	3.	8.
Distance entre les oreilles & le bois.	0.	1.	4.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas.	0.	1.	6.
Longueur du cou.	0.	11.	0.
Circonférence près de la tête.	0.	11.	6.
Circonférence près des épaules.	1.	3.	6.
Hauteur.	0.	5.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	2.	0.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	2.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière.	1.	8.	6.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	0.	8.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	7.	6.
Circonférence du genou.	0.	3.	6.
Longueur du canon.	0.	6.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0.	2.	3.
Circonférence du boulet.	0.	3.	7.
Longueur du paturon.	0.	1.	6.
Circonférence du paturon.	0.	4.	0.
Circonférence de la couronne.	0.	3.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou.	0.	9.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot.	0.	11.	0.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied.	1.	4.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	0.	10.	0.
Circonférence près du ventre.	1.	0.	6.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	0.	9.	6.
Circonférence	0.	3.	0.
Longueur des ergots.	0.	0.	9.
Hauteur des sabots.	0.	1.	3.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant.	0.	1.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur dans les pieds de derrière..........	0.	1.	8.
Largeur des deux ſabots pris enſemble dans les pieds de devant..........................	0.	1.	1 ½.
Largeur dans les pieds de derrière............	0.	1.	2.
Diſtance entre les deux ſabots..............	0.	0.	3.
Circonférence des deux ſabots réunis, priſe ſur les pieds de devant.......................	0.	3.	6.
Circonférence priſe ſur les pieds de derrière....	0.	3.	5.

La deſcription des parties molles de l'intérieur a été faite ſur le même chevreuil dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente.

La ſituation du cœcum du chevreuil varie dans différens ſujets: je l'ai quelquefois trouvé dans la région ombilicale, dirigé en arrière dans la région hypogaſtrique, & d'autres fois étendu de droite à gauche dans les régions iliaque droite & hypogaſtrique; mais ces variétés arrivent dans le cerf & dans le daim, & n'empêchent pas que ces trois animaux ne ſe reſſemblent pour la ſituation des inteſtins. Celle des eſtomacs eſt auſſi la même, mais il y a quelque différence dans leur figure; la panſe du chevreuil n'a que deux convexités bien apparentes à ſa partie poſtérieure, comme celles de la panſe du bœuf, du bélier & du bouc, la troiſième convexité qui eſt dans la panſe du cerf, paroît à peine dans celle du chevreuil; ce n'eſt qu'une petite éminence qui ne ſe feroit pas remarquer, ſi on n'étoit prévenu par les rapports qui ſont entre le cerf & le chevreuil. Les papilles de la panſe de cet animal ſont en auſſi grand nombre que celles du cerf, elles ont autant de longueur, & quelquefois plus, car j'en ai vu qui avoient juſqu'à ſept lignes: au contraire, les cloiſons du réſeau du bonnet ſont très-peu élevées. Le nombre des feuillets du troiſième eſtomac eſt plus grand

que dans le cerf, car j'en ai compté jusqu'à quatre-vingts : il est vrai que les plus petits étoient à peine formés, je les reconnoissois par le rang de papilles qui désignoit leur place, & qui étoit semblable à celui qui borde les autres feuillets.

On peut voir, *planche XXXIV*, les quatre estomacs & les intestins d'un chevreuil dans leur situation naturelle. *A*, *fig. 1*, le diaphragme, *B* le foie, *C* la panse, *D* la convexité gauche, *E* la convexité droite, *F* l'endroit où se trouve la troisième convexité de la panse du cerf, *G* le bonnet, *H* la caillette, *I* la rate, *K* une portion de l'épiploon, qui enveloppe une partie des circonvolutions de l'ileum, *L* le cœcum. Ce chevreuil avoit été pris dans le temps où le refait *(M)* commençoit à pousser. Les quatre estomacs sont vus, *fig. 2*, par leur face supérieure. *AA* la panse, *B* le bonnet, *C* le feuillet, *D* la caillette, *E* une portion de l'œsophage, *F* une portion du duodenum, *G* la rate. On a représenté dans la *fig. 3* le groupe que forment les gros intestins, vu par sa face inférieure. *A* une portion de l'ileum qui aboutit au cœcum; *B* le cœcum, *C* le commencement du colon, *D* les circonvolutions ovales & concentriques du colon, qui sont semblables à celles du colon du bœuf & des autres ruminans qui ont été décrits dans cet Ouvrage, *E* autres circonvolutions du colon, *F* le rectum.

Le foie & la rate avoient la même figure & étoient placés de la même façon que dans le cerf : le foie avoit une couleur rouge noirâtre au dehors, & grisâtre au dedans ; il pesoit une livre & un gros. La rate avoit une couleur livide au dehors, & rouge noirâtre au dedans ; son poids étoit de trois onces cinq gros & demi.

Dans quelques sujets le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur, & seulement de la moitié dans

d'autres. La plupart des chevreuils que j'ai obſervés à l'intérieur avoient les lobes du poumon, ſéparés juſqu'à la racine; j'en ai vu auſſi qui adhéroient les uns aux autres comme ceux du cerf. Il s'eſt trouvé un grand os dans le cœur du chevreuil, comme dans celui du cerf, mais il n'y avoit qu'un cartilage dur à l'endroit du petit os, comme dans le daim. Le cerveau peſoit deux onces un gros, & le cervelet quatre gros.

Le chevreuil a quatre mamelons comme le cerf, ils étoient placés à un pouce de diſtance les uns des autres. Le gland (*N, pl. XXXIV, fig. 1*) a une forme cylindrique, ſon extrémité eſt ſi petite que l'on ne peut pas diſtinguer ſi elle ſe termine par un bourrelet, comme dans le cerf: les teſticules ſont placés, comme ceux de cet animal, l'un au devant de l'autre, en entier ou en partie; j'ai vu le plus ſouvent que le gauche *(O)* étoit en avant, & le droit *(P)* en arrière: j'en ai trouvé qui adhéroient l'un à l'autre dans cette ſituation, de ſorte qu'on ne pouvoit pas les faire gliſſer l'un à côté de l'autre. La veſſie reſſembloit à celle du cerf: les cordons *(Q R)* de la verge étoient auſſi placés de la même façon, dans ces deux animaux.

Les mamelles de la chevrette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoient placées à quatre pouces de diſtance de la vulve, & à un pouce neuf lignes de diſtance les unes des autres. Le gland du clitoris avoit une demi-ligne de hauteur. Les cornes de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre ſur la longueur de deux pouces trois lignes. Il y avoit pluſieurs rides longitudinales le long du col de la matrice, & un rebord près de ſon orifice, qui étoit fort large: les teſticules avoient une forme ovoïde, leur couleur étoit jaunâtre au dehors & blanchâtre au dedans.

Ayant fait ouvrir, sur la fin d'avril, une chevrette pleine, il s'est trouvé un fœtus dans chacune des cornes de la matrice : il n'y avoit que quatre cotyledons dans l'une, & cinq dans l'autre : ils étoient très-gros, car la plupart avoient trois pouces de longueur, un pouce quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur : on voyoit sur la face des cotyledons, qui étoit du côté de la matrice, une fente de quatre lignes de longueur, & de deux lignes de largeur, qui embrassoit une portion de la matrice. En tirant la matrice d'un côté, & le chorion de l'autre, à l'endroit d'un cotyledon, la portion de la matrice qui étoit dans la fente commençoit à s'en détacher sur les bords ; la portion du chorion qui faisoit partie du cotyledon s'ouvroit peu à peu, à mesure que la portion de la matrice sortoit, & lorsque le chorion & la matrice étoient séparés l'un de l'autre, le cotyledon sembloit être resté presque en entier sur la matrice, tandis qu'il n'y avoit qu'un enduit de matière mucilagineuse sur le chorion ; ce qui prouve que la plus grande partie de chaque cotyledon est formée par la matrice, & que les cotyledons ne sont que revêtus par le chorion. Il a paru que les chorions des deux fœtus se touchoient par l'extrémité de l'une de leurs cornes, & qu'ils étoient, pour ainsi dire, engagés l'un dans l'autre : au moins, ils étoient unis de façon qu'il m'a été difficile de les séparer. Quoique je n'aie pas pu enfler l'allantoïde en entier, parce qu'elle avoit été percée, j'ai cependant reconnu que sa forme étoit à peu près la même que celle de la biche, mais je n'y ai point vu de sédiment ; il en étoit sans doute sorti avec la liqueur, car je ne doute pas qu'il n'y ait dans la liqueur de l'allantoïde de la chevrette, un sédiment de même nature que l'hippomanès, & semblable à celui que j'ai trouvé dans l'allantoïde de la vache, de la chèvre, de la brebis, de la biche, &c.

Les fœtus avoient dix pouces & demi de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus, l'un étoit mâle & l'autre femelle; le poil paroiſſoit preſque ſur tout le corps, & la livrée étoit bien marquée par pluſieurs taches & pluſieurs bandes jaunâtres : il y avoit ſur le cou deux bandes de cette couleur, leur largeur étoit de deux ou trois lignes; elles s'étendoient depuis l'entre-deux des oreilles juſqu'au garrot, enſuite elles ſe prolongeoient de chaque côté du dos & des reins juſqu'à la croupe; mais la couleur jaunâtre étoit interrompue par intervalles à peu près égaux, & ne formoit que des diſques d'environ un quart de pouce de diamètre, poſés ſur une même ligne ſi près les uns des autres, que la plupart ſe touchoient : on voyoit des diſques pareils diſtribués irrégulièrement ſur le haut des épaules, ſur les côtés du corps, ſur les flancs, ſur les hanches & ſur le haut des cuiſſes. La tache blanche, qui eſt à l'entour de l'anus dans les adultes qui ont une teinte de couleur cendrée mêlée avec le fauve, étoit, dans ces fœtus, de couleur jaunâtre comme la livrée : ils avoient les ergots & les ſabots pointus & recourbés à l'extrémité, qui étoit d'un blanc ſale, le reſte avoit une couleur noirâtre. La longueur du cordon ombilical étoit de quatre pouces, & le diamètre de quatre lignes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panſe de devant en arrière, depuis le bonnet juſqu'au bout de la convexité gauche.	0.	8.	9.
Largeur.	0.	11.	0.
Hauteur.	0.	4.	9.
Circonférence tranſverſale du corps de la panſe.	2.	2.	6.
Circonférence longitudinale, priſe en devant auprès de l'œſophage, & en arrière ſur le ſommet de la groſſe convexité.	1.	11.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du col de la panse	0.	10.	9.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps	0.	3.	5.
Circonférence de la base de la convexité droite	0.	10.	0.
Circonférence de la base de la convexité gauche	0.	7.	0.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	0.	2.	0.
Longueur du bonnet	0.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	11.	0.
Grande circonférence du feuillet	0.	8.	4.
Petite circonférence	0.	5.	8.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette	1.	3.	9.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros	0.	6.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	1.	3.
Circonférence du pylore	0.	1.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panse	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	0.	0.	1.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	0.	0.	4.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac.	0.	1.	6.
Largeur des moyens	0.	0.	3.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	0.	0.	6.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	23.	0.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	2.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Longueur du cœcum	0.	7.	0.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	6.	0.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	0.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près du colon	0.	3.	0.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	14.	0.	0.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	37.	0.	0.
Longueur du foie	0.	7.	0.
Largeur	0.	4.	0.
Sa plus grande épaisseur	0.	1.	0.
Longueur de la rate	0.	4.	4.
Largeur	0.	3.	6.
Épaisseur	0.	0.	9.
Épaisseur du pancréas	0.	0.	3.
Longueur des reins	0.	2.	4.
Largeur	0.	1.	3.
Épaisseur	0.	0.	8.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	3.
Largeur	0.	4.	0.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	5.
Circonférence de la base du cœur	0.	7.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	3.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	2.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	7.
Longueur de la langue	0.	4.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	1.	2.
Largeur de la langue	0.	0.	10.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	2.
Hauteur des bords	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0.	0.	8.
Largeur des mêmes bords	0.	0.	2.
Distance entre leurs extrémités inférieures	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du cerveau	0.	2.	6.
Largeur	0.	2.	0.
Épaisseur	0.	1.	2.
Longueur du cervelet	0.	1.	1.
Largeur	0.	1.	8.
Épaisseur	0.	0.	11.
Distance entre l'anus & le scrotum	0.	5.	6.
Hauteur du scrotum	0.	2.	0.
Longueur	0.	2.	4.
Largeur en devant	0.	1.	1.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	0.	3.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	0.	0.	7.
Longueur du gland	0.	1.	8.
Diamètre	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	5.	6.
Largeur de la verge	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur des testicules	0.	1.	8.
Diamètre	0.	1.	2.
Largeur de l'épididyme	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des canaux déférens	1.	0.	0.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Diamètre près de la vessie	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cordons de la verge	0.	9.	9.
Diamètre	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	0.
Petite circonférence	0.	8.	0.
Longueur de l'urètre	0.	1.	6.
Circonférence	0.	0.	9.
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	4.
Largeur	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur des prostates	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	2$\frac{1}{2}$.
Longueur du corps entier d'une chevrette, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	2.	0.
Hauteur du train de devant	1.	10.	6.
Hauteur du train de derrière	2.	4.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles	0.	7.	0.
Circonférence du bout du museau, prise derrière les naseaux	0.	4.	0.
Circonférence de la tête, prise derrière les yeux	1.	0.	0.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	8.	6.
Circonférence prise au milieu à l'endroit le plus gros.	2.	0.	0.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1.	9.	0.
Distance entre l'anus & la vulve	0.	1.	0.
Longueur de la vulve	0.	0.	8.
Longueur du vagin	0.	5.	0.
Circonférence	0.	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	6.
Petite circonférence	0.	9.	6.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence	0.	1.	2.
Longueur du col & du corps de la matrice	0.	1.	6.
Circonférence du corps	0.	1.	0.
Longueur des cornes de la matrice	0.	4.	0.
Circonférence dans les endroits les plus gros	0.	1.	10
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0.	0.	4.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	1.	6.
Longueur des testicules	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	2.

Le chevreuil ne ressemble pas moins au cerf & au daim par le squelette *(pl. XXXV)* que par les parties molles; ces trois animaux ont le même nombre d'os dans toutes les parties du corps, excepté la queue qui est composée de cinq fausses vertèbres dans le chevreuil. Il n'a point de crochets à la mâchoire supérieure comme le cerf, mais toutes les autres dents ne diffèrent en aucune façon de celles du cerf & du daim, si ce n'est par la grosseur, qui est proportionnée à celle de l'animal.

L'os hyoïde ressemble plus à celui du cerf qu'à celui du daim; cependant il est différent de l'un & de l'autre en ce que les branches de la fourchette sont aplaties sur les côtés, au lieu d'être arrondies comme dans le cerf & dans le daim, ce qui les rend à proportion plus larges.

En comparant les dimensions rapportées dans la table suivante, avec celles qui sont dans les descriptions du cerf & du daim, on peut voir les principales différences qui se trouvent dans les proportions des os de ces animaux. Ils sont placés & articulés de la même manière : on pourroit même dire que le chevreuil a plus de ressemblance avec le cerf & le daim par les os que par les parties extérieures, parce qu'il y a au-dessous de chaque orbite un enfoncement pareil à ceux qui se trouvent au-dessous des orbites du cerf & du daim, à l'endroit des larmiers ; cet enfoncement est à proportion presque aussi profond dans le chevreuil, quoiqu'il n'ait point de larmiers. Il a, comme le cerf & le daim, un espace vide de chaque côté des os propres du nez, entre l'un de ces os, l'os frontal, l'os de la mâchoire supérieure, &c. cet espace a dix lignes de longueur, & cinq lignes de largeur à l'endroit le plus large : les lames osseuses qui s'y trouvent, paroissent plus étendues & moins poreuses que dans le cerf & le daim.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête décharnée d'un chevreuil, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deuxdes prolongemens de l'os frontal qui portent le bois	o.	6.	o.
Largeur du museau	o.	1.	o.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites	o.	3.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	o.	6.	o.
Hauteur de la face postérieure de la tête	o.	4.	4.
Largeur	o.	2.	4.
Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	o.	o.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'endroit des barres	0.	0.	5.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	0.	2.	2.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	0.	3.	3.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	7.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	0.	0.	10.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	2.	6.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	5.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	0.	1.	3.
Longueur du côté supérieur	0.	3.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	2.	4.
Longueur de cette ouverture	0.	1.	10.
Largeur	0.	0.	11.
Longueur des os propres du nez	0.	2.	1.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	6.
Largeur des orbites	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	3.
Longueur du bois	0.	8.	0.
Circonférence de la meule	0.	4.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	2.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	0.	1.	9.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure qui est au-devant des dents mâchelières	0.	2.	4.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	o.	o.	3.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	1.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	o.	o.	½.
Longueur des seconds os	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	1.
Longueur des troisièmes os	o.	o.	6.
Largeur	o.	o.	1.
Longueur des branches de la fourchette	o.	o.	8.
Largeur dans le milieu	o.	o.	1½.
Longueur du cou	o.	8.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	o.	6.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	o.	9.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	o.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	o.	1.	6.
Largeur de la partie postérieure	o.	1.	11.
Longueur de la face supérieure	o.	1.	2.
Longueur de la face inférieure	o.	o.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	o.	1.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse	o.	o.	7.
Largeur	o.	1.	10.
Longueur du corps de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	o.	o.	10.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	o.	1.	1.
Sa plus grande largeur	o.	o.	6.
Sa plus grande épaisseur	o.	o.	1.
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre	o.	o.	3.
Circonférence du cou, prise sur la sixième & la septième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	o.	6.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	11.	0.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	2.	0.
Hauteur de celle de la troisième qui est la plus longue.	0.	2.	2.
Hauteur de celle de la dernière qui est la plus courte.	0.	0.	9.
Largeur de celle de la dernière qui est la plus large.	0.	0.	8.
Largeur de celle qui est la plus étroite	0.	0.	4.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	1.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	8.
Longueur des premières côtes	0.	3.	9.
Hauteur du triangle qu'elles forment	0.	2.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	5.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	0.	8.	2.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	5.	0.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	7.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	2.
Longueur du sternum	0.	9.	9.
Largeur du sixième os, qui est le plus large	0.	1.	4.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	0.	0.	3.
Épaisseur du troisième os, qui est le plus épais	0.	0.	4.
Épaisseur du septième os, qui est le plus mince	0.	0.	1.
Hauteur des apophyses épineuses des vertèbres lombaires	0.	0.	9.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large.	0.	1.	0.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite	0.	0.	7.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue	0.	1.	4.
Longueur du corps des vertèbres lombaires	0.	0.	11.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os ſacrum	0.	3.	2.
Largeur de la partie antérieure	0.	2.	3.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	9.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	6.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	4.
Diamètre	0.	0.	½.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	0.	2.	3.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	3.	6.
Largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	8.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	8.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	0.	0.	7.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	0.	0.	6.
Longueur de la gouttière	0.	2.	0.
Largeur dans le milieu	0.	1.	8.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	11.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	0.	0.	9.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors	0.	2.	3.
Longueur des trous ovalaires	0.	1.	2.
Largeur	0.	0.	9.
Largeur du baſſin	0.	1.	10.
Hauteur	0.	2.	6.
Longueur de l'omoplate	0.	5.	9.
Longueur de ſa baſe	0.	3.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du côté poſtérieur	0.	5.	0.
Longueur du côté antérieur	0.	4.	11.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	7.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	9.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	9.
Longueur de l'humerus	0.	5.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	1.	9.
Diamètre de la tête	0.	1.	0.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	1.	3.
Épaiſſeur	0.	1.	6.
Largeur de la partie inférieure	0.	1.	1.
Épaiſſeur	0.	1.	0.
Longueur de l'os du coude	0.	7.	3.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais	0.	0.	1.
Hauteur de l'olécrane	0.	1.	3.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	10.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1.
Longueur de l'os du rayon	0.	6.	1.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	11.
Épaiſſeur ſur le côté intérieur	0.	0.	6.
Épaiſſeur ſur le côté extérieur	0.	0.	5.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	8.
Épaiſſeur	0.	0.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	0.
Épaiſſeur	0.	0.	7.
Longueur du fémur	0.	7.	0.
Diamètre de la tête	0.	0.	8.
Diamètre du milieu de l'os	0.	0.	6.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	1.	5.
Épaiſſeur	0.	1.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des rotules	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur du tibia	0.	8.	10.
Largeur de la tête	0.	1.	5.
Épaisseur	0.	1.	7.
Circonférence du milieu de l'os	0.	2.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles	0.	1.	1.
Épaisseur	0.	0.	9.
Hauteur du carpe	0.	0.	10.
Longueur du calcaneum	0.	2.	0.
Largeur	0.	0.	7.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Hauteur de l'os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	5.
Longueur des canons des jambes de devant	0.	5.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	6.
Longueur des canons des jambes de derrière	0.	7.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	9.
Épaisseur	0.	0.	9.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	7.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	10.
Épaisseur	0.	0.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des os des premières phalanges	0.	1.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	5.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des secondes phalanges	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Longueur des os des troisièmes phalanges	0.	1.	0.
Largeur	0.	0.	4.
Épaisseur	0.	0.	5.

De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LE CHEVREUIL

De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LA CHEVRETTE

De Seve del. Jardinier Sculp.

Buvée l'Americquain del. Moitte Sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU CHEVREUIL.

N.° DCXXII.

Trois fœtus de chevreuil.

ILS ſont courbés comme celui du taureau qui a été rapporté ſous le N.° CDXXXVIII; ils ont environ quinze lignes de longueur, meſurée ſuivant la courbure du corps depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus : on diſtingue la bouche, les yeux, les oreilles, & le pied fourchu qui eſt déjà bien formé.

N.° DCXXIII.

Deux fœtus de chevreuil beaucoup plus grands que les précédens.

La deſcription de leur livrée ſe trouve dans celle du chevreuil, *page 223.*

N.° DCXXIV.

Os du cœur de chevreuil.

C'eſt celui dont il a été fait mention dans la deſcription du chevreuil, *page 221:* il n'a que huit lignes de longueur.

N.° DCXXV.

Le ſquelette d'un chevreuil.

Il a trois pieds deux pouces & demi de long depuis l'extrémité des mâchoires juſqu'au bout de l'os ſacrum ; la longueur de la tête eſt de ſept pouces & demi, & la circonférence d'un pied huit lignes, priſe au-devant du bois & ſur les angles de la mâchoire inférieure. Le coffre a un pied onze pouces de tour à l'endroit le plus gros : la hauteur du train de devant eſt de deux pieds trois pouces & demi, depuis terre juſqu'au-deſſus de l'apophyſe épineuſe la plus longue de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière a deux pieds quatre pouces & demi de hauteur depuis terre juſqu'au-deſſus de l'os de la hanche. Ce ſquelette *(pl. XXXV)* a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chevreuil. Le bois a ſix andouillers, y compris les extrémités des perches ; ſa longueur eſt de huit pouces : chaque perche a trois pouces de circonférence priſe dans le bas ; leurs extrémités ſont à deux pouces dix lignes de diſtance l'une de l'autre.

N.° DCXXVI.

L'os hyoïde d'un chevreuil.

C'eſt celui dont il a été fait mention dans la deſcription du chevreuil, *page 228*, & dont les dimenſions ſont rapportées dans cette deſcription, *page 231*.

N.° DCXXVII.

Tête de chevreuil ſur laquelle les dagues commençoient à ſe former.

Cette tête n'eſt pas entière, elle a ſix pouces dix lignes de

longueur depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'à l'occiput : les prolongemens de l'os du front ont environ dix lignes de hauteur, & seize lignes de circonférence ; la hauteur des dagues n'est que d'un demi-pouce, elles sont de la même grosseur que les prolongemens de l'os frontal.

N.° DCXXVIII.

Dague de chevreuil.

Elles ont deux pouces de circonférence auprès de la meule, qui est déjà bien formée & pierrée ; la dague droite a été cassée en partie : la longueur de celle du côté gauche est de deux pouces & demi, & la circonférence de quinze lignes à l'extrémité : il n'y a point de perlures dans la plus grande partie de son étendue.

N.° DCXXIX.

Tête de chevreuil avec un bois à six andouillers.

Cette tête a sept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'à l'occiput, & un pied six lignes de circonférence prise au-devant du bois & sur les angles de la mâchoire inférieure : les perches ont environ huit pouces de longueur, & trois pouces de circonférence auprès des meules, qui sont larges & qui ont une grosse pierrure : les perlures des perches sont fort élevées, & se trouvent principalement sur le côté intérieur de chaque perche ; elles ont chacune trois andouillers, y compris leur extrémité.

N.° DCXXX.

Bois de chevreuil à ſix andouillers.

Celui-ci eſt plus grand que le précédent ; chaque perche a environ neuf pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence auprès de la meule : au reſte, il lui reſſemble par le nombre des andouillers, par la qualité des meules & de leurs pierrures, la groſſeur des perlures, leur élévation, &c.

N.° DCXXXI.

Bois de chevreuil à huit andouillers mal ſemés.

La perche gauche *(A, pl. XXXVI, fig. 1)* ne porte que trois andouillers *(BCD)*, y compris ſon extrémité *(D)*; mais il y en a quatre ſur la perche droite *(E)*, un *(F)* en avant, deux *(GH)* en arrière, & l'extrémité *(I)* de la perche. Ce bois a huit pouces de longueur, les perches ont près de quatre pouces de circonférence auprès des meules : les perlures ſont encore plus groſſes & plus élevées que celles des deux bois rapportés ſous les deux N.os précédens.

N.° DCXXXII.

Bois bizarre de chevreuil.

La perche droite *(A, pl. XXXVI, fig. 2)* eſt conformée à l'ordinaire, mais la gauche *(B)* eſt repliée en dehors, à un pouce au-deſſus de la meule ; elle s'étend en bas de ſa longueur de trois pouces ; cette partie de la perche jette près de l'endroit *(B)* où elle forme un coude, trois petits andouillers

(CDE),

(CDE), dont la direction eſt verticale ; ſon extrémité *(F)* paroît avoir été caſſée.

N.° DCXXXIII.

Autre bois bizarre de chevreuil.

La perche droite n'a point d'andouillers, elle forme un coude en devant, un peu plus haut que le milieu de ſa longueur ; la partie ſupérieure de la perche gauche eſt recourbée en avant, ſon extrémité a été caſſée : il n'y a ſur cette perche qu'un petit andouiller. Ce bois tient à la tête ; il eſt, de même que les os de la tête, d'une couleur jaunâtre, qui vient du ſéjour qu'il a fait dans la terre où il a été trouvé en Bourgogne.

N.° DCXXXIV.

Autre bois bizarre de chevreuil.

Chaque perche *(AB, pl. XXXVI, fig. 3)* eſt diviſée en deux branches *(CDEF)* dès ſa naiſſance au-deſſus de la meule ; la plus longue des quatre branches *(E)* a cinq pouces & demi, & fait partie de la perche gauche *(B)*; la plus courte *(C)* a un pouce de moins : deux *(DF)* de ces branches ſont placées en avant, & un peu à gauche ; leur direction eſt preſque verticale : les branches poſtérieures ſont un peu inclinées du côté gauche.

N.° DCXXXV.

Autre bois bizarre de chevreuil.

La perche droite *(A, pl. XXXVI, fig. 4)* eſt un peu courbée en arrière, elle porte trois andouillers, y compris ſon

extrémité; la perche gauche *(B)* eſt beaucoup plus difforme, &, pour ainſi dire, double : à un demi-pouce au-deſſus de la meule *(C)*, ſur le côté poſtérieur, elle jette deux andouillers *(D E)* aſſez longs, poſés l'un à côté de l'autre. Cette perche a ſept pouces & demi de longueur; ſa partie ſupérieure *(F)* eſt aplatie ſur les côtés, inclinée en arrière & un peu tortueuſe : elle ſe termine par deux petits andouillers *(G H)*, dont l'un *(H)* eſt plus court que l'autre. Au côté intérieur du prolongement de l'os frontal qui porte cette perche, il ſe trouve une autre meule *(I)*, dont ſort une ſeconde perche *(K)*, qui a la même direction que les deux perches principales, & dont la longueur eſt de ſix pouces.

N.° DCXXXVI.

Refait de chevreuil.

Il n'y a qu'un andouiller ſur chaque perche, la peau qui recouvre ce refait eſt bien conſervée, mais il n'y reſte que peu de poil.

N.° DCXXXVII.

Refait monſtrueux de chevreuil.

La perche gauche eſt entièrement formée, & porte deux andouillers à environ un pouce au-deſſus de la meule ; la perche droite eſt recourbée en dehors & en bas ; l'andouiller qui correſpond au premier andouiller de l'autre perche, a une direction verticale ; le reſte eſt informe, & paroît avoir été caſſé en partie.

N.° DCXXXVIII.

Coupes des dagues d'un chevreuil.

Les dagues ont été ſciées longitudinalement avec les couronnes; on voit, dans l'intérieur, le joint qui eſt entre la dague & la couronne: avec peu d'effort je les ai ſéparées l'une de l'autre, alors j'ai vu à découvert les dents de la ſuture qu'elles formoient.

N.° DCXXXIX.

Coupes d'un bois de chevreuil à ſix andouillers.

Il a été ſcié longitudinalement & tranſverſalement, de ſorte que l'on voit, dans ces coupes, le joint qui eſt entre le bois & les couronnes, & la différence de la couleur & de la denſité du bois & de l'écorce, comme dans le bois de cerf.

N.° DCXL.

Bois de chevreuil d'Amérique.

Ce bois *(pl. XXXVII, fig. 1)* tient à l'os frontal *(A)*, qui eſt beaucoup plus large & moins élevé que celui des chevreuils d'Europe; auſſi les deux meules qui ſe touchent dans la plupart de ces chevreuils, & qui ne ſont qu'à quelques lignes de diſtance dans les autres, ſe trouvent éloignées de deux pouces dans le chevreuil d'Amérique: les prolongemens de l'os frontal qui portent le bois ont quatre lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence. Le bois eſt à peu près auſſi long & porte le même nombre d'andouillers & les mêmes perlures que celui du chevreuil ordinaire, & il eſt de la même nature;

mais il en diffère par la courbure des perches, la poſition des andouillers & des perlures, & l'épaiſſeur des meules. Les perches ont environ neuf pouces de longueur, & trois pouces de circonférence auprès des meules, qui ſont minces, & dont la pierrure eſt preſque confondue avec la perlure des perches: chaque perche eſt poſée obliquement de dedans en dehors ſur un tiers de ſa longueur, enſuite elle ſe recourbe en avant & en dedans, de ſorte qu'il y a ſix pouces trois lignes d'ouverture entre leurs extrémités. Les perches portent chacune deux andouillers *(BCDE)*, dont la direction eſt verticale; le premier *(BC)* eſt poſé ſur le côté ſupérieur & intérieur de la perche, à un pouce & demi au-deſſus de la meule *(FG)*, & le ſecond *(DE)* à trois pouces & demi plus haut; la perlure eſt placée principalement ſur le côté inférieur & antérieur des perches.

N.° DCXLI.

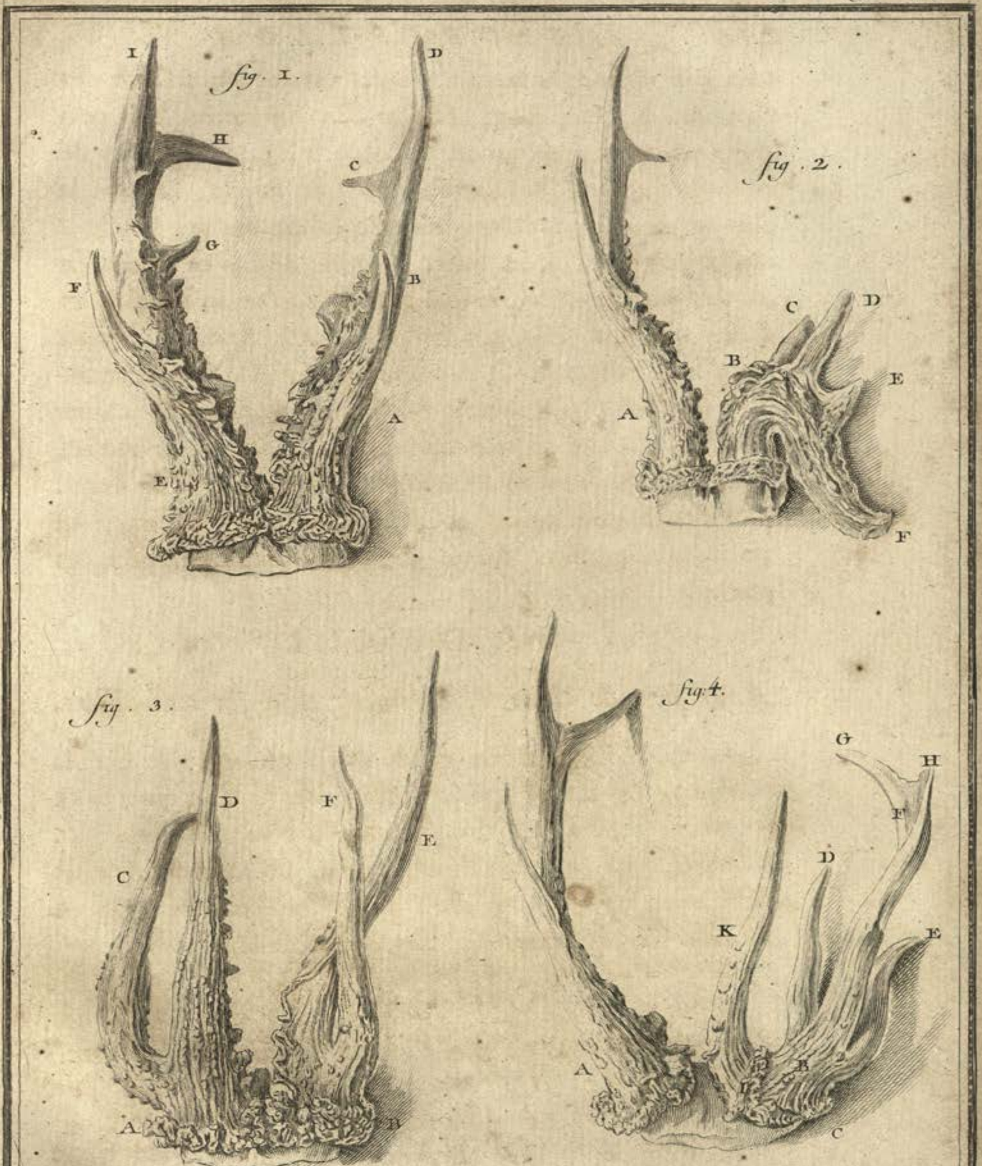
Autre bois de chevreuil d'Amérique à ſix andouillers.

Cette pièce ne diffère de la précédente qu'en ce que la portion de l'os frontal qui ſe trouve entre les deux perches & un peu au devant, eſt recouverte de la peau de l'animal, & d'un poil qui a plus d'un demi-pouce de longueur, ce poil eſt de couleur fauve à la pointe, & de couleur brune, plus ou moins noirâtre ou rougeâtre, dans le reſte de ſa longueur.

N.° DCXLII.

Bois de chevreuil d'Amérique à dix andouillers mal ſemés.

La perche gauche *(A, pl. XXXVII, fig. 2)* porte quatre



Buvée l'Ameriquain del.   de Fhert Sculp.

Fig. 1.

Fig. 2.

Buvée l'Americquain del. Baron sculp.

andouillers *(BCDE)*, & la droite trois *(FGH)*, ſans compter l'extrémité *(IK)* de chaque perche: ce bois ſeroit ſemé régulièrement, s'il ne ſe trouvoit un petit andouiller *(D)* à côté du ſecond ſur la perche gauche; les perches n'ont chacune qu'environ neuf pouces de longueur, & quatre pouces de circonférence. On peut juger, par ces dimenſions, que le bois de cet animal n'eſt pas plus long ni plus gros que celui du chevreuil ordinaire.

LE LIÈVRE.*

Les espèces d'animaux les plus nombreuses ne sont pas les plus utiles; rien n'est même plus nuisible que cette multitude de rats, de mulots, de sauterelles, de chenilles, & de tant d'autres insectes dont il semble que la Nature permette & souffre, plutôt qu'elle ne l'ordonne, la trop nombreuse multiplication. Mais l'espèce du lièvre & celle du lapin ont pour nous le double avantage du nombre & de l'utilité: les lièvres sont universellement & très-abondamment répandus dans tous les climats de la terre: les lapins, quoiqu'originaires de climats particuliers, multiplient si prodigieusement dans presque tous les lieux où l'on veut les transporter, qu'il n'est pas plus possible de les détruire, & qu'il faut même employer beaucoup d'art pour en diminuer la quantité quelquefois incommode.

* Le lièvre; Grec, Λαγῶς; Latin, *Lepus, quasi Levipes;* Italien, *Lepre;* Espagnol, *Liebre;* Portugais, *Lebre;* Allemand, *Hase;* Anglois, *Hare;* Suédois, *Hare;* Hollandois, *Hase;* Polonois, *Sajonz;* Esclav. *Saiz;* Russien, *Zaïtza;* Arabe, *Ernab, Harneb, Arneph;* Turc, *Tausan;* Persan, *Kargos;* au Bresil, *Thabiti;* dans l'Amérique septentrionale, *Soutanda.*

Lepus. Ray, *Synop. anim. quadr. pag.* 204.

Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris. Linnæus.

Lepus vulgaris, cinereus, cujus venatio animum exhilarat. Klein, *quadr. hist. nat. pag.* 51.

Lorſqu'on réfléchit donc ſur cette fécondité ſans bornes donnée à chaque eſpèce, ſur le produit innombrable qui doit en réſulter, ſur la prompte & prodigieuſe multiplication de certains animaux qui pullulent tout-à-coup, & viennent par milliers déſoler les campagnes & ravager la terre, on eſt étonné qu'ils n'envahiſſent pas la Nature, on craint qu'ils ne l'oppriment par le nombre, & qu'après avoir dévoré ſa ſubſtance, ils ne périſſent eux-mêmes qu'avec elle.

L'on voit en effet avec effroi arriver ces nuages épais, ces phalanges ailées d'inſectes affamés, qui ſemblent menacer le globe entier, & qui ſe rabattant ſur les plaines fécondes de l'Égypte, de la Pologne ou de l'Inde, détruiſent en un inſtant les travaux, les eſpérances de tout un peuple, & n'épargnant ni les grains, ni les fruits, ni les herbes, ni les racines, ni les feuilles, dépouillent la terre de ſa verdure, & changent en un déſert aride les plus riches contrées. L'on voit deſcendre des montagnes du Nord des rats en multitude innombrable, qui, comme un déluge, ou plutôt un débordement de ſubſtance vivante, viennent inonder les plaines, ſe répandent juſque dans les Provinces du Midi, & après avoir détruit ſur leur paſſage tout ce qui vit ou végète, finiſſent par infecter la terre & l'air de leurs cadavres. L'on voit dans les pays méridionaux ſortir tout-à-coup du déſert des myriades de fourmis, leſquelles, comme un torrent dont la ſource ſeroit intariſſable, arrivent en colonnes preſſées, ſe ſuccèdent, ſe renouvellent

ſans ceſſe, s'emparent de tous les lieux habités, en chaſſent les animaux & les hommes, & ne ſe retirent qu'après une dévaſtation générale. Et dans les temps où l'homme encore à demi-ſauvage, étoit, comme les animaux, ſujet à toutes les loix, & même aux excès de la Nature, n'a-t-on pas vu de ces débordemens de l'eſpèce humaine, des Normands, des Alins, des Huns, des Gots, des peuples, ou plutôt des peuplades d'animaux à face humaine, ſans domicile & ſans nom, ſortir tout-à-coup de leurs antres, marcher par troupeaux effrénés, tout opprimer ſans autre force que le nombre, ravager les cités, renverſer les empires, & après avoir détruit les nations & dévaſté la Terre, finir par la repeupler d'hommes auſſi nouveaux & plus barbares qu'eux.

Ces grands évènemens, ces époques ſi marquées dans l'hiſtoire du genre humain, ne ſont cependant que de légères viciſſitudes dans le cours ordinaire de la Nature vivante; il eſt en général toujours conſtant, toujours le même; ſon mouvement toujours réglé, roule ſur deux pivots inébranlables, l'un la fécondité ſans bornes donnée à toutes les eſpèces, l'autre les obſtacles ſans nombre qui réduiſent le produit de cette fécondité à une meſure déterminée, & ne laiſſent en tout temps qu'à peu près la même quantité d'individus dans chaque eſpèce. Et comme ces animaux en multitude innombrable, qui paroiſſent tout-à-coup, diſparoiſſent de même, & que le fonds de ces eſpèces n'en eſt point augmenté, celui de l'eſpèce humaine

demeure

demeure aussi toujours le même; les variations en sont seulement un peu plus lentes, parce que la vie de l'homme étant plus longue que celle de ces petits animaux, il est nécessaire que les alternatives d'augmentation & de diminution se préparent de plus loin & ne s'achèvent qu'en plus de temps; & ce temps même n'est qu'un instant dans la durée, un moment dans la suite des siècles, qui nous frappe plus que les autres, parce qu'il a été accompagné d'horreur & de destruction; car, à prendre la terre entière & l'espèce humaine en général, la quantité des hommes doit, comme celle des animaux, être en tout temps à très-peu près la même, puisqu'elle dépend de l'équilibre des causes physiques; équilibre auquel tout est parvenu depuis long-temps, & que les efforts des hommes, non plus que toutes les circonstances morales, ne peuvent rompre, ces circonstances dépendent elles-mêmes de ces causes physiques dont elles ne sont que des effets particuliers. Quelque soin que l'homme puisse prendre de son espèce, il ne la rendra jamais plus abondante en un lieu, que pour la détruire ou la diminuer dans un autre. Lorsqu'une portion de la Terre est surchargée d'hommes, ils se dispersent, ils se répandent, ils se détruisent, & il s'établit en même temps des loix & des usages qui souvent ne préviennent que trop cet excès de multiplication. Dans les climats excessivement féconds, comme à la Chine, en Égypte, en Guinée, on relègue, on mutile, on vend, on noie les enfans; ici on

les condamne à un célibat perpétuel. Ceux qui existent, s'arrogent aisément des droits sur ceux qui n'existent pas; comme êtres nécessaires, ils anéantissent les êtres contingens, ils suppriment pour leur aisance, pour leur commodité, les générations futures. Il se fait sur les hommes, sans qu'on s'en aperçoive, ce qui se fait sur les animaux, on les soigne, on les multiplie, on les néglige, on les détruit selon le besoin, les avantages, l'incommodité, les désagrémens qui en résultent; & comme tous ces effets moraux dépendent eux-mêmes des causes physiques, qui, depuis que la Terre a pris sa consistance, sont dans un état fixe & dans un équilibre permanent, il paroît que pour l'homme, comme pour les animaux, le nombre d'individus dans l'espèce ne peut qu'être constant. Au reste, cet état fixe & ce nombre constant ne sont pas des quantités absolues; toutes les causes physiques & morales, tous les effets qui en résultent, sont compris & balancent entre certaines limites plus ou moins étendues, mais jamais assez grandes pour que l'équilibre se rompe. Comme tout est en mouvement dans l'univers, & que toutes les forces répandues dans la matière agissent les unes contre les autres & se contrebalançent, tout se fait par des espèces d'oscillations, dont les points milieux sont ceux auxquels nous rapportons le cours ordinaire de la Nature, & dont les points extrêmes en sont les périodes les plus éloignées. En effet, tant dans les animaux que dans les végétaux, l'excès de la multiplication est ordinai-

rement suivi de la stérilité; l'abondance & la disette se présentent tour à tour, & souvent se suivent de si près, que l'on pourroit juger de la production d'une année par le produit de celle qui la précède. Les pommiers, les pruniers, les chênes, les hêtres & la plupart des autres arbres fruitiers & forestiers, ne portent abondamment que de deux années l'une; les chenilles, les hannetons, les mulots & plusieurs autres animaux, qui dans de certaines années se multiplient à l'excès, ne paroissent qu'en petit nombre l'année suivante. Que deviendroient en effet tous les biens de la Terre, que deviendroient les animaux utiles, & l'homme lui-même, si dans ces années excessives chacun de ces insectes se reproduisoit pour l'année suivante par une génération proportionnelle à leur nombre! Mais non, les causes de destruction, d'anéantissement & de stérilité suivent immédiatement celles de la trop grande multiplication; & indépendamment de la contagion, suite nécessaire des trop grands amas de toute matière vivante dans un même lieu, il y a dans chaque espèce des causes particulières de mort & de destruction, que nous indiquerons dans la suite, & qui seules suffisent pour compenser les excès des générations précédentes.

Au reste, je le répète encore, ceci ne doit pas être pris dans un sens absolu, ni même strict, sur-tout pour les espèces qui ne sont pas abandonnées en entier à la Nature seule; celles dont l'homme prend soin, à commencer par la sienne, sont plus abondantes

qu'elles ne le feroient fans ces foins; mais comme ces foins ont eux-mêmes des limites, l'augmentation qui en réfulte eft auffi limitée & fixée depuis long-temps par des bornes immuables; & quoique dans les pays policés l'efpèce de l'homme & celles de tous les animaux utiles foient plus nombreufes que dans les autres climats, elles ne le font jamais à l'excès, parce que la même Puiffance qui les fait naître, les détruit dès qu'elles deviennent incommodes.

Dans les cantons confervés pour le plaifir de la chaffe, on tue quelquefois quatre ou cinq cents lièvres dans une feule battue. Ces animaux multiplient beaucoup, ils font en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie; les femelles ne portent que trente ou trente-un jours, elles produifent trois ou quatre petits, & dès qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle; elles le reçoivent auffi lorfqu'elles font pleines, & par la conformation particulière de leurs parties génitales il y a fouvent fuperfétation; car le vagin & le corps de la matrice font continus *, & il n'y a point d'orifice ni de col de matrice comme dans les autres animaux, mais les cornes de la matrice ont chacune un orifice qui déborde dans le vagin, & qui fe dilate dans l'accouchement; ainfi ces deux cornes font deux matrices diftinctes, féparées, & qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, en forte que les femelles, dans cette efpèce, peuvent

* Voyez ci-après la defcription des parties intérieures du lièvre.

concevoir & accoucher en différens temps par chacune de ces matrices; & par conséquent les superfétations doivent être aussi fréquentes dans ces animaux, qu'elles sont rares dans ceux qui n'ont pas ce double organe.

Ces femelles peuvent donc être en chaleur & pleines en tout temps, & ce qui prouve assez qu'elles sont aussi lascives que fécondes, c'est une autre singularité dans leur conformation, elles ont le gland du clitoris proéminent, & presque aussi gros que le gland de la verge du mâle; & comme la vulve n'est presque pas apparente, & que d'ailleurs les mâles n'ont au dehors ni bourses ni *testicules* dans leur jeunesse, il est souvent assez difficile de *distinguer le mâle de la femelle.* C'est aussi ce qui a fait dire que dans les lièvres il y avoit beaucoup d'hermaphrodites, que les mâles produisoient quelquefois des petits comme les femelles, qu'il y en avoit qui étoient tour à tour *mâles & femelles*, & qui en faisoient alternativement les *fonctions*, parce qu'en effet ces femelles, souvent plus ardentes que les mâles, les couvrent avant d'en être couvertes, & que d'ailleurs elles leur ressemblent si fort à l'extérieur, qu'à moins d'y regarder de très-près, on prend la femelle pour le mâle, ou le mâle pour la *femelle.*

Les petits ont les yeux ouverts en naissant, la mère les alaite pendant vingt jours, après quoi ils s'en séparent & trouvent eux-mêmes leur nourriture: ils ne s'écartent pas beaucoup les uns des autres, ni du lieu où *ils sont nés*; cependant ils vivent solitairement, &

ſe forment chacun un gîte à une petite diſtance, comme de ſoixante ou quatre-vingts pas; ainſi lorſqu'on trouve un jeune levraut dans un endroit; on eſt preſque ſûr d'en trouver encore un ou deux autres aux environs. Ils paiſſent pendant la nuit plutôt que pendant le jour, ils ſe nourriſſent d'herbes, de racines, de feuilles, de fruits, de graines, & préfèrent les plantes dont la sève eſt laiteuſe; ils rongent même l'écorce des arbres pendant l'hiver, & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorſqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes; mais la chair de ces lièvres nourris eſt toujours de mauvais goût.

Ils dorment ou ſe repoſent au gîte pendant le jour, & ne vivent, pour ainſi dire, que la nuit; c'eſt pendant la nuit qu'ils ſe promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent; on les voit au clair de la lune jouer enſemble, ſauter & courir les uns après les autres; mais le moindre mouvement, le bruit d'une feuille qui tombe, ſuffit pour les troubler; ils fuient, & fuient chacun d'un côté différent.

Quelques auteurs ont aſſuré que les lièvres ruminent, cependant je ne crois pas cette opinion fondée, puiſqu'ils n'ont qu'un eſtomac, & que la conformation des eſtomacs & des autres inteſtins eſt toute différente dans les animaux ruminans: le cœcum de ces animaux eſt petit, celui du lièvre eſt extrêmement ample, & ſi l'on ajoute à la capacité de ſon eſtomac celle de ce

grand cœcum, on concevra aisément que pouvant prendre un grand volume d'alimens, cet animal peut vivre d'herbes seules, comme le cheval & l'âne, qui ont aussi un grand cœcum, qui n'ont de même qu'un estomac, & qui par conséquent ne peuvent ruminer.

Les lièvres dorment beaucoup, & dorment les yeux ouverts; ils n'ont pas de cils aux paupières, & ils paroissent avoir les yeux mauvais; ils ont comme par dédommagement, l'ouïe très-fine, & l'oreille d'une grandeur démesurée, relativement à celle de leur corps; ils remuent ces longues oreilles avec une extrême facilité, ils s'en servent comme de gouvernail pour se diriger dans leur course, qui est si rapide, qu'ils devancent aisément tous les autres animaux. Comme ils ont les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière, il leur est plus commode de courir en montant qu'en descendant; aussi, lorsqu'ils sont poursuivis, commencent-ils toujours par gagner la montagne: leur mouvement dans leur course est une espèce de galop, une suite de sauts très-prestes & très-pressés; ils marchent sans faire aucun bruit, parce qu'ils ont les pieds couverts & garnis de poils, même par-dessous; ce sont aussi peut-être les seuls animaux qui aient des poils au dedans de la bouche.

Les lièvres ne vivent que sept ou huit ans au plus *, & la durée de la vie est, comme dans les autres ani-

* Voyez la Vénerie de du Fouilloux, *Paris, 1614, fol. 65, recto.*

maux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps; ils prennent presque tout leur accroissement en un an, & vivent environ sept fois un an; on prétend seulement que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais je doute que cette observation soit fondée. Ils passent leur vie dans la solitude & dans le silence, & l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les blesse: ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte, dont le son est presque semblable à celui de la voie humaine. Ils ne sont pas aussi sauvages que leurs habitudes & leurs mœurs paroissent l'indiquer; ils sont doux & susceptibles d'une espèce d'éducation; on les apprivoise aisément, ils deviennent même caressans, mais ils ne s'attachent jamais assez pour pouvoir devenir animaux domestiques; car ceux même qui ont été pris tous petits & élevés dans la maison, dès qu'ils en trouvent l'occasion, se mettent en liberté & s'enfuient à la campagne. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'asseyent volontiers sur leurs pattes de derrière, & qu'ils se servent de celles de devant comme de bras, on en a vu qu'on avoit dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, &c.

En général, le lièvre ne manque pas d'instinct pour sa propre conservation, ni de sagacité pour échapper à ses ennemis; il se forme un gîte, il choisit en hiver les lieux opposés au midi, & en été il se loge au nord; il se cache, pour n'être pas vu, entre des mottes

qui

qui sont de la couleur de son poil. « J'ai vu, dit du Fouilloux *, un lièvre si malicieux, que depuis qu'il « oyoit la trompe il se levoit du gîte, & eût-il été à « un quart de lieue de là, il s'en alloit nager en un « étang, se relaissant au milieu d'icelui sur des joncs « sans être aucunement chassé des chiens. J'ai vu courir « un lièvre bien deux heures devant les chiens, qui après « avoir couru venoit pousser un autre & se mettoit en « son gîte. J'en ai vu d'autres qui nageoient deux ou « trois étangs, dont le moindre avoit quatre-vingts pas de « large. J'en ai vu d'autres qui après avoir été bien courus « l'espace de deux heures, entroient par-dessous la porte « d'un teĉt à brebis & se relaissoient parmi le bétail. J'en « ai vu, quand les chiens les couroient, qui s'alloient « mettre parmi un troupeau de brebis qui passoit par les « champs, ne les voulant abandonner ne laisser. J'en ai « vu d'autres que quand ils oyoient les chiens courans « se cachoient en terre. J'en ai vu d'autres qui alloient « par un côté de haie & retournoient par l'autre, en « sorte qu'il n'y avoit que l'épaisseur de la haie entre « les chiens & le lièvre. J'en ai vu d'autres qui, quand « ils avoient couru une demi-heure, s'en alloient « monter sur une vieille muraille de six pieds de haut, « & s'alloient relaisser en un pertuis de chauffant couvert « de lierre. J'en ai vu d'autres qui nageoient une rivière « qui pouvoit avoir huit pas de large, & la passoient « & repassoient en la longueur de deux cens pas, plus «

* *Fol. 64 verso, & 65 recto.*

de vingt fois devant moi. » Mais ce ſont là ſans doute les plus grands efforts de leur inſtinct; car leurs ruſes ordinaires ſont moins fines & moins recherchées, ils ſe contentent, lorſqu'ils ſont lancés & pourſuivis, de courir rapidement, & enſuite de tourner & retourner ſur leurs pas; ils ne dirigent pas leur courſe contre le vent, mais du côté oppoſé: les femelles ne s'éloignent pas tant que les mâles & tournent davantage. En général, tous les lièvres qui ſont nés dans le lieu même où on les chaſſe ne s'en écartent guère, ils reviennent au gîte, & ſi on les chaſſe deux jours de ſuite, ils font le lendemain ſes mêmes tours & détours qu'ils ont fait la veille. Lorſqu'un lièvre va droit & s'éloigne beaucoup du lieu où il a été lancé, c'eſt une preuve qu'il eſt étranger, & qu'il n'étoit en ce lieu qu'en paſſant. Il vient en effet, ſur-tout dans le temps le plus marqué du rut, qui eſt au mois de janvier, de février & de mars, des lièvres mâles, qui manquant de femelles en leur pays, font pluſieurs lieues pour en trouver & s'arrêtent auprès d'elles, mais dès qu'ils ſont lancés par les chiens, ils regagnent leur pays natal & ne reviennent pas. Les femelles ne ſortent jamais, elles ſont plus groſſes que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité & plus de timidité, car elles n'attendent pas au gîte les chiens de ſi près que les mâles, & elles multiplient davantage leurs ruſes & leurs détours; elles ſont auſſi plus délicates & plus ſuſceptibles des impreſſions de l'air, elles

craignent l'eau & la rosée, au lieu que parmi les mâles il s'en trouve plusieurs, qu'on appelle *lièvres ladres*, qui cherchent les eaux, & se font chasser dans les étangs, les marais & autres lieux fangeux. Ces lièvres ladres ont la chair de fort mauvais goût, & en général tous les lièvres qui habitent les plaines basses ou les vallées ont la chair insipide & blanchâtre, au lieu que dans les pays de collines élevées ou de plaines en montagnes, où le serpolet & les autres herbes fines abondent, les levrauts, & même les vieux lièvres, sont excellens au goût. On remarque seulement que ceux qui habitent le fond des bois dans ces mêmes pays, ne sont pas à beaucoup près aussi bons que ceux qui en habitent les lisières, ou qui se tiennent dans les champs & dans les vignes, & que les femelles ont toujours la chair plus délicate que les mâles.

La nature du terroir influe sur ces animaux, comme sur tous les autres : les lièvres de montagne sont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine ; ils sont aussi de couleur différente ; ceux de montagne sont plus bruns sur le corps, & ont plus de blanc sous le cou que ceux de plaine, qui sont presque rouges. Dans les hautes montagnes, & dans les pays du Nord, ils deviennent blancs pendant l'hiver, & reprennent en été leur couleur ordinaire ; il n'y en a que quelques-uns, & ce sont peut-être les plus vieux, qui restent toujours blancs, car tous le deviennent plus ou moins en vieillissant. Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Espagne,

de Barbarie, sont plus petits que ceux de France & des autres pays plus septentrionaux : selon Aristote, ils étoient aussi plus petits en Égypte qu'en Grèce. Ils sont également répandus dans tous ces climats : il y en a beaucoup en Suède, en Danemarck, en Pologne, en Moscovie : beaucoup en France, en Angleterre, en Allemagne ; beaucoup en Barbarie, en Égypte, dans les îles de l'Archipel, sur-tout à Délos [a], aujourd'hui Idilis, qui fut appelée par les anciens Grecs *Lagia*, à cause du grand nombre de lièvres qu'on y trouvoit. Enfin il y en a aussi beaucoup en Laponie [b], où ils sont blancs pendant dix mois de l'année, & ne reprennent leur couleur fauve que pendant les deux mois les plus chauds de l'été. Il paroît donc que les climats leur sont à peu près égaux ; cependant on remarque qu'il y a moins de lièvres en Orient qu'en Europe, & peu ou point dans l'Amérique méridionale, quoiqu'il y en ait en Virginie, en Canada [c], & jusque dans les terres qui avoisinent la baie de Hudson [d] & le détroit de

[a] Voyez la description des îles de l'Archipel de Dapper. *Amsterd. 1730. page 375.*

[b] Voyez les œuvres de Regnard. *Paris, 1742, tome I, p. 180. Il genio vagante. Parma, 1691, tom. II, pag. 46.* Voyage de la Martinière. *Paris, 1671, page 74.*

[c] Voyez la relation de la Gaspésie, par le P. le Clercq. *Paris, 1691, pages 488, 489, 491, 492.*

[d] Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris, 1744, tome II, page 317 ;* & la suite des voyages de Dampier, *tome V, page 167.*

Magellan ; mais ces lièvres de l'Amérique septentrionale sont peut-être d'une espèce différente de celle de nos lièvres, car les voyageurs disent que non-seulement ils sont beaucoup plus gros, mais que leur chair est blanche & d'un goût tout différent de celui de la chair de nos lièvres[a]; ils ajoutent que le poil de ces lièvres du nord de l'Amérique ne tombe jamais, & qu'on en fait d'excellentes fourures. Dans les pays excessivement chauds, comme au Sénégal, à Gambie, en Guinée[b], & sur-tout dans les cantons de Fida, d'Apam, d'Acra, & dans quelques autres pays situés sous la zone torride en Afrique & en Amérique, comme dans la nouvelle Hollande & dans les terres de l'Isthme de Panama, on trouve aussi des animaux que les voyageurs ont pris pour des lièvres, mais qui sont plutôt des espèces de lapins[c], car le lapin est originaire des pays chauds, & ne se trouve pas dans les climats septentrionaux, au lieu que le lièvre est d'autant plus fort & plus grand, qu'il habite un climat plus froid.

Cet animal si recherché pour la table en Europe, n'est pas du goût des Orientaux; il est vrai que la loi

[a] Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris, 1744, tome II, page 317;* & la suite des voyages de Dampier, *tome V, page 167.*

[b] Voyez l'Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome III, page 235 & 296.*

[c] Voyez le Voyage de Dampier aux terres australes, *tome IV, page 111;* & le Voyage de Wafer imprimé à la suite de celui de Dampier, *tome IV, page 224*

de Mahomet, & plus anciennement la loi des Juifs, a interdit l'usage de la chair du lièvre comme de celle du cochon; mais les Grecs & les Romains en faisoient autant de cas que nous: *Inter quadrupedes gloria prima lepus*, dit Martial. En effet, sa chair est excellente; son sang même est très-bon à manger, & est le plus doux de tous les sangs; la graisse n'a aucune part à la délicatesse de la chair, car le lièvre ne devient jamais gras tant qu'il est à la campagne en liberté, & cependant il meurt souvent de trop de graisse lorsqu'on le nourrit à la maison.

La chasse du lièvre est l'amusement, & souvent la seule occupation des gens oisifs de la campagne: comme elle se fait sans appareil & sans dépense, & qu'elle est même utile, elle convient à tout le monde: on va le matin & le soir au coin du bois attendre le lièvre à sa rentrée ou à sa sortie; on le cherche pendant le jour dans les endroits où il se gîte. Lorsqu'il y a de la fraîcheur dans l'air par un soleil brillant, & que le lièvre vient de se gîter après avoir couru, la vapeur de son corps forme une petite fumée que les chasseurs aperçoivent de fort loin, sur-tout si leurs yeux sont exercés à cette espèce d'observation; j'en ai vu qui, conduits par cet indice, partoient d'une demi-lieue pour aller tuer le lièvre au gîte. Il se laisse ordinairement approcher de fort près, sur-tout si l'on ne fait pas semblant de le regarder, & si au lieu d'aller directement à lui on tourne obliquement pour l'approcher. Il craint les chiens

plus que les hommes, & lorſqu'il ſent ou qu'il entend un chien, il part de plus loin : quoiqu'il coure plus vîte que les chiens, comme il ne fait pas une route droite, qu'il tourne & retourne autour de l'endroit où il a été lancé, les levriers, qui le chaſſent à vue plutôt qu'à l'odorat, lui coupent le chemin, le ſaiſiſſent & le tuent. Il ſe tient volontiers en été dans les champs, en automne dans les vignes, & en hiver dans les buiſſons ou dans les bois, & l'on peut en tout temps, ſans le tirer, le forcer à la courſe avec des chiens courans; on peut auſſi le faire prendre par des oiſeaux de proie; les ducs, les buſes, les aigles, les renards, les loups, les hommes lui font également la guerre : il a tant d'ennemis qu'il ne leur échappe que par haſard, & il eſt bien rare qu'ils le laiſſent jouir du petit nombre de jours que la Nature lui a comptés.

DESCRIPTION DU LIÈVRE.

IL y a moins de différence entre les animaux ruminans à pied fourchu, dont nous avons donné la description dans cet Ouvrage, qu'il ne s'en trouve dans le lièvre comparé aux animaux fissipèdes qui ont aussi été décrits. Quoique le chien & le chat diffèrent l'un de l'autre par plusieurs caractères très-marqués, le lièvre a un plus grand nombre de caractères particuliers, qui par leur réunion le distinguent non-seulement du chien & du chat, mais de tout autre animal qui ait été observé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, si on en excepte le lapin, dont nous donnerons la description immédiatement après celle du lièvre.

Cet animal a la lèvre supérieure fendue jusqu'aux narines, les oreilles très-alongées, les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, & la queue courte; le mâle n'a point de scrotum avant qu'il soit avancé en âge, & lorsque le scrotum paroît, il est double, car il y en a un dans chaque aine; il se trouve aussi dans chaque aine du mâle & de la femelle, près des parties extérieures de la génération, un espace assez grand qui est dégarni de poil, & de chaque côté du périnée du mâle & de la vulve de la femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui est dans la peau. Les parties extérieures de la génération sont si peu apparentes dans le mâle, que pour les reconnoître il faut les observer de près; au contraire le gland du clitoris est presque aussi gros dans la femelle que celui de la verge du mâle.

L'orifice

L'orifice du prépuce n'eſt guère plus éloigné de l'anus que la vulve, c'eſt pourquoi on a cru dans le vulgaire que chaque individu de l'eſpèce du lièvre avoit les deux ſexes ; mais les Anatomiſtes ne ſont jamais tombés dans cette erreur, qui n'a pas même pu ſe ſoutenir parmi tous les chaſſeurs. On verra dans la ſuite de cette deſcription, qu'il eſt facile de diſtinguer les lièvres mâles & femelles de tout âge. Les véſicules ſéminales du mâle forment une poche aſſez grande; le corps de la matrice de la femelle n'a point de col qui le ſépare du vagin, & chacune des cornes a un orifice qui ſe dilate dans l'accouchement: l'allantoïde du fœtus eſt placé le long du cordon ombilical, & aboutit au placenta qui eſt plat & arrondi. Le cœcum eſt très-long, & conformé d'une manière fort ſingulière; il y a près de l'inſertion de l'ileum avec le colon, un orifice qui communique dans un ſecond cœcum très-petit en comparaiſon de l'autre & fait en forme de poche ovoïde; enfin le lièvre a deux longues dents inciſives dans chaque mâchoire; ce dernier caractère eſt commun au lièvre & à pluſieurs autres animaux, tels que le lapin, le porc-épic, l'écureuil, le caſtor, les rats, &c. c'eſt pourquoi des nomenclateurs ont rangé tous ces animaux ſous un genre dont la dénomination a été tirée de celle du lièvre*. Il ſuffit d'avoir indiqué ces caractères pour donner une première idée de la conformation de cet animal; nous les décrirons chacun en particulier, conformément au plan que nous ſuivons dans cet Ouvrage pour la deſcription des animaux.

Un levraut qui a été tué en Bourgogne ſur la fin de l'automne, & qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des couleurs du poil, avoit un pied un pouce & demi de long depuis le

* *Genus Leporinum.* Ray, *Synopſ. animal. quadrup.*

bout du museau jusqu'à l'anus; la longueur des oreilles étoit de quatre pouces, & celle de la queue de deux pouces. Le dos, les lombes, le haut de la croupe & des côtés du corps avoient une couleur roussâtre, mêlée d'une teinte blanchâtre, & étoient noirâtres dans quelques endroits. En écartant les poils, on reconnoissoit qu'il y en avoit de deux sortes: les uns formoient une espèce de duvet, ils étoient les plus courts, & ils avoient une couleur cendrée qui s'étendoit depuis la racine sur environ la moitié de leur longueur; il y avoit plus haut une couleur roussâtre, & l'extrémité étoit noirâtre: les autres poils avoient plus de longueur, & ils étoient aussi un peu plus gros & plus fermes que ceux du duvet, mais moins nombreux; ils avoient une couleur cendrée claire sur environ un tiers de leur longueur depuis la racine, l'autre tiers étoit noirâtre, & le troisième tiers de couleur roussâtre ou blanchâtre jusqu'à l'extrémité. Tous ces poils étant appliqués les uns contre les autres, on ne voyoit que la couleur roussâtre des longs poils, & la couleur noirâtre qui étoit sur le milieu de leur longueur & sur l'extrémité des poils courts. Il y avoit sur le sommet de la tête un duvet de couleur cendrée entre des poils plus longs & plus fermes de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu, & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient environnés d'une bande de couleur blanchâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière jusqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit colorée de noir & de fauve; la partie postérieure avoit une couleur mêlée de cendré & de fauve sur environ les trois quarts de sa longueur depuis la base, & le reste étoit noir; dans les levrauts encore plus jeunes que celui dont il s'agit, la partie postérieure de la face extérieure de l'oreille est en partie blanche ou blanchâtre. Le dessous de la mâchoire inférieure, les oreilles,

la partie postérieure de la poitrine, le ventre, les parties de la génération, les aines & la face intérieure des cuisses & des jambes étoient garnis d'un poil blanc, avec de légères teintes roussâtres dans quelques endroits; l'entre-deux des oreilles, le cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, la partie inférieure des côtés du corps & les quatre jambes étoient de couleur fauve, la face inférieure de la queue avoit une couleur mêlée de blanc & de fauve très-pâle, & la face supérieure étoit noirâtre.

Un vieux lièvre tué en Bourgogne sur la fin de l'automne, comme le levraut dont il vient d'être fait mention, avoit un pied huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; il différoit du levraut en ce que le duvet du dos, des lombes, du haut de la croupe & des côtés du corps étoit blanc depuis la racine des poils sur la plus grande partie de leur longueur; que l'extrémité des grands poils fermes étoit de couleur fauve plus foncée que sur le levraut, & que ces poils étant plus longs, on y voyoit plus de noir; il y avoit aussi sur le sommet de la tête du fauve plus foncé; les taches de couleur blanchâtre qui se trouvent sur le levraut entre les angles antérieurs des yeux & les moustaches, & entre les angles postérieurs & les oreilles, étoient beaucoup plus étendues sur le vieux lièvre dont il s'agit, & avoient une couleur blanche. La partie postérieure de la face extérieure des oreilles étoit presque blanche dans les endroits qui avoient une couleur cendrée sur le levraut. Il se trouvoit entre les oreilles & sur le chignon beaucoup de poils dont l'extrémité étoit blanche; le reste de ces poils & les autres, de même que ceux du cou, de la partie antérieure de la poitrine, des épaules, de la partie inférieure des côtés du corps & des quatre jambes, avoient une couleur rousse, & non pas fauve comme sur le levraut. La face inférieure de la queue n'avoit

qu'une légère teinte de fauve qui se trouvoit près de l'anus, elle étoit presque entièrement blanche. J'ai vû d'autres lièvres qui n'avoient pas cette teinte de fauve, il m'a paru aussi que la couleur rousse qui est répandue sur diverses parties du corps de ces animaux, étoit plus ou moins foncée sur différens individus; mais en général je n'ai aperçu aucunes différences marquées dans les couleurs des lièvres & des hases, observées à peu près dans le même âge & dans le même canton. Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur, l'autre poil un pouce & demi, & il s'en trouvoit encore de plus longs qui étoient placés à quelque distance les uns des autres, & qui avoient jusqu'à deux pouces de longueur.

La plupart des levrauts ont au sommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appelée *l'étoile;* elle disparoît ordinairement à la première mue, mais elle reste sur quelques-uns sans s'effacer, même dans l'âge le plus avancé, car j'en ai vu un vieux qui l'avoit; & de quatre-vingts qui ont été tués le même jour dans les parcs de Versailles, il s'est trouvé une vieille hase qui étoit étoilée *.

Le lièvre *(pl. XXXVIII)* a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles; le museau est gros, & les ouvertures des narines ont l'apparence d'une seconde bouche placée à environ quatre lignes au-dessus de l'ouverture des lèvres, parce qu'il y a sur la cloison des narines un enfoncement qui paroît être une continuation de leurs ouvertures;

* Cette observation m'a été communiquée par M. le Roy, Inspecteur des Parcs de Versailles, qui contribue souvent à notre ouvrage par le goût qu'il a pour l'Histoire Naturelle, par les connoissances qu'il sait tirer de ses recherches, par les facilités que lui donne sa place, & par la faveur que M. le Comte de Noailles a la bonté de nous accorder pour nous procurer les animaux qui nous sont nécessaires.

& qui les réunit toutes les deux en une seule fente aussi longue que la bouche; la lèvre supérieure est échancrée dans le milieu, & divisée presque en entier par un sillon assez large qui s'étend jusqu'à l'enfoncement de la cloison des narines; les yeux sont grands, ovales & placés à peu près sur le milieu de la partie supérieure des faces latérales de la tête. Il y a de chaque côté de la bouche une moustache composée de soies, dont les plus grandes ont quatre pouces & plus de longueur: elles sont noires près de la racine, & blanches dans le reste de leur étendue jusqu'à l'extrémité, les plus petites sont noires en entier; il s'en trouve aussi quelques-unes au-delà des ouvertures des narines, au-dessus & au-dessous des yeux. Les oreilles s'étendent en arrière, elles semblent se toucher par la base, mais leurs pointes sont à quelque distance l'une de l'autre, sur-tout dans les femelles, que les chasseurs reconnoissent à ce signe; l'ouverture de l'oreille est tournée de côté, le bord antérieur se recourbe en dedans, & le postérieur en dehors. Le corps du lièvre est alongé & à peu près de la même grosseur sur toute sa longueur; la queue, quoique fort courte, se replie en haut; les jambes de devant sont courtes & minces, principalement dans la partie inférieure de l'avant-bras; la partie des jambes de derrière qui correspond à la jambe de l'homme n'est pas plus grosse à proportion que l'avant-bras; mais le pied de derrière, le métatarse & le tarse dénotent par leur grosseur, de même que les lombes, que l'on appelle *le rable*, la force que le lièvre a pour la course, & la longueur des jambes de derrière marque la facilité avec laquelle il s'élance en avant. Il y a quatre doigts dans les pieds de derrière & cinq dans ceux de devant, chaque doigt est terminé par un ongle de grosseur médiocre, qui est caché dans le poil; car tous les pieds sont velus en entier, & il se trouve sur la partie posté-

rieure du métacarpe & du carpe, du métatarse & du tarse, un poil touffu en forme de brosses qui s'étendent jusqu'au talon.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier d'un lièvre, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	9.	6.
Hauteur du train de devant	0.	11.	8.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	0.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	3.	8.
Circonférence du bout du museau	0.	4.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche	0.	1.	9.
Distance entre les deux naseaux	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	0.	2.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0.	0.	7.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0.	2.	4.
La même distance mesurée en ligne droite	0.	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	7.	9.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	0.	11.
Longueur du cou	0.	2.	8.
Circonférence du cou	0.	4.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0.	10.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	11.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence devant les jambes de derrière	0.	10.	3.
Longueur du tronçon de la queue	0.	4.	0.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	2.	4.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0.	5.	0.
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	1.	3.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	6.
Circonférence du poignet	0.	1.	8.
Circonférence du métacarpe	0.	2.	9.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	2.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	6.	2.
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	9.
Épaisseur	0.	0.	10.
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	11.
Circonférence du métatarse	0.	2.	6.
Longueur depuis le talon jusqu'au bas des ongles	0.	5.	6.
Largeur du pied de devant	0.	0.	10.
Largeur du pied de derrière	0.	0.	11.
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	6.
Largeur à la base	0.	0.	1½.

Le lièvre qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur, pesoit sept livres; il avoit un pied sept pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la tête étoit longue de trois pouces dix lignes depuis le bout des lèvres jusqu'à l'occiput; le museau avoit trois pouces huit lignes de circonférence prise derrière les narines, & la tête six pouces huit lignes derrière les yeux; la circonférence du corps étoit de dix pouces trois lignes derrière les jambes de devant, de onze pouces & demi dans le milieu du corps à l'endroit le

plus gros, & de huit pouces six lignes devant les jambes de derrière.

L'épiploon étoit caché entre les intestins derrière l'estomac: à l'ouverture de l'abdomen il n'a paru que le cœcum *(ABCD, pl. XXXIX)* dont le volume est très-grand, le commencement *(EF)* du colon; quelques circonvolutions *(GHIK)* des intestins grêles, l'estomac *(L)* & la vessie *(M)*. Il y avoit dans ce lièvre des hydatides rassemblées en diverses grappes *(N)*, chacune de ces hydatides *(OO)* avoit une figure ovoïde. Le cœcum occupoit la partie inférieure de l'abdomen presque en entier, il commençoit dans la région ombilicale, & formoit une spirale en s'étendant en avant & se repliant à droite, en arrière, & de droite à gauche, ce qui formoit le premier tour de spirale, ensuite il se prolongeoit en avant, se recourboit de gauche à droite & un peu en arrière, en décrivant un demi-tour de spirale, enfin il se replioit en haut & en arrière, & il passoit de droite à gauche par-dessus ses premières circonvolutions. Le duodenum s'étendoit le long du côté droit jusque dans la région iliaque, & même dans la région hypogastrique où il faisoit quelques petites circonvolutions en se repliant en avant: celles du jejunum étoient dans la région ombilicale sur le cœcum & dans la région iliaque gauche; il y en a quelquefois dans la région épigastrique; le grouppe qu'elles forment est mobile de même que celui de l'ileum: les circonvolutions de cet intestin se trouvoient dans le côté gauche, enfin l'ileum suivoit le cœcum depuis son extrémité jusqu'à environ la moitié de sa longueur, & y tenoit par une membrane. Cette portion de l'ileum étoit placée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étendoit de gauche à droite dans la partie postérieure de la région ombilicale, se prolongeoit en avant & se replioit en dedans & un peu en arrière près de l'insertion du

cœcum.

cœcum. Le colon ſuivoit la même route en ſens contraire, car il s'étendoit ſous l'ileum un peu en avant, enſuite à droite, il ſe replioit en arrière & de droite à gauche jusqu'à l'extrémité du cœcum, & il étoit attaché à cet inteſtin & à l'ileum par une membrane commune : au-delà de l'extrémité du cœcum le colon faiſoit quelques circonvolutions dans la région ombilicale ſur le cœcum, & s'étendoit jusque derrière l'eſtomac, enſuite il formoit quelques grandes circonvolutions avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue, & leurs membranes étoient fort minces; celles des gros inteſtins n'avoient pas plus d'épaiſſeur; le rectum & le colon n'étoient guère plus gros que les inteſtins grêles, à l'exception de la portion du colon qui tenoit au cœcum. Cet inteſtin *(AB, planche XL, figure 3)* étoit fort gros & fort long, il diminuoit peu à peu de groſſeur depuis ſon inſertion avec l'ileum *(C)* jusqu'à l'endroit *D*, ce qui faiſoit environ les cinq ſixièmes de ſa longueur; le reſte du cœcum, depuis l'endroit *D* jusqu'à ſon extrémité *(B)* étoit mince, de figure cylindrique, de couleur rougeâtre & parſemé de vaiſſeaux ſanguins dont les ramifications formoient un réſeau fort régulier. On voyoit ſur la partie conique du cœcum, qui s'étendoit depuis ſon origine *(A)* jusqu'à l'endroit *D*, un ſillon qui faiſoit trente-un tours de ſpirale autour de cet inteſtin; le premier commençoit à l'endroit *A*, & le dernier finiſſoit à l'endroit *D*; il y avoit à côté de l'inſertion de l'ileum *(C)* avec le colon *(E)* une ſorte de poche *(F)* qui étoit ovoïde, & dont le grand diamètre avoit un pouce trois lignes, & le petit onze lignes; cette poche étoit rougeâtre & parſemée de vaiſſeaux ſanguins comme l'extrémité du cœcum. Le commencement *(E)*

du colon étoit la portion la plus grosse de cet intestin; on y voyoit un sillon transversal qui l'entouroit; à l'endroit *G* le colon devenoit moins gros, il diminuoit encore de grosseur peu à peu sur la longueur de près d'un pied & demi; dans cette étendue le colon avoit trois bandes tendineuses & des boursouflures, comme le colon du cheval; il ne se trouvoit qu'une bande tendineuse sur le cœcum, & il n'y en avoit aucune sur le commencement *(E)* du colon.

Le sillon spiral qui entouroit le cœcum au dehors se trouvoit à la racine d'une lame membraneuse très-mince, & de consistance pareille à celle de la caillette des animaux ruminans; cette lame avoit quatre ou cinq lignes de largeur lorsqu'elle étoit étendue, elle flottoit contre les parois intérieures du cœcum auxquelles elle étoit attachée, & s'étendoit en spirale comme le sillon du dehors. Pour faire voir cette lame, on a représenté, *pl. XLI*, les parois intérieures du cœcum *(AB)* coupé longitudinalement par le milieu, avec une portion *(AC)* du colon. On distingue dans cette figure tous les tours de spirale que la lame *(DEFG)* fait dans le cœcum jusqu'à l'endroit *H, pl. XLI; & D, pl. XL*. Les parois de la partie *DB, pl. XL; & HB, pl. XLI*, du cœcum, avoient une ligne d'épaisseur, elles étoient revêtues au dedans d'un velouté *(I, pl. XLI)* rougeâtre, parsemé d'une infinité de petites glandes. La poche *(F, pl. XL; & K, pl. XLI)* qui se trouvoit à côté de l'insertion de l'ileum *(C, pl. XL; & L, pl. XLI)* avoit un orifice *(M, pl. XLI)* de quatre lignes de diamètre à côté de l'embouchure *(N)* de l'ileum; ses parois étoient aussi épaisses & de même couleur que celles de l'extrémité du cœcum, & parsemées de pareilles glandes. Cette poche est une sorte d'intestin, car les matières contenues dans le canal intestinal y entrent comme dans le cœcum.

L'eſtomac (*pl. XL, fig. 1*) s'étendoit obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière : la grande convexité (*A*) étoit en bas, & la partie droite (*B*) touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. On a repréſenté, *fig. 2*, la partie poſtérieure de l'eſtomac, qui a été diviſé en deux parties égales par une coupe qui paſſe de gauche à droite dans le milieu du grand cul-de-ſac (*C, fig. 1 & 2*), de l'œſophage (*D*), du pylore (*E*), d'une portion du duodenum (*F*), de la petite courbure de l'eſtomac (*G*), & de la grande courbure (*A*) ; au moyen de cette coupe, on voit un repli ou un rebord (*H, fig. 2*) qui ſe trouve au dedans de la partie droite de l'eſtomac, à l'endroit de l'angle (*I, fig. 1*) qu'elle forme. Les alimens que l'animal avoit pris étoient déjà en partie pelotonnés dans l'eſtomac en petites maſſes ſemblables, par leur figure & leur groſſeur, aux crottes des excrémens. Les inteſtins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum avoient une couleur rougeâtre ; le cœcum & le commencement du colon étoient verdâtres : il s'eſt trouvé dans les inteſtins grêles un ver plat, en pluſieurs pièces, qui, étant rapprochées, avoient ſept pouces de longueur, & trois lignes de largeur ; ce ver étoit blanchâtre, très-mince, & compoſé d'anneaux fort étroits.

Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite, mais ſa plus grande partie étoit à gauche, parce que la partie droite de l'eſtomac touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. Ce viſcère avoit trois grands lobes, un à droite, le ſecond dans le milieu, & le troiſième à gauche ; outre ces trois grands lobes il s'en trouvoit un quatrième beaucoup plus petit, qui étoit placé à gauche, derrière le troiſième lobe. Le ſecond étoit diviſé en deux parties preſqu'égales, par une profonde ſciſſure ; le ligament ſuſpenſoire paſſoit dans cette

fciffure, & la portion droite de ce lobe, qui étoit le plus grand de tous, renfermoit la véficule du fiel; la partie droite de l'eftomac étoit placée entre le fecond lobe & le premier; le petit lobe fe trouvoit à la racine du fecond. Ces cinq lobes, & furtout le premier, avoient des fciffures, des échancrures, des appendices, & d'autres irrégularités qu'il eft inutile de décrire, parce qu'on ne les trouve pas conftamment dans différens fujets. Ce foie avoit une couleur rouge, foncée au dehors, & noirâtre au dedans; il pefoit trois onces cinq gros & demi. La véficule du fiel étoit placée & prefque renfermée dans le milieu de la portion droite du fecond lobe, elle avoit une figure oblongue & prefque ovoïde; le canal cyftique formoit un angle en fe joignant à la véficule; on en a tiré une liqueur de couleur rouge noirâtre, qui pefoit trente grains.

La rate fe trouvoit derrière la partie gauche de l'eftomac; pofée obliquement de droite à gauche & de haut en bas; elle étoit un peu plus large à l'extrémité inférieure qu'à l'extrémité fupérieure; elle avoit une couleur noirâtre au dehors & au dedans, & elle pefoit vingt-fept grains.

Le pancreas s'étendoit à droite le long d'une portion du duodenum & du colon; cette branche occupoit un efpace affez large fans le remplir en entier, car la fubftance du pancreas y étoit éparfe en différens endroits par petites parties; il fe prolongeoit à gauche le long de la rate, où il formoit une branche épaiffe & compacte, qui étoit beaucoup plus étroite que l'autre.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute fa longueur, l'enfoncement étoit peu profond, & le baffinet peu étendu, tous les mamelons fe réuniffoient en un feul.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme fe terminoit en pointe, & il y avoit en haut deux branches dont

la longueur étoit d'environ deux pouces, sur six ou sept lignes de largeur.

Le poumon ressembloit à celui du chien pour le nombre des lobes & pour leur position, car il y en avoit quatre à droite & deux à gauche; la figure de ces lobes étoit aussi à peu près la même que dans le chien; l'aorte se partageoit en trois branches.

La langue étoit épaisse, principalement dans la partie postérieure, où il sembloit qu'il y eût une petite langue collée dessus, parce qu'elle étoit plus élevée que la partie antérieure. Il y avoit d'un bout à l'autre des papilles si petites, qu'on avoit peine à les apercevoir, & près de la racine deux petites glandes à calice, une sur chaque côté.

Le palais étoit traversé par quinze sillons dont les bords étoient courbés en différens sens, & interrompus pour la plupart dans le milieu.

L'épiglotte étoit large, mince, & échancrée dans le milieu du bord de sa partie antérieure; la partie postérieure de l'entrée du larynx formoit une pointe renversée en arrière. Il y avoit moins d'*anfractuosités* sur le cerveau que sur ceux des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage; le cerveau pesoit trois gros, & le cervelet trente-huit grains.

Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine, & six sur le ventre; mais ils sont si petits sur les mâles, qu'il est assez difficile de les trouver: d'ailleurs ce nombre n'est pas complet dans tous les individus, souvent il manque quelques mamelons, soit sur la poitrine, soit sur le ventre. Cet animal n'a point de scrotum situé entre l'anus (*A, pl. XLII, fig. 1*, qui représente les parties extérieures de la génération d'un levraut) & l'orifice du prépuce (*B*); cet orifice n'est qu'à cinq lignes de distance de l'anus. La verge ne tient

pas à l'abdomen, comme dans la plupart des quadrupèdes, elle en est détachée, & la peau qui l'entoure & qui forme le prépuce, est tirée du côté de l'anus par une sorte de frein *(C)*, de façon qu'elle est courbée, & que le gland est dirigé en arrière lorsqu'il n'y a point d'érection; mais dans l'érection, le gland *(A, pl. XLIII, fig. 1*, qui représente les parties extérieures de la génération d'un vieux lièvre, dont la verge paroît au dehors*)* se porte en avant, parce que le prépuce *(B)* qui le tenoit en arrière glisse le long de la verge *(C)*, & ne l'empêche plus de se diriger en devant. La peau de la verge & du prépuce *(DD, pl. XLII, fig. 1)* est garnie de poil blanc, semblable à celui du ventre *(EE)*; ce poil forme une assez grosse touffe *(FF)* qui se trouve jointe à deux autres touffes de pareil poil; elles sont de chaque côté de la verge, & recouvrent les testicules. Ils se trouvent chacun dans une sorte de scrotum ou de bourse *(DE, pl. XLIII, fig. 1)* qui est dans l'aine entre la verge & la cuisse; ces bourses ont environ un pouce & demi de hauteur, deux pouces de longueur, & six lignes d'épaisseur; elles ne sont pas encore formées dans les levrauts, parce que leurs testicules restent dans l'abdomen. La face de chaque bourse qui touche à la verge, & la face de la peau de la verge qui touche à la bourse, n'ont point de poil. Il y a de chaque côté de la verge, à peu près dans le milieu de l'espace dégarni de poil, une glande ovoïde *(GH, pl. XLII, fig. 1; & FG, pl. XLIII, fig. 1)* dont le grand diamètre a quatre lignes de longueur, & le petit deux lignes & demi; la direction du grand diamètre suit celle de la verge: on voit sur le milieu de cette glande un orifice qui communique au dedans. Il se trouve derrière chacune de ces glandes, entre la verge & le rectum, une cavité dans la peau, dont les bords ont à peu près la même courbure que ceux d'un croissant; la

glande est au centre : la largeur de la cavité est d'environ trois lignes, la profondeur de trois ou quatre lignes, & la longueur de huit lignes, en suivant la courbure du bord extérieur : les parois de cette cavité sont enduites d'une matière desséchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-puante & très-forte.

Il y avoit des glandes fort apparentes autour de l'orifice du prépuce; le gland *(A, pl. XLIV)* de la verge étoit de figure conique, & la verge *(B)* fort petite, de même que les prostates *(C)*. Les vésicules séminales formoient une poche oblongue *(D)*, dont le fond étoit aussi large que le milieu; la vessie *(E)* avoit la figure d'une poire alongée; les testicules *(FG)* étoient oblongs & un peu courbés, de même que le tubercule de l'épididyme *(HI)*; la substance du testicule étoit rougeâtre au dehors & blanchâtre au dedans, avec une teinte de couleur de chair; il y avoit une racine longitudinale dans le milieu. On a aussi représenté sur la même planche les deux bourses *(KL)* d'où les testicules ont été tirés, l'anus *(M)*, une portion du rectum *(N)*, les cordons *(O)* de la verge, & les canaux déférens *(PQ)*.

Au premier coup d'œil, les parties de la génération qui paroissent à l'extérieur dans la femelle, diffèrent peu de celles du mâle; la vulve *(A, pl. XLII, fig. 2*, qui représente les parties extérieures de la génération d'une jeune hase) est tournée vers l'anus *(B)* comme l'orifice du prépuce; elle est aussi placée, comme cet orifice, au-dessus d'une grosse touffe *(C)* de poil; il y a de chaque côté de la vulve une glande *(DD)*, & une cavité au-devant de cette glande, semblables à la glande & à la cavité qui se trouvent de chaque côté du périnée du mâle; la face intérieure de la cuisse de la femelle est aussi dégarnie de poil sur un espace *(EF* qui a environ un pouce de longueur &

neuf lignes de largeur, comme dans le mâle. Quoique la vulve soit réellement plus grande & placée plus près de l'anus que l'orifice du prépuce, le plus souvent on ne peut s'en apercevoir qu'après en avoir écarté les bords; car ils sont pour l'ordinaire collés l'un contre l'autre dans leur partie supérieure, de façon que l'orifice de la vulve paroît aussi étroit & aussi éloigné de l'anus que celui du prépuce, & lorsque l'on abaisse ses bords pour savoir s'ils cachent une verge, on en fait sortir le gland du clitoris (*A, pl. XLIII, fig. 2*, qui représente les parties extérieures de la génération d'une vieille hase). Ce gland est aussi apparent que celui de la verge du mâle, sur-tout dans les vieilles hases; il paroît en forme de languette (*A, pl. XLV*) mince & pointue, qui a trois ou quatre lignes de largeur. Lorsqu'on étend le vagin, le gland du clitoris disparoît & se trouve collé sous les parois du vagin; au contraire lorsqu'on serre la vulve de façon à faire sortir le gland du clitoris, on le voit paroître de la longueur d'environ deux lignes; dans cet état il ressemble beaucoup au gland de la verge du mâle, qui est fort petit, & qui paroît rarement au dehors; c'est pourquoi on a cru que les lièvres & les hases changeoient de sexe ou qu'ils étoient hermaphrodites. Cependant il est aisé de reconnoître leur sexe; quoique les bourses du mâle ne soient pas encore formées par la sortie des testicules hors du ventre : s'il y a un périnée au-dessous de l'anus, l'animal est mâle, & l'orifice du prépuce se trouve à quatre ou cinq lignes de distance de l'anus; au contraire dans la femelle la vulve n'est séparée de l'anus que par ses parois & celles du rectum, ce qui forme une cloison qui n'a pas une ligne d'épaisseur dans les jeunes femelles, & au plus deux lignes dans les vieilles.

Les bords de la vulve & les parois du vagin (*B, pl. XLV*) sont

ſont fort minces; ce n'eſt que dans les haſes pleines que l'on peut reconnoître l'endroit où le vagin ſe joint au corps de la matrice, car la matrice de ces animaux n'a ni cou, ni orifice interne, bien marqué; on ne diſtingue le commencement du corps de la matrice, qu'en ce que ſes parois ſont beaucoup plus épaiſſes, dans les haſes pleines, que les parois du vagin; on reconnoît à ce ſigne, que le vagin finit & que le corps de la matrice commence un peu au-delà de l'orifice *(C)* de l'urètre *(D)*. Les cornes *(EF)* de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre ſur la longueur de quatre lignes à leur origine *(G)*; elles avoient à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue: on a repréſenté des ſtilets *(HI)* dans les orifices des cornes, pour les rendre apparens; leur extrémité poſtérieure reſſemble en quelque façon au cou de la matrice des autres animaux, & les orifices ſe dilatent pour l'accouchement. Chacun des teſticules *(KL)* ſe trouvoit à moitié enveloppé dans le pavillon; ils étoient gros, de couleur jaunâtre, & parſemés de petites véſicules lymphatiques; la ſubſtance du dedans avoit une couleur plus pâle que celle que l'on voyoit au dehors: l'urètre étoit très-court, & la veſſie *(M)* avoit la figure d'une poire alongée. On voit ſur la même planche les trompes *(NO)*, l'anus *(P)*, la glande *(Q)* & la cavité *(R)*, qui ſe trouvent de chaque côté entre la vulve & le rectum *(S)*.

La haſe ſur laquelle les dimenſions des parties de la génération ont été priſes, peſoit ſept livres un quart; elle avoit, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, un pied huit pouces & demi de longueur; celle de la tête étoit de trois pouces neuf lignes, depuis le bout des lèvres juſqu'à l'occiput: le muſeau avoit quatre pouces de circonférence priſe derrière les narines,

& la tête ſept pouces cinq lignes derrière les yeux. La circonférence du corps étoit de dix pouces ſix lignes derrière les jambes de devant, d'un pied dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de dix pouces devant les jambes de derrière.

L'allantoïde du lièvre diffère beaucoup, par ſa figure & ſa poſition, de celle des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage, & le placenta eſt auſſi très-différent de celui de ces autres animaux, ou des parties qui en tiennent lieu. Pour décrire les enveloppes du fœtus de lièvre, j'ouvris une haſe pleine, qui m'avoit été envoyée de Verſailles au Jardin du Roi le 18 août: elle peſoit huit livres quatorze onces, & elle avoit un pied neuf pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de dix pouces derrière les jambes de devant, d'un pied trois pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de neuf pouces devant les jambes de derrière.

Il y avoit trois fœtus dans la corne gauche de la matrice, je les en tirai ſans qu'il parût que leurs enveloppes adhéraſſent aux parois de la corne : ces fœtus étoient dans l'attitude repréſentée *pl. XLVI, fig. 1*, la tête *(A)* penchée vers la poitrine, & les pieds de devant *(B)* appliqués de chaque côté de la tête. Le chorion *(CCC)* enveloppoit le fœtus en entier, & on voyoit près du ventre le placenta *(D)* qui étoit en forme de diſque, à peu près comme le placenta de l'homme; il avoit environ un pouce & demi de diamètre; ſa couleur étoit jaunâtre, avec quelques teintes de rouge, ſa face extérieure *(D, fig. 1; E, fig. 2 & 3)* étoit inégale, & ſes bords *(FF, fig. 1; GG, fig. 2 & 3)* étoient rouges. Il y avoit ſur la paroi intérieure de la corne de la matrice quelques mollécules d'une ſubſtance ſemblable à

celle du milieu de la face extérieure du placenta, qui paroissoient être les restes de l'adhérence qui avoit été entre ces deux parties. La face intérieure du placenta (*fig. 4*) étoit rouge & un peu tuberculeuse dans toute son étendue, comme les bords de la face extérieure: on voit dans cette figure une partie (*H*) du cordon ombilical, avec les ramifications que forment ses vaisseaux.

Le chorion (*AA, pl. XLVII*) ayant été déchiré & étendu, je vis l'amnios qui enveloppoit le fœtus en entier: après avoir déchiré cette seconde enveloppe, comme la première, j'en tirai le fœtus (*B*). En le tenant suspendu à une certaine distance au-dessus des lambeaux (*AA*) du chorion, qui étoient étendus sur une table, je reconnus les lambeaux (*CC*) de l'amnios, qui flottoient autour du cordon ombilical (*D*): ce cordon aboutissoit au placenta (*E*) qui se trouvoit au centre du chorion (*AA*), mais la partie inférieure du cordon étoit beaucoup plus grosse que la partie supérieure (*D*), & son extrémité aboutissoit aux bords du placenta, & formoit au-dessus une cavité, dans laquelle je voyois une liqueur flotter sur le placenta. Alors je ne doutai pas que cette liqueur ne fût celle de l'allantoïde, & que cette membrane ne s'étendît avec le cordon ombilical jusqu'au placenta. Pour m'en assurer, je fis enfler la partie inférieure du cordon en y introduisant de l'air à l'endroit (*F*) où l'amnios (*CC*) se détachoit du cordon, & où je fis une ligature pour retenir l'air; par ce moyen la partie inférieure du cordon ombilical, ou plutôt l'allantoïde, forma au-dessus du placenta une bulle (*GG*) de près de deux pouces de diamètre: on voyoit au dedans de cette bulle trois filets (*HIK*) qui venoient de la partie supérieure du cordon ombilical, & qui se divisoient chacun en deux branches près du placenta; ces filets étoient les vaisseaux sanguins du cordon: l'allantoïde formoit une cloison entre chacun des trois filets & les

parois de la bulle, de ſorte que la cavité étoit à demi partagée en trois cellules, à peu près comme un fruit à trois capſules. La longueur du cordon depuis l'ombilic juſqu'à la bulle formée par l'allantoïde, n'étoit que de neuf lignes. Je ne rapporterai pas ici les dimenſions du fœtus, parce que les principales ſont énoncées dans la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'hiſtoire naturelle du lièvre, à l'article d'un fœtus, ſous le N.° DCXLIII; d'ailleurs toutes les figures des *planches XLVI & XLVII* ſont repréſentées de grandeur naturelle.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum	11.	6.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Longueur du cœcum	2.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	3.	9.
Circonférence du rectum près du colon	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus	0.	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris enſemble	5.	0.	0.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum	16.	6.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Grande circonférence de l'estomac	1.	0.	0.
Petite circonférence	0.	8.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	10.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	2.	0.
Circonférence de l'œsophage	0.	0.	6.
Circonférence du pylore	0.	1.	4.
Longueur du foie	0.	4.	11.
Largeur	0.	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	8.
Longueur de la vésicule du fiel	0.	1.	3.
Son plus grand diamètre	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur du pancréas	0.	0.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	11.
Épaisseur	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	2.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	1.	0.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	0.
Circonférence de la base du cœur	0.	4.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	2.	0.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire...	o.	1.	5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.....	o.	o.	3.
Longueur de la langue....................	o.	2.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité....................	o.	o.	10.
Largeur de la langue....................	o.	o.	6.
Largeur des sillons du palais....................	o.	o.	1.
Hauteur des bords....................	o.	o.	1.
Longueur du cerveau....................	o.	1.	1.
Largeur....................	o.	1.	2.
Épaisseur....................	o.	o.	9.
Longueur du cervelet....................	o.	o.	7.
Largeur....................	o.	o.	10.
Épaisseur....................	o.	o.	5.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland....................	o.	o.	1.
Longueur du gland....................	o.	o.	5.
Circonférence....................	o.	o.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	o.	1.	2.
Circonférence....................	o.	o.	6.
Longueur des testicules....................	o.	1.	4.
Largeur....................	o.	o.	6.
Épaisseur....................	o.	o.	5.
Largeur de l'épididyme....................	o.	o.	$1\frac{1}{2}$.
Épaisseur....................	o.	o.	$\frac{1}{4}$.
Longueur des canaux déférens....................	o.	6.	o.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	o.	o.	$\frac{1}{2}$.
Diamètre près de la vessie....................	o.	o.	1.
Grande circonférence de la vessie....................	o.	9.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	0.	5.	3.
Longueur de l'urètre	0.	1.	0.
Circonférence de l'urètre	0.	0.	9.
Longueur des proſtates	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	1.
Longueur des véſicules ſéminales	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	5.
Épaiſſeur	0.	0.	4.
Diſtance entre l'anus & la vulve	0.	0.	½.
Longueur de la vulve	0.	0.	4.
Longueur du vagin	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.
Grande circonférence de la veſſie	0.	9.	0.
Petite circonférence	0.	5.	0.
Longueur de l'urètre	0.	0.	2.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur du corps de la matrice	0.	2.	6.
Circonférence	0.	2.	3.
Longueur des cornes de la matrice	0.	3.	3.
Circonférence	0.	0.	6.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	0.	5.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0.	1.	1.
Longueur des teſticules	0.	0.	8.
Largeur	0.	0.	4.
Épaiſſeur	0.	0.	3.

La tête décharnée du lièvre (*A, planche XLVIII; & fig. 1, pl. XLIX*) ſemble avoir plus de rapport avec la tête des animaux

ſolipèdes & des animaux ruminans à pied fourchu, tels que le cerf, le daim & le chevreuil, qu'avec celle des animaux fiſſipèdes qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage; car le lièvre a au-devant des orbites des yeux, dans la mâchoire ſupérieure, un eſpace *(A, pl. XLIX, fig. 1)* en partie vide & en partie garni de filets oſſeux, qui forment une ſorte de réſeau dont les mailles ſont de figure irrégulière & plus ou moins grandes; cet eſpace a treize lignes de longueur, & ſept lignes de largeur à l'endroit le plus large. Le lièvre a auſſi, comme les animaux ruminans à pied fourchu, & comme les ſolipèdes, un eſpace dégarni de dents ſur les deux mâchoires, dans les endroits qui portent le nom de *barres* dans les ſolipèdes, & ces barres *(BC)* ſont à proportion plus longues dans le lièvre, parce qu'il n'a point de dents inciſives. Les dents mâchelières *(D)* reſſemblent plus aux dents des animaux ſolipèdes, qu'à celles des animaux fiſſipèdes que nous avons déjà décrits.

Les os propres du nez *(A, pl. XLVIII; & E, fig. 1, pl. XLIX)* s'étendent preſque auſſi loin en avant que la mâchoire ſupérieure, & ils ſont à proportion auſſi longs & plus larges que ceux du cheval. La mâchoire inférieure a les branches *(F, pl. XLIX, fig. 1)* longues, les apophyſes coronoïdes ne ſont pas plus élevées que les apophyſes condyloïdes, & il n'y a aucune échancrure qui les ſépare; le contour *(G)* de l'angle de cette mâchoire eſt fort grand, & il forme une apophyſe *(H)* en devant, & une autre *(I)* en arrière, qui eſt la plus étendue. L'apophyſe orbitaire *(KK)* de l'os frontal eſt triangulaire, car on peut y diſtinguer trois pointes; l'une tient à l'os, l'autre s'étend en avant, & la troiſième qui eſt la plus large, en arrière; le côté qui eſt terminé par ces deux dernières pointes, fait partie du bord de l'orbite. Le canal auditif oſſeux *(L)* eſt placé à peu près comme dans le cheval, mais il ſe trouve dirigé en haut & en arrière.

Le

Le lièvre a ſix dents inciſives, quatre *(M)* dans la mâchoire du deſſus, & deux *(N)* dans celle du bas, & vingt-deux dents mâchelières; douze en haut, ſix de chaque côté; & dix en bas, cinq de chaque côté, ce qui fait en tout vingt-huit dents. Les inciſives du deſſus ſont placées les unes derrière les autres, il y en a deux en devant, qui ſont longues, & qui reſſemblent chacune *(fig. 2)* beaucoup aux défenſes de la mâchoire inférieure des ſangliers; car elles ſont courbées à peu près en demi-cercle, & elles entrent dans l'os de plus de la moitié de leur longueur, qui eſt d'un pouce en ſuivant leur courbure; il y a ſur le milieu de leur face antérieure un ſillon qui s'étend d'un bout à l'autre. La partie poſtérieure *(A)* eſt creuſe dans environ la moitié de la longueur de la dent, & la partie antérieure & inférieure *(B)* *eſt terminée par une face ſur laquelle il y a un ſillon tranſ*verſal. Les dents inciſives poſtérieures *(fig. 3)* ſont très-petites, & ſe trouvent placées derrière les groſſes dents; l'extrémité des petites ne deſcend pas auſſi bas que celle des groſſes. Les deux dents inciſives *(fig. 4)* de la mâchoire du deſſous ſont plus groſſes & plus longues que les groſſes dents inciſives de la mâchoire du deſſus, mais elles ſont moins courbées; leur longueur eſt de quatorze lignes: elles ſont creuſes dans leur partie poſtérieure *(A)* ſur près de la moitié de leur étendue; l'extrémité antérieure & inférieure *(B)* eſt taillée en biſeau dont le bord eſt tranchant & entre dans le ſillon tranſverſal des groſſes dents de la mâchoire du deſſus, ou dans l'angle qu'elles forment par leur jonction avec les petites dents de la même mâchoire. C'eſt par le moyen de toutes ces dents inciſives que les lièvres coupent l'écorce des arbres avec les dents inciſives du deſſous, qui ſont très-fortes à proportion de la groſſeur de l'animal.

Les faces inférieures *(A, fig. 5)* des dents mâchelières du deſſus,

& les faces supérieures & intérieures (*A, fig. 6*) de celles du dessous, sont sillonnées comme dans le cheval. Les plus grandes de ces dents ont sept lignes de longueur: celles de la mâchoire supérieure sont très-peu saillantes hors de l'os. La racine (*B, fig. 5 & 6*) de toutes les dents mâchelières est creuse & n'a point de branches; elles ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale: les dernières sont les plus petites, & dans la mâchoire du dessus, la seconde, la troisième, la quatrième & la cinquième sont des dents œillères; car elles pénètrent jusqu'à l'orbite, & forment par leur extrémité de petites convexités (*O, fig. 1*) sur ses parois.

L'os hyoïde ne nous a paru composé que de trois os, un dans le milieu qui est la base, & deux en arrière qui forment deux branches ou deux cornes. L'os du milieu est convexe & concave en différens sens, & de figure fort irrégulière; les branches sont minces, aplaties sur les côtés, convexes en dehors, & concaves en dedans.

A l'exception de la tête, le squelette du lièvre (*pl. XLVIII*) ressemble assez au squelette du chien pour que l'on puisse faciliter & abréger la description du premier par celle du second. Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale étoient moins larges que celles du chien, & ne s'étendoient que très-peu en avant & en arrière; l'apophyse épineuse (*B*) de la seconde vertèbre ne différoit de celle du chien qu'en ce qu'elle étoit plus pointue à ses deux extrémités, antérieure & postérieure; la troisième & la quatrième vertèbre n'avoient presque point d'apophyse épineuse; la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre étoit moins étendue en bas, & plus alongée en arrière, de sorte qu'elle formoit une pointe par son extrémité postérieure. Les vertèbres cervicales étoient au nombre de sept, comme dans tous les animaux dont nous avons déjà donné la description dans cet Ouvrage.

Il n'y avoit que douze vertèbres dorſales, & par conſéquent douze côtes, ſept vraies & cinq fauſſes; les apophyſes épineuſes de toutes ces vertèbres étoient inclinées en arrière, excepté celles des deux dernières vertèbres, qui étoient droites. Le ſternum étoit compoſé de ſix os; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec le premier os, les deux ſecondes entre le premier os & le ſecond, les troiſièmes côtes entre le ſecond os & le troiſième, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes côtes qui s'articuloient, de même que les ſeptièmes, entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. Il y avoit ſept vertèbres lombaires, dont les apophyſes épineuſes & les tranſverſes étoient inclinées en avant, & les premières des tranſverſes étoient fourchues à l'extrémité comme dans le chien.

L'os ſacrum étoit compoſé de quatre fauſſes vertèbres, & la queue *(C)* de ſeize, dont les premières étoient les plus longues. L'os de la hanche *(D)* ne différoit de celui du chien d'une manière marquée, qu'en ce que la partie antérieure étoit un peu concave en dedans & un peu convexe en dehors; les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière étoient à proportion plus grands.

L'omoplate *(E, pl.* XLVIII; *& fig. 7, pl.* XLIX*)* différoit de celle du chien en ce que la baſe *(A)* étoit plus longue, le côté antérieur *(B)* moins courbe en dehors, & le côté poſtérieur *(C)* plus courbe en dedans: l'épine *(D)* de l'omoplate étoit détachée du corps *(E)* de l'os, à un pouce dix lignes au-deſſous de la baſe, & formoit une branche *(F)* preſque auſſi longue que la partie inférieure *(G)* de l'omoplate; cette branche avoit à ſon extrémité *(H)* un crochet *(I)* qui s'étendoit en arrière ſur la longueur de ſix lignes. L'humerus *(F, pl.* XLVIII*)* étoit plus mince, plus long & moins courbe que celui du chien, & les os *(G)* du

coude & du rayon étoient plus courbes, & à proportion plus minces & plus longs, dans le lièvre que dans le chien.

Le lièvre a le fémur *(H)* plus long que le chien, la partie supérieure est aplatie en devant & en arrière, il y a au-dessous de l'extrémité supérieure deux apophyses, une de chaque côté, l'externe est un peu recourbée en devant, & plus grosse que l'interne qui se trouve à l'endroit du petit trochanter. Le tibia *(I)* étoit de beaucoup plus long que celui du chien, & le péroné s'unissoit avec le tibia dans la partie moyenne supérieure de cet os.

Le carpe *(K)* du lièvre est composé de huit os, quatre en chaque rang; les deux premiers os du premier rang correspondent au premier os du premier rang du carpe du chien: au reste, le carpe de ces deux animaux ne diffère pas d'une manière bien marquée, soit pour la figure, soit pour la position des autres os.

Il n'y a que six os dans le tarse *(L)*; le premier os du métatarse s'étend jusqu'auprès du scaphoïde, & occupe la place du troisième os cunéiforme, qui ne se trouve point dans le lièvre. Le cuboïde est moins alongé que dans le chien, aussi le calcaneum descend plus bas que l'astragale, c'est-à-dire, plus en avant, l'animal étant appuyé sur le talon. Le scaphoïde a une apophyse assez longue sur la face postérieure, cette apophyse est derrière l'extrémité supérieure du premier os du métatarse.

Le premier & le cinquième os du métacarpe étoient à proportion plus longs que dans le chien; le quatrième & dernier os du métatarse avoit une apophyse *(A, fig. 8, pl. XLIX)* bien marquée sur le côté extérieur de son extrémité supérieure.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	3.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
La plus grande largeur de la tête	0.	1.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur du contour de ses branches	0.	2.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des barres	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	0.
Largeur des branches au-dessous de l'apophyse condyloïde	0.	0.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	2.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	0.	5.
Largeur au milieu des barres	0.	0.	6.
Longueur du côté supérieur	0.	2.	0.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	2.
Hauteur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	8.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	5.
Largeur des orbites	0.	1.	1.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	5.
Largeur dans le milieu	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	7.
Longueur du cou	0.	3.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0.	0.	5.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	4.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	0.	3 ½.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	0.	7.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	1.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	4.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	0.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	8.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1.
Circonférence du cou, prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	0.	2.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	5.	2.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre.	0.	0.	5.
Hauteur de celle de la troisième & de la quatrième vertèbre, qui sont les plus longues	0.	1.	0.
Hauteur de celle de la douzième qui est la plus courte.	0.	0.	4.
Largeur de celle de la onzième qui est la plus large.	0.	0.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut	0.	0.	⅔.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte	0.	0.	3.
Longueur des premières côtes	0.	1.	0.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	9.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue.	0.	4.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	4.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	1.
Longueur du ſternum	0.	5.	5.
Largeur du quatrième os, qui eſt le plus large à l'extrémité poſtérieure	0.	0.	4.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais	0.	0.	4.
Épaiſſeur du ſixième os, qui eſt le plus mince	0.	0.	1.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe des vertèbres lombaires, qui eſt celle de la ſixième	0.	0.	7.
Hauteur de la plus courte, qui eſt celle de la première vertèbre	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large.	0.	0.	4.
Largeur de celle de la première, qui eſt la plus étroite	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la cinquième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	3.
Longueur de celle de la première, qui eſt la plus courte	0.	0.	5.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue	0.	0.	10.
Longueur du corps de la dernière, qui eſt la plus courte	0.	0.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os ſacrum	0.	2.	3.
Largeur de la partie antérieure	0.	1.	6.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	2.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	0.	7.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	5.
Longueur de la ſeptième, qui eſt la plus courte	0.	0.	3.
Longueur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	0.	1.	2.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	2.	0.
Largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	5.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	5.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	0.	0.	4½.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur des vraies branches priſes enſemble	0.	0.	4½.
Longueur de la gouttière	0.	1.	1.
Largeur dans le milieu	0.	0.	11.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	0.	0.	10.
Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	10.
Largeur	0.	0.	6½.
Largeur du baſſin	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	1.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	6.
Longueur du côté poſtérieur	0.	2.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé......	0.	0.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde...............	0.	0.	5.
Longueur de l'humerus..................	0.	3.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit..........	0.	0.	10.
Diamètre de la tête......................	0.	0.	6.
Largeur de la partie supérieure...............	0.	0.	7.
Épaisseur............................	0.	0.	9.
Largeur de la partie inférieure...............	0.	0.	5.
Épaisseur............................	0.	0.	4.
Longueur de l'os du coude................	0.	4.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus épais............	0.	0.	4.
Hauteur de l'olécrane...................	0.	0.	7.
Largeur à l'extrémité..................	0.	0.	5½.
Épaisseur à l'endroit le plus mince...........	0.	0.	2.
Longueur de l'os du rayon...............	0.	4.	0.
Largeur de l'extrémité supérieure.............	0.	0.	4.
Épaisseur............................	0.	0.	3.
Largeur du milieu de l'os................	0.	0.	3.
Épaisseur............................	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure............	0.	0.	4.
Épaisseur............................	0.	0.	2½.
Longueur du fémur....................	0.	4.	10.
Diamètre de la tête....................	0.	0.	5.
Circonférence du milieu de l'os............	0.	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure............	0.	0.	8.
Épaisseur............................	0.	0.	7½.
Longueur des rotules..................	0.	0.	5½.
Largeur............................	0.	0.	3.
Épaisseur............................	0.	0.	2.
Longueur du tibia.....................	0.	5.	6.

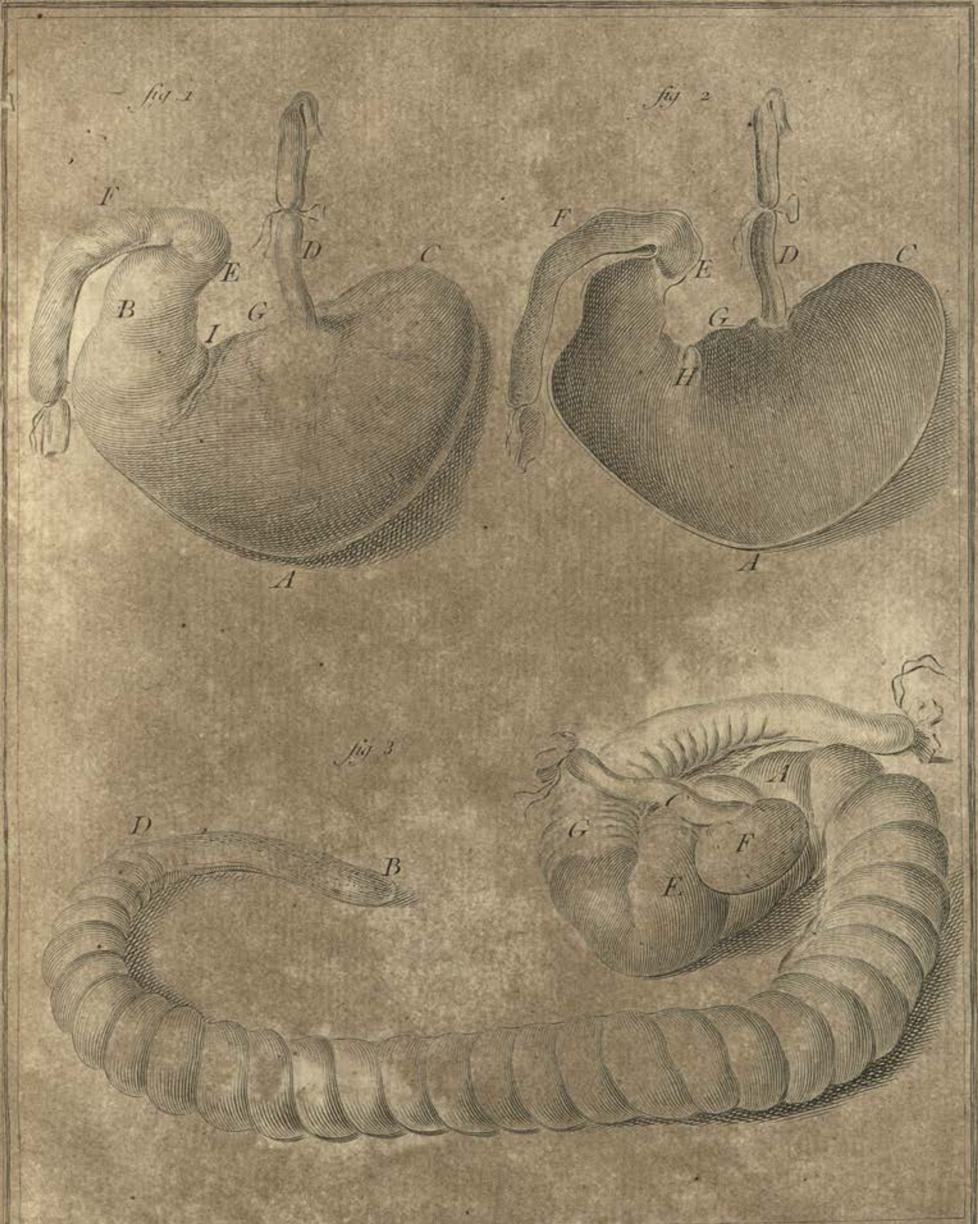
	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête	0.	0.	9.
Épaiſſeur	0.	0.	10.
Circonférence du milieu de l'os	0.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	7.
Épaiſſeur	0.	0.	4.
Longueur du péroné	0.	2.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	1.
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	3½.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble	0.	0.	5.
Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1½.
Longueur du premier os du métacarpe qui eſt le plus court	0.	0.	2½.
Longueur du milieu de l'os	0.	0.	1½.
Longueur du ſecond os du métatarſe, qui eſt le plus long	0.	1.	11.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du quatrième os du métatarſe, qui eſt le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des ſecondes phalanges	0.	0.	3.

De Seve del. P. F. Tardieu Sculp.

LE LIEVRE

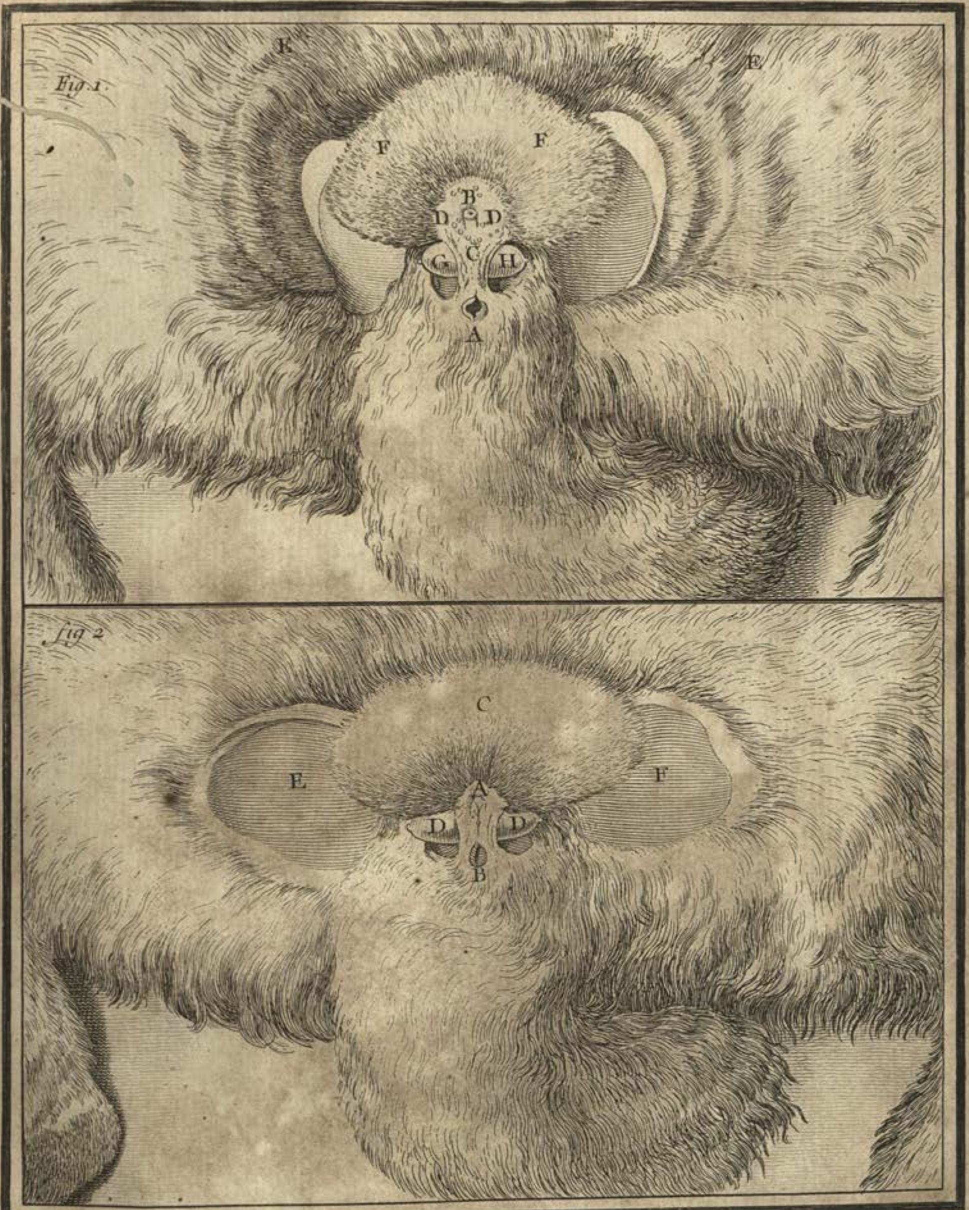
D. S. del.

L. Lempereur Sculp.



De Seve Del.

Buvée l'Amériquain del.
Baron Sculp.



Buse l'americain Gaulard

Fig. 1.

Fig. 2.

D. S. del.

E
P
Q
F
G
D
H
I
C
N
O
B
A
M
K
L

Buvée l'Americquain del. Chevillet sculp.

Fig. 1.

Fig. 4.

Fig. 2.

Fig. 3.

De Seve Del. De Fehrt Sculp.

De Seve Del. De Fehrt Sculp.

De Seve del.

Lempereur sculp

Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 6.
Fig. 7.
Fig. 8.
Fig. 9.
A B C D E F G H I K L M N O

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	$1\frac{1}{3}$.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	0.	0.	10.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	$2\frac{1}{4}$.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU LIÈVRE.

N.° DCXLIII.

Fœtus de lièvre.

LE corps de ce fœtus est courbé, & la tête penchée vers la poitrine; les jambes de devant sont pliées à l'endroit du coude & collées sur la poitrine, de façon que chaque-pied se trouve appliqué contre la tête, entre l'œil & l'oreille. Les oreilles sont couchées en arrière le long du cou, les deux talons se touchent, & les pieds sont renversés contre le bas-ventre. Le poil est déjà formé, & les couleurs sont marquées sur ce fœtus, qui a trois pouces dix lignes de long depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, & un pouce trois lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput; les oreilles ont huit lignes de longueur, & la queue a un demi-pouce.

N.° DCXLIV.

Levraut nouveau né monstrueux.

Ce monstre a deux corps, huit jambes, une tête & quatre oreilles; les deux corps sont réunis par la poitrine, de sorte que l'abdomen de l'un des corps se trouve vis-à-vis l'abdomen de

l'autre: le muſeau eſt très-imparfait, car il n'y a point de bouche ni de narines, & on ne ſent pas au-dedans les os des mâchoires; il n'y a qu'une cavité ronde à l'endroit de la bouche & des narines: ce muſeau informe eſt placé au-deſſus de l'épaule gauche du corps qui eſt à gauche, & de l'épaule droite de celui qui eſt à droite. Les deux yeux n'ont rien d'extraordinaire, ni les deux oreilles, qui ſont placées une de chaque côté de la tête, mais les deux autres ſe trouvent ſur l'occiput, & ſont réunies par la baſe, de façon qu'elles ne forment qu'une ſeule ouverture. Ce monſtre a quatre pouces neuf lignes de longueur, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue de chacun de ces deux corps.

N.° DCXLV.

Têtes étoilées d'un levraut & d'un vieux lièvre.

En comparant ces deux têtes l'une à l'autre, on voit que l'étoile du vieux lièvre eſt placée au même endroit que celle du levraut; ce qui donne lieu de croire qu'il y a des lièvres qui ne la perdent pas en vieilliſſant.

N.° DCXLVI.

Le cæcum d'un levraut, avec une portion de l'ileum & du colon.

On a fait une ligature à l'extrémité de la portion de l'ileum & de celle du colon, après que le cœcum a été enflé, & rempli de matières aſſez peſantes pour le faire enfoncer dans l'eſprit de vin où on le conſerve. On voit très-diſtinctement le ſillon qui tourne en ſpirale autour du cœcum, la figure cylindrique de l'extrémité de cet inteſtin, la poche qui ſe trouve près de la jonction de l'ileum avec le colon, &c.

N.° DCXLVII.

Le squelette d'un lièvre.

C'est celui qui a servi de sujet pour les dimensions des os du lièvre, rapportées dans la table précédente; la longueur de ce squelette est d'un pied sept pouces & demi, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a quatre pouces neuf lignes de long, en suivant sa courbure, & six pouces trois quarts de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre est de onze pouces trois lignes à l'endroit le plus gros; le train de devant a treize pouces de hauteur, & celui de derrière seize pouces.

N.° DCXLVIII.

Les dents d'un lièvre.

On a arraché ces dents, & on les garde pour faire voir la différence qui est entre les grandes & les petites dents incisives de la mâchoire supérieure, & la ressemblance qu'il y a entre les grandes dents incisives des deux mâchoires & les défenses du sanglier, & entre les dents mâchelières du lièvre & celles du cheval & de l'âne.

N.° DCXLIX.

L'os hyoïde d'un lièvre.

La description & les dimensions de cette pièce se trouvent dans la description du lièvre, *page 290 & 293*; les deux branches tiennent à la base par leurs ligamens naturels.

LE LAPIN.*

LE lièvre & le lapin, quoique fort semblables tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ne se mêlant point ensemble, sont deux espèces distinctes & séparées: cependant comme les chasseurs [a] disent que les lièvres mâles, dans le temps du rut, courent les lapines & les couvrent, j'ai cherché à savoir ce qui pourroit résulter de cette union, & pour cela j'ai fait élever des lapins avec des hases, & des lièvres avec des lapines; mais ces essais n'ont rien produit, & m'ont seulement appris que ces animaux, dont la forme est si semblable, sont cependant de nature assez différente pour ne pas même produire des espèces de mulets. Un levraut & une jeune lapine, à peu près du même âge, n'ont pas vécu trois mois ensemble; dès qu'ils furent un peu forts, ils

* Le lapin. Grec, Δασύπους; Latin, *Cuniculus;* Italien, *Coniglio;* Espagnol, *Conéjo;* Portugais, *Coélho;* Allemand, *Kaninichen;* Anglois, *Rabbet, Cony;* Suédois, *Kanin;* Anc. Franc. *Connin, Connil.*

Lepus vel lepusculus Hispanicus. Gesner. *Icon. anim. quadr. p. 105.* *Cuniculus.* Ray, *Synops. quadr. pag. 205.*

Lepus caudâ brevissimâ, pupillis rubris. Linnæus. *Nota,* que cette phrase de nomenclature est mauvaise, attendu qu'il n'y a que les lapins blancs domestiques qui aient les pupilles rouges.

Lepusculus, Cuniculus terram fodiens. Klein. *quadr. Hist. nat. pag. 52.*

[a] Voyez la Vénerie de du Fouilloux. *Paris, 1614, folio 100, recto.*

devinrent ennemis, & la guerre continuelle qu'ils se faisoient finit par la mort du levraut. De deux lièvres plus âgés, que j'avois mis chacun avec une lapine, l'un eut le même sort, & l'autre, qui étoit très-ardent & très-fort, qui ne cessoit de tourmenter la lapine en cherchant à la couvrir, la fit mourir à force de blessures ou de caresses trop dures. Trois ou quatre lapins de différens âges que je fis de même appareiller avec des hases, les firent mourir en plus ou moins de temps; ni les uns ni les autres n'ont produit: je crois cependant pouvoir assurer qu'ils se sont quelquefois réellement accouplés; au moins y a-t-il eu souvent certitude que malgré la résistance de la femelle, le mâle s'étoit satisfait; & il y avoit plus de raison d'attendre quelque produit de ces accouplemens, que des amours du lapin & de la poule dont on nous a fait l'histoire *, & dont, suivant l'auteur, le fruit devoit être *des poulets couverts de poils, ou des lapins couverts de plumes;* tandis que ce n'étoit qu'un lapin vicieux ou trop ardent, qui, faute de femelle, se servoit de la poule de la maison comme il se seroit servi de tout autre meuble, & qu'il est hors de toute vraisemblance de s'attendre à quelque production entre deux animaux d'espèces si éloignées, puisque de l'union du lièvre & du lapin, dont les espèces sont tout-à-fait voisines, il ne résulte rien.

La fécondité du lapin est encore plus grande que celle du lièvre; & sans ajouter foi à ce que dit Wotten,

* Voyez l'art d'élever des poulets.

que

que d'une ſeule paire qui fut miſe dans une île il s'en trouva ſix mille au bout d'un an, il eſt ſûr que ces animaux multiplient ſi prodigieuſement dans les pays qui leur conviennent, que la terre ne peut fournir à leur ſubſiſtance; ils détruiſent les herbes, les racines, les grains, les fruits, les légumes, & même les arbriſſeaux & les arbres; & ſi l'on n'avoit pas contr'eux le ſecours des furets & des chiens, ils feroient déſerter les habitans de ces campagnes. Non-ſeulement le lapin s'accouple plus ſouvent & produit plus fréquemment & en plus grand nombre que le lièvre, mais il a auſſi plus de reſſources pour échapper à ſes ennemis; il ſe ſouſtrait aiſément aux yeux de l'homme; les trous qu'il ſe creuſe dans la terre, où il ſe retire pendant le jour & où il fait ſes petits, le mettent à l'abri du loup, du renard & de l'oiſeau de proie; il y habite avec ſa famille en pleine ſécurité, il y élève & y nourrit ſes petits juſqu'à l'âge d'environ deux mois, & il ne les fait ſortir de leur retraite pour les amener au dehors, que quand ils ſont tout élevés; il leur évite par-là tous les inconvéniens du bas âge, pendant lequel au contraire, les lièvres périſſent en plus grand nombre, & ſouffrent plus que dans tout le reſte de la vie.

Cela ſeul ſuffit auſſi pour prouver que le lapin eſt ſupérieur au lièvre par la ſagacité; tous deux ſont conformés de même, & pourroient également ſe creuſer des retraites; tous deux ſont également timides à l'excès, mais l'un plus imbécille ſe contente de ſe former un

gîte à la surface de la terre, où il demeure continuellement exposé, tandis que l'autre, par un instinct plus réfléchi, se donne la peine de fouiller la terre & de s'y pratiquer un asile; & il est si vrai que c'est par sentiment qu'il travaille, que l'on ne voit pas le lapin domestique faire le même ouvrage; il se dispense de se creuser une retraite, comme les oiseaux domestiques se dispensent de faire des nids, & cela parce qu'ils sont également à l'abri des inconvéniens auxquels sont exposés les lapins & les oiseaux sauvages. L'on a souvent remarqué que quand on a voulu peupler une garenne avec des lapins clapiers, ces lapins & ceux qu'ils produisoient, restoient, comme les lièvres, à la surface de la terre, & que ce n'étoit qu'après avoir éprouvé bien des inconvéniens, & au bout d'un certain nombre de générations, qu'ils commençoient à creuser la terre pour se mettre en sûreté.

Ces lapins clapiers, ou domestiques, varient pour les couleurs, comme tous les autres animaux domestiques; le blanc, le noir & le gris * sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la Nature: les lapins noirs sont les plus rares, mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Tous les lapins sauvages sont gris, & parmi les lapins domestiques, c'est encore la couleur dominante,

* J'appelle gris ce mélange de couleurs fauves, noires & cendrées, qui fait la couleur ordinaire des lapins & des lièvres. *Voyez ci-après la description du lapin.*

car dans toutes les portées il se trouve toujours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère soient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il est rare qu'ils en fassent plus de deux ou trois qui leur ressemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, ne produisent d'ordinaire que des lapins de cette même couleur, & que ce n'est que très-rarement & comme par hasard qu'ils en produisent de blancs, de noirs & de mêlés.

Ces animaux peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou six mois: on assure qu'ils sont constans dans leurs amours, & que communément ils s'attachent à une seule femelle & ne la quittent pas: elle est presque toujours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle: elle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou six, & quelquefois sept & huit petits: elle a, comme la femelle du lièvre, une double matrice, & peut par conséquent mettre bas en deux temps; cependant il paroît que les superfétations sont moins fréquentes dans cette espèce que dans celle du lièvre, peut-être par cette même raison que les femelles changent moins souvent, qu'il leur arrive moins d'aventures, & qu'il y a moins d'accouplemens hors de saison.

Quelques jours avant de mettre bas, elles se creusent un nouveau terrier, non pas en ligne droite, mais en zigzag, au fond duquel elles pratiquent une excavation,

après quoi elles s'arrachent ſous le ventre une aſſez grande quantité de poils, dont elles font une eſpèce de lit pour recevoir leurs petits. Pendant les deux premiers jours, elles ne les quittent pas, elles ne ſortent que lorſque le beſoin les preſſe, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture : dans ce temps elles mangent beaucoup & fort vîte ; elles ſoignent ainſi & allaitent leurs petits pendant plus de ſix ſemaines. Juſqu'alors le père ne les connoît point, il n'entre pas dans ce terrier qu'a pratiqué la mère ; ſouvent même, quand elle en ſort, & qu'elle y laiſſe ſes petits, elle en bouche l'entrée avec de la terre détrempée de ſon urine ; mais lorſqu'ils commencent à venir au bord du trou, & à manger du ſeneçon & d'autres herbes que la mère leur préſente, le père ſemble les reconnoître, il les prend entre ſes pattes, il leur luſtre le poil, il leur lèche les yeux, & tous, les uns après les autres, ont égament part à ſes ſoins ; dans ce même temps la mère lui fait beaucoup de careſſes, & ſouvent devient pleine peu de jours après.

Un Gentilhomme * de mes voiſins, qui pendant pluſieurs années s'eſt amuſé à élever des lapins, m'a communiqué ces remarques. « J'ai commencé, dit-il, » par avoir un mâle & une femelle ſeulement, le mâle » étoit tout blanc & la femelle toute griſe, & dans leur » poſtérité, qui fut très-nombreuſe, il y en eut beaucoup » plus de gris que d'autres, un aſſez bon nombre de

* M. le Chapt du Moutier.

blancs & de mêlés, & quelques-uns de noirs........ «
Quand la femelle eſt en chaleur, le mâle ne la quitte «
preſque point; ſon tempérament eſt ſi chaud, que je «
l'ai vu ſe lier avec elle cinq ou ſix fois en moins d'une «
heure....... La femelle, dans le temps de l'accou- «
plement, ſe couche ſur le ventre à plate terre, les «
quatre pattes alongées, elle fait de petits cris qui «
annoncent plutôt le plaiſir que la douleur: leur façon «
de s'accoupler reſſemble aſſez à celle des chats, à la «
différence pourtant que le mâle ne mord que très-peu «
ſa femelle ſur le chignon...... La paternité, chez ces «
animaux, eſt très-reſpectée; j'en juge ainſi par la grande «
déférence que tous mes lapins ont eue pour leur pre- «
mier père, qu'il m'étoit aiſé de reconnoître à cauſe «
de ſa blancheur, & qui eſt le ſeul mâle que j'aie «
conſervé de cette couleur: la famille avoit beau s'aug- «
menter, ceux qui devenoient pères à leur tour lui étoient «
toujours ſubordonnés; dès qu'ils ſe battoient, ſoit pour «
des femelles, ſoit parce qu'ils ſe diſputoient la nour- «
riture, le grand-père, qui entendoit du bruit, accouroit «
de toute ſa force, & dès qu'on l'apercevoit, tout «
rentroit dans l'ordre, & s'il en attrapoit quelqu'un aux «
priſes, il les ſéparoit & en faiſoit ſur le champ un «
exemple de punition. Une autre preuve de ſa domi- «
nation ſur toute ſa poſtérité, c'eſt que les ayant accou- «
tumés à rentrer tous à un coup de ſifflet, lorſque je «
donnois ce ſignal, & quelqu'éloignés qu'ils fuſſent, «
je voyois le grand-père ſe mettre à leur tête, & quoique «

» arrivé le premier, les laisser tous défiler devant lui & » ne rentrer que le dernier...... Je les nourrissois avec » du son de froment, du foin & beaucoup de genièvre; » il leur en falloit plus d'une voiture par semaine, ils en » mangeoient toutes les baies, les feuilles & l'écorce, & » ne laissoient que le gros bois : cette nourriture leur » donnoit du fumet, & leur chair étoit aussi bonne que celle des lapins sauvages. »

Ces animaux vivent huit ou neuf ans : comme ils passent la plus grande partie de leur vie dans leurs terriers, où ils sont en repos & tranquilles, ils prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres; leur chair est aussi fort différente par la couleur & par le goût; celle des jeunes lapreaux est très-délicate, mais celle des vieux lapins est toujours sèche & dure. Ils sont, comme je l'ai dit, originaires des climats chauds : les Grecs [a] les connoissoient, & il paroît que les seuls endroits de l'Europe où il y en eût anciennement, étoient la Grèce & l'Espagne [b]; de-là on les a transportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne, où ils se sont naturalisés; mais dans les pays plus froids, comme en Suède [c] & dans le reste du Nord, on ne peut les élever que dans les maisons, & ils périssent lorsqu'on les abandonne à la campagne. Ils aiment, au contraire,

[a] Vid. *Aristot. Hist. animal.* lib. I, cap. 1.
[b] Vid. *Plin. Hist. Natural.* lib. VIII.
[c] Vid. *Linnæi Faun. Suec.* pag. 8.

le chaud excessif, car on en trouve dans les contrées les plus méridionales de l'Asie & de l'Afrique, comme au golfe Persique[a], à la baie de Saldana[b], en Lybie, au Sénégal, en Guinée[c]; & on en trouve aussi dans nos îles de l'Amérique[d], qui y ont été transportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réussi.

[a] Voyez l'Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome II, page 354.*

[b] Idem, *Tome I, page 449*

[c] Vid. *Leon. Afric. de Afric. descript.* Lugd. Bat. 1632. Part. II, pag. 257. Voyez aussi le voyage de Guill. Bosman. *Utrecht, 1705, page 252.*

[d] Voyez l'Hist. générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 297.*

DESCRIPTION
DU LAPIN.

IL y a autant de rapport dans la conformation du corps entre le lapin & le lièvre, qu'entre l'âne & le cheval, qui, de tous les animaux déjà décrits dans cet Ouvrage, sont ceux qui se ressemblent le plus. Cette grande ressemblance du lapin au lièvre mérite d'autant plus d'attention, que ces animaux ont des moeurs très-différentes & beaucoup d'antipatie l'un pour l'autre, & qu'ils sont dans l'état de pure nature: car il faut ici comparer le lapin sauvage au lièvre; ils n'ont point été dénaturés ni défigurés par l'état de domesticité, comme le cheval & l'âne, dont nous ne voyons aucun individu sauvage.

Le lapin a, comme le lièvre, la lèvre supérieure fendue jusqu'aux narines, les oreilles alongées, les jambes de derrière plus longues que celles de devant, & la queue courte. Les mâles ont deux bourses, une dans chaque aine, qui ne paroissent pas dans les lapreaux: souvent l'un des testicules a déjà formé une bourse, tandis que l'autre testicule n'est pas encore sorti au dehors. Le mâle & la femelle ont sur chaque aine un espace dégarni de poil, & il y a de chaque côté du périné du mâle & de la vulve de la femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui est dans la peau. Lorsque la verge ne sort pas au dehors, on ne reconnoît l'orifice du prépuce du mâle & l'ouverture de la vulve de la femelle, & on ne les distingue l'un de l'autre, qu'en ce que l'orifice du prépuce est plus étroit & plus éloigné de l'anus que la vulve; les vésicules séminales du mâle forment une poche fort grande; l'orifice interne de

la

la matrice n'eſt marqué que dans les femelles pleines; l'allantoïde du fœtus eſt placé comme dans le lièvre; enfin ces deux animaux ſe reſſemblent par la conformation du cœcum & de la poche qui ſe trouve près de l'inſertion de l'ileum avec le colon, par le nombre, la figure & la ſituation des dents, &c.

Il y a ſur le lapin, comme ſur le lièvre, deux ſortes de poils, l'un plus long & un peu plus ferme que l'autre qui eſt doux comme du duvet. J'ai obſervé les couleurs d'un lapreau ſauvage, mâle, qui avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la longueur des oreilles étoit de trois pouces, & celle du tronçon de la queue de deux pouces & demi. Le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve-clair, qui paroiſſoit griſe lorſqu'on ne la regardoit pas de près. La plupart des poils les plus longs & les plus fermes étoient fauves à l'extrémité, ils avoient du noir au-deſſous du fauve, & une couleur cendrée qui s'étendoit juſqu'à la racine; les autres n'avoient point de fauve à la pointe, & étoient en partie noirs & en partie cendrés; les poils courts & doux avoient auſſi une couleur cendrée, excepté à la pointe qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, ſur le ſommet de la tête un duvet de couleur cendrée, entre des poils plus longs & plus fermes, de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient auſſi environnés d'une bande de couleur blanchâtre, qui s'étendoit en avant juſqu'à la mouſtache, & en arrière preſque juſqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit mêlée de teintes tirant ſur le jaune & ſur le brun; la partie poſtérieure avoit une couleur griſâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, le deſſous de la mâchoire inférieure, les

aiſſelles, la partie poſtérieure de la poitrine, le ventre, & la face intérieure des bras, des cuiſſes & des jambes, étoient blancs avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces parties avoient une couleur cendrée à la racine, & n'étoient blancs qu'à l'extrémité; ceux de la face poſtérieure ou inférieure de la queue étoient blancs en entier. L'entre-deux des oreilles & la face ſupérieure ou poſtérieure du cou avoient une couleur fauve-rouſſâtre; cette couleur ſe trouvoit auſſi ſur le devant & ſur le côté extérieur du bras, ſur le carpe, le métacarpe & le pied de devant, & au-deſſus des talons; elle étoit mêlée avec du blanc ſur la face ſupérieure du tarſe, du métatarſe & du pied de derrière. Les côtés & le deſſous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, le bas des côtés du corps & les aines, avoient une couleur fauve très-claire & preſque blanchâtre; la croupe, la face extérieure des cuiſſes, étoient de couleur griſe-pâle mêlée de jaunâtre & de cendré. La face ſupérieure de la queue avoit du noir & un peu de fauve dans quelques endroits; le deſſous des pieds de devant & le deſſous du tarſe, du métatarſe & des pieds de derrière, étoient de couleur jaunâtre ou rouſſâtre: la couleur du poil de ces parties eſt plus ou moins foncée dans différens individus, ou plus ou moins obſcurcie par la terre qui reſte dans le poil & qui le rend noirâtre dans certains pays, de ſorte qu'on ne voit la teinte jaunâtre qu'après l'avoir broſſé, ou même lavé.

Le lapin ſauvage *(pl. L)* ſur lequel ont été priſes les dimenſions des parties extérieures du corps rapportées dans la table ſuivante, peſoit trois livres une once & demie; il différoit du lapreau en ce que le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir & une couleur fauve plus foncée, & que la couleur griſe de la croupe & de la face

extérieure des cuiſſes étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aines plus foncée. Au reſte, les couleurs du lapin & du lapreau m'ont paru très-reſſemblantes dans les mâles, dans les femelles & dans les individus de différens pays; car je n'ai trouvé aucune différence dans les couleurs des lapins de Bourgogne, comparés à ceux du parc de Verſailles. Les plus grandes ſoies des mouſtaches des lapins ont environ deux pouces & demi de longueur, les oreilles ſont moins longues que celles du lièvre, & les jambes de derrière ont auſſi à proportion moins de longueur relativement à celles de devant. En général, le lapin ſauvage eſt bien plus petit que le lièvre, comme on peut le voir en comparant les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, avec celles qui ſe trouvent dans la deſcription du lièvre.

Les lapins domeſtiques *(pl. LI)* ſont pour l'ordinaire plus grands que les lapins ſauvages; cette différence dans l'accroiſſement vient ſans doute de ce que les uns prennent moins d'exercice & ont des alimens plus ſucculens que les autres. L'état de domeſticité qui les a rendus plus gros & plus gras que les lapins ſauvages, a fait auſſi changer les couleurs de leurs poils; car il y en a de blancs, de noirs, & d'autres qui ſont tachés de blanc & de noir: la plupart ont des couleurs plus ou moins approchantes de celles des lapins ſauvages; mais tous les lapins domeſtiques que j'ai vus, avoient ſous la plante des pieds un poil roux, quelques couleurs qu'ils euſſent ſur le reſte du corps.

La prunelle des yeux des lapins eſt ronde & fort grande dans l'obſcurité, elle a juſqu'à quatre lignes de diamètre; elle ſe rétrécit à la lumière & devient ovale; ſon grand diamètre eſt vertical: lorſque l'œil eſt expoſé aux rayons du ſoleil, il n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne. Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de lacque, & l'iris

a une teinte blanchâtre, mêlée avec des teintes de couleur de lacque; les bords de leurs paupières sont rougeâtres, & le blanc de l'œil est injecté de rouge: les lapins d'autres couleurs ont les prunelles noires, & l'iris de couleur brune, mêlée d'une teinte jaunâtre.

Le lapin appelé *riche* (*pl.* LII) a le poil en partie blanc & en partie de couleur d'ardoise plus ou moins foncée, ou de couleur brune & noirâtre; les poils courts & doux sont gris-de-souris ou couleur d'ardoise-pâle, c'est-à-dire, bleuâtre; les poils longs & fermes ont deux couleurs, les uns sont noirâtres ou de couleur d'ardoise très-foncée, les autres blancs, de façon que le mélange du blanc & du bleu ou du noir varie sur différentes parties du corps. La tête & les oreilles sont presqu'entièrement noirâtres, on n'y voit que quelques poils blancs: ils sont en plus grand nombre sur le cou, sur les épaules, sur le dos, &c. mais sur toute la partie postérieure du corps, sur la poitrine & sur le ventre, le nombre de poils blancs est plus grand que celui des poils bleus. Le bas des quatre jambes est de couleur brune avec quelques poils blancs, mais le dessous des pieds de devant & les brosses de ceux de derrière jusqu'au talon, sont de couleur fauve comme dans tous les autres lapins.

Les lapins d'Angora (*pl.* LIII) ne diffèrent des autres lapins domestiques que par la qualité de leur poil qui est beaucoup plus long, comme le poil des chèvres d'Angora est plus long que celui des chèvres communes. Ce poil est ondoyant, & même frisé comme de la laine; dans le temps de la mue il se pelotonne, & forme des grouppes qui rendent l'animal difforme: ces pelotons de poil descendent quelquefois jusqu'à terre, & ont l'apparence d'une cinquième jambe (*pl.* LIV); ils sont tissus ou au moins serrés comme un feutre. J'ai vu, sur la croupe d'un

lapin d'Angora que j'ai disséqué, une couche de ce feutre, qui avoit plus d'un pouce d'épaisseur : le poil de cet animal avoit deux ou trois pouces de longueur, il étoit de couleur roussâtre à la pointe, & blanc dans le reste, ou de couleur d'ardoise; ce lapin avoit les oreilles noirâtres, & le poil des pieds roussâtre: les couleurs des lapins d'Angora varient comme celles des autres lapins domestiques.

Lorsque les lapins se reposent, leur ventre semble être posé sur la terre; le museau est en avant, & le dessous de la mâchoire inférieure près de terre; ils ont les oreilles droites, les jambes de devant sont pliées de façon que l'avant-bras touche presque au bras, & que le pied porte sur terre & touche presque à l'épaule; cependant le coude est à quelque distance de la terre; les jambes de derrière étant beaucoup plus longues que celles de devant, restent pliées en trois parties; le pied, le métatarse & le tarse portent sur la terre, depuis les ongles jusqu'au talon; la jambe est inclinée en avant, & la cuisse en arrière, de façon que le genou se trouve près du pied, & la fesse encore plus près du talon; la queue s'étend horizontalement en arrière, ou se replie en haut. Lorsque l'animal se dispose à marcher, il s'élève sur ses jambes en étendant en partie le bras & l'avant-bras, la cuisse & la jambe; dans cette attitude, les jambes de devant ne touchent à la terre que par les doigts, mais les jambes de derrière y touchent par une partie assez longue, qui s'étend depuis le talon jusqu'au bout des doigts, & qui reste posée horizontalement : comme cette partie a presqu'autant de longueur que le train de derrière a de hauteur dans cette attitude, l'animal étant debout sur ses talons il est impossible qu'il puisse faire des pas avec de si longs pieds, à moins qu'il ne marche sur la pointe du pied ou sur le talon; dans le premier cas, il marcheroit comme le

chien & le chat, & la plupart des animaux; mais la jambe du lapin n'étant pas étendue, comme celle de ces animaux, sa démarche seroit très-lente & très-gênée: l'autre cas seroit contraire aux loix de la Nature; car il rendroit inutiles, & même très-incommodes, une partie du tarse, le métatarse en entier & tous les doigts. Aussi le lapin ne marche ni sur le talon, ni sur le bout du pied; il ne marche point du tout avec les jambes de derrière, mais il saute. Dans sa démarche la plus lente, il porte en avant l'un des pieds de devant, & ensuite il avance l'autre pied; pendant ce premier pas, & même pendant un second & un troisième pas des pieds de devant, le train de derrière reste immobile, mais le corps s'alonge, & ensuite la partie postérieure du corps est attirée en avant, les cuisses se redressent sur les jambes, les talons s'élèvent, & enfin l'animal fait un saut avec les jambes de derrière, & porte toute la partie postérieure du corps en avant; il s'élance en appuyant les pieds de derrière sur la terre, ainsi il saute & il galope du train de derrière, tandis qu'il marche & qu'il va au pas avec celui de devant; mais lorsqu'il prend l'essor, & qu'il se laisse emporter à une course rapide, il galope avec les jambes de devant, comme avec celles de derrière: alors il déploie celles-ci de toute l'étendue de leurs muscles, & il franchit d'un saut un assez long espace; il retombe sur ses pieds de devant, & il s'appuie sur ceux de derrière pour s'élancer de nouveau.

Dans plusieurs circonstances, les lapins mâles & femelles élèvent le train de derrière au point de perdre terre; & ils retombent sur leurs talons avec assez de force pour faire du bruit en frappant la terre: souvent ils se dressent sur les talons & sur les fesses, de façon que leur corps est dans une direction oblique inclinée en avant; alors ils se servent des jambes de devant

comme de bras & de mains pour abaiſſer & frotter leurs oreilles & leurs mouſtaches, & pour broſſer leur muſeau, & en même temps ils lèchent leurs pieds. Ces animaux ſont très-ſouples & très-leſtes, quoique le train de derrière paroiſſe à demi perclus, puiſque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent ſe mouvoir que par des ſauts; cependant ils changent d'attitudes plus ſouvent que la plupart des autres animaux, & font tous leurs mouvemens avec beaucoup de légèreté.

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN ſauvage. *Pl. L.*			LAPIN domeſtique. *Pl. LI.*			LAPIN riche. *Pl. LII.*			LAPIN d'Angora. *Pl. LIII.*		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus....	1.	3.	4	1.	4.	6	1.	6.	6	1.	6.	6
Hauteur du train de devant..............	0.	5.	0	0.	7.	4	0.	8.	0	0.	7.	6
Hauteur du train de derrière..............	0.	8.	6	0.	9.	6	0.	10.	6	0.	9.	6
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..................	0.	3.	1	0.	3.	2	0.	4.	0	0.	3.	10
Circonférence du bout du muſeau..........	0.	3.	4	0.	3.	10	0.	3.	6	0.	3.	4
Contour de l'ouverture de la bouche........	0.	1.	6	0.	1.	6	0.	1.	8	0.	1.	9
Diſtance entre les deux naſeaux...........	0.	0.	1	0.	0.	2	0.	0.	2	0.	0.	2
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil....................	0.	1.	6	0.	1.	8	0.	2.	0	0.	1.	10
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille..	0.	0.	10	0.	1.	2	0.	1.	1	0.	1.	2
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.......	0.	0.	7	0.	0.	7	0.	0.	8	0.	0.	8
Ouverture de l'œil.....................	0.	0.	4	0.	0.	4	0.	0.	4	0.	0.	4
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein..	0.	1.	11	0.	2.	0	0.	2.	2	0.	2.	0
La même diſtance meſurée en ligne droite....	0.	1.	3	0.	1.	5	0.	1.	6	0.	1.	7
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles......................	0.	6.	4	0.	7.	0	0.	6.	8	0.	6.	10

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. Pl. L.			LAPIN domestique. Pl. LI.			LAPIN riche. Pl. LII.			LAPIN d'Angora. Pl. LIII.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur des oreilles	0.	3.	6	0.	3.	2	0.	3.	6	0.	3.	6
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	1.	6	0.	2.	6	0.	2.	2	0.	2.	0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0.	0.	8	0.	1.	0	0.	1.	0	0.	1.	1
Longueur du cou	0.	1.	6	0.	2.	3	0.	2.	0	0.	2.	4
Circonférence du cou	0.	3.	10	0.	5.	6	0.	5.	8	0.	6.	3
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	0.	7.	4	0.	9.	0	0.	9.	8	0.	10.	4
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	0.	10.	3	0.	10.	6	0.	11.	4	1.	1.	3
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0.	8.	2	0.	8.	6	0.	8.	6	0.	9.	7
Longueur du tronçon de la queue	0.	2.	3	0.	2.	6	0.	3.	3	0.	3.	0
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0.	0.	10	0.	1.	6	0.	1.	4	0.	1.	6
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	0.	2.	8	0.	3.	0	0.	3.	0	0.	3.	2
Largeur de l'avant-bras près du coude	0.	0.	9	0.	0.	11	0.	1.	0	0.	1.	0
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0.	0.	3	0.	0.	4	0.	0.	5	0.	0.	5
Circonférence du poignet	0.	1.	2	0.	1.	6	0.	1.	8	0.	1.	9
Circonférence du métacarpe	0.	1.	2	0.	1.	8	0.	1.	6	0.	1.	6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0.	1.	11	0.	2.	0	0.	2.	2	0.	2.	3
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0.	4.	4	0.	4.	2	0.	4.	2	0.	4.	4
Largeur du haut de la jambe	0.	1.	3	0.	1.	5	0.	1.	2	0.	1.	4
Épaisseur	0.	0.	8	0.	0.	8	0.	0.	9	0.	0.	8
Largeur à l'endroit du talon	0.	0.	7	0.	0.	9	0.	0.	10	0.	0.	10
Circonférence du métatarse	0.	1.	9	0.	1.	9	0.	1.	9	0.	1.	10

Longueur

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. *Pl. L.*			LAPIN domestique. *Pl. LI.*			LAPIN riche. *Pl. LII.*			LAPIN d'Angora. *Pl. LIII.*		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0.	3.	9	0.	3.	6	0.	4.	2	0.	4.	0
Largeur du pied de devant	0.	0.	7	0.	0.	6	0.	0.	9	0.	0.	8
Largeur du pied de derrière	0.	0.	7	0.	0.	10	0.	1.	2	0.	1.	3
Longueur des plus grands ongles	0.	0.	5	0.	0.	6	0.	0.	6	0.	0.	6
Largeur à la base	0.	0.	1	0.	0.	1	0.	0.	1½	0.	0.	1½

Le lapin sauvage & le lapin domestique dont les dimensions sont rapportées dans la Table précédente, ont aussi servi de sujets pour celles qui se trouvent dans la table suivante.

L'épiploon, l'estomac, les intestins & le pancréas du lapin, ne diffèrent de ces mêmes parties vues dans le lièvre, qu'en ce que l'estomac est plus replié en haut du côté gauche dans le lapin; que les intestins grêles, le rectum & la plus grande partie du colon sont de couleur blanchâtre; le reste du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre claire: on ne voit sur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum que les principales ramifications des vaisseaux sanguins, & il n'y paroît point de réseau comme dans le lièvre, non plus que sur la poche qui est à côté de l'insertion de l'ileum avec le colon; cette poche est de couleur verdâtre, & parsemée de petites glandes. Le sillon du cœcum fait vingt-quatre tours de spirale.

On peut voir dans la Table suivante, que le lapin sauvage & le lapin domestique ne diffèrent pas l'un de l'autre par la longueur des intestins, comme le chat sauvage & le chat domestique; mais cette longueur varie sensiblement dans différens individus

de même race de l'espèce du lapin : car de trois lapins sauvages à peu près de même grandeur, les intestins grêles avoient dans l'un huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troisième neuf pieds dix pouces. Il s'est trouvé dans l'un de ces lapins un ver plat, qui étoit en partie dans le duodenum, & en partie dans l'estomac; il avoit un pied & demi de longueur, & environ deux lignes de largeur; il étoit composé d'anneaux fort étroits, & si petits sur l'une de ses extrémités, qu'ils ne paroissoient être que des stries transversales.

Le foie du lapin étoit composé des mêmes lobes que celui du lièvre, & ces lobes avoient à peu près la même figure, excepté que la scissure qui partageoit le second lobe en deux parties, n'étoit pas aussi profonde que dans le lièvre : il y avoit aussi sur tous les lobes du foie plus d'irrégularités que sur celui du lièvre, mais elles n'étoient pas plus constantes dans différens sujets. Le foie du lapin sauvage dont les dimensions sont rapportées dans la Table suivante, avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans; il pesoit une once cinq gros & demi : je n'ai point trouvé de liqueur dans la vésicule du fiel. Le foie du lapin domestique avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre, bien moins foncée que celle du foie du lièvre : il pesoit deux onces & demie : j'ai tiré de la vésicule du fiel douze grains de liqueur, d'une couleur orangée rougeâtre.

La rate avoit la même figure & la même situation que celle du lièvre : la couleur de la rate du lapin sauvage étoit noirâtre au dehors & au dedans, elle ne pesoit que trois grains; celle du lapin domestique avoit une couleur rougeâtre au dehors & au dedans, & elle pesoit dix grains. La rate des lapins varie de grandeur dans différens sujets, soit pour la grosseur, soit pour la longueur. J'ai ouvert deux lapins sauvages qui n'étoient pas plus

grands que celui qui a servi de sujet pour les dimensions rapportées dans la Table suivante, & qui avoit la rate large de deux lignes d'un bout à l'autre, & grosse à proportion de la largeur, quoiqu'elle n'eût qu'un pouce neuf lignes de longueur; elle pesoit sept grains. J'ai vu une rate de lapin domestique, qui avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & une grosseur proportionnée, tandis que l'animal n'étoit pas plus grand que celui sur lequel les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises, & dont la rate n'avoit que deux pouces de longueur.

Les reins ne différoient de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils étoient moins longs & moins noirs, ce qui rendoit leurs différentes substances plus distinctes au dedans. Dans les lapins sauvages, le rein droit est ordinairement plus avancé que le gauche de plus que de sa longueur.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme s'étendoit plus près du sternum que dans le lièvre: au reste, le diaphragme du lapin ne différoit de celui du lièvre que par la couleur de la partie charnue, qui étoit blanchâtre comme toute la chair du lapin; les poumons & le cœur de ces deux animaux n'avoient de différence sensible que celle de la grandeur.

La langue, le palais & l'épiglotte du lapin étoient semblables à ces mêmes parties vues dans le lièvre, à l'exception d'un petit sillon longitudinal qui se trouvoit dans le milieu de la partie antérieure de la langue; les bords des sillons du palais avoient moins de courbure. La partie postérieure de l'entrée du larynx étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans le lièvre. Il n'y avoit pas plus d'anfractuosités sur le cerveau des lapins que sur celui des lièvres. Le cerveau du lapin sauvage pesoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains; le

poids du cerveau du lapin domestique étoit de deux gros, & celui du cervelet de vingt-cinq grains.

Le lapin a, comme le lièvre, dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre sur la poitrine & six sur le ventre.

Il y avoit deux lignes de distance entre l'anus & l'orifice du prépuce sur le lapin sauvage, & trois lignes sur le lapin domestique; le gland sortoit en partie de cet orifice. Les bourses du lapin étoient à proportion beaucoup plus petites & moins garnies de poil que celles du lièvre; la peau en étoit plissée, parce que les testicules ne les remplissoient pas en entier. Chacune des glandes qui se trouvoient, comme dans le lièvre, à côté de la verge, étoit ronde & plate, & n'avoit que deux lignes de diamètre & une ligne d'épaisseur : au reste, les parties de la génération étoient très-ressemblantes dans ces deux animaux à l'extérieur, & ne différoient à l'intérieur d'une manière sensible que par les vésicules séminales *(A, pl. LV.)* qui étoient beaucoup plus grandes dans le lapin; je les ai même vues d'une figure différente dans un lapin domestique, car le fond de la poche qu'elles formoient, étoit terminé par deux prolongemens de deux ou trois lignes de longueur, qui ressembloient en quelque façon aux cornes d'une matrice, comme le corps des vésicules séminales ressembloit au corps de ce viscère; mais ces prolongemens, ou cornes, ne sont pas aussi longs dans tous les lapins; cependant on voit dans la plupart deux convexités sur le fond de la poche des vésicules séminales. On a représenté, *pl. LV,* le gland *(B),* les deux bourses *(CD)* ouvertes, la verge *(E),* les cordons *(F),* les prostates *(G),* la vessie *(H),* les canaux déférens *(IK),* les testicules *(LM),* les vaisseaux spermatiques *(NO),* l'anus *(P)* & le rectum *(Q).*

Une lapine du parc de Versailles, qui pesoit trois livres

quatre onces ſept gros, avoit un pied trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; celle de la tête étoit de trois pouces deux lignes, & la circonférence de ſix pouces deux lignes, priſe à l'endroit le plus gros; les oreilles avoient deux pouces dix lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de ſept pouces & demi derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces & demi devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-reſſemblant à celui des haſes; la veſſie avoit une forme oblongue; le vagin n'étoit pas ſéparé du corps de la matrice par un cou, ni par un orifice; les deux cornes avançoient dans la matrice chacune de deux lignes de longueur, cette partie ſaillante avoit deux lignes de diamètre; les cornes entières étoient plus ou moins longues dans différens individus à peu près de même grandeur; j'en ai vu de cinq pouces, & d'autres de ſept pouces de longueur, mais la circonférence étoit la même; les trompes étoient groſſes & longues, & les teſticules oblongs & aplatis ſur les côtés: on voyoit des caroncules & des véſicules plus groſſes dans cette femelle, qui étoit pleine depuis quelques jours, que dans celles qui ne l'étoient pas; ces caroncules étoient blanchâtres & proéminentes, & les véſicules bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans l'une des cornes, & deux dans l'autre; les endroits des cornes où ſe trouvoient les fœtus, étoient dilatés & formoient une poche de ſept ou huit lignes de diamètre: on enfloit cette poche en ſoufflant dans la corne, car l'air paſſoit d'un bout à l'autre; & en l'ouvrant, j'ai diſtingué dans la poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre, mais les rudimens du fœtus étoient entièrement mucilagineux & informes;

la masse qu'ils formoient, étoit beaucoup plus petite que celle du placenta.

Une lapine domestique, qui pesoit quatre livres une once, avoit un pied trois pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; celle de la tête étoit de trois pouces cinq lignes, & la circonférence de six pouces & demi; les oreilles avoient trois pouces & demi de longueur; la circonférence du corps étoit de huit pouces dix lignes derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces & demi de longueur.

La vessie avoit la figure d'une poire dont le pédicule étoit fort court; le corps de la matrice avoit dans le fond, près des cornes, un diamètre plus long que dans le reste de son étendue; chaque corne avançoit dans le vagin de deux lignes de longueur; il sortoit du vagin une liqueur jaunâtre & épaisse, & il s'est trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais épaissie; la vulve étoit gonflée, & le clitoris saillant, ce qui donna lieu de croire que cette femelle avoit été couverte par le mâle peu de temps avant sa mort: elle fut ouverte une heure après avoir été tuée. Je n'ai rien observé de particulier dans les cornes; les trompes décrivoient leurs sinuosités sur une ligne fort longue; les testicules étoient oblongs & aplatis sur les côtés, ils avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre desquelles on voyoit une sorte de petit mamelon; en les prenant, il en sortoit une liqueur épaisse & jaunâtre.

Une lapine pleine & à la veille de mettre bas, pesoit quatre livres dix onces & demie; elle avoit un pied quatre pouces dix

lignes de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus ; la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, & la circonférence de ſix pouces & demi ; le corps avoit neuf pouces de circonférence derrière les jambes de devant, un pied un pouce dans le milieu à l'endroit le plus gros, & dix pouces devant les jambes de derrière.

Le corps *(A, pl. LVI)* de la matrice commençoit un peu au-delà de l'orifice *(B)* de l'urètre, & n'étoit diſtingué du vagin *(C)* que par l'épaiſſeur des parois *(D)* qui étoit plus grande ; elle formoit une ſorte de rebord près de l'urètre.

Les orifices *(EF)* des cornes *(GH)* de la matrice commençoient à ſe dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de la matrice ſe dilate en pareil cas dans la plupart des autres animaux. On voit ſur la même planche la veſſie *(I)*, le clitoris *(K)*, l'anus *(L)*, & le rectum *(M)*.

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche, & un dans la droite : les enveloppes de chacun de ces fœtus, leur placenta & leur allantoïde étoient ſemblables aux enveloppes, au placenta & à l'allantoïde du lièvre : le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur, le placenta environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaiſſeur, & la bulle de l'allantoïde étoit preſque auſſi groſſe que celle du lièvre : les fœtus avoient quatre pouces, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus ; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & la circonférence de deux pouces & demi ; la queue avoit ſept lignes de longueur, & le corps trois pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. Les mâles & les femelles ſe reſſembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération ; la vulve formoit dans la femelle un tubercule placé contre l'anus, & parfaitement ſemblable par ſa poſition & par ſa figure au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans

le mâle; mais en obſervant de près, on reconnoiſſoit le périnée du mâle, c'eſt-à-dire, une plus grande diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce du mâle qu'entre l'anus & la vulve de la femelle. Le poil étoit à peine ſenſible ſur le corps de ces fœtus, mais les ſoies des mouſtaches étoient déjà grandes, les dents inciſives des deux mâchoires paroiſſoient au dehors, & la langue étoit fort épaiſſe; les oreilles avoient ſept lignes de longueur.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN ſauvage.			LAPIN domeſtique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum.	9.	10.	0	8.	0.	0
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	1	0.	1.	3
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9	0.	1.	3
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	9	0.	1.	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	11	0.	1.	0
Longueur du cœcum	1.	0.	0	1.	3.	0
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	3.	3	0.	4.	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	3.	6	0.	1.	3
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0.	3.	6	0.	4.	2
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	1	0.	1.	0

Circonférence

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	1.	3	0.	1.	3
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	3.	4.	0	3.	0.	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	13.	2.	0	11.	0.	0
Grande circonférence de l'estomac	0.	10.	0	0.	9.	3
Petite circonférence	0.	7.	3	0.	7.	7
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	8	0.	0.	8
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	1.	6	0.	1.	4
Circonférence de l'œsophage	0.	0.	9	0.	0.	6
Circonférence du pylore	0.	0.	10	0.	0.	9
Longueur du foie	0.	3.	6	0.	3.	9
Largeur	0.	3.	2	0.	3.	6
Sa plus grande épaisseur	0.	0.	7	0.	0.	9
Longueur de la vésicule du fiel	0.	0.	10	0.	0.	10
Son plus grand diamètre	0.	0.	3	0.	0.	3
Longueur de la rate	0.	1.	9	0.	2.	0
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	2	0.	0.	2
Largeur de l'extrémité supérieure	0.	0.	1 1/2	0.	0.	2
Largeur dans le milieu	0.	0.	1	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	1
Épaisseur du pancréas	0.	0.	1	0.	0.	1/2
Longueur des reins	0.	1.	0	0.	0.	11

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Largeur des reins	0.	0.	8	0.	0.	9
Épaisseur	0.	0.	6	0.	0.	7
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0.	1.	1	0.	1.	4
Largeur	0.	1.	10	0.	1.	9
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	0.	0.	3	0.	0.	3
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	0.	10	0.	1.	0
Circonférence de la base du cœur	0.	2.	5	0.	2.	5
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0.	1.	0	0.	1.	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0.	0.	9	0.	0.	9
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	1½	0.	0.	2
Longueur de la langue	0.	1.	7	0.	1.	9
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0.	0.	7	0.	0.	8
Largeur de la langue	0.	0.	3½	0.	0.	5
Largeur des sillons du palais	0.	0.	1	0.	0.	1
Hauteur des bords	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur du cerveau	0.	1.	1	0.	0.	11
Largeur	0.	1.	2	0.	1.	0
Épaisseur	0.	0.	7	0.	0.	7
Longueur du cervelet	0.	0.	5	0.	0.	6
Largeur	0.	0.	10	0.	0.	9
Épaisseur	0.	0.	5	0.	0.	4

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge	0.	0.	$1\frac{1}{2}$	0.	0.	4
Longueur du gland	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	4
Circonférence	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	6
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	1.	1	0.	1.	2
Circonférence	0.	0.	6	0.	0.	7
Longueur des testicules	0.	1.	0	0.	1.	0
Largeur	0.	0.	4	0.	0.	6
Épaisseur	0.	0.	3	0.	0.	4
Largeur de l'épididyme	0.	0.	1	0.	0.	1
Épaisseur	0.	0.	$\frac{1}{2}$	0.	0.	$\frac{1}{2}$
Longueur des canaux déférens	0.	3.	6	0.	3.	9
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0.	0.	$\frac{1}{3}$	0.	0.	$\frac{1}{2}$
Diamètre près de la vessie	0.	0.	1	0.	0.	1
Crande circonférence de la vessie	0.	4.	3	0.	6.	0
Petite circonférence	0.	2.	10	0.	3.	6
Longueur de l'urètre	0.	1.	0	0.	0.	9
Circonférenee de l'urètre	0.	0.	7	0.	0.	6
Longueur des vésicules séminales	0.	1.	1	0.	1.	5
Largeur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	8
Épaisseur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	8
Longueur des prostates	0.	0.	3	0.	0.	6
Largeur	0.	0.	$3\frac{1}{2}$	0.	0.	6
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	2

DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve.....	0.	0.	1	0.	0.	2
Longueur de la vulve.............	0.	0.	3	0.	0.	4
Longueur du vagin...............	0.	2.	0	0.	3.	0
Circonférence à l'endroit le plus gros..	0.	1.	6	0.	2.	0
Circonférence à l'endroit le plus mince. .	0.	1.	0	0.	1.	6
Grande circonférence de la vessie.....	0.	7.	0	0.	6.	6
Petite circonférence..............	0.	4.	8	0.	3.	6
Longueur de l'urètre..............	0.	0.	2	0.	0.	2
Circonférence...................	0.	0.	6	0.	0.	6
Longueur du corps de la matrice.....	0.	2.	8	0.	3.	6
Circonférence..................	0.	1.	6	0.	3.	0
Longueur des cornes de la matrice....	0.	7.	0	0.	7.	0
Circonférence..................	0.	0.	6	0.	0.	9
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.......	0.	1.	0	0.	0.	7
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.................	0.	2.	0	0.	2.	6
Longueur des testicules...........	0.	0.	5	0.	0.	4
Largeur.....................	0.	0.	1 ½	0	0.	2
Épaisseur....................	0.	0.	1	0.	0.	1

La tête du squelette (*pl. LVII*) du lapin ne diffère de celle du lièvre d'une manière apparente, qu'en ce que l'os frontal est concave entre les bords des deux orbites, & que les apophyses de cet os, qui forment les bords, sont plus épaisses & plus alongées en avant & en arrière dans la plupart des lapins, sur-tout des lapins domestiques.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale s'étendent encore moins en arrière que celles du lièvre ; il n'y a que les apophyses accessoires de la première vertèbre des lombes qui soient fourchues ; l'épine *(A, fig. 9, pl. XLIX)* de l'omoplate forme une branche *(B)* détachée du corps de l'os, comme dans le lièvre ; mais cette branche est un peu plus large dans le lapin, & se termine par un double crochet *(CD)* qui la rend fourchue. L'os du coude est plus large & le fémur plus aplati en devant & en arrière que dans le lièvre.

Si l'on compare les dimensions des os du lapin sauvage, rapportées dans la table suivante, avec celles des os du lièvre qui sont dans la description de cet animal, *page 292 & suiv.* on pourra juger des proportions qui se trouvent entre les os de ces deux animaux.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0.	2.	11.
La plus grande largeur de la tête	0.	1.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur du contour de ses branches	0.	2.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des barres	0.	0.	3½.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	11.
Largeur des branches au-dessous de l'apophyse condyloïde	0.	0.	3.
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	3.
Distance entre les apophyses condyloïdes	0.	1.	1.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0.	0.	4.

	pieds	pouc.	lignes.
Largeur au milieu des barres	o.	o.	5.
Longueur du côté supérieur	o.	1.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	o.	1.	o.
Hauteur de cette ouverture	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	3.
Longueur des os propres du nez	o.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	o.	o.	4.
Largeur des orbites	o.	o.	11.
Hauteur	o.	o.	8.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	o.	o.	4.
Largeur de l'extrémité	o.	o.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	o.	o.	2.
Largeur	o.	o.	1.
Épaisseur	o.	o.	1.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	o.	o.	4.
Largeur dans le milieu	o.	o.	$\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os du milieu	o.	o.	3.
Circonférence	o.	o.	6.
Longueur du cou	o.	2.	o.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	o.	o.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	o.	o.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	o.	o.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	o.	o.	6.
Largeur de la partie postérieure	o.	o.	10.
Longueur de la face supérieure	o.	o.	3.
Longueur de la face inférieure	o.	o.	1.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	o.	o.	5.

	pieds.	pouc.	lignes
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	2½.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1.
Circonférence du cou, prise sur la sixième vertèbre, qui est l'endroit le plus gros	0.	1.	9.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0.	3.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre	0.	0.	2.
Hauteur de celle de la troisième & de la quatrième vertèbre, qui sont les plus longues	0.	0.	9.
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Largeur de celle de la onzième, qui est la plus large	0.	0.	1½.
Largeur de celle de la quatrième, qui est la plus étroite dans le haut	0.	0.	½.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	0.	0.	2.
Longueur des premières côtes	0.	0.	10.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0.	0.	7.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	0.	2.	8.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0.	1.	11.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	1½.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	½.
Longueur du sternum	0.	2.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du quatrième os, qui est le plus large, à l'extrémité postérieure	0.	0.	1 ½.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'extrémité antérieure	0.	0.	⅓.
Épaisseur du premier os, qui est le plus épais	0.	0.	2.
Épaisseur du sixième os, qui est le plus mince	0.	0.	½.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre	0.	0.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large	0.	0.	3.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite	0.	0.	1.
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	10.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte	0.	0.	3.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire qui est la plus longue	0.	0.	7
Longueur du corps de la dernière, qui est la plus courte	0.	0.	5.
Longueur de l'os sacrum	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	0.	11.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	1 ½.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	4.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	3.
Longueur de la septième, qui est la plus courte	0.	0.	2.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	0.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	1.	6.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	3.
Diamètre de cette cavité	0.	0.	3.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	1½.
Largeur des vraies branches prises ensemble	0.	0.	2.
Longueur de la gouttière	0.	0.	9.
Largeur dans le milieu	0.	0.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	6.
Profondeur de l'échancrure de son extrémité postérieure	0.	0.	6.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	0.
Longueur des trous ovalaires	0.	0.	6.
Largeur	0.	0.	5.
Largeur du bassin	0.	0.	9.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	2.	3.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	0.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	0.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0.	0.	3.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	0.	2.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	0.	0.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	6.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude	0.	2.	8.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'olécrane	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	3.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	0.	0.	1.
Longueur de l'os du rayon	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	0.	0.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	0.	3.	1.
Diamètre de la tête	0.	0.	3.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	5.
Longueur des rotules	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.
Épaiſſeur	0.	0.	1.
Longueur du tibia	0.	3.	6.
Largeur de la tête	0.	0.	6.
Épaiſſeur	0.	0.	6.
Circonférence du milieu de l'os	0.	0.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	5.
Épaiſſeur	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur du péroné	0.	1.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie ſupérieure	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du carpe	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	0.	0.	$9\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	0.	$8\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus court	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court	0.	1.	$\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes phalanges	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du pouce	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur de la seconde phalange	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.

	pieds	pouc.	lignes.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes phalanges	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	2.

De Seve del. *Maile Sculp*

LE LAPIN SAUVAGE

De Seve del. P. E. Moitte Sculp.

LE LAPIN DOMESTIQUE.

De Sève del.

Louis le Grand Sc.

LE RICHE.

De Seve delin.

C. Baquoy Sculp.

LE LAPIN D'ANGORA

De Seve del.

LE LAPIN D'ANGORA EN MUË.

D. Fehrt Sculp.

[illegible] del. P. F. Tardieu sc.

Buvée l'Ameriquain.

Buvée l'Ameriquain del. M. Aubert sculp.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU LAPIN.

N.° DCL.

Deux fœtus de Lapin.

L'UN est mâle, & l'autre femelle; on reconnoît à peine leur sexe par les parties extérieures de la génération, comme il a été observé dans la description du lapin, *page 327.*

N.° DCLI.

Lapreau monstrueux.

Il n'a que trois jambes; l'épaule & la jambe droite de devant lui manquent en entier, sans qu'il y ait de cicatrice dans la peau: on sent avec le doigt que toutes les côtes sont conformées comme à l'ordinaire, mais il n'y a aucun vestige de l'omoplate ni de l'humerus du côté droit. Au reste, cet animal n'a aucune autre difformité; sa longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue est de huit pouces. Il m'a été donné, pour le Cabinet, par M. de Buchelai Fermier général du Roi.

N.° DCLII.

Le ſquelette d'un Lapin ſauvage.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour les dimenſions des os du lapin, rapportées dans la table précédente; ſa longueur eſt d'un pied un pouce & demi depuis le bout de la mâchoire ſupérieure jusqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a trois pouces neuf lignes de long, en ſuivant ſa courbure, & cinq pouces & demi de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre eſt de ſept pouces & demi à l'endroit le plus gros; le train de devant a huit pouces & demi de hauteur, & celui de derrière dix pouces trois lignes.

N.° DCLIII.

L'os hyoïde d'un Lapin ſauvage.

Les dimenſions de cette pièce ſont rapportées dans la table des dimenſions des os du lapin, *page 334.*

N.° DCLIV.

Le ſquelette d'un Lapin domeſtique.

Ce ſquelette eſt plus grand que celui du lapin ſauvage, mais je n'y ai obſervé aucune différence eſſentielle pour le nombre, la figure & la poſition des os. La longueur du ſquelette dont il s'agit, eſt d'un pied quatre pouces depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a quatre pouces de long, en ſuivant ſa courbure, & cinq pouces neuf lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles

de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre est de huit pouces à l'endroit le plus gros; le train de devant a neuf pouces de hauteur, & celui de derrière onze pouces.

N.° DCLV.

L'os hyoïde d'un Lapin domestique.

Cet os ne diffère de celui du lapin sauvage que par la grandeur, qui est proportionnée à celle de l'animal dont il a été tiré.

Fin du sixième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce Sixième Volume cinquante-sept Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 48, les planches I, II, III, IV, V, VI & VII.

A la page 52, la planche VIII.

A la page 138, les planches IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII & XIX.

A la page 166, les planches XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV & XXVI.

A la page 188, les planches XXVII & XXVIII.

A la page 196, les planches XXIX, XXX & XXXI.

A la page 236, les planches XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXV.

A la page 244, les planches XXXVI & XXXVII.

A la page 298, les planches XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII & XLIX.

A la page 340, les planches L, LI, LII, LIII, LIV, LV, LVI & LVII.

Nota. *Les planches XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXIX, XXX & XXXVII n'ont pas été gravées au miroir.*

Fautes à corriger dans le cinquième Volume.

Page 293, lignes 15 & 18, poſtérieur, *liſez* antérieur.
lignes 16 & 17, antérieur, *liſez* poſtérieur.

00055437

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020